

Journal de Ma Devaki



YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

JOURNAL DE MA DEVAKI

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

© **YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN**

Première édition, avril 2009

Deuxième édition, 2015

Troisième édition, septembre 2017

JOURNAL DE MA DEVAKI

Nous présentons ici des extraits du Journal de Ma Devaki, extraits parus dans le magazine mensuel de l'Ashram de Tiruvannamalai '*Saranagatam*'.

Certains extraits figuraient déjà sur le site du Yogi Ramsuratkumar Bhavan, mais il nous a semblé utile de les grouper sous forme de livre.

Ce livre sera complété au fur et à mesure que Ma Devaki fera paraître d'autres extraits.

Gaura Krishna
18 avril 2009

Pour cette troisième édition, huit ans après la première, le texte a été révisé par Ma Devaki qui a aussi choisi la plupart des photos. Les corrections faites par Ma Devaki ont été envoyées par Smt. Priya Ramkumar à Smt. R. Nivedita qui a, comme toujours, fait un grand travail, les plaçant dans le texte avant finalisation et traduction par nos soins. La traduction française a par ailleurs été entièrement révisée.

Gaura Krishna
18 septembre 2017

© *Yogi Ramsuratkumar Bhavan*
Royal road, Calebasses, Mauritius
<http://yogiramsuratkumar.info>
<http://pages.intnet.mu/ramsurat/>
gaurakrishna@hotmail.fr

JOURNAL DE MA DEVAKI

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Satsang à Sannidhi Street

22 septembre 1991

Par la grâce de Bhagavan, le 5 janvier 1991, nous, les soeurs de Sudama, avions une petite pièce dans une ruelle en face du Ramanashram à Ramana Nagar. Bhagavan l'a appelée Sudama et l'a bénie en y posant Ses Pieds Saints. Pratiquement tous les week-ends ainsi qu'à chaque congé, je venais de Salem à Tiruvannamalai pour avoir le Darshan de Bhagavan. Il y avait une si grande force d'attraction, et je ne pouvais jamais y résister ! Certaines fois, j'ai du repartir avec rien de plus que de L'avoir aperçu, et de loin encore ! Parce que, comme je l'ai compris plus tard, lorsque Bhagavan était occupé avec des personnes sur lesquelles il faisait un travail important, Il n'aurait pas permis la présence d'autres personnes. Mais à chaque fois, la pensée même de Tiruvannamalai et du "possible" Darshan que je pouvais avoir de Lui était suffisante pour que je m'y tinsse, ce qui en fin de compte m'a bien entendu conduit à rechercher une résidence permanente quelque part dans Tiruvannamalai. C'est ainsi que nous avons trouvé son nom : « *Sudama* ». Trouver cette pièce, en face de la maison appelée *Krupa* où Bhagavan allait

JOURNAL DE MA DEVAKI

souvent à cette époque là, a été pour nous un véritable miracle.

Comme d'habitude, nous sommes arrivées toutes les quatre à Sudama la veille au soir pour notre visite du week-end. Le lendemain était un dimanche, le 22 septembre 1991, et nous sommes arrivées vers 9h30 du matin. Sri B.N., un écrivain populaire, et sa femme s'y trouvaient. Un peu plus tard, un célèbre Directeur Musical de playback est arrivé pour rendre visite à Bhagavan. Nous étions tous assis sur deux rangs qui se faisaient face dans cette petite véranda. Bhagavan faisait sur eux un travail intense, la plupart du temps en fumant et en les regardant de manière perçante, mais de temps en temps en passant rapidement Ses regards de l'un à l'autre. Quant à nous, nous avons continué de chanter Son Nom à chaque fois qu'Il nous faisait signe. Un moment après, Bhagavan a demandé au Directeur Musical de chanter la chanson qu'il avait composée en tamil un an auparavant, "கோடி தாத்தாவை" dont le sens est :

*« Oh, comme cette vie est bénie !
Comme je suis privilégié de me souvenir
Même pour un moment fugace
De Grandpa Koti Swami, de Mayi Ma
De ce Soleil splendide de Jnana : Ramana
Et de Yogi Ramsuratkumar
Le but de la vie atteint,
Qu'ai-je besoin de plus ? »*

Bhagavan nous a fait signe de nous joindre à lui et nous avons tous chanté ensemble la même chanson

pendant une heure. A ce moment-là, une grande foule s'était assemblée dehors pour voir le Directeur Musical. Il y avait une grande agitation et les gens commençaient à donner des coups dans la grille en se bousculant, simplement pour apercevoir le musicien, leur idole. Le directeur musical était visiblement embarrassé. « Comment ces gens peuvent-ils vouloir me voir, pauvre gars, quand la Divinité bienveillante est assise ici juste en face d'eux en toute bonté ! » c'était le genre d'expression qui se voyait sur son visage. Le garçon à la grille était incapable de gérer la foule. Bhagavan a alors demandé à l'écrivain B.N. de sortir voir la foule et de lui promettre le darshan de leur idole. Alors que Mr B.N commençait à faire appel aux gens par des paroles et des gestes persuasifs, Bhagavan s'est mis à sourire. Il a aussi demandé au Directeur Musical de sortir et de donner le « darshan » à ses fans. Alors que Mr B. et Mr I. étaient devenus occupés, Bhagavan a commencé à prendre plaisir à tout le spectacle. Il a même dansé parfois sur notre chant avec Ses mains. Entre-temps, Mr I. a du donner des autographes sur pas mal de livres, papiers, carnets, etc. Il a tout terminé aussi vite que possible et est revenu s'asseoir avec Mr B.N. Bhagavan dansait alors en harmonie avec notre chant d'une manière plus expressive, le visage constamment radieux. De temps en temps, Il mettait dans Sa bouche un morceau de sucre candi et Il en distribuait aussi, mais seulement à quelques personnes; à chaque fois qu'Il sortait un morceau, l'espoir remuait nos cœurs, seulement pour se terminer en déception jouée quelques minutes plus tard ! Il y avait une telle joie de tous les côtés ! Tout à coup, un enfant a dit très spontanément à haute voix ce que

JOURNAL DE MA DEVAKI

certains d'entre nous ressentait mais n'osaient pas exprimer ! « Swami, vous ne m'avez même pas donné un morceau ! » Bhagavan est parti en éclats de rire et nous nous sommes tous joints à la plainte comme au rire. Même alors certains d'entre nous n'ont pas du tout eu de chance alors qu'Il continuait Sa *lila* de la même façon. La veille au soir, celle qui écrit avait amené un recueil de chansons avec des croquis appropriés à leurs thèmes, et s'était déjà trouvée avec Bhagavan de 9 heures du soir à 3 heures du matin ! Ils avaient ainsi été debout toute la nuit, et pourtant Il semblait frais et gai et l'atmosphère semblait électrisée !

Pendant quelques jours, Bhagavan avait prêté une attention spéciale envers une dame. A chaque fois qu'elle venait, Il la faisait s'asseoir en face de Lui et l'éventail lui était donné. Il l'a même emmenée une fois à l'intérieur avec Mr B. et Il leur a donné à déjeuner, alors que nous trois étions assises dehors, en ayant faim, soif et étant fatiguées, regardant la porte en bois fermée alors même que nous chantions. Aussi ce jour-là, alors que nous étions toutes assises ensemble avec Lui dans la véranda, je me suis mise à penser et à prier : « Bhagavan, s'il vous plait, faites au moins que ma *janma*¹ prochaine soit meilleure. Faites que je sois près de vous. » Immédiatement, il a demandé à Mr I. de rechanter sa chanson où il déclare : « Ceux qui pensent à Yogi Ramsuratkumar, ne serait-ce qu'un instant, n'auront pas à renaître. » Bhagavan m'a regardée et a ri. Il m'a aussi lancé de doux regards qui m'ont envoyée flotter dans les nuages !

¹ Naissance, donc ici : vie prochaine (note du traducteur).

JOURNAL DE MA DEVAKI

Quelque temps après, Il a donné congé à chaque groupe qui était là et alors seules nous quatre étions encore là. Bhagavan jouait avec la guirlande de fleurs qu'Il portait. Il l'enlevait soudain et la gardait baissée. Quelques minutes après, Il la prenait et Se la mettait. Il l'enlevait bientôt de nouveau, seulement pour la reporter quelques minutes après ! Il a fait cela un certain nombre de fois. L'idée m'est tout à coup venue à l'esprit ! Hier seulement je disais à un ami : « De même que nous enfilons diverses fleurs en *malas* et que nous Le décorons, Bhagavan enfile diverses personnes, divers événements et diverses Lilas en des *malas*, s'en pare et Se réjouit de Sa propre beauté ! » Etait-il possible que, non seulement Il l'eût entendu, mais qu'en appréciation de la Vérité que cela symbolisait explicitement, Il manifestât sa *Lila* Eternelle de création, de protection et de destruction ? J'ai levé les yeux et je L'ai vu souriant, la main levée en bénédiction. Quel magnifique cadeau de confiance ! Mes yeux se sont remplis de larmes de gratitude.

Nous avons pris quelques *chapatis*, du *sabji* et du lait qu'il a pris et a conservés près de Lui. Puis j'ai pris courage et ai demandé avec hésitation :

- **Ma Devaki** : Bhagavan, quel est le Mantra pour le *Koti archanai* au Ramji Ashram ?

- **Bhagavan** (*riant*) : Ce que vous êtes en train de chanter.
அது தான் (c'est ça).

JOURNAL DE MA DEVAKI

- **Ma Devaki** : Bhagavan, quand nous faisons le compte, devons-nous laisser de côté « Jaya Guru Raya » ou l'inclure comme faisant partie du compte ?

- **Bhagavan** : Cela peut être compté comme un Nama.

- **Ma Devaki** : Quelle doit être la date du Koti archanaï ?

- **Bhagavan** : Ils le font habituellement avec le Jayanti.

- **Ma Devaki** (*avec hésitation*) : Nous ne pouvons pas quitter l'université à ce moment là. Aussi ai-je demandé à M. et Y. s'ils pouvaient plutôt tenir le *Koti archanaï* pendant les vacances d'été. Mais ils ont dit : « Cela ne se fait pas comme ça ici. Mais tout ce que Bhagavan dira, nous le suivrons. »

- **Bhagavan** (*rapidement et énergiquement*) : Oh, ce mendiant ne dit rien. Vous pouvez le leur dire.

- **Ma Devaki** : Bhagavan, là, les Divya Padukas ne sont pas en bon état. Puis-je faire en sorte de les emporter à Madras pour les arranger ?

- **Bhagavan** : Non. Ils vont en prendre soin eux-mêmes. Ne prenez pas cette responsabilité.

Quelques instants se sont passés en silence. Nous nous sommes alors mentalement préparées à un geste de congédiement de Bhagavan. Quand il est finalement arrivée, une sœur de notre groupe a prié à haute voix en

JOURNAL DE MA DEVAKI

se prosternant : « S'il vous plaît, sauvez-moi de mes défauts. »

Bhagavan a fait un signe (d'assentiment) de la tête en souriant et lui a donné une pomme. Quand elle a passé la grille avec le fruit dans la main, un singe est arrivé du toit à l'angle même du pare-soleil, a regarda en bas avec la tête qui dépassait et s'est mis à tirer son sari avec sa poigne de singe. Complètement apeurée, elle s'est mise à crier et elle a tenté de courir à l'intérieur, quand Bhagavan est arrivé sur les lieux en une enjambée et a frappé le sari d'un coup de Sa main, le libérant d'un seul coup du singe. Il nous a demandé à tous d'attendre, il a pris Son bâton dans la main, es sorti et a chassé les singes. Je me suis alors souvenue des lignes : “சுற்றி நில்லாதே, போ, பகையே! துள்ளி வருகுது வேல்!!!”: (Ne te saisis pas de moi, Oh ! hostilité ! Prends garde, ici arrive en chargeant la lance de mon Seigneur !) et je me suis spontanément exclamée: « comme c'est symbolique ! » Immédiatement Bhagavan m'a regardée d'une façon fort perçante, Il a levé la main avec le bâton en bénédiction et Il s'est tenu quelques secondes, ressemblant tout à fait au Seigneur Muruga de Tiruchendur; nous nous tenions toutes confondues avec les mains jointes. J'ai senti un frisson me parcourir entièrement. Quelques secondes après, Il nous a quittées avec une grande indifférence.

Quel week-end riche et qui en valait la peine !

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

2 décembre 1991

Une étape importante pour toutes les soeurs de Sudama ! C'est ce jour là que, de par la grâce abondante de Bhagavan, nous nous sommes rendues toutes les quatre au Bureau d'Enregistrement des Terres à 10 heures du matin et que nous avons enregistré le terrain qui devait être notre nouveau '*Sudama*'. Bhagavan Lui-même avait appelé '*Sudama*' l'ancienne résidence qui n'avait qu'une seule pièce et où nous étions restées pendant les week-ends en venant de Salem. La manière dont chaque détail de l'enregistrement du nouveau *Sudama* s'est trouvé arrangé de manière si méticuleuse, si miraculeuse est une histoire en elle-même ! Après l'enregistrement, nous avons voulu le raconter à Bhagavan et nous nous sommes donc ruées directement à Sa résidence de Sannadhi street. Il était midi. Heureusement pour nous, Il était encore assis dans la véranda comme s'Il nous attendait ! Il n'y avait personne d'autre avec Lui. Comme toujours nous étions absolument ravies d'avoir Son darshan. Il a eu un sourire entendu et Il nous a fait signe de nous asseoir. Avec un regard aigu et perçant à chacune d'entre nous, Il a dit de manière énigmatique :

- ***Bhagavan*** : Ainsi l'enregistrement est terminé. La construction peut maintenant commencer.

JOURNAL DE MA DEVAKI

Et il a sorti une cigarette. Cela m'a tout de suite frappé qu'Il entendit plus que la construction d'une maison sur le terrain. Était-ce mon imagination ? Parlait-il seulement du terrain ? J'ai regardé tout autour de moi mais je n'ai pas pu savoir, à partir des visages des autres Soeurs de Sudama, si elle voyaient aussi dans Ses paroles plus que ce qu'il y avait de littéral. Mais Bhagavan a de nouveau parlé, mais alors en termes tout à fait pratiques. Il nous a donné l'instruction d'aller voir Sri A. et Sri G. pour la construction. Il était alors midi trente bien sonnées. J'ai pris conscience, non sans quelque remords, que nous Le retenions peut-être sans nécessité alors qu'Il pouvait se reposer à l'intérieur.

Je Lui ai jeté un regard furtif. Il n'y avait aucun signe montrant qu'Il nous laissait alors partir. Il tirait encore fortement sur Sa cigarette. Mais je devais encore faire une petite offrande à Bhagavan.

Les trois jours précédents, et cela pratiquement en restant éveillée la nuit, j'avais fait une broderie décorative de Son Nama sur un mouchoir, en hindi, en anglais et en tamil, qui ne fut terminée que la nuit précédente. J'avais eu tout le temps l'intention de Lui soumettre le jour de l'enregistrement. Le moment était venu... Mon coeur s'est mis à battre... si fort que j'ai même eu peur que les autres pussent l'entendre ! J'ai rassemblé assez de courage, me suis rendue près de Ses Pieds, y ai placé le mouchoir avec une prière silencieuse et je suis vite repartie m'asseoir. Quelquefois, il rendait l'offrande en disant : « Ce mendiant s'en servira ici », ou simplement : « Mon Père vous bénit. Vous pouvez le garder », etc.

JOURNAL DE MA DEVAKI

C'est sûr, les deux sont des communications de bénédictions, aucun doute. Pourtant j'avais fait le tissu pour Son usage - pas pour être bénie, parce que j'avais vu depuis quelque temps combien paraissait sale celui qu'il utilisait couramment. J'ai encore prié sérieusement en demandant Son pardon s'il était présomptueux de ma part d'avoir agi ainsi. J'ai de nouveau jeté vers Lui un regard furtif. Il a éteint la cigarette et a dit :

- **Bhagavan** : Ce mendiant va maintenant vous laisser toutes les quatre.

A mon grand soulagement, alors que nous nous approchions toutes une par une, Il a laissé tomber un fruit dans nos mains. Comme j'allais atteindre la grille, Il a appelé mon nom ! Mon coeur s'est presque arrêté ! Je me suis déplacée plutôt à contrecoeur, ayant peur qu'il soit en train de me remballer le mouchoir. Mais voilà ! A ma plus grande joie, Il a mis Sa main profondément dans Sa poche, en a retiré son ancien mouchoir usé, sali ... très très sali, l'a soigneusement plié avec précaution et Il l'a laissé tomber dans mes mains tendues ! Absolument ravie, je sautais presque du fait de cette générosité irrésistible de sa part et des larmes extatiques ont jailli. Depuis, cela a été ma possession la plus précieuse. Il est actuellement conservé dans le Siddhi Sthalam comme l'une de ses reliques pour les visites publiques.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Devaki is my eternal slave.
My father has sent ~~to~~ her into
this world with the sole purpose of
serving this beggar in his entire
work.

yogi Ramkrishna
Tiruvannamalai

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

La Bhiksha du divin Bhikshu

début 1992

(date précise non connue)

C'était une habitude irrésistible que j'avais à la fin des années 80 et au début des années 90 (quand j'enseignais encore à l'université) que de me précipiter à Tiruvannamalai pour avoir le darshan de Bhagavan à la moindre journée de vacances accordée par la Providence. Ça n'est pas que ça se déroulait toujours bien. Il y a eu en effet des jours où j'ai du repartir dans une souffrance abjecte avec pas plus qu'une lointaine vision de Lui ! Pourtant, **toujours**, du fait d'une étrange pulsion, je me suis retrouvée, pas le moins du monde ébranlée, devant Sa résidence de Sannidhi street avec un espoir et un vif désir qui revenait toujours d'avoir Son Darshan, soit le lendemain, soit lors de la plus prochaine occasion. Tel était le magnétisme divin et la magie divine qui poussaient le coeur de nombreux dévots reconnaissants comme moi et nous y succombions d'une manière qui était tout simplement très heureuse.

C'était au début de l'année 1992 et le College venait d'annoncer les vacances très attendues de Pongal² au

² Makar Samkranti.

milieu des acclamations de la communauté étudiante. Comme d'habitude, au coup de la cloche du soir, je me suis retrouvée en train de me précipiter avec les jeunes dans une hâte indigne et je me suis assise sans cérémonie dans un bus bondé qui allait à 'la maison' - oui, la maison pour moi, au cours des années, avait fini par vouloir dire être avec Bhagavan à Tiruvannamalai et non pas à Chennai où vivaient mes parents. Le lendemain matin vers 10h, alors que j'attendais le cœur battant avec la foule près du Theradi Mandapa, il m'a été difficilement possible de voir quoi que ce fût à travers la grille, quoi que ce fût dans la faible lumière du divin porche de sa petite maison, excepté peut-être d'un côté le vague contour d'une simple natte. Alors que la porte en bois s'ouvrait pour révéler la forme divine de notre Yogiji bien-aimé qui émergeait, il s'est produit dans la foule une vague visible d'excitation et, avec les autres, j'ai avancé. Avec alors une meilleure visibilité, j'ai pu voir que son turban vert attaché de manière lâche se tenait bien sur la tête comme une couronne d'émeraude et que ses châles jetés sans soin brillaient comme des parures de soie autour de Ses épaules ! Il s'est assis sur la simple natte après avoir soigneusement posé son éventail à main, sa noix de coco et le bâton sur la marche proche. A ma grande surprise j'ai vu un jeune homme déjà assis devant Lui, les yeux clos et en profonde absorption. A l'évidence il n'avait pas vu Swami venir mais cela a tout simplement semblé réjouir Swami car, avec un sourire, il a levé immédiatement la main vers cet homme en bénédiction. Toute mon attention était si rivée sur ce qui se passait à l'intérieur que je n'ai pas entendu la porte s'ouvrir ni le gardien de la porte dire mon nom pour que j'entrasse.

JOURNAL DE MA DEVAKI

Mon amie m'a fortement poussée du coude, j'ai sauté et suis entrée rapidement, un peu troublée par ce tour que prenaient soudain les évènements. Après m'être prosternée devant Bhagavan comme c'était mon habitude à cette époque, j'ai gardé la bouteille de jus de groseilles près de Lui (qu'Il acceptait parfois avec grâce), mais je gardais le paquet de chapatis que j'avais amené pour Lui, craignant que cela soit une trop grande présomption de ma part. Sur un signe de Sa tête nous sommes allées nous asseoir dans la même rangée dans la véranda inférieure.

Il avait déjà allumé une cigarette et il a commencé son ministère spirituel de la session. Certains ont reçu une tape dans le dos avec un sourire, d'autres avec un échange de plaisanteries, d'autres avec " *Ram, Ram* " et d'autres encore avec " *Mon Père vous bénit.* " Mais tous étaient enveloppés de Son chaleureux rayonnement et de son amour et tous sont repartis en jouissant de Sa grâce divine ! Pendant tout ce temps, presque une heure et demi, Bhagavan n'a guère parlé, mais il a beaucoup fumé. Le jeune homme retenait principalement Son attention et je me suis mise à me demander s'il pouvait bien venir d'Anandashram ou peut-être du Sri Aurobindo Ashram ou peut-être du Kanchi Periyaval... Bien que tous les dévots en général convoient Ses actes d'attention, quelques rares privilégiés réclament de Lui une indulgence spéciale pour des raisons mieux connues de Bhagavan. Mais tout ce que Bhagavan disait ou a fait, aussi petit qu'apparût le geste, rien ne devait être considéré légèrement ou écarté comme étant superflu. Tout ce qu'Il disait ou faisait était l'oeuvre de Père et

avait une place parfaite dans le plan de Son œuvre cosmique.

Il était alors presque 11h 30 lorsque Bhagavan a demandé au garçon à la porte de fermer la porte et il a alors **souri** de Son sourire béatifique, amenant tour à tour des sourires à chacun alentour. Puis il a ri bien fort de Son éclat de rire joyeux, à Sa manière inimitable et il m'a semblé que le monde entier s'éclairait et souriait avec Lui ! C'était vraiment un Etre Cosmique qui avait un toucher cosmique pour tout ce qu'Il disait ou faisait. Même l'homme en face a ouvert les yeux et souri avec bonheur. Bhagavan a regardé chacun d'entre nous, Ses yeux riant toujours et il a ri une fois encore, cette fois en fermant les yeux de Ses mains comme un garçon espiègle ! Captivés comme nous l'étions, témoins de sa Lila divine, nous avons même arrêté notre chant du Nama et nous nous sommes mis à rester bouche bée devant Lui. Bhagavan a alors regardé profondément l'homme qui était en face et il a adopté une contenance sérieuse.

- **Bhagavan** (*allumant une cigarette et regardant toujours l'homme*) : Qu'est-ce que la Physique ?

- **L'homme** : Swamiji, la Physique traite de la matière et de l'énergie.

- **Bhagavan** (*en souriant*) : Qu'est-ce que la Chimie ?

- **L'homme** : Elle traite des éléments et de leurs interactions.

- **Bhagavan** : Oh ! Ce mendiant pensait que la Chimie traitait aussi de matière et d'énergie !

Bhagavan s'est alors tourné en me souriant d'un sourire charmant de manière inattendue - moi qui n'avais d'yeux et d'oreilles que pour Lui et qui n'avais pas la moindre attention aux définitions de quelque chose d'aussi terne que la Physique ou la Chimie ! Mais cela m'a rendue vigilante car, je le savais par expérience, Bhagavan ne faisait pas de vaine conversation mais il commençait parfois par les bases pour arriver à quelques 'vérités de la maison'.

- **L'homme** : Non, monsieur. En fait, la chimie traite des électrons à l'extérieur et la physique va plus profondément dans l'atome.

- **Bhagavan** (*regardant carrément l'homme*) : Quel travail faites-vous ?

- **L'homme** : Je suis dans la recherche agrométéorologique, Monsieur. Je le fais dans l'intérêt du bureau. Ce que je veux vraiment faire, c'est de me connaître moi-même. Swamiji, pour cela j'ai besoin de Vos bénédictions.

- **Bhagavan** : Oh ! Ce mendiant ne s'est pas réalisé lui-même ! Comment pourrait-il vous aider à vous réaliser !

- **L'homme** (*humblement*) : Vos bénédictions suffisent.

Le visage de Bhagavan est devenu grave et Ses yeux perçants. Il a levé la main en bénissant une fois encore et il a regardé l'homme comme s'il procédait à un examen minutieux.

- **Bhagavan** (*fumant toujours*) : Qu'est-ce que l'énergie ? Peut-elle être créée ?

- **L'homme** : Non. Elle ne peut ni être créée ni être détruite. Elle peut cependant être changée d'une forme en une autre. C'est tout.

- **Bhagavan** : Qu'est-ce que la matière ? Peut-elle se transformer en énergie ?

- **L'homme** : Oui. La matière peut être convertie en énergie. L'énergie peut-être convertie en matière. Elles sont interchangeables.

- **Bhagavan** : La matière peut-elle être créée ?

- **L'homme** : Si la matière est énergie, elle ne peut pas être créée non plus.

Portant momentanément mon attention sur Bhagavan, j'ai été attirée dans la conversation par la force de l'habitude. En entendant la réponse de l'homme, j'ai laissé échapper :

- **Ma Devaki** : Bhagavan, en science nous disons que la matière peut être créée et détruite. L'énergie ne peut pas

l'être. L'Energie, de ce point de vue, se tient au-dessus de la matière.

- **L'homme** : Oui, Swamiji. Pour la destruction de la matière, la bombe est un exemple.

- **Ma Devaki** : La science avance doucement vers des vérités plus hautes, Bhagavan. Ils en sont récemment arrivés à trouver à partir de certaines expériences que les particules élémentaires font preuve d'un certain savoir qui présuppose de la conscience. Cela pourrait vouloir dire que l'ordre des choses est : de la conscience à l'énergie et de l'énergie à la matière.

Bhagavan a incliné la tête comme s'il était reconnaissant puis Il a mis Sa main presque fermée près de sa bouche et il a fortement tiré sur la cigarette à la manière de l'Inde du Nord.

- **Bhagavan** : Qu'est-ce que le Soleil ? S...O...L...E...I...L... ? Qu'avez-vous lu dessus ?

- **L'homme** : Le soleil est une étoile qui donne de la lumière. Il donne de l'énergie par fusion. En fait, sans la lumière du soleil il ne pourrait pas y avoir de vie sur terre !

- **Bhagavan** : Donc, sans la lumière du soleil, il ne peut pas y avoir de vie sur terre. Et l'air ? Peut-il y avoir de la vie sans air ?

- **L'homme** (*en riant*) : Non, Swamiji.

- **Bhagavan** : Vous dites que sans la lumière du soleil il n'y a pas de vie. Une étoile peut-elle mourir ? Qu'arrive-t-il alors ?

- **L'homme** : Oui, en fait il y a des trous noirs qui sont des étoiles mortes. Mais je pense qu'on n'en a pas de preuve.

- **Ma Devaki** : Non, Bhagavan. Il y a une preuve de l'existence des trous noirs.

- **Bhagavan** : Quand notre Soleil mourra-t-il ?

- **Ma Devaki** : Dans plusieurs centaines de millions d'années, dit-on.

- **Bhagavan** (*souriant largement*) : Donc nous, dans le temps de notre vie, nous n'avons pas à nous en inquiéter ?

- **L'homme** : C'est un mystère complet, Swamiji. La science peut expliquer le comment des choses, pas le pourquoi. C'est tout un mystère.

- **Bhagavan** : Tout est Père, mon ami. Père est un mystère. Personne ne peut comprendre Père.

Bhagavan a alors allumé une autre cigarette et a souri.

- **Bhagavan** : Donc vous avez dit que sans lumière du soleil ou sans air il ne peut pas y avoir de vie sur terre. Maintenant, et l'eau ? Peut-il y avoir de la vie sans eau ?

- *L'homme (riant encore)* : Non monsieur. C'est tout un mystère. L'oxygène est très important pour la vie. Mais une autre forme de l'oxygène, l'ozone, est nocive pour la vie. C'est tout un mystère, monsieur !

- *Ma Devaki* : On dit que le monde est équilibré de manière très délicate afin que toute vie puisse se soutenir et que c'est une perfection totale.

- *Bhagavan* : Eh ... eh ! C'est une complète perfection. C'est tout Père et Père est **toujours parfait**. La création de Père est **toujours parfaite**. Père est éternel et Sa création est aussi éternelle.

Alors Bhagavan, dans un geste rassurant de bénédiction, s'est tourné pour regarder chacun d'entre nous et Son regard aigu et pénétrant s'est attardé sur chacun, embrassant tout dans Sa Divinité rayonnante. Bien qu'il fût encore un peu froid dehors, nous ressentions une agréable chaleur douillette en Sa présence.

- *Bhagavan (reprenant la conversation)* : Donc l'énergie ne peut ni être créée ni être détruite. Elle continue tout le temps d'exister ... ?

- *L'homme* : Oui Swamiji. Ce qui existe existe.

- *Bhagavan (avec des éclats de rire)*. Ainsi ce qui existe existe ! L'énergie existe même quand elle est sous forme de matière ?

- **L'homme** (*se joignant à Son éclat de rire*) : Oui Swamiji, on peut dire qu'à la base la matière est de l'énergie ...

- **Bhagavan** : Eh... eh ! (*avec un clin d'oeil*). Vous êtes conscient d'exister maintenant ?

- **L'homme** (*vigilant*) : Oui Swamiji.

- **Bhagavan** : Quand vous dormez, existez-vous ?

- **L'homme** : On dit que lorsque nous dormons nous ne sommes pas conscients que nous existons comme nous le sommes dans l'état de veille. Mais nous existons toujours.

- **Bhagavan** : On ? Et vous ? Vous savez que vous existez quand vous dormez ?

- **L'homme** : Oui Monsieur. Mais cela je ne le sais que lorsque je me réveille. Pas alors que je dors.

- **Bhagavan** (*souriant*) : Très bien ; alors dites-moi, êtes-vous actuellement conscient de toutes les parties de votre corps ?

- **L'homme** (*réfléchissant*) : Non. (*Regardant ses mains et ses jambes*). Mais quand je pense à elles je sais qu'elles sont là.

- **Bhagavan** : Donc, même quand nous ne pensez pas à elles, **elles sont là**. Comme cela, même en dormant, nous existons bien que nous n'en soyons pas conscients.

Bhagavan a alors souri de manière indulgente et l'homme a incliné la tête comme si la compréhension commençait à se faire en lui. Ses yeux se sont agrandis et il y a eu une expression étrange sur son visage comme s'il traversait une expérience de la vérité même. En vérité les paroles des Mahatmas ne sont pas de simples paroles, elles portent avec elles un pouvoir plus élevé qui rendent de telles expériences possibles pour chacun de manière instantanée

- **Bhagavan** : Comment vous appelez-vous ?

- **L'homme** : Ramanathan.

- **Bhagavan** : Comment avez-vous entendu parler de ce mendiant ?

- **L'homme** : Je suis déjà venu une fois. J'ai lu un article sur vous dans *Mountain Path*.

- **Bhagavan** : Oh ! *Mountain Path* ! Avez-vous lu les enseignements de Ramana Maharshi ?

- **L'homme** : Seulement un livre : "*Entretiens avec Bhagavan*". J'essaie d'enquêter à l'intérieur, Swamiji. Mais tout cela ne me conduit nulle part.

- **Bhagavan** : Ramana Maharshi dit : « Vous n'êtes pas le corps. » Ramana Maharshi S'est trouvé. Ce mendiant ne s'est pas réalisé, comment pourrait-il vous aider ?

- **L'homme** (*humblement*) : Vous m'avez déjà aidé, Swamiji ! Vos bénédictions suffisent.

- **Bhagavan** : Oh ! Grâce de Père. Croyez-vous que vous n'êtes pas le corps ?

L'homme était assis en silence et semblait être en profonde réflexion.

- **Bhagavan** : Savez-vous que lorsque les gens meurent ils font des cérémonies pour l'âme afin qu'elle repose en paix ? Ils croient que les gens existent même après la mort.

- **L'homme** (*rapidement*) : J'ai aussi cette foi, Swamiji.

- **Bhagavan** : Ainsi vous avez cette foi ! Si vous pensez que l'introspection ne vous mène nulle part, **ayez foi en Ramana**. Il dit « *Vous n'êtes pas le corps.* » Continuez de vous répéter cela encore et encore. Mon Père verra pour le reste.

- **L'homme** (*humblement*) : Oui, Swamiji.

- **Bhagavan** (*souriant*) : Répétez : « Je ne suis pas le corps ». Continuez à vous le répéter comme un mantra. Père vous donnera la compréhension. Ramana Maharshi vous bénit.

- **L'homme** (*souriant avec bonheur, pourtant en larmes*) : Merci, Swamiji, vous m'avez tant aidé, Swamiji. Merci pour les bénédictions.

JOURNAL DE MA DEVAKI

Il s'en est allé avec du prasad.

Alors une fois encore les gens entraient un par un. Comme avant chacun a reçu Ses bénédictions avec ou bien 'Ram Ram' ou une tape dans le dos ou encore un simple mouvement de tête de reconnaissance. Une heure approchait. Lorsque j'ai mis les chapatis devant Lui avec hésitation, Il a fait un signe de tête d'acceptation. Il m'a aussi demandé de répandre un peu de jus de Nellikkai dans sa coque de noix de coco et il a bu.

- *Bhagavan* : Prenez-vous le jus de Nellikkai que ce mendiant laisse pour vous ?

- *Ma Devaki* : Oui, Bhagavan.

- *Bhagavan* : Bien. Ce mendiant vous laisse maintenant !

Il nous a donné chacun une pomme et a **fermement** fermé la grille derrière nous. Comme la douceur de Sa présence Divine et ses paroles s'attardaient dans mon cœur, j'ai ressenti un sens d'accomplissement et j'ai instantanément su qu'il ne pouvait pas y avoir de meilleure célébration du jour du Pongal ni de prasad plus doux qui ait jamais été distribué !

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN



YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Satsang à « Krupa »

(Date inconnue mais pourrait être le 1er février 1992)

Une journée avec Dieu ! Voilà ce que je ressentais, au comble d'une joie extatique. Assise dans cette petite pièce (que Bhagavan appelait '*Sudama*') je pouvais voir la même excitation sur le visage des deux autres amies. Il allait être 2 heures du matin et, à cette heure tardive, je pouvais encore voir qu'il n'y avait aucune fatigue sur nos visages malgré une journée de dur labeur au Collège et un voyage de 4 heures et demi de Salem à Tiruvannamalai. Nous avons presque terminé ce magnifique *mala*. Il était destiné à être passé au cou de Bhagavan le lendemain comme *Namaskar* de bienvenue quand il viendrait à '*Krupa*' à 6 h et demi. Aucune de nous ne sentait le temps passer alors que nous continuions dans la joie notre discussion sur *Ses lilas*.

Fidèle comme toujours à Sa parole, Il s'est rapidement présenté à '*Krupa*' à 6 h et demi. Il était venu dans la voiture du Dr RK. A '*Krupa*' même, le Dr RK avait traité Sri Bhagavan pendant 10 jours en août 1990 pour un problème très sérieux d'ulcère. Depuis, le Dr RK rendait régulièrement visite à Bhagavan une fois par mois.

JOURNAL DE MA DEVAKI

Bhagavan s'est confortablement assis dehors sous un arbre. Puis j'ai donné le *mala* que nous avons confectionné avec tant d'amour pendant toute la nuit au Dr. RK pour qu'il le passe au cou de Bhagavan, ce qu'il a fait. J'avais vu, lors d'occasions précédentes, qu'à chaque fois que des femmes mettaient une guirlande à Bhagavan, ou bien il joignait les mains en *Namaskar*, ou bien il touchait leurs pieds de Ses mains puis les mettait sur Ses yeux en signe de révérence. Afin d'éviter qu'Il ne touche mes pieds, je l'ai donné au Dr RK. Un échange de plaisanteries s'en est bientôt suivi de tous côtés. A 8 h, Sri Dwaraknath Reddy (D), le propriétaire de 'Krupa' que j'appelle *Appa*, m'a demandé d'apporter l'ensemble des photos qu'il avait prises récemment. Bhagavan n'y a jeté qu'un rapide coup d'oeil et les a rapidement reposées. J'avais aussi la collection des poèmes de Sri B. sur Bhagavan avec un résumé approprié sous chaque chanson. La petite foule qui se trouvait autour de Bhagavan ce jour-là comprenait quelques Télugus, quelques Malayalis, un peu de Tamils et, bien entendu, Bhagavan qui parlait hindi. Aussi, quand Bhagavan a donné la permission de lire ces poèmes, c'est avec un peu d'anxiété que j'ai commencé. Mais j'ai vu bientôt que tous prenaient plaisir aux résumés et aux poèmes. Bhagavan était Lui aussi tout sourire ! *Appa* et sa fille nous ont donné à tous un bon petit déjeuner.

C'est juste à ce moment-là qu'un juge de la Haute Cour de Madras est arrivé à 'Krupa' pour le darshan de Swami. Bhagavan est devenu pensif et a dit : "Nous allons nous rendre là où vous restez." Bhagavan s'en est donc allé avec le juge jusqu'à cette maison en prenant Sri

S. avec lui et Il est revenu une heure et vingt minutes après. Nous étions tous encore assis comme lorsqu'Il nous avait quittés. Toute l'atmosphère s'est encore une fois électriée avec la présence de Bhagavan et Il est devenu de nouveau le centre de l'attention constante de tout le monde. Il a regardé profondément le Dr RK et il a commencé à parler :

- **Bhagavan** : Dr. RK, Dieu seul existe. Il n'y a rien d'autre ni personne d'autre. Il est en tout. Lui seul existe ... rien d'autre ... ni dans le passé ni dans le présent ni dans le futur. Il est partout ... ici ... là ... (*avec force*) **partout** ! Il est indivisible ... indescriptible, au-delà de l'intelligence ordinaire ... Il est Total ... au-delà des mots ... complet ... anirvachaniyam avyaktham. Nul n'est séparé ...

Ses yeux bondissaient partout devant et derrière tandis qu'il parlait.

- **Bhagavan** : C'est pour les gens, pour les mortels ordinaires qui ne comprennent pas cela que le nom et la forme sont **nécessaires**. Tous sont en Père. Père est en nous tous.

Il a répété plusieurs fois: "*Tous en Père*". J'ai pensé : combien de fois ai-je entendu cela, combien de fois l'ai-je lu dans des livres et pourtant je ne pouvais pas me sentir concernée ! Je me suis demandée combien d'autres pensaient aussi comme moi ! Bhagavan a recommencé à parler.

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne comprend pas la philosophie advaïtiste.³ Mais il se rappelle des Pieds de lotus de son Maître Swami Ramdas. Ramdas a donné le *Ram Nam* à ce mendiant. Pour ce mendiant, les pieds de lotus de son Maître et le *Ram Nam* sont suffisants.

Il a répété cela plusieurs fois. Cela m'a rappelé une autre fois où Swami avait déclaré : « Pour les plus intelligents, les Pieds de Lotus du Guru et le Guru Mantra sont suffisants. C'est pour les moins intelligents que les livres sont nécessaires ! »

Nous étions tous assis en silence, absorbant ses paroles et leur permettant de faire leur oeuvre au coeur de notre être. Bhagavan a demandé à l'une des personnes présentes de lire la traduction anglaise d'un vieil article de Ki. Va. Ja. Puis un article du Dr. S.V. sur Bhagavan qui était paru dans le Souvenir du "Congrès de Philosophie" de Pondicherry a été lu par le Dr RK. Les deux articles étaient magnifiques, chacun à leur manière. Tous les deux donnaient un profond aperçu de la nature et du travail des Mahatmas ainsi qu'une richesse d'expressions.

Nous en étions maintenant après le déjeuner quand Bhagavan a envoyé son aide appeler Sri Ganeshan, R. et S. Sri G. était très dévoué à tous les Mahatmas en général, mais envers Sri Ramana et Yogi Ramsuratkumar en particulier. G. et R. étaient tous deux de bons amis à moi. Ils racontaient souvent leurs expériences avec Swami, et de si belle manière ! Ils avaient un jour rapporté à

³ Non-dualiste.

Bhagavan un problème très compliqué que l'intervention divine par l'intervention divine a résolu sans difficulté, les soulageant ainsi d'une grande angoisse.

- **Bhagavan** (*soudainement*) : Ce mendiant hait R. ! Elle attaque ce mendiant violemment !

Contrairement à Ses paroles, Son expression montrait de la douceur et de l'amour, ce au soulagement de ceux qui avaient été choqués par Ses paroles. Il a continué de le répéter en riant tout le temps. Qui pourrait comprendre le mystère de Ses lilas ! R., pour sa part, jouait le jeu et elle a rétorqué avec bonne humeur :

- **R.** : Swami, vous pouvez me haïr. Mais je Vous aime. C'est la raison pour laquelle je viens vous voir. (*Rires de tous côtés*).

- **Bhagavan** (*se tournant vers moi*) : Demandez-lui de ne pas venir s'asseoir ici. Ce mendiant ne veut pas la voir. Elle avait l'habitude d'attaquer ce mendiant. Pendant un an, ce mendiant ne l'a pas vue. Alors G. n'a pas arrêté de demandé. Il était si sérieux que finalement ce mendiant a accepté de la voir. R., ne venez pas ici.

En disant cela, Bhagavan n'arrêtait pas de rire.

- **R.** : D'accord Swami. Vous ne me voyez pas. Mais je vais m'asseoir ici et vous voir. Parce que je Vous aime.

Bhagavan a de nouveau éclaté de rire. Qui sait qu'elle Lila il était en train de jouer ! Qui peut même

commencer à tâcher de deviner ! Juste à ce moment, un vieux sadhak de 84 ans du Ramanashram qui s'appelait nommé BR, qui avait d'abord été avec Sri Aurobindo et la Mère et plus tard avec Ramana Bhagavan, est arrivé à Krupa pour voir le Dr RK.

- **Bhagavan** : Ce mendiant connaît BR depuis 1948.

Bhagavan a accueilli BR de bon coeur et l'a fait asseoir en face de Lui. C'est juste alors que je me suis souvenu comment B.R. m'avait dit un jour : « Yogi Ramsuratkumar est une personne très charmante. Il injecte de la bonne humeur chez tout le monde. »

- **BR** (*montrant sa paume à Bhagavan*) : Il y a un doigt qui ne peut pas se plier. Voyez, il est droit et raide. Aussi suis-je venu voir le docteur du Kerala.

Bhagavan a souri, Il a pris la main de BR dans la sienne et il a continué de la regarder un moment. Son expression était typique : à chaque fois qu'il travaillait intensément sur quelqu'un, son visage prenait une expression étrange.

- **Bhagavan** : Essayez maintenant et voyez si vous pouvez le plier.

- **BR** : Oh ! Je peux le plier maintenant ! Mais ... je souffre un peu ...

Bhagavan a repris sa main dans la Sienne pendant quelques secondes, puis il a dit :

- **Bhagavan** : Mon Père a guéri votre main. Vous irez bien.

- **BR** (après avoir examiné sa main et en s'exclamant joyeusement) : Je souffre beaucoup moins maintenant ! ... (Puis B.R. a regardé le Dr RK) Docteur, vous veillez sur le corps de Swamiji. Il veillera sur votre mental et sur votre âme. (Au Dr RK) Swamiji vous a aussi amené ici pour nous. Nous avons tous besoin de votre aide. Swamiji a fait quelque chose pour le doigt. Vous devez lui donner la touche finale.

J'ai pensé : « Ainsi, il n'a pas foi dans la guérison complète de sa main par Bhagavan ! Comme c'est étrange et pourtant typique du mental d'avoir plus confiance en un médecin qu'en un homme de Dieu ! » Mais Bhagavan a ignoré la remarque de BR, Il s'est levé et s'est assis très près de lui, une main autour de BR et l'autre qui lui massait le dos, les mains et les jambes. A qui est-il possible de savoir quel traitement Bhagavan était en train de donner à BR ! Mais je suis sûre que ce traitement enlevait non seulement la souffrance de son corps ainsi que sa fatigue mais qu'Il prenait soin de lui à différents niveaux. Un moment après, Bhagavan a laissé BR partir avec du prasad.

Bhagavan a alors donné au Dr RK l'allocution que Sri Chavan avait faite au Séminaire (qui était parue dans le journal) et Il lui a demandé de la lire à haute voix, ce qu'a fait le Dr RK.

- **Dr RK** (*très autoritairement*) : Ils auraient du mentionner Buddha avant Shankara ! Il n'y avait pas d'Ahimsa dans l'Hindouisme avant Buddha !

Ce commentaire a amené des froncements de sourcils et du mécontentement de partout et le dévot s'est brutalement arrêté.

- **Appa** (*pour le rabrouer*) : Cet ami a commis une action d'Ahimsa en arrêtant son discours !

Immédiatement Bhagavan, compassion incarnée qu'Il est, a pris la main du dévot dans la sienne et s'est mis à parler comme un Père aimant.

- **Bhagavan** : Mon ami, il n'y a rien qui ne soit pas inclus dans le Sanatana Dharma. Les Ecritures ont **tout**. Buddha a pris le concept des écritures hindoues et il a fait ressortir ce point particulier. C'est tout. (*Regardant maintenant un de ceux qui Le servaient*). Le Mahabharata, JR, quand a-t-il été écrit ? Il y a 2000 ans ? Dans la Bhagavad Gita dans le Mahabharata, Krishna fait mention de l'Ahimsa. Ce mendiant ne connaît pas bien la Gita. Quel est ce shloka ?

Il a récité le shloka 14 du chapitre 17 :

- **Bhagavan** :

देवदिवजगुरुप्राज्ञपूजनं शौचमार्जवम् ।

ब्रह्मचर्यमहिंसा च शारीरं तप उच्यते ॥ १७.१४ ॥

devadvijaguruprājñapūjanaṃ śaucamāṛjavam |

brahmacaryamahimsā ca śārīraṃ tapa ucyate ||

dont le sens est : 'Le culte des dieux, des deux-fois nés, des gurus et des hommes sages ainsi que de la pureté, de la droiture, du célibat et d'ahimsa - ne faire de mal à aucun être -, ces choses sont dites être le *Tapas* du corps. Vous voyez Ahimsa ? Dans le *Yoga Shastra*, Sri Patanjali dit dans un aphorisme : अहिंसा सत्यास्तेय ब्रह्मचर्यापरिग्रहा यमाः (*ahimsā satyāsteya brahmacaryāparigrahā yamāḥ*).

Ainsi Ahimsa est-il prescrit ici comme l'une des sadhanas. Vous comprenez ces choses ?

Certains d'entre nous ont été étourdis d'entendre Bhagavan citer ces shlokas avec un tel à propos, une telle facilité et une telle habileté ! J'ai entendu dire que Bhagavan connaissait par cœur tous les 700 shlokas de la Gita Il semblerait qu'Il connaissait aussi bien d'autres écritures.

- **Dr RK** : Nos *yajnas* recommandent le sacrifice animal. Lorsque j'ai fait un *yajna*, j'ai utilisé पिष्टपशुः, Pishta de Vache⁴, après avoir consulté Agnihotram Thattachariyar. Comment pouvons-nous tuer un animal innocent pour notre propre profit ?

- **Bhagavan** (*rapidement*) : Il n'y a rien de mauvais là-dedans. Les *yajnas* sont faits pour une grande cause. Nos anciens rishis savaient tout... (*Avec force*) Ils ont fait des règles à partir de leur connaissance de **Tout**. Les Veda sont de grands livres. Faire un petit sacrifice pour une

⁴ Vache faite en farine.

grande cause est bien. Si vous ne le faites pas, c'est fort imparfait.

(Pause)

Bhagavan a continué.

- **Bhagavan** : Voyez, dans votre science médicale, vous tuez des animaux pour vos expériences. Lorsque vous faites une opération, vous coupez certaines parties avec un couteau. Cela va saigner et faire mal. Mais vous savez que c'est pour un mieux pour le patient.

- **Dr RK** : Mais nous ne les tuons pas ! Si le patient meurt, nous sommes réprimandés ! Si un être humain doit être sacrifié dans un *yajna*, devons-nous le permettre ?

La réponse de Bhagavan est arrivée du tac au tac :

- **Bhagavan** : Il n'y a aucune référence au sacrifice humain dans les écritures. Cet élément de sacrifice animal dans le *yajna* est différent.

Puis Bhagavan a sorti une cigarette et a demandé au docteur de l'allumer.

- **Appa** (*de manière sarcastique ou humoristique, je n'ai pas pu l'établir*) : Docteur, cet allumage de cigarette est-il une action d'Himsa ou d'Ahimsa ?

Bhagavan a éclaté de rire

- **Bhagavan** : RK a demandé à ce mendiant de ne pas fumer quand il était malade. Mais ce mendiant n'y est pas arrivé. Au lieu de cela, il demande même à RK de l'allumer !

Bhagavan riait et riait en tapant le dos du Dr RK. Cela a adouci toute l'atmosphère et les gens se sont visiblement détendus. J'ai remarqué alors combien les vêtements de Bhagavan étaient inhabituellement blancs ! Les autres ont du le penser aussi ! Car Bhagavan a répondu immédiatement :

- **Bhagavan** : Aujourd'hui, Père a donné la permission et a aidé ce mendiant de porter de nouveaux vêtements. Voyez (*regardant Appa*), ce mendiant allait voir le docteur RK et le juge. Il s'est dit : « Pourquoi aller dans des vêtements sales ... Sales et qui sentent mauvais ! » Il y a deux jours, R. et S. ont apporté ces vêtements. C'était là. Dans cet océan de saleté, il était difficile de trouver d'autres habits. Alors ce mendiant a mis ça.

Puis Il a de nouveau regardé A et a dit en riant :

- **Bhagavan** (*en riant*) : A., ce mendiant vous hait. Ce mendiant ne veut pas vous voir.

Feignant d'avoir été blessée, elle est allée s'asseoir derrière G. Bhagavan a continué avec bonne humeur :

- **Bhagavan** : Qu'est-ce que c'est, Dr ? On dit : 'once bitten, twice shy!⁵' (Mordu une fois, honteux deux fois !)

Bhagavan a aussi cité un dicton en hindi : दूध से जला हुआ मट्ठा फूँककर पीता है | qui signifiait : 'Celui dont la langue a été mordue par du lait très chaud boira même du babeurre après l'avoir refroidi avec grand effort.'

- **Bhagavan** (*plaisantant encore*) : DR, est-ce 'beaten' ou 'bitten' (battu ou mordu ?)

- **Appa** (*dans la même veine*) : Normalement c'est 'bitten' (mordu), Swamiji. Mais dans son cas, nous pouvons dire 'beaten' (battue).

Bhagavan a rugi de rire. Tout le monde a fait de même avec joie.

Pendant un moment, les photos qu'Appa avait prises ont circulé parmi ceux qui étaient présents.

- **Dr. RK** (*regardant Ma Devaki.*) : Aniyathi⁶, vous devez avoir dépensé une fortune pour tout cela !

- **Bhagavan** (*sur un ton de réprimande*) : Oui, des milliers ! Elle ne met aucun argent de côté. Elle aime bien tout dépenser comme ça.

⁵ Cela correspond au proverbe : 'chat échaudé craint l'eau froide' (NdT).

⁶ Petite sœur.

JOURNAL DE MA DEVAKI

- **Ma Devaki** : (*de bon coeur*) : Oui, Bhagavan, mais comme c'est beau ...

- **Bhagavan** (*lui coupant la parole*) : Oh... oh... de dépenser tout l'argent ?

- **Ma Devaki** (*un peu effrayée de Son ton sévère et ne sachant pas quoi dire*) : Non, Bhagavan (*j'ai murmuré quelque chose d'inaudible !*)

- **Appa** : Swamiji, pourquoi ces gens devraient-ils mettre de l'argent de côté ? Ils sont tous venus vers vous en disant "**Sauvez-moi**", alors pourquoi **sauver de l'argent** ?

- **Ma Devaki** : (*relevant avec bonheur*) : Bien dit, Appa ! Merci.

Puis, choquée de ma propre impertinence et de mon insensibilité, j'ai regardé Bhagavan avec crainte. Mais Bhagavan, ce Karuna Sagar, n'a fait que sourire avec indulgence !

- **Dr RK** : Aniyathi, dorénavant je partagerai le coût avec vous. Vous devez me le permettre.

Puis la conversation a tourné sur différents autres sujets, la plupart entre les dévots. Quand elle en est venue à la mendicité, l'atmosphère a changé soudainement, une gravité s'est installée que nous avons tous ressentie. L'attention de tous s'est tournée vers le Divin Mendiant. Bhagavan a commencé à parler d'une voix éplorée.

- **Bhagavan** : "Mendier n'est pas un crime en Inde. Les mendiants ne sont pas des criminels. En Inde, les mendiants doivent être autorisés. Ceci est la Terre sainte où les Sadhus ont toujours été protégés. Ceci est la terre des **Grands maîtres**. Ceci est notre **terrain de jeu**. Les Grands Maîtres viennent sous la forme de mendiants. Si vous dans ce pays arrêtez les mendiants, il quitteront cette terre (*larmes*) ... C'est tout (*larmes*) ... Ils ne viendront pas ici ... (*Sa voix s'est brisée*) ... Les grands Maîtres ne viendront pas ici ... S'ils sont protégés, ils feront leur Lila ici. L'Inde est leur *Lila Bhumi*. **Les mendiants sont permis par les Vedas**. Les Vedas ont été créés par de grands Rishis qui savaient tout. Les anciens Rishis savaient ce qu'il y avait de mieux et ils ont créé la structure sociale de l'Inde **avec connaissance**. Ils savaient comment faire marcher la société. Les Vedas et les brahmanes védiques doivent être protégés. Les Varnas, les Brahmanes, les Kshatriyas ... etc. tous ont été faits par les grands Rishis qui connaissaient tout. La méthode de division du travail est nécessaire à la société. Ils savaient comment faire marcher la société. Si vous arrêtez les mendiants comme moi, où irons-nous ! Bien sûr, il est très difficile de distinguer les Maîtres des mendiants. Les *Grihastas* (chefs de famille) ne peuvent pas savoir si un mendiant est un homme bon ou un mauvais homme. Ils peuvent donner à manger. Mais ils ne permettent pas aux mendiants comme moi de dormir dans leurs maisons (*larmes*). Pour les gens comme nous, le Temple est le seul refuge. Il est grand et si nous allons nous y asseoir, personne ne peut nous poser de questions. On dit : "Pourquoi les temples devraient-ils avoir des terres ? Donnez-les." (*Sévèrement*) Cela ne doit pas se

faire. **Le temple est notre refuge.** Si vous dites : « Pourquoi ? Cet homme peut travailler et gagner de l'argent. Ne lui donnez rien » - si vous dites : « L'Inde devrait être comme l'Europe » - Si vous voulez rendre l'Inde comme l'Europe, ce n'est pas bien. Si vous jetez un repas à un mendiant, cela ne va pas en faire un millionnaire ! Et vous ne perdrez pas votre fortune ! (*Larmes*).

Bhagavan a poursuivi :

- **Bhagavan** : Les Vedas sont tout. Ils doivent être protégés à tout prix. On dit : « Nous ne comprenons pas le sanskrit. Alors pourquoi imposer des shlokas à la mémoire ? Le sanskrit doit partir. » **Non, Non ! C'est faux.** Même si vous ne comprenez pas le chant védique, rendez-vous là où on les chante et écoutez-les simplement. Cela fera du bien. Chanter sans comprendre est bien aussi. Là où les Vedas sont prononcés, allez les écouter. (*Avec force*) Cela vous fera du bien. Un jour, ce mendiant vagabondait. Il ne pouvait pas entrer à Bombay. Un agent de police lui a dit : « Si vous entrez à Bombay, je vous arrêterai. » Ce mendiant n'a donc pas pu entrer dans Bombay. Ce mendiant a fait aussi la même expérience à Tiruvannamalai. A Madras, ce mendiant était assis et fumait à l'extérieur d'une maison quand deux agents de police sont arrivés, l'ont mis dans une charrette à cheval et l'ont emmené au commissariat de police. Un ami l'a alors appris et m'en a sorti. **Les mendiants ne devraient pas être arrêtés dans ce pays. L'Inde ne doit pas devenir comme l'Europe. C'est notre terrain de jeu – le terrain de jeu des Grands Maîtres.**

JOURNAL DE MA DEVAKI

Il a répété cela plusieurs fois et continuait de s'essuyer les yeux. Certains d'entre nous étaient aussi pleins de larmes. Un lourd silence s'en est suivi. Un profond sentiment de perte et d'angoisse m'a submergé.

Tout à coup, Bhagavan s'est tourné vers Mme B.

- **Bhagavan** : B, vous ne m'écoutez pas ! Vous faites-vous du souci pour votre fils ? Pourquoi êtes-vous inquiète pour lui ? Il va bien. Tous les autres écoutent. Mais vous, vous n'écoutez pas.

Mme B a joint les mains en humilité et en dévotion et n'a pas répondu. Bhagavan lui a demandé de chanter quelques chansons. Elle avait mémorisé 3 chansons de Ki. Va. Ja. de *Balajothidam* et elle s'est mise à les réciter. Bhagavan a souri et l'a gentiment bénie.

- **Bhagavan** : Maintenant, B peut aller chez elle faire l'*Agnihotram Homam*.

- **Mme B.** (*avec hésitation*) : Mon enfant Ch. me demande : « Swami va très souvent chez Krupa mais il n'est même pas venu une fois à la maison, pourquoi ? »

- **Bhagavan** (*en souriant*) : Euh... euh... JR. peut aussi penser cela ! Ce mendiant ira aujourd'hui.

- **Ma Devaki** : (*rapidement*) : JR m'a dit une fois, Bhagavan, que tout Tiruvannamalai était votre seule place.

- **Bhagavan** : Euh ... ! euh ...! Par gentillesse, JR. peut avoir dit cela. Mais ce mendiant ira chez lui aujourd'hui.

Bhagavan nous a alors fait des signes pour que les soeurs de *Sudama* chantent le Nom. Il s'est aussi tourné vers Appa et a demandé :

- **Bhagavan** : DR ! Leur permettez-vous de chanter le Nom ? Ce mendiant aime l'entendre.

Appa (DR) a souri et s'est incliné avec humilité les mains jointes comme pour dire 'oui.'

- **Bhagavan** : Ce mendiant a dit un jour à ces soeurs de *Sudama* alors qu'elles venaient offrir de l'argent à ce mendiant ... ce mendiant a dit : « Quand vous chantez mon Nom, vous me donnez des millions et des millions de roupies. Aussi cet argent n'est-il pas nécessaire. »

Ce rappel de Bhagavan a envoyé une onde fraîche d'enthousiasme chez tout le monde et nous avons commencé à chanter avec entrain. Je me souviens aussi que Bhagavan m'a dit, un autre jour : « Quand les gens chantent le Nom de ce mendiant, qui est vraiment le Nom de Père, il ne s'aident pas seulement eux-mêmes. Ils aident aussi le travail de ce mendiant. »

Quatre heures approchaient et S., la fille d'Appa, a commencé à servir du café et du '*Sundal*' (pois chiches du Bengale bouillis et assaisonnés). Elle et moi nous avons écrasé les grains et les avons offerts à Bhagavan qui, autrement, ne pouvait pas les manger. Il n'avait pas de

dents. Nous avons donc aussi cueilli comme d'habitude quelques feuilles tendres de groseillier et nous les avons pilées. Elle en a fait une jolie boule verte qu'elle a mise dans la paume de Bhagavan. Ce n'est qu'alors que Bhagavan a donné congé à Mme B. Il a mis les deux mains de son enfant dans la Sienne et les a mises sur Ses yeux en adoration révérencieuse.

Quelques minutes se sont écoulées et nous étions en train de chanter Son nom quand les yeux de Bhagavan sont tombés sur une petite image en bois de Sri Krishna avec Rukmini et Satyabhama de chaque côté. Il l'a prise dans Ses mains et a demandé à S., la fille de D.R. :

- **Bhagavan** : S , qui t'a donné cela ?

- **S.** : Une Radha de la porte d'à côté, Swamiji. Pas à moi mais à Appa.

- **Bhagavan** : Oh! Radha a fait cadeau de Rukmini et Satyabama à S., comme ça elle pouvait rester avec Krishna !

Il s'est mis à rire.

- **S.** : Non, Swamiji ! Radha a donné Rukmini et Satyabhama avec Krishna à Appa.

Bhagavan a de nouveau ri très fort.

- **Bhagavan** : Rama et Krishna vivront pendant des âges.... ils inspireront les gens pendant des âges Il est

facile de se souvenir du Nom et de la Forme de Rama et de Krishna et de leurs lilas. Ce mendiant aime le Ramayana et le Mahabharata. Rama Nama et Krishna Nama sont chers à ce mendiant. Si quelqu'un insiste en disant que seul le Nom de ce mendiant est important, il commet un grand **péché**. Rama et Krishna sont chers à ce mendiant !

(Pause)

Ce mendiant a un jour signé ॐ dans le livre de quelqu'un. Ils m'ont demandé : « S'il vous plaît, Swamiji, signez votre propre Nom. » Ce mendiant a dit : « Om est mon premier Nom et mon meilleur Nom ! »

Bhagavan a ri de nouveau.

Puis Bhagavan a sorti d'un sac le dernier numéro de *Balajothidam*. Avidé de savoir ce qu'il y avait sur Bhagavan dans ce numéro, j'ai prié Bhagavan de me donner le livre quelques minutes. Mais Bhagavan m'a délibérément ignorée, l'a mis dans la main de S. et lui a demandé de lire.

- **Bhagavan** (*me regardant du coin de l'oeil*) : Devki pense : « Je lui demande, mais il lui donne à elle ! »

Il a ri à grands éclats.

Il m'a soudain semblé que son geste était délibéré et qu'il contenait une leçon qui m'était destinée. Alors que je commençais à me poser des questions, j'ai soudain

vu dans un éclair comment nous, les soeurs, nous avions toute la nuit si tendrement préparé un *mala* pour lui mettre autour du cou, mais comment le matin je l'avais mis dans les mains du Dr RK pour qu'il le mette à Bhagavan de peur que Bhagavan me touchât les pieds ! Ce geste pourrait-il être considéré comme un geste rendu, comme pour dire que j'aurais du aller de l'avant en lui mettant moi-même quoiqu'il arrivât ? Plus de culte par procuration !

Il s'est trouvé que S ne pouvait pas lire le tamil, G a donc finalement du le lire.

- **Bhagavan** : (*se tournant vers moi*) : Connaissez-vous ce Balajothidam Lakshmanan ? C'est son neuvième numéro, dans lequel il a publié quelque chose sur ce mendiant. Au début il écrivait des articles sur ce mendiant. Après ça, dans chaque numéro il publie au moins quelques chansons de Ki. Va. Ja.

- **Ma Devaki** : Bhagavan, j'ai vu quelqu'un donner un livre à Bhagavan. Y a-t-il un article dedans ?

- **Bhagavan** : Ce mendiant l'a donné à JR. Qu'est-ce que c'est, JR. ?

- **JR** : C'est une histoire, Swamiji. Ecrite par quelqu'un qui vous a rendu visite. Il est venu et a frappé à la porte de Swamiji. Swamiji est sorti mais il lui a passé un savon en lui disant qu'ils ne savaient pas comment frapper à la porte. Mais l'homme a mis ça de belle manière dans l'histoire, Swamiji. Il dit qu'il s'est senti béni par vous.

- **Bhagavan** : Oh ... ! Oh ... il m'a sauvé ! (*rire.*)

Aux alentours de 18h, Bhagavan est parti dans la voiture du Dr. RK Fidèle à Sa parole, Bhagavan a alors rendu visite à JR, s'est assis 10 minutes à côté de lui pendant qu'il faisait l'*Agnihotram* et a aussi passé quelque temps avec ses enfants.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Une entrevue avec le Seigneur

8 mars 1992

C'était le 8ème jour du mois de mars de l'année 1992. Ce jour-là étant un dimanche, il y avait déjà une foule assez importante à l'extérieur de la résidence de Bhagavan, Sannidhi street, même à 10 heures du matin. A son signe de la tête, nous avons mis le paquet de chapatis et la bouteille de jus de groseille aux Pieds de Bhagavan, nous nous sommes assises là où il nous indiquait, bien que ce fût un peu serré. Une rangée était déjà pleine et l'autre était près de l'être. Nous avons tous chanté Son Nama alors que les gens entraient un à un pour avoir Son darshan. Un écrivain connu dans les cercles littéraires pour ses idées avancées avait amené un autre nouvel écrivain Malayalam et il est entré sur la permission de Bhagavan. Bhagavan a fait asseoir l'écrivain-dévot à Son côté et avant même qu'Il relève la tête, l'écrivain malayalam s'est immédiatement assis sans y être invité par Bhagavan, juste en face de Bhagavan Lui-même dans ce petit espace entre les deux rangées ! Il est allé plus loin de l'avant en informant Bhagavan que deux amis étaient venus avec eux. Bhagavan a fait des

gestes des deux mains comme pour dire "pas de place".
Mais l'écrivain malayalam a dit :

- *Ecrivain malayalam* : C'est bon. Nous allons nous arranger.

- *Bhagavan* : Oho! vous allez vous arranger. Très bien.
(*Au garçon responsable de la grille*) Maintenant, tu fermes la porte !

Il m'a semblé que l'écrivain voulait dire qu'ils "s'arrangeraient pour s'asseoir" dans le petit espace. Mais Bhagavan a nettement fait le contraire ! Les mots : "C'est bon. Nous allons nous arranger" pouvaient dire que s'il n'y avait pas de place, nous arrangerions la situation. Cela pouvait dire aussi qu'ils pouvaient rester dehors. Cela semblait être une entorse délibérée faite à la signification mais qui comportait une leçon du Guru pour tous les visiteurs autoritaires qui tentent de prendre la direction de la situation et d'organiser les choses à Sa place ! L'expression du visage de l'écrivain malayalam a montré une consternation inexprimée ! Il a ouvert la bouche pour dire quelque chose mais, apparemment en y repensant, il l'a tenue bien fermée. Alors, du fait même de cette 'coupure de chique', si l'on peut dire, il a semblé avoir gagné en sagesse et il a obéi à Bhagavan sans dire un mot lorsque Bhagavan lui a désigné une place dans la rangée en face. Les deux amis ont tout de suite compris et ils se sont tenus de manière décontractée en attendant à la grille.

- *Ecrivain malayalam* : Monsieur, puis-je vous poser quelques questions ?

- **Bhagavan** (*tirant une cigarette du paquet*) : Oui. Posez-les.

- **Ecrivain malayalam** : Vous êtes très célèbre au Tamil Nadu. Vous êtes maintenant dans tout le Tamil Nadu. (*L'écrivain souriait, mais non Bhagavan*). Des personnalités comme Balakumaran et Illayaraja sont vos disciples. Ils écrivent sur vous, ils parlent de vous ! Je veux savoir si vous les encouragez à le faire.

Quelle question à poser à un fils de Dieu ! et comme il l'a posée crûment ! Certains d'entre nous ont été embarrassés par ce ton et cette manière de défi.

Mais Bhagavan a tranquillement allumé une cigarette et l'a mise à ses lèvres dans un rituel familier, et il a regardé l'écrivain avec un regard perçant.

- **Bhagavan** : Certainement, mon ami. Ce mendiant les encourage à écrire. Ecriraient-ils sinon ?

L'écrivain malayalam a été instantanément désarmé et déconcerté par la réplique de Bhagavan. Son expression s'est transformée en une expression d'étonnement et d'hésitation. Il a semblé se reprendre et il a alors parlé de manière plutôt lente.

- **Ecrivain malayalam** : J'ai entendu ces gens chanter votre nom. Les y encouragez-vous aussi ?

- **Bhagavan** : Oui. Certainement. Ce mendiant aime entendre ces gens chanter son nom. Chanteraient-ils sinon ?

- **Ecrivain malayalam** (*maintenant mieux préparé mais parlant en anglais avec beaucoup de difficulté et montrant l'écrivain fidèle qui était assis près de Bhagavan*) : Celui-là est un bon ami à moi. Il a un grand respect pour vous. C'est un écrivain progressiste. C'est pourquoi j'étais curieux de vous voir.

- **Bhagavan** : Eh...! eh...! C'est un homme bien. Ce mendiant est mauvais et il est fou. Il se comporte comme un fou. Mais cet ami donne à ce mendiant sa bonne compagnie. Il est très gentil. (*L'écrivain malayalam rit comme s'il était embarrassé.*)

- **Ecrivain malayalam** : Il vous respecte tant ! Il m'a parlé de vous. Monsieur, j'aime Tolstoï. Vous ressemblez à Tolstoï. Aussi je ... (*il riait d'un ton embarrassé*) Je vois que vous n'avez pas d'Ashram, pas d'institution, pas de gens qui restent avec vous. J'aime ça.

- **Bhagavan** : Je suis un sale mendiant et un sale pécheur, mon ami. Rien de plus.

- **Ecrivain malayalam** : Il y a quelques années, je voulais être un mendiant des rues comme vous,. Mais je n'ai pas pu. A la place, je suis devenu fonctionnaire.

(Rire)

- **Bhagavan** : Ah bon ! Ce mendiant ne fait rien. Il est paresseux. Il ne fait que manger, fumer et dormir. Il est fou. Mais vous êtes un homme bien.

- **Ecrivain malayalam** : Je ne croyais pas en Dieu. Mais je crois dans la bonté. Je crois dans le fait d'aider les gens.

- **Bhagavan** : Oh ! Très bien. Ainsi vous croyez dans la bonté. Vous êtes un homme bien. Cet ami aussi est un homme bien. Ce mendiant est très mauvais.

- **Ecrivain malayalam** (*vigilant et ne semblant pas aussi confiant qu'il l'était en entrant*) : Est-ce que je vous irrite avec ces questions ? Je n'ai aucune intention d'irriter. Je veux juste savoir. S'il vous plaît, excusez-moi.

- **Bhagavan** : Non. Vous ne m'irritez pas, parlez s'il vous plaît. Ce mendiant veut que vous parliez. Ce mendiant est heureux que vous parliez.

Engager le visiteur à des paroles sans conséquence était souvent un stratagème de Bhagavan pour faire sur les visiteurs le travail de Son Père, ce qui peut-être Lui permettait de les aider plus facilement et plus efficacement du fait qu'il n'y avait pas de résistance consciente de la part des visiteurs. C'est du moins ce que je pensais.

- **Ecrivain malayalam** : Je suis du district de Kanyakumari. Ils construisent un temple pour vous. Encouragez-vous tout cela ? D'autres personnalités écrivent aussi sur vous, parlent de vous.

- **Bhagavan** (*le regardant de Sa manière fort perçante*) : Mon ami, ce mendiant n'existe pas. Père seul existe. Tout n'est que Père. Il n'y a rien d'autre, personne d'autre, mon ami.

L'écrivain malayalam était sans expression. Ce que Bhagavan avait déclaré ne semblait rien vouloir dire pour lui, du moins apparemment. Il était obligé de convaincre...

- **Ecrivain malayalam** : Dans une discussion, c'est une façon de vaincre. Je ne veux pas discuter avec vous. Je n'ai aucune intention de vous irriter.

- **Bhagavan** : Oh, vous n'irritez pas ce mendiant, mon ami. S'il vous plaît, continuez de parler.

Tout le temps, Bhagavan n'arrêtait pas de le bénir.

- **Ecrivain malayalam** : Mon ami écrivain m'a dit que vous vous étiez fait du souci pour l'Inde le jour où ils allaient hisser le drapeau au Cachemire. Je ne comprends pas cela. Vous êtes un saint homme. Tous les pays sont égaux pour vous. Comment pouvez-vous vous faire du souci seulement pour l'Inde ? Comment l'Inde peut-elle être spéciale pour vous ?

- **Bhagavan** (*se tournant vers l'écrivain assis à côté de Lui*) : Ce mendiant était-il inquiet ? Ce mendiant ne se rappelle pas s'être fait du souci !

- *Le dévot écrivain* : Si, ce jour-là, j'ai **pensé** que vous étiez inquiet.

- *Bhagavan* : Si ce mendiant a été inquiet, alors c'est mal de la part de ce mendiant. Ce mendiant a commis un péché ! Mais ce mendiant ne se souvient pas avoir été inquiet.

Après cela l'écrivain s'est calmé. Quelle conversation ! Comment pourrions-nous même commencer à comprendre cet homme cosmique et Son amour pour l'humanité et pour l'Inde ? N'a-t-il pas dit plusieurs fois ce jour-là : "L'Inde est notre Lila bhumi, la bhumi des grands maîtres, des gardiens du plan divin" ? Comme il est mal de poser des questions à ce mendiant : Divin - une personne d'une si profonde sensibilité !

- *Ecrivain malayalam* : Cet ami écrivain m'a aussi dit que vous erriez librement dans les rues. Maintenant vous êtes à cet endroit. Tant de foules qui viennent vous voir tout le temps. N'est-ce pas comme une prison ?

- *Bhagavan* : Oui, oui. Ce mendiant est dans une prison. Comment l'avez-vous découvert ? Mais une chose : ce mendiant aime ça ! Ce mendiant se réjouit de rester dans la prison !

J'ai pensé : « Mon Dieu, que faire de cette conversation ! »

- **Ecrivain malayalam** : Je ne transige généralement pas sur mes principes. Que pensez-vous du fait de transiger ou non ?

L'écrivain malayalam semblait bégayer quand il parlait, donnant l'impression qu'il était peut-être nerveux.

- **Bhagavan** : Demandez-vous si ce mendiant transige sur ses principes ?

- **Ecrivain malayalam** : Non ! (*Bégayant de nouveau*). Je veux dire : que pensez-vous du fait que moi je ne transige pas sur mes principes ? Est-ce bien ou mal ?

- **Bhagavan** : Ne transigez pas si vous ne le voulez pas, c'est ok. Ecrivez-vous en Malayalam ?

- **Ecrivain malayalam** : Les deux, en Malayalam et en Tamil.

- **Le dévot écrivain** : Il a écrit un roman intitulé "*Rubber*", qui est très connu. Il a reçu un prix pour ça.

- **Ecrivain malayalam** (*de nouveau agité et trop conscient des gens au dehors*) : Mes amis attendent dehors. Il y a aussi tant de gens qui sont au soleil alors que je suis assis ici confortablement...

Du tac au tac la réponse de Bhagavan est arrivée.

- **Bhagavan** : Laissez-les. Laissez-les faire du *tapas*. Ne vous en inquiétez pas. Ils se réjouissent d'être là.

- **Ecrivain malayalam** (*surpris et prenant son 'air' vertueux*) : Non, comment pourrais-je ne pas m'en faire ? En plus, ma femme est seule chez moi. Je dois partir.
- **Bhagavan** (*souriant*) : Très bien, mon ami, ce mendiant vous laisse maintenant.

Sans faire le Namaskar, l'écrivain a quitté les lieux. Des deux amis qui se tenaient dehors, l'un est venu et s'est assis devant Bhagavan, juste pour une minute et il est reparti avec du prasad. L'autre s'est prosterné et a touché les pieds de Bhagavan avant de partir avec du prasad.

Quelqu'un s'est écrié dehors :

- **Quelqu'un dehors** : Pourquoi ne nous permettez-vous pas d'entrer aussi. Il se fait tard pour nous !

Bhagavan s'est tout à coup levé avec une grande force et il est allé Lui-même ouvrir la grille. Alors que tout le monde s'attendait à ce que l'impertinent entre, Bhagavan a fait tout le contraire. Il s'est mis à toucher les pieds de tout le monde et à se mettre les mains sur les yeux dans un geste d'adoration et de prosternation. Tout les gens se sont enfuis, complètement désarmés et effrayés au-delà de leur propre compréhension.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN



YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

L'étrange visiteur

Avril 1992

C'était au mois d'avril 1992. L'été avait été très chaud comme toujours à Tiruvannamalai. Même à 3 heures de l'après-midi, le soleil nous tapait impitoyablement dessus de tout son éclat accablant. Ma première intention de marcher jusqu'à la résidence de Sannidhi street de Bhagavan Sri Ramsuratkumar à partir de Ramana Nagar s'était évaporée instantanément dans la chaleur brûlante dès que j'étais sortie de la maison. Comme un signe d'approbation de Bhagavan, un autorickshaw est tout à coup apparu juste au coin, comme une invitation irrésistible. Alors que je m'y ruais, j'ai pris une jeune noix de coco en priant qu'elle ne soit pas pour Lui un fardeau. Il y avait eu des fois où Il m'ordonnait tout de suite de verser le jus dans Sa coque de noix de coco et de la boire. Mais avec Lui personne ne pouvait considérer quoi que ce soit comme sûr.

Quand je suis entrée, Il m'a fait signe de m'asseoir, après avoir indiqué un endroit près de Sa place pour la noix de coco. Sur un signe de Sa tête, avec quelques autres qui étaient déjà assis, nous avons commencé à chanter son Nom. Pas même dix minutes s'étaient écoulées lors que, tout soudain, une étrange figure est

apparue dans l'encadrement de la porte avec des vêtements et un air un peu bizarres ! Tous nos yeux ont été attirés sans que l'on s'en rendît compte et ils ont été cloués sur cette vision inattendue. J'ai bientôt pris conscience que nous avions tous arrêté de chanter, emportés par cette entrée plutôt effrayante et soudaine dans ce petit espace. J'ai jeté un regard vers Bhagavan qui, lui aussi, observait le visiteur silencieusement. Le visiteur avait le visage d'un noir : cheveux crépus, nez plat, peau noire de jais et lèvres épaisses. Mais son épaisse lèvre inférieure pendait sous le poids d'un bijou pesant en son centre. Sa langue avait aussi été percée d'un petit bijou qui se tenait confortablement à l'extrémité. Mon Dieu, je n'avais jamais vu de langue ornementée auparavant ! Sa peau noire, avec son reflet et ses gestes plutôt féminins m'ont étrangement rappelé Ma Kali ! L'arête entre les deux narines de son nez plutôt plat était aussi perforée par une sorte de bâton de bois court et étroit, probablement sensé être un ornement, qui bien entendu pouvait nous faire nous demander comment il pouvait respirer naturellement avec tout cela ! Ses oreilles avaient ces grands et lourds bijoux qui ballottaient comme ceux des villageoises indiennes. De nombreux bracelets épais et larges de couleurs rouge, blanche (conque) et noire ornaient la moitié de la longueur de ses avant-bras à partir des poignets, sans parler de trois bagues brillantes d'argent à trois doigts de chaque main. Autour de son cou, il y avait un collier de grains ayant la forme de crânes humains, quoique petits de taille, avec tellement d'autres variétés de *malas*. Il portait un vêtement pour le haut de couleur noire soigneusement drapé autour de ses larges épaules, fort à

la manière du "Dhupatta" de *Salwar Kamiz*. Sous sa taille était attaché un *dhoti* de couleur rouge, avec des plis comme un sari. De ses hanches pendait un bouquet touffu de queues de renard, outre deux petites clochettes de bronze ! Ses mains étaient gracieuses comme celles d'une femme, ses doigts étaient longs et effilés, avec des ongles bien coupés et peints ! A vrai dire, au milieu de tous ces ornements étranges, un peu primitifs et même repoussants, il y avait aussi une certaine beauté et une certaine grâce féminines voisines du Divin ! (ou c'est ce qu'il m'a semblé !) Vraiment très intéressant ! Il est entré gracieusement et s'est assis devant Bhagavan, les mains jointes en *Namaskar*. Puis il a souri. Bhagavan le regardait aussi intensément avec un sérieux apparent bien que je pensais avoir détecté une légère courbe autour du coin de ses lèvres qui suggérait un sourire. Quand le noir a souri, Bhagavan a souri et a dit au gardien de la grille de la fermer et ne n'admettre personne pendant quelque temps. Le sourire du noir s'est alors élargi en un large sourire révélant, mon Dieu, une dent longue et faisant saillie de chaque côté de ses rangées de dents qui étaient sinon ordonnées, tout comme Ma Kali ! Comment quelqu'un pouvait-il être en même temps laid et beau ! Je le contemplais avec émerveillement et confusion. J'ai regardé autour de moi pour voir comment les autres réagissaient. Il y avait un couple assis en face de moi qui avait soumis, plus tôt, une invitation de mariage avec, dessus, une photo et le nom de Bhagavan. La femme semblait un peu perturbée bien que l'homme regardât de temps en temps du coin de l'oeil mais la plupart du temps leur regard se portait sur Bhagavan. Sinon, il y avait une curiosité générale mêlée d'une certaine peur dans

l'expression de chacun. Bhagavan et l'étranger se souriaient maintenant l'un l'autre, l'homme ayant toujours les mains jointes, Bhagavan étendant le bras vers Son cendrier mais le poussant immédiatement de côté.

- **Bhagavan** (*souriant*) : D'où êtes-vous ?

- **L'homme** : D'Afrique, d'Afrique de l'est, du Kenya, du Maaza. Mais, Babaji, je vis maintenant aux Etats-Unis d'Amérique.

- **Bhagavan** : Votre langue maternelle ?

- **L'homme** : Mes tribus vivent au Maaza, Kenya. Elles parlent Swahili, Bantu, Maaza. Mais, Babaji, je suis né aux USA. Je ne connais pas la langue tribale, je parle anglais.

En vérité, il parlait un anglais excellent, qui me faisait me demander comment on pouvait simplement parler sans l'aide de la lèvre inférieure et prononcer si bien !

- **Bhagavan** : Comment vous appelez-vous ?

Il donna un nom indien.

- **Bhagavan** (*souriant encore*) : Êtes-vous hindou ?

- **L'homme** : Hindou, oui ... avant tout hindou. Pour un musulman, je suis musulman. Pour un chrétien, je suis chrétien (*il rit*).

- **Bhagavan** : Que faites-vous aux USA ?

- **L'homme** : J'enseigne. Vous voyez, notre culte tribal de la Mère Déesse et votre culte de Kali sont pareils : Kali, Mariyamma, Shakta, Shakti. Tout est Ma Kali. Le soleil, la lune, les gens, ici, là, tout est Amma. Partout est Amma. Tout ce que m'enseigne Amma, je l'enseigne aux gens.

- **Bhagavan** : Oho! Comment en êtes-vous venu à connaître ce mendiant ?

- **L'homme (riant)** : J'ai rencontré l'un de vos étudiants cet après-midi. Il m'a montré une photo de vous, Babaji. En vous j'ai vu Mère. (*Montrant Bhagavan*). C'est Mère Kali qui est assise là. Les bénédictions de Babaji sont les bénédictions de Mère Kali. Je les veux. Alors je suis venu.

- **Bhagavan (se penchant en avant)** : Oho, quand êtes-vous venu en Inde ?

- **L'homme** : Je viens en Inde tous les 5 ans. Je suis venu voir la Kumbhamela. Quand je suis descendu du train, Mère a dit : « La Kumbhamela n'est pas pour toi. A la place, va dans l'Inde du sud. »

Il haussait les épaules à tout moment à la manière américaine et riait d'une manière particulière.

- **L'homme** : Babaji, tout ce que Mère dit, cet enfant obéit.

(Puis il a montré ses malas en disant) : "Ceci est un os humain. C'est la terre, la Nature, Mère, Tout un. Tout est Mère. Notre tribu avait l'habitude de s'habiller de cette manière. (Montrant son vêtement noir du haut) : vous voyez, Mère est noire. Akash, de ça Rajas – le rouge est venu. (Montrant son dhoti rouge) : c'est rajas. Babaji, j'ai rencontré Ma Amritananda Mayi aux U.S.A. Avant de venir à Tiruvannamalai, j'étais avec Ma Amritanandamayi. Nous sommes très proches.

- **Bhagavan** : Oho... ho! Ainsi vous étiez avec Ma Amritanandamayi. Ce mendiant a eu son darshan⁷ à Tiruvannamalai quand elle est venue ici. Depuis quand êtes-vous à Tiruvannamalai ?

- **L'homme** : Deux jours maintenant. Mère Kali a dit : *"Pas de Khumbamela. Va à Tiruvannamalai. Va voir Babaji."* Alors je suis ici devant vous. Je ne suis pas éduqué. Tout ce que Mère m'enseigne, je l'apprends.

Alors que la conversation se poursuivait, le gardien a annoncé l'arrivée d'une dévote, avec sa petite fille qui venait souvent rendre visite. J'ai eu peur car l'enfant pouvait être effrayée par l'apparence bizarre de cet étrange visiteur. Mais alors qu'elles entraient, l'enfant est venue s'asseoir sur mes genoux et a commencé à le regarder avec intérêt !

- **L'homme** : Voyez, Mère est Amour. Babaji est Amour. Je peux voir. Tous ces gens viennent à vous parce que vous êtes Amour. Leurs yeux brillent de Votre Amour.

⁷ Avoir le darshan : voir (NdT).

Vous êtes le Soleil. Ces gens sont comme des étoiles. Je veux être une lune qui rayonne votre lumière sur les gens ...

Il a alors joint les mains en *namaskar* avec une grande vénération.

- **Bhagavan** (*avec son regard perçant*) : Pendant combien de temps avez-vous été en Amérique ?

- **L'homme** : J'y suis né, Babaji. Bien que je n'aime pas y vivre, Mère a dit : "Reste en Amérique. Enseigne-leur. Tu n'es pas grand, mais ils ont quelque chose à apprendre de toi." Babaji, j'aime l'Inde. (*Mettant soudainement sa main sur la bouche avec un regret sincère*) : Oh, je parle trop !

- **Bhagavan** : Tout va bien. Ce mendiant veut vous entendre parler. S'il vous plaît, continuez.

- **L'homme** (*se relaxant visiblement*) : Vous savez, en Amérique, il y a l'argent, le pouvoir. Les gens sont obsédés par eux. Mais l'Inde... L'Inde est l'Enseignant. Le monde a beaucoup à apprendre de l'Inde.

Je remarquais combien ses gestes étaient gracieux, comme des *Bharatanya mudras* !

- **Bhagavan** : Depuis combien de temps êtes-vous comme cela ?

- **L'homme** : Depuis que j'ai 14 ans. J'étais alors un jeune musulman. Mon maître m'a remarqué et m'a dit : "*Ça n'est pas ta voie de culte. Il y a d'autres voies. Il y a un seul Dieu, un seul livre : suis ça et sois un chrétien. Il y a la voie juive. Là tu suis un livre de règles, et tu fais tout selon ces règles et tu deviens juif. Mais il y a une autre voie, où tu dois tout laisser derrière et aller au-delà des livres et de Dieu. Tu dois être hindou. Pense à ça et choisis.*" Alors j'y ai pensé pendant environ 2 ans, et Mère est venue. Depuis, tout est Mère, tout est paix et harmonie. Je sais quand Mère est contente de moi.

- **Bhagavan** (*sérieusement*) : Comment savez-vous que Mère est contente de vous ?

- **L'homme** (*riant*) : Bon. Quand Mère est contente de moi, je reste en bonne santé, pas de maladie et tout va bien. (*Il inspire bruyamment*). Tout est bien. Je suis ici. Je respire bien. Je peux voir et entendre Mère. Mais quand Mère n'est pas contente, même seulement en marchant je peux trébucher sur quelque chose, et développer une maladie. Une fois aux U.S.A. je suis tombé très malade et j'étais en train de mourir, devenant chaque jour plus malade. Le médecin a abandonné. J'ai dit à Mère : "Bien, Mère, si tu veux de moi, laisse-moi vivre. C'est à toi. Mais si tu veux que je meure, prends-moi. Tu es tout pour moi. Ceci est à toi." Le lendemain matin j'étais OK ! Je me suis levé et je sautillais ! Le docteur était abasourdi. Vous savez, si Mère le veut elle peut tout faire. (*Prenant de nouveau conscience, avec regret :*) Babaji, je parle trop. Vous êtes si calme.

- **Bhagavan** (*rassurant avec un sourire*) : Non, non. Tout va bien. Parlez s'il vous plaît.

- **L'homme** : Vous savez, je n'ai que deux paquets. Quand des gens veulent venir avec moi, j'insiste sur le fait que je voyage seul. Sur mon chemin, que Mère me donne quelque chose de végétarien ou de non végétarien, je mange. Quand je vais dans un restaurant et que tout ce qu'ils ont est un morceau de viande, que peut dire l'enfant ! C'est ce que Mère donne. Alors je prends. Mais habituellement je conseille aux gens d'être végétariens.

Etrangement, Bhagavan n'a jusqu'alors pas fumé une seule cigarette.

- **L'homme** : Mère est tout Amour (*faisant le geste de Mère qui allaite un enfant*) : Mère sait ce dont nous avons besoin, pas ce que nous voulons. Vous savez, il y a longtemps, il y a 10.000 ans, il y avait l'Amour, la nature, l'harmonie, l'amour. Mais maintenant, le monde est différent. Avant, il y a 10.000 ans, l'Inde du Sud, l'Australie, l'Afrique étaient tous une seule terre, un seul continent, il n'y avait pas de différence entre les Tamils et les noirs. Ça s'appelait la Lémurie. Ainsi le culte de Mère est similaire entre l'Afrique et l'Inde du sud. Le culte tantrique est mal compris. Ils pensent tous que ça concerne l'union mâle-femelle. Ça n'est que 20 %. Le reste est harmonie, paix, équilibre. En Amérique, 45 % des femmes tuent leurs propres fils ! 78 % des femmes ne peuvent donner naissance que par césarienne - en coupant - pas d'accouchement normal ! Vous voyez, il y a quelque chose qui ne va pas du tout. Les gens n'ont

aucune paix mentale. Le Tantra, c'est 80 % harmonie, paix, équilibre. Tout est Mère. Shiva sans Mère est *Shava*⁸. Mère se tient sur Lui et danse. Mère est très puissante. Nous disons : "ego" ... ee ... go ...⁹. Ce "ee"¹⁰ est une syllabe sanskrite (il la prononce comme 'A'). Ça veut dire "*Ahamkar*". Aussi A ... A ... go ... go.. go...¹¹ ! Nous devons le faire sortir comme ça. Il doit partir (*rire*). De la même manière, le mot "swami" est 'sva' ... 'mee' (ndt : 'me = 'je' en anglais). Coupé comme cela, ça veut dire : "Je suis Cela". En Inde, c'est beau de voir chacun appeler l'autre "Swa ... mi" (*rire*). J'ai appris ça de Swami Satchidananda aux U.S.A. (*rire*). Babaji, ce culte tantrique de la Mère est incompris par les gens. Vous savez, comme je l'ai dit auparavant, pour 80 % c'est de l'équilibre, de la paix et de l'harmonie. Ce dont nous avons tant besoin aujourd'hui !

Etrangement, pendant toute cette session Bhagavan n'a ni fumé ni parlé. Alors que j'écoutais le discours non-stop du visiteur et que je notais tout mentalement, une chose qu'il avait dite sur Shiva qui était *Shava* sans la Mère m'agaçait au fond de mon mental. "Ne sait-il pas que Shiva est le substratum statique de tout ce qui se meut ? Mais pour Shiva, il n'y aurait aucune danse cosmique ni de Kali Ma?" pensais-je. Comme pour réaffirmer ma pensée, j'ai vu les mains de Bhagavan se lever en bénédiction et, avec un perçant regard divin, Il a continué de bénir le visiteur pendant un

⁸ '*Shava*' veut dire 'cadavre' en sanskrit (NdT)

⁹ Cela pour une prononciation anglaise (NdT)

¹⁰ En anglais, ego se prononce igo.

¹¹ "Egoïsme, va-t'en, va-t'en, va-t'en." (NdT)

temps qui semblait long. De son côté, les yeux du noir se sont élargis, impressionnés, comme s'il voyait, assis devant lui, son propre Ishta Devata. Puis sa tête s'est courbée en extrême humilité, les yeux mi-clos, et ses mains sont tombées dans un geste spontané de *Namaskar*.

La scène qui se déroulait devant moi est restée gravée dans ma mémoire de manière indélébile. Bhagavan avec ses cheveux tressés, à la brillante couleur bleue dorée, ressemblait en tout au Seigneur Shiva tandis que l'adorateur noir de la Mère, la bouche maintenant fermement fermée, la tête courbée, le corps orné de tous ces ornements fantastiques, assis gracieusement de manière méditative, me rappelaient un des aspects féminins de la Divinité. Quand, par un geste soudain, la main de Bhagavan s'est allongée vers la main noire de jais du visiteur, cela m'a semblé être comme le *Purusha* soutenant *Prakriti* et sa danse cosmique et cela a créé en moi une sorte de "*bhava*". J'avais les yeux fixés sur Yogi Ramsuratkumar avec une vénération et un émerveillement sans pensée. Lorsque l'étrange visiteur est parti, il y avait sur son visage un air de paix profonde et de contentement profond tandis qu'un magnifique sourire ornait les lèvres de Bhagavan.

Pourtant, imprévisible comme toujours, tout ce que notre Bhagavan a dit à la fin, et cela d'une voix d'émerveillement innocent, a été :

- **Bhagavan** : Ainsi, aujourd'hui nous avons rencontré un noir ! Il y a quelques années j'en ai rencontré un. C'est la

deuxième fois¹². D. as-tu vu ... il avait quelque chose au nez ! ... Il a dit qu'il était hindou !

¹² *La première fois que Yogiji a rencontré un noir, ce n'était pas du tout le même genre de personne, mais tout à l'opposé. Ce noir était du Gabon. Il faisait partie de l'Association Yogi Ramsuratkumar que Krishna avait créée en France. Il est venu un jour voir Krishna en France et il voulait que ce dernier lui accorde tout ce qu'il voulait pour sa vie. Il était venu dans l'Association par intérêt personnel. Krishna lui a dit qu'il ne pouvait pas. Il a dit à Krishna : "Si tu ne veux pas m'accorder cela, alors je vais aller voir ton Maître." Cette personne a alors pris l'avion pour Chennai et s'est vite rendu à Tiruvannamalai. Entre-temps, Krishna avait envoyé une lettre à Yogiji pour lui dire qu'il n'avait pas envoyé cette personne, mais sa lettre est arrivée trop tard ...*

Ce mendiant aime entendre chanter Son Nom

13 avril 1992

Tôt le matin du 13 avril 1992, alors que je me levais, je me suis rappelée que c'était le Nouvel An tamil et que j'avais encore exactement une année avant de démissionner de mon travail et devenir une résidente permanente de Tiruvannamalai, l'endroit saint où Bhagavan Sri Yogi Ramsuratkumar vivait en chair et en os et où je pourrai courir vers Lui pour le Darshan ! Cette pensée même a apporté dans son sillage une douce joie et de la bonne humeur et je me suis mise avec un grand enthousiasme à me préparer pour me rendre à la maison de Bhagavan dans Sannidhi street. Alors que nous trois, soeurs de *Sudama*, nous précipitions dans un autorickshaw pour le *Theradi Mandap*, il était exactement 10 heures du matin. La vue familière de la longue queue nous a accueillies alors que nous descendions rapidement et que nous nous mettions sur le côté, ne sachant pas si nous devons rejoindre la queue ou attendre dans un coin. La longue queue s'allongeait au fur et à mesure que des tas de gens la rejoignaient dès qu'ils

JOURNAL DE MA DEVAKI

sortaient du temple de Sri Arunachaleshvar. Mme P., qui était même venue à 9h30 se joignit à nous avec son sac habituel où se trouvait du lait pour Bhagavan. Une demi heure après, à 10h30, nous étions encore là, elle depuis une heure et nous depuis une demi-heure, espérant de plus en plus un appel de Sa part! La queue allait maintenant jusqu'au temple... mais elle bougeait plus rapidement. Nous avons alors décidé de joindre la queue de la file et nous y étions presque quand le garçon qui surveillait la grille a soudain appelé nos noms à voix haute! Avec reconnaissance, nous avons couru sur toute la longueur de la rue, risquant les regards jaloux et les froncements de sourcils des autres visiteurs, et plutôt sans souffle, nous avons débarqué à Ses pieds de Lotus. D'un geste désinvolte il a stoppé nos tentatives maladroites pour nous prosterner et il nous a indiqué où nous asseoir. J'ai été gênée de voir que ma place habituelle était occupée par Mr J ! Alors que je commençais tout juste à me poser des questions sur la bienséance d'une réclamation de propriété de quelque place que ce soit en la présence même du propriétaire de tout le cosmos, comme par télépathie Mr J. s'est levé et est allé s'asseoir de l'autre côté ! En remerciant Bhagavan du fond de mon coeur, je me suis confortablement installée à 'ma' place au premier rang d'où je pouvais observer attentivement tout ce que Bhagavan disait ou faisait.

Le chant de Son Nom "*Yogi Ramsuratkumar*" battait déjà son plein. Mme R., assise en face de Bhagavan, l'éventait et y prenait à l'évidence beaucoup de plaisir. On pouvait voir son contentement et cette joie sur

son visage. Son fils était assis près d'elle. Les gens entraient et sortaient, un par un, dans un courant continu avec un prasad ou un autre qui était quelquefois accompagné d'une bénédiction verbale ou d'un geste gracieux. Certains, spéciaux, s'arrangeaient pour tirer un sourire particulier ou une tape dans le dos, si bref que soit le charme. Tout semblait si parfait, si organisé comme Yogiji Lui-Même. Il ressemblait à l'image même de l'ancienne culture et de l'ancienne sagesse de l'Inde, amenant dessein, sens et beauté dans la vie quotidienne de milliers de gens - aucun qui ne soit laissé sans qu'il n'ait été touché par Sa Compassion et Son Attention Divines. Je sentais que c'était un privilège inestimable que d'avoir connu un tel Être. Malgré l'importance de la foule et la nature ardue du travail de Son Père, la patience de Swami ne s'arrêtait jamais, Son attention méticuleuse ne s'affaiblissait jamais...

Alors que le chant continuait avec pleine délectation, une doctoresse locale (fidèle ardente de Bhagavan qui avait eu la chance de s'occuper de Lui quand Il était tombé malade en 1990), son mari et son fils sont entrés. Le garçon souffrait d'une maladie et les médecins de Madras les avaient pressés d'entreprendre une opération la semaine suivante. Bhagavan avait pourtant dit 'non' à l'opération et Il avait traité le garçon les deux derniers jours. Il serrait quelquefois la main de l'enfant dans sa divine poigne de fer, Il le regardait parfois la main levée, et d'autres fois il fumait simplement tout en ayant une conversation 'futile' avec le garçon. Ce jour-là aussi, l'enfant a eu beaucoup de Son attention. Bhagavan demandait constamment à l'enfant

s'il ressentait encore des douleurs dans certaines parties de son corps, etc.

- **Bhagavan** (*aux parents*) : Demandez à S (*le garçon*) de venir voir ce mendiant quelques fois. Il peut ne pas y avoir toujours de la place ici dans cette petite véranda. Mais venir voir ce mendiant est suffisant. S va tout à fait bien. Mon Père l'a guéri. Il n'y a rien à craindre.

Karamamurti, le Docteur des docteurs ! Comme Il parlait gentiment, tendrement ! Il y aussi eu un sourire spécial au profit du garçon !

- **Le père du garçon** : Swamiji, nous allons à Madras avec lui le 17 pour un examen médical complet.

- **Bhagavan** (*avec force*) : Il n'y a aucun besoin d'y aller. Mon Père dit qu'il est en bonne santé.

Les parents et le garçon ont souri de bonheur alors que nous nous joignons à eux dans une grande réjouissance..

- **Bhagavan** (*en souriant et en se tournant vers Mme R.*) : T. qu'est-ce que c'est que d'être en bonne santé ?

- **Mme R.** (*après une pause d'une minute*) : Se souvenir tout le temps de Sundareshvara est sain.

"Quelle réponse magnifique !" me suis-je dit. Je souhaiterais avoir aussi la *pakva* (préparation mentale) pour répondre de cette manière-là !

JOURNAL DE MA DEVAKI

Le sourire de Bhagavan s'est élargi. Il s'est alors tourné vers moi et il m'a demandé :

- **Bhagavan** : Avez-vous entendu ce qu'elle a dit ?

- **Ma Devaki** : (*sortant rapidement de mes pensées errantes*) ... se souvenir du Seigneur Shiva ... ?

- **Bhagavan** (*me corrigeant rapidement*) : Sundareshvara ... elle est de Madurai.

Bhagavan a de nouveau de cette manière ravissante qui est si typiquement la Sienna et Il l'a récompensée par une autre série de bénédictions ! Mme R. semblait pleine d'adoration pour Bhagavan et elle parlait d'une manière ferme et douce. Elle était d'une tranquille dignité et ses paroles semblaient aller droit au coeur des gens. Ses manières hautement cultivées gagnaient mon coeur. Je me suis souvenue d'une occasion précédente, alors qu'elle était venue avec ses deux soeurs le jour de *Guru Purnima*. Elle était assise juste en face de Bhagavan, à la place que j'appelais alors pour rire la place n° 1, et elle L'éventait, même ce jour-là. Bhagavan a demandé du thé pour tous ceux qui étaient là. Puis Il a fait venir plus près de Lui le porte-monnaie qui était devant elle et en a retiré de l'argent dans une sage lenteur en faisant montre d'une grande liberté, beaucoup à l'envie de certains d'entre nous qui étaient présents. Plus encore, après avoir bu un peu dans Sa noix de coco, Il lui a donné le reste à boire ! Et encore, avant qu'elle ait terminé, Il lui a pris des mains et, nonchalamment, a tout fini !!! J'ai compris que cette familiarité et cette intimité venaient en

récompense de la dévotion incomparable qu'elle avait envers son Sundareshvara et en même temps comme une leçon pour ceux qui, comme moi, demandaient beaucoup tout en n'ayant qu'une petite dévotion ou pas de dévotion du tout ! Je me suis aussi souvenue de la grande envie que cela a créé en mon cœur.

Nous avons continué à chanter Son Nom et il y avait ce jour-là pas mal de mélange dans le choeur à la différence du staccato des autres fois. Les gens continuaient sans arrêt de venir, la queue s'allongeait. Sans un moment de repos, Bhagavan continuait Son ministère spirituel alors même que la mélodie de Son Nom remplissait l'espace d'une magnifique douceur.

- **Bhagavan** (*soudainement, comme s'il s'émerveillait*) :
Ce mendiant aime entendre chanter Son Nom !

- **Ma Devaki** : Dieu aime entendre Son Nom chanté, c'est ce que répètent nos Puranas.

- **Bhagavan** : Ce mendiant n'est pas Dieu. C'est un sale pécheur. Il est très mauvais ... très fou. Mon Maître Swami Ramdas a donné le *Ram Nam*. Si quelqu'un chantait un autre Nom, il disait : "Chantez le *Ram Nam*" (*Eclat de rire*). Alors nous changions pour le *Ram Nam*. Mais ce mendiant (*mettant la paume de Sa main droite sur Ses lèvres*), ce mendiant donne son propre nom ! Il n'est pas Dieu, Il est aussi paresseux ! Ce mendiant ne fait rien. Il ne se souvient même pas du *Ram Nam* !

- **Ma Devaki** (en elle-même) : Eh .. eh.. ! Pour ceux qui se sont unis à l'Être Universel, quel besoin y a-t-il de se souvenir d'un Nom ! N'ai-je pas pourtant vu son pouce gauche toujours occupé avec un *japa mala* imaginaire ? Combien de fois me suis-je demandé la raison pour laquelle Il devait continuer à faire ce japa ! On dit que Shiva est éternellement en *dhyana* du *Ram Nam*. Gnaneshvara dit : "Le Gange continue de couler vers l'océan, même après s'être uni à lui, pour devenir Ganga Sagar, profitant toujours sur son passage à des milliers d'êtres!"

Je me suis souvenue de notre puja de Nouvel An ce matin-là.

- **Ma Devaki** (avec hésitation) : Aujourd'hui, nous avons fait la puja à Bhagavan à Sudama ...

- **Bhagavan** (sans expression, continuant son 'un à un') : Ah bon ? Alors Père doit vous bénir tous !

- **Ma Devaki** (avec joie) : Après la puja, nous avons chanté le 12ème chapitre de la Bhagavad Gita, du fait que vous nous aviez un jour suggéré que cela pouvait aider à notre dévotion envers Dieu. Sandhya est arrivée exactement à ce moment là et elle a mené le chant. Nous avons tous essayé de savoir par coeur le shloka "*Anapeksha...*". Ça n'a pas été facile. Après de nombreuses et vaines tentatives, nous avons décidé de remplir tout le shloka de votre nom ! Ce qui nous a frappé, c'est que, quand il existe une manière aussi facile

d'obtenir le même bénéfice, pourquoi alors devrions-nous recourir à ces mots qui sonnent dur ...

- **Bhagavan** : Ah bon ! (*Se tournant vers Mme R.*) : Avez-vous entendu ce qu'elle a dit ?

Mme R. a fait un signe de tête approuvant avec joie ce que j'avais dit.

- **Ma Devaki** : Oui, Bhagavan, je sens que chanter votre nom? c'est être en bonne santé.

Bhagavan est alors parti dans un grand éclat de rire en disant “அந்த மாதிரி”! (Andha Madhiri ! Comme ça !). Et tout aussi soudain, Son éclat de rire s'est arrêté et son expression s'est transformé en une expression d'examen minutieux comme pour voir si mes paroles venaient de mes lèvres ou si elles venaient des profondeurs, cela même alors que ses mains se levaient dans un geste de bénédiction.

- **Bhagavan** (*se tournant vers le fils de Mme R.*) : Votre grand-mère, demandez-lui de descendre à l'orphelinat et de distribuer ces bonbons elle-même. Ce mendiant vous donne du travail.

Il a tendu un paquet de bonbons au garçon et les a laisser partir tous les deux avec plein de prasad.

Toutes ces conversations, Il les dirigeait, alors même que les gens continuaient d'entrer et de sortir régulièrement un par un. Ils recevaient eux aussi le même

intérêt et la même compassion, alors même que, comme je l'ai vu, certains d'entre eux devaient avoir désiré plus qu'un rapide darshan. En effet qu'est-ce qui pouvait égaler le fait d'être assis dans l'intimité d'un Dieu visible (*Pratyaksha Daivam*) et de Le regarder le coeur rempli d'émotion et de joie ! Le fil de ma pensée a été rompu quand il a commencé à parler, comme pour répondre à mes pensées.

- **Bhagavan** : Ce mendiant vient tous les jours ici en prévoyant de n'y rester qu'entre 10h et midi et l'après-midi entre 4 et 6h. Mais tous les jours ça arrive comme ça ! ... Quelle heure est-il ? ... 1h30 ! Ce mendiant ne peut pas chasser les gens comme ça ! Père a aussi donné d'autres travaux qui sont lourds. **Voir les gens et leur parler n'est qu'une petite fraction du travail de ce mendiant. La majeure partie du travail de ce mendiant est cachée.** Tout est la Lila de Père ! Tout est la grâce de Père ! Mon Père seul existe. Rien d'autre, personne d'autre. **Il est Celui qui est devenu tout et qui joue ce jeu !** Père en tout et tout en Père !

Alors même qu'Il répétait à plusieurs reprises cette *Mahavakya*, la seule Vérité dans laquelle Il était si fermement établi, Son visage rayonnait d'un éclat divin et j'ai pris conscience d'un pouvoir étrange qui remplissait tout l'espace et emportait tous ceux qui étaient assis là dans sa vibrance irrésistible. Il y avait une telle tendresse quand Il a tout à coup regardé tout autour de Lui tous ceux qui étaient encore assis là ! Prompt comme toujours, il a tout à coup souri avec dans les yeux un scintillement malicieux, et Il nous a parlé :

- **Bhagavan** : Ce mendiant se prépare à vous quitter. Il n'arrive pas à le faire ! Il est ... attrapé dans ce *Mayajalam* (le jeu de l'illusion)!

Il a éclaté de rire en se frappant bruyamment les cuisses et une cigarette inachevée luisait encore dans Ses mains. La pensée m'est venue qu'Il voulait probablement dire qu'Il nous garderait jusqu'à ce que la cigarette soit terminée ... jusqu'à ce que le travail sur nous soit fini. Avant même que la pensée ne meure, il a éteint la cigarette dans une lente délibération et il a souri aux deux soeurs qui étaient assises avec moi. Elles avaient prévu de L'informer de leur voyage à Bombay et elles étaient venues chercher Ses bénédictions. Mais avant qu'elles ne disent quoi que ce soit :

- **Bhagavan** : Toutes les fois que des gens disent qu'ils vont à Bombay, ce mendiant leur demande d'aller à Ganeshpuri et à Vajresvari, le lieu de S. Nityananda. Ça n'est qu'à 50 kms de Bombay. Essayez d'y aller, s'il vous plaît.

Comme une nouvelle affluence s'assemblait au dehors, les gens ont commencé à demander d'entrer pour un avoir un *darshan* plus rapproché.

- **Bhagavan** : Regardez ça, les gens viennent à tout moment. Aujourd'hui c'est le Nouvel An tamil. Chaque année, le nombre de gens s'accroît ! Avant, ce mendiant avait l'habitude d'aller au temple. Mais maintenant, ce mendiant est devenu paresseux ! Il ne va nulle part. Alors ils viennent ici !

Je me suis souvenue de quelque chose que, depuis le matin, j'avais attendu de lui dire. Encore confuse quant à savoir si je devais le transmettre du tout, je L'ai regardé les mains jointes et il y a eu juste un très petit hochement de tête. J'ai remarqué Sa nouvelle cigarette qui luisait encore dans Sa main. Consciente que le temps s'écoulait, qu'à tout moment il allait nous expédier, je me suis hâtée.

- **Ma Devaki** : Bhagavan, la dernière fois que l'écrivain est venu, il semble que vous ayez fait un commentaire : "tant d'écriture, mais pas un mot sur Dieu ! En quoi est-ce utile ?" Ça l'a un peu énervé...

- **Bhagavan (me coupant)** : Ce n'était pas au sujet de ses écrits. Nous discussions de Jean-Paul Sartre. Quelqu'un a dit que dans un de ses livres il n'y avait nulle part mention de Dieu. C'est alors que ce mendiant a dit ça. C'était un commentaire général (sur tous les écrivains), non sur une seule personne.

- **Ma Devaki** : Merci, Bhagavan. S'il vous plaît pardonnez-moi de l'avoir mentionné.

Il est resté silencieux. La cigarette était alors éteinte. Il a donné des fruits à chacun d'entre nous et nous a vite laissés après ça. Juste avant de tourner au coin de la rue, j'ai jeté un regard en arrière et j'ai vue une file de gens qui n'en finissait pas de s'allonger. Il était déjà presque 2 heures. Je me suis demandé quand Il pourrait arrêter cette session et prendre Son déjeuner ... s'il toutefois il y avait un déjeuner ... qui L'attendait ! J'ai continué de marcher les larmes aux yeux.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Miettes de la table du Maître

3 mai 1992

Mon coeur a sauté d'excitation tard dans la soirée du 2 mai 1992 lorsque Bhagavan a finalement prononcé ces paroles que je désirais entendre : "Oui, vous pourrez nous rejoindre demain à la Nadar Lodge. Cet ami viendra avec sa famille", ce qui signifiait pour nous une grande chance, la chance d'une journée mémorable avec Bhagavan, à son service ! D'une gaieté débordante, nous sommes retournées à *Sudama* et nous nous sommes immédiatement occupées des préparatifs pour la journée qui arrivait. Le lendemain matin à environ 7h45, alors que nous montions les marches de la Nadar Lodge avec tous nos sacs et nos bagages (nourriture cuite, casse-croûtes, jus de fruits, etc.) le chant sonore et doux de Son Nom, chanté par la famille, nous a accueilli avec une telle chaleur et un tel amour que des larmes me sont montées aux yeux en remerciement de Son geste extrêmement gentil. Bhagavan fumait déjà et le visiteur était en train de décrire sa première visite au Ramanashram deux ans auparavant. Bhagavan est devenu pensif puis il a commencé à parler doucement, se souvenant de Sa propre visite...

- **Bhagavan** : En 1948, la construction du temple de Mathrubhuthesvar était en route. Le *sthapati* et Bhagavan Ramana y étaient. Une puja avait lieu. Beaucoup de gens se trouvaient là. On a apporté le Diparadhanai près de Maharshi. Il a touché le kumkum et l'a mis sur son front. Ce mendiant se tenait très près de Maharshi. Quand ils ont apporté le plateau, ce mendiant a touché le kumkum là où Maharshi l'avait touché... Oh Dieu... un choc électrique est passé à travers tout ce mendiant! (*Il a répété cela avec un grand sentiment*). Un jour ce mendiant a vu Yogi Ramiah... Maharshi était sur le petit lit. Ce mendiant arrivait du dehors. Yogi Ramiah était en train d'appliquer de l'huile ou autre chose sur le dos de Maharshi. Il mettait sa main comme cela (*Bhagavan a imité le geste*) et appliquait ! Une autre fois, un américain – il avait écrit un livre sur "Le Destin et le Libre arbitre" – est venu mettre ses deux mains sur le petit lit sur lequel Ramana Maharshi s'asseyait ... pendant 45 minutes ! C'est une chose exceptionnelle que ce mendiant a vue. Il n'a vu que ces deux personnes comme cela ! Comment pouvaient-ils faire ça si longtemps ! Ce mendiant ne pouvait même pas toucher le kumkum sans qu'un choc électrique passe à travers lui !! (*Se tournant vers le visiteur*) Êtes-vous allé au Sri Aurobindo Ashram et vous êtes-vous assis près du samadhi ? Avez-vous ressenti quelque chose ? N'avez-vous pas ressenti cette paix irrésistible quand vous vous êtes assis près du samadhi de la Mère ?

Le visiteur (qui était un écrivain) a secoué la tête et a dit qu'un homme était venu et l'avait dérangé deux fois en lui demandant de s'éloigner.

- **Bhagavan** : Il y a une espèce merveilleuse de paix très près du samadhi. A ce propos, ce mendiant voudrait dire quelque chose. Longtemps avant d'aller voir Maharshi, il y avait un Sannyasi près du Gange. Ce mendiant est allé le voir et il a eu son darshan pendant un jour ou deux. Après cela, ce mendiant est parti de là. Alors qu'il marchait, une voix a parlé : "*Swami Vivekananda t'appelle.*" Je l'ai entendue et ce mendiant s'est demandé d'où venait la voix. J'étais surpris !... Je tressaillais ! Cela s'est encore produit une fois. Ce mendiant était en train de faire un travail. Il a soudain entendu la voix : "*Cela n'est pas un travail pour toi. Vivekananda t'appelle.*"

- **Ecrivain** : Bhagavan, quel travail étiez-vous en train de faire ?

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne vous donnera pas ces détails. Ils ne sont pas nécessaires.

Après une pause, Bhagavan s'est de nouveau souvenu.

- **Bhagavan** : Un jour, avec Krishnaji, à Madras¹³, quelque chose est arrivé. Un jour avant, ce mendiant y était allé. Il voulait voir Krishnaji. Le jour de la conférence, ce mendiant l'a vu venir par la fenêtre. Il arrivait de quelque part. Krishnaji est descendu. Il est venu et il a touché ce mendiant dans le dos. (*Avec une grande émotion*) Quelque chose est alors arrivé à ce mendiant... Je ne sais pas... Quelque chose est arrivé ! Madavachari a dit : "C'est le jour du discours. Il ne voit

¹³ Krishnamurti (NdT).

pas les gens. Mais dans votre cas ... bien ... vous avez de la chance !"

Tout le monde écoutait avec une profonde attention. Après une pause, Bhagavan a repris.

- **Bhagavan**: Vous savez, il y a un village près de Tiruvannamalai qui s'appelle Kilpennathur. Près de là se trouve un autre village qui s'appelle Mekalur. Il y a de très nombreuses années, certaines personnes avaient l'habitude de donner à manger à ce mendiant. Il y a un bassin. Il y avait là quelques avocats du coin. Nous étions tous en train de parler et de rire ! Ce mendiant a demandé : "Quand est-ce que le Paramacharya arrive ?" Il était en train d'arriver en palanquin et il a été là en 5 ou 10 minutes ! Oh Dieu ! Ce mendiant parlait et riait ! Paramacharya s'est baigné dans le bassin. Il a chanté un mantra qu'il a fait répéter à tout le monde et il a fait le Surya Namaskar. Il s'est prosterné devant le Dieu-Soleil. Puis il s'est soudainement rendu à ... il y a un temple à Navagraha... Il en a fait le tour et il est arrivé chez Srinivasa Iyer où il logeait. Les gens se sont mis à se prosterner. Ce mendiant l'a fait aussi... Oh Dieu ! Quelque chose s'est passé... Ce mendiant dormait¹⁴ ! ... (*sourire*). Tout comme c'était arrivé avec J. Krishnamurti ! Puis la voix de Paramacharya est arrivée bien fort : "Hum... Hum."

Bhagavan a alors regardé partout et Il souriait de cette douce manière qui est la Sienna et qui tire des

¹⁴ *Yogiji est en réalité tombé en samadhi*

sourires de partout. Bhagavan a de nouveau fermé les yeux quelques minutes.

- **Bhagavan** : La Mère du Sri Aurobindo Ashram, avec elle aussi, quelque chose d'étrange est arrivé à ce mendiant. Pas comme avant avec Paramacharya et Krishnaji. Mais quelque chose de complètement différent. Mère était en train de distribuer des fleurs à tout le monde. Ce mendiant en a reçu une aussi. Alors quelque chose d'étrange est arrivé !...

- **Ecrivain** : Quand je suis allé voir Mayamma, j'ai ressenti quelque chose.

- **Bhagavan** : Ce mendiant n'a rien ressenti en présence de Mayamma ni de Pundi Swami. Ce mendiant s'est peut-être trouvé là pendant une heure, mais il n'était pas assez sensible pour ressentir quoi que ce fût.

- **Ma Devaki** : Bhagavan, on dit quelque chose sur votre rencontre avec Mayamma... qu'elle est venue en voiture et a dit "जल्दी काम करो." (Jaldi kam karo - Fais vite le travail).¹⁵

Bhagavan a remué la tête.

- **Bhagavan** : Inventions... Ce sont toutes des inventions.

Puis la conversation en est venue à Puravipalayam Koti Swami.

¹⁵ Cette assertion figure dans le livre de Sadhu Rangarajan.

- **Bhagavan** : Murugeshti de Tuticorin est allé voir Puravipalayam Swami. Il a dit qu'il s'était assis là pendant longtemps. Murugeshti a demandé au Swami : "Je veux le toupet que vous avez sur la tête." Koti Swami a dit : "Vas chez toi. Il y viendra dans 10 jours." Murugeshti l'a cherché après 10 jours. Il dit qu'il n'a rien vu ! (*rire*)

- **Bhagavan** (*se tournant vers JR*) : JR, ce mendiant a dit tant de belles choses, mais il n'a rien dit sur les si nombreux péchés de ce mendiant ! (*Avec un grand sourire*) Il cache les péchés ! Les écrivains veulent tout savoir ! (*Sérieusement*) Il n'est nul besoin de connaître tous les détails. Les écrivains doivent écrire quelque chose qui inspirera les gens, qui va entretenir leur foi.

Puis la famille a passé une chanson "*எங்கிருந்தோ வந்தான்*" (*Engirundho Vandaan*), très chère au coeur de Bhagavan et qui est vraiment la description même de Bhagavan. Mes yeux me faisaient mal à cause des larmes non versées tandis qu'une grande émotion me remuait le corps... et alors j'ai vu les yeux de Bhagavan, en larmes aussi.

Après un rappel pour le petit déjeuner, Bhagavan et d'autres ont pris un petit déjeuner. Bhagavan m'a béni de la chance de manger dans sa feuille (de bananier) !

- **Bhagavan** (*au visiteur*) : Avez-vous lu le commentaire du Tirukkural de Parimelazhagar? On dit que c'est le premier commentaire du Tirukkural... Quelqu'un a dit : "Ce n'est pas un bon livre. Il a été écrit par un brahmane."

- **Ecrivain** : Ma mère, qui enseignait la littérature tamoule, avait l'habitude de dire que Parimelazhagar était le meilleur !

- **Mère** : C'était un Dhikshadar, Swami. Il était le Kanchipuram Ulagalanda Perumal Kovil Battar (*pujari*). Les gens lisent beaucoup son commentaire comme étant le meilleur.

- **Bhagavan** (*à Ma Devaki*) : Quel nom est-ce ? Munisamy ? Il est venu voir ce mendiant. Alors que nous parlions, ce mendiant lui a dit : "Tous les 1330 couplets ne parlent que de la **dévotion à Dieu.**" Il a dit : "Non, non, la première partie est sur le Dharma, la seconde sur la politique et l'économie, et la dernière partie sur l'amour." Ce mendiant dit : le deuxième couplet, qu'est-ce que c'est ?

L'écrivain l'a cité : “கற்றதனால் ஆய பயனென்கொல் வாலறிவன்நற்றாள் தொழார் எனின்”

- **Bhagavan** : Eh... eh... Cela veut dire : "quelle est l'utilité du savoir si nous n'adorons pas les Pieds Sacrés de Dieu ?" On dit que 'Moksha' n'est pas donnée dans le Tirukkural. Alors ce mendiant dit : "Dharma, Artha, Kama, tout cela n'est que pour nous mener à Dieu, donc tous les 1330 couplets... (*avec force*), tous ces couplets ne sont que pour nous mener à Moksha." (*Rires*).

- **Ecrivain** : En Tamil, j'ai commencé à lire un chef d'oeuvre, de Vallalar...

- **Bhagavan** (*intervenant*) : Arutpa ?

- **Ecrivain** : (*surpris et ravi que Bhagavan semble tout connaître*) Oui... Bhagavan, quand comprendrai-je complètement votre "Père est ici, là, et partout ?"

- **Bhagavan** : Oh, ce mendiant ne comprend pas non plus ! (*rires*). Mais il a foi dans les paroles de mon maître Swami Ramdas. Il a foi dans les écritures, dans les gens sages... Tulasi Das a dit : "Akanda, Nirguna Nirakar est venu sur les genoux de Kausalya Devi par amour des fidèles." Comment montrer nos sentiments envers Dieu, Shiva, Rama, Ventakeshvara à Tirupati ? Par les prières. Il est difficile de montrer notre amour envers le Nirguna immanent en tout. Nous avons obtenu des esprits ordinaires qui ne peuvent pas penser à l'illimité. Valmiki, Tulasi Das, Kamban ont décrit Rama dans une forme et ils ont décrit ses grandes lilas. Nous pouvons lire leurs histoires et être purifiés. (*Soudainement, avec un sourire*) Kamban doit avoir décrit Rama comme un roi de l'Inde du Sud...

- **Ecrivain** : Dans le Kamba Ramayana, Ravana a été traité comme un héros.

Après le déjeuner, de nouveau, le sujet s'est tourné vers les Mahatmas.

- **Ecrivain** : Bhagavan, avez-vous vu Lahari Mahasaya et Babaji ?

- **Bhagavan** : Non. Yukteshvar - Yogananda - Dayamata - ce Parampara a eu le darshan de Babaji. Un jour un homme est venu et a demandé à ce mendiant : "Pouvez-vous m'aider à voir Babaji ?" Ce mendiant a dit qu'il ne le pouvait pas, seul le Shyama Charan Lahiri Parampara a ce grand privilège.

- **Ecrivain** : N'est-il pas nécessaire que nous connaissions notre Parampara ?

- **Bhagavan** : Swami Ramdas est le Guru de ce mendiant. Il a été initié par son père Balakrishna Rao. Balakrishna Rao a été initié par un sannyasi d'Udipi dont le nom n'est pas connu, bien que Swami Ramdas ait reçu de l'aide de Ramana Maharshi et de Siddharuda Swami d'Hubli. (*A la femme assise en face*) Ces trois-là, Sri Aurobindo, Ramana Maharshi et Swami Ramdas ont eu une grande influence sur la vie de ce mendiant. Ce mendiant leur doit la vie même. Ça a été Sri Aurobindo qui a amené ce mendiant dans le sud. Ce mendiant savait que c'était un révolutionnaire, qu'il avait pris part plus tôt à la lutte pour la liberté et qu'il résidait à Pondicherry. Quand ce mendiant est entré dans l'Ashram de Sri Aurobindo, il y avait tant de paix partout. Alors ce mendiant a compris que **la paix était Sri Aurobindo** ! Swami Ramdas a donné cette folie à ce mendiant. Il y a d'autres personnes qui ont influencé. Mais ces trois-là sont totalement différents. La question d'une rencontre physique de ce mendiant avec Sri Aurobindo ne se pose pas. C'est la manière dont ils l'ont influencé, comment ils ont moulé sa vie, qui est important.

Bhagavan est de nouveau revenu sur le sujet de la foi.

- **Bhagavan** : On dit, les gens de DK disent : "il n'y a pas de Dieu." Ce mendiant dit: "**Il n'y a que Dieu.**" Mais alors, c'est Dieu qui parle aussi par ces personnes ! Père travaille à travers de tout le monde. Lui seul existe ! (*Désignant une personne qui enseigne la physique*) Ces gens disent - qu'est-ce que c'est - la théorie du champ unifié d'Einstein - qu'il y a une force fondamentale et que tout est relié. Le soleil, la lune, l'immense espace, - le cosmos infini - tout est relié. Tout ce qui existe fait **partie de votre vie**. Ce mendiant a lu dans le livre d'Indira Gandhi : "Si vous foulez un brin d'herbe, les lointaines étoiles tremblent." Rien n'est isolé. C'est toute une **vie unique**. Tout ce qui existe, vous l'êtes. Ce mendiant dit : "Depuis le commencement, tout ce qui a été, tout ce qui existe maintenant, tout ce qui reste, **ce mendiant est tout cela**. Quelqu'un a demandé à ce mendiant s'il était Ayya Vaikuntar. Ce mendiant a dit qu'il était Ayya Vaikuntar. J. Krishnamurti, Jésus, Buddha et tout ce qui a toujours vécu vivra toujours. **Je suis toutes choses, je suis tout Total**. Les océans, les animaux, les plantes, les arbres, tous une seule vie ! Lorsque nous disons que quelque chose est à nous, nous l'aimons ! Lorsque vous aimez quelqu'un, vous ne voyez aucune faute en lui (elle). Vous aimez ce mendiant, aussi vous considérez ce mendiant **charitablement** ! (*rire*). **Tous sont sortis de Dieu, donc tous sont Dieu.**

Quand ce mendiant est allé à Bombay au Terminus de Victoria après la réunion de Krishnaji, il a

eu terriblement peur de traverser ! Tant de voitures ! Un ami est venu et m'a fait traverser !

- **Ma Devaki** : Celui qui fait facilement traverser aux gens ce terrible océan du samsara a eu peur de traverser la route ! (*rire*).

Bhagavan, avec un sourire malicieux, a allumé Lui-même une cigarette.

- **Bhagavan** : Oh Dieu ! Cet ami qui m'a fait traverser s'arrêtait à un endroit, marchait un peu, s'arrêtait encore. Oh Dieu ... plusieurs fois ! Après cela ce mendiant est allé à Ganeshpuri et à Vajreshvari, il a passé quelque temps près de l'Ashram de Nityananda. Il a aussi pris un bain dans les sources chaudes ! Endroit très calme et tranquille ! La paix à des kilomètres et des kilomètres à la ronde ! Quand les gens se rendaient près de Nityananda et qu'ils y restaient plus longtemps que nécessaire, il disait : "Allez à Vajeshvari."

- **Ecrivain** : Je veux aussi errer comme un mendiant, dans l'Inde entière.

- **Ma Devaki** : Nous ne nous sentons en sécurité qu'avec vous, Bhagavan. Nous ne voulons aller nulle part (*Bhagavan a ri bien fort*).

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne sait pas combien de temps il sera ici ! Ce mendiant pensait aller à Rishikesh, à Haridvar où il pouvait parler la langue. Mais quelqu'un a mis un frein ! Ce mendiant est maintenant à

Tiruvannamalai. Ce corps va partout où Père l'emmène. Il y a un shloka dans la Bhagavad Gita :

ईश्वरः सर्वभूतानां हृद्देशेऽर्जुन तिष्ठति ।
भ्रामयन्सर्वभूतानि यन्त्रारूढानि मायया ॥

tśvaraḥ sarva-bhūtānāṃ hṛd-deśe 'rjuna tiṣṭhati |
bhrāmayan sarva-bhūtāni yantrārūḍhāni māyayā ||

Dieu qui réside dans le coeur de tout être contrôle tous les mouvements de chaque être. De même les marionnettes dans un spectacle de marionnettes – en tirant les ficelles. Nous pensons que nous faisons tout. **Mais tout le monde n'est mu que par Lui seul.** C'est une vie démente ! Ce fou dément vit cette vie folle les 40 dernières années ! Vivekananda disait : "Saint ou pécheur, roi ou mendiant, ils sont tous des outils dans Ses mains." C'est Sa Lila.

Le petit garçon du groupe s'est plaint après déjeuner d'un mal d'estomac, quand Bhagavan a levé la main et l'a béni gentiment.

- **Bhagavan** : Il y a un shloka de Chanakya :

अजीर्णे भेषजं वारि जीर्णे वारि बलप्रदम् ।
भोजने अमृतं वारि भोजनान्ते विषप्रदम् ॥

ajīrṇe bheṣajam vārī jīrṇe vārī balapradam |
bhojane amṛtaṃ vārī bhojanānte viṣapradam ||

Voilà ce qu'il veut dire : pour la digestion, l'eau est force, pour l'indigestion, l'eau est ennemie. Quand vous prenez de la nourriture, prenez beaucoup d'eau. Elle est

alors comme du nectar ! Après manger, l'eau est toxique ! Les fermiers qui travaillent dans les champs prennent peu de nourriture mais beaucoup d'eau et ils peuvent travailler sous le soleil brûlant.

Puis Bhagavan s'est d'abord mis à chanter Son propre nom, puis quelques shlokas de la Bhagavad Gita et finalement Sri Rama Jai Rama, tout fut rapidement enregistré. Puis ils ont passé une fois encore 'எங்கிருந்தோ வந்தான்' (*Engirundo Vandan*). La chanson s'est mise à couler avec toute sa richesse musicale et sa richesse de sens, emmenant chacun d'entre nous dans la poigne puissante de la présence incarnée du Divin devant nous.

"Il est venu de quelque part et a dit : "Je suis de la caste des bergers."

Pour l'avoir ici, quel tapas ai-je entrepris ?

Il fait vite comme il a dit, prend soin des vêtements, et il chante merveilleusement des chansons aux petits enfants !

De même que les cils protègent les yeux, il protège parfaitement ma famille !

Je ne l'ai jamais vu murmurer ! Mon attachement à lui ne cesse de croître ! Jamais je ne puis parler assez de toute l'aide que je reçois de lui !

Comme mon ami... comme mon ministre... comme mon bon professeur ... comme le Divin en vertus ... mais un serviteur dans l'apparence ... Kannan est venu de quelque part...!

Kannan se déplace avec moi !

JOURNAL DE MA DEVAKI

Alors que nous étions tous transportés dans une autre dimension, Bhagavan semblait grandir et grandir, remplissant tout l'espace dans la révélation exaltée de **Sa forme cosmique**. Le temps semblait s'arrêter ! Je me suis immédiatement trouvée à pleurer et à rire...

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN



YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

La Bhiksha du divin Bhikshu

10 juin 1992

Quelle glorieuse soirée ! Il y avait une telle atmosphère d'intimité et de joie quand les visiteurs se sont assis avec Bhagavan, en regardant le ciel qui déversait ses bontés... je vais commencer par le commencement...

C'était le 10 juin 1992. Nous, les soeurs de *Sudama*, nous sommes arrivées à la résidence de Bhagavan dans Sannidhi street vers 4 heures de l'après-midi et nous avons été immédiatement admises! Nous avons apporté deux douces noix de coco et nous les mîmes avec soin à Sa droite. Il a donné des fleurs à chacune d'entre nous et nous a fait signe de nous asseoir. C'est seulement après que j'ai remarqué une flaque d'eau sous l'une des noix de coco. Après qu'Il ait bu, je me suis aventurée à demander :

- **Ma Devaki** : Bhagavan, puis-je essuyer avec mon sari ?

- **Bhagavan** (*souriant*) : Non, merci.

Le garçon qui garde la grille s'est servi de son mouchoir pour nettoyer l'endroit. Puis il s'est assis en face de Bhagavan et a commencé à éventer. L'auteur français Michel Coquet était assis en face de moi. Dehors, il fait sombre du fait du temps nuageux. Une petite foule s'est amassée et les gens ont commencé à entrer un par un. Une vieille femme qui ressemblait à une marchande de légumes s'est avancée en titubant jusqu'à Bhagavan avec un bâton de marche. Elle a tenté de se prosterner mais, ce faisant, elle est tombée près de Bhagavan à cause de ce qui semblait être un total épuisement. Bhagavan a fait signe au garçon de fermer la porte. Un moment après, la vieille femme a parlé dans son Tamil de village :

- **La femme** : Sami, voilà trois jours que je viens ici, je suis restée dehors et je suis repartie. Pas capable du tout de marcher. La tête me tourne. Même pour aller au temple, j'ai de la répugnance et du dégoût. Tout le corps brûle.

- **Bhagavan (tendrement)** : என்னம்மா? மயக்கம் வருதா? (Ennamma? Mayakkam Varudha?) (Qu'est-ce qu'il y a, Amma. Vous vous sentez tourner ?)

- **La femme (en tamil)** : Oui Sami, même l'année dernière j'étais malade comme ça. Vous m'avez guérie l'année dernière. Cette année, la même maladie s'est emparée de moi. Je ne peux pas balayer ces détritres et ces pelures de fruits comme j'en avais l'habitude. Dans l'état où je suis, la pensée même de balayer me dégoûte.

Bhagavan lui a donné du sucre candi et lui a demandé de le manger en lui disant qu'elle irait bientôt bien.

- **Bhagavan** : உங்களுக்கு எந்தவூரு? ‘Ungallukku Enda Vooru?’ (Où êtes-vous née ?)

- **La femme** : A Tiruvennainallur.

- **Bhagavan** : அங்க யாரும் இருக்காங்களா? அக்கா, தன்கச்சி, அண்ணன், தம்பி - யாரும்? (Anga Yarum Erukkangala? Akka, Thangachi, Anna, Thambi, yarum...?)à (Vous avez quelqu'un là-bas ? Une soeur aînée, une jeune soeur, un frère aîné, un jeune frère ?)

- **La femme** : Personne, sami.

- **Bhagavan** : ஓ! சரி! இனி மயக்கம் வராது. சௌக்கியமா இருப்ப. அருணாச்சலேஸ்வரர் அருள். (Oho! Sari, enime mayakkam varadhu, soukkiamo eruppa, Arunachaleshvarar arul) (Bien, il n'y aura plus de vertige. Vous allez aller bien, par la grâce d'Arunachaleshvara !)

La vieille femme est repartie en meilleur état d'esprit et de santé. Bhagavan a alors pris l'*Indian Express* et le *Hindu* du 2 juin qui portaient l'annonce des célébrations d'anniversaire du Kanchi Periyava, y a regardé quelques instants et les a reposés. Depuis quelques jours, Il a fait la même chose tous les jours lors des deux séances.

JOURNAL DE MA DEVAKI

- **Bhagavan** : C'est aujourd'hui le 9, le 13 c'est l'anniversaire - le point culminant de tous ces jours.

Il faisait de plus en plus sombre dehors.

- **Bhagavan** (*parlant de la vieille balayeuse*) : Elle n'a personne - pas de parents. Les riches peuvent vivre dans des maisons pour personnes âgées. Mais les gens comme elle, où vont-ils aller ?

Ai-je perçu des 'larmes' dans Sa voix ?

- **Bhagavan** : A l'Aurobindo Ashram, il y a une pièce pour les personnes âgées et il y a des gens pour s'occuper d'elles. (*Avec un sourire particulier*) **Mais pour des personnes comme ce mendiant ou comme elle, seul Arunachaleshvara doit veiller sur nous.** Il y a des ashrams qui envoient les personnes âgées à leurs parents. Les gens qui ont travaillé longtemps sont envoyés à leurs proches quand ils deviennent vieux.

- **Ma Devaki** : S'ils n'ont pas de parents, que vont-ils faire ?

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne sait pas !

- **Ma Devaki** : A Tiruvanmiyur, il y a un hospice 'Vishranthi' et un autre, 'Saicharan'. Même les gens riches viennent y rester - leurs propres filles et fils les y laissent parce qu'ils ne peuvent pas veiller sur eux.

- **Bhagavan** : Oh! (*se tournant vers l'auteur français*¹⁶)
Que faites-vous en France ?

- **L'auteur français** : J'écris des livres. J'ai écrit à peu près 20 livres. Tous sur la philosophie, sur l'Inde et son message spirituel.

- **Bhagavan** : Les éditions le vendent-ils ? Est-ce qu'ils vous donnent de l'argent ? (*sourire*).

- **L'auteur français** (*souriant*) : Oui, Bhagavan. Mais pas beaucoup ! Ça va. J'écris principalement pour faire passer le message spirituel. (*Une pause*). Je veux demander une chose. Il doit y avoir des livres sur Bhagavan. Y en a-t-il un sur Lui que je pourrais lire ? Je veux écrire sur vous, Bhagavan.

- **Bhagavan** : Oh! vous voulez écrire sur ce mendiant ? (*avec un sourire moqueur*) Ce mendiant n'a pas de matière. Ce mendiant n'a rien à donner. Pas de matière. (*Faisant des gestes avec la main comme pour dire 'Rien'*).

- **L'auteur français** (*pas intimidé*) : Je veux écrire sur votre message. Je n'ai vu jusqu'alors que des livrets...

- **Bhagavan** : Mais ce mendiant n'a aucun message à vous donner !

- **L'auteur français** : Je pense que Votre vie est Votre message !

¹⁶ Michel Coquet (NdT)

- **Bhagavan** (*souriant*) : Vous avez déjà écrit un article sur ce mendiant¹⁷.

- **L'auteur français** : Certaines choses peuvent être fausses ou insuffisantes.

- **Bhagavan** (*souriant*) : Ça ne fait rien. C'est bien. Les vies de Rama et de Krishna ont tant de matière sur laquelle écrire. Pendant des âges, les vies de Rama et de Krishna ont inspiré, et pendant les âges à venir elles continueront d'inspirer des écrivains, des peintres, des poètes, des sculpteurs...! Toujours fraîches, nouvelles, éternelles, **éternelles** !

Bhagavan a alors allumé une cigarette.

- **Bhagavan** : Quelquefois, dans sa folie, ce mendiant dit : "*Les histoires de Rama et de Krishna sont mes histoires. La vie de Rama, la vie de Krishna, c'est ma vie !*" Dans un sens normal ce mendiant ne peut pas parler comme cela. Qui le croira ? Peut-être, s'il y a quelque chose dans la vie de ce mendiant qui ressemble à celle de Rama ou à celle de Krishna, ils pourront le croire ! (*Montrant son vêtement et son apparence*) Mais pas comme cela... personne ne le croira !

J'ai pensé : « Quelle rare, rare déclaration ! Quelle chance j'ai d'être ici actuellement ! J'ai soudain eu mal aux yeux avec des larmes qui ne coulaient pas et j'ai ressenti que Bhagavan et moi nous étions connus l'un

¹⁷ Voir cet article ici, paru dans 'Le Monde Inconnu' (NdT).

l'autre depuis des âges et des âges ! » Un sentiment inconnu jusqu'à présent m'a saisie qui envoyait dans mon corps des ondes d'extase. Mes mains se sont jointes toutes seules et mon coeur a sauté, embrasé par la joie et l'émotion. Avant de venir à Yogi Ramsuratkumar, Krishna était mon Ishta Devata...

Dehors, il commençait à pleuvoir. Au milieu de toutes ces révélations, le ministère 'un par un' de Bhagavan continuait simultanément comme à l'accoutumée. Les gens entraient et sortaient, emportant avec eux la richesse de Son amour, de Son attention de Ses gracieuses bénédictions. Bhagavan a fait sortir deux fois Sashi, le garçon qui gardait la grille, pour regarder les nuages, et il est revenu en annonçant : "Il y en a plein, Swami !"

- **Bhagavan** (à Lui-même) : Il va pleuvoir ! (Au garçon de la grille) : Sashi, மழை வேணுமா வேண்டாமா? (Mazhai venuma, vendama ? - Veux-tu qu'il pleuve ou non ?)

Le garçon a souri, ne sachant pas quoi répondre, et s'est tenu tranquille.

- **Bhagavan** : என்ன சசி, பதில் வேணும் வேணாம் சொல்லமாட்டீங்களா? (Enna Sashi, bhadhil venum venam solla mattingala - Quoi, Sashi, ne vas-tu pas répondre ; que tu le veuilles ou non ?)

- **Sashi** : Je veux qu'il pleuve, Sami.

- **Bhagavan** : Oh, tu le veux !

Bhagavan a continué de fumer. Il bénissait aussi le français, parfois en levant haut la main, parfois simplement en le regardant profondément.

- **Bhagavan** (*à moi*) : Quelqu'un pourrait-il le croire, quand ce mendiant (*montrant de nouveau son vêtement et le fait qu'il fume*), en ressemblant à ça, dit : "Je suis Rama et Krishna !" Quelqu'un pourrait-il le croire ?

- **Ma Devaki** : Pourquoi ? Nous le croyons tous, Bhagavan ! C'est pourquoi nous vous appelons Bhagavan (*Bhagavan rit*). Oui, Bhagavan. Nous voulons vous entendre le dire encore et encore, car une telle révélation non seulement nous rend très heureux, mais en plus elle renforce notre conviction. Elle nous donne une nouvelle impulsion et nous propulse en avant.

Juste à ce moment quelqu'un est entré et Bhagavan est devenu calme.

- **Bhagavan** (*après une pause*) : Krishna a soulevé une colline sur son petit doigt comme cela (*montrant Son petit doigt dirigé vers le haut*). Ce mendiant peut-il le faire ?

- **Ma Devaki** : Peut-être pas littéralement. Mais vous avez soulagé chacun d'entre nous de nombreuses souffrances. Honnêtement, je sens que vous tenez **toujours** une colline invisible au-dessus de nos vies, tout le temps. Quelle protection, quelle direction et quelle aide nous

JOURNAL DE MA DEVAKI

recevons ! Krishna ne l'a fait qu'une seule fois. Mais vous... vous le faites tout le long de nos vies ! ... Tout le temps !

- **Bhagavan** (*souriant*) : La Grâce de Père ! Tout est fait par Père ! Ce mendiant n'est Rien.

- **Ma Devaki** : Je sens souvent que ce nom '*Sudama*' que vous avez donné est significatif. De même que Kuchela est allé vers Krishna dans une pauvreté extrême, nous sommes tous venus à vous dans une pauvreté spirituelle. C'est notre foi qu'un jour vous ferez de chacun de nous un Palais Spirituel, tout comme Krishna a transformé Kuchela kutir en un lieu doré !

Il y a eu tout à coup une expression intense sur Son visage et Ses yeux sont devenus plus perçants. Il nous a bénis, pendant longtemps, de Sa main levée tenant une cigarette.

- **Ma Devaki** : Un jour, un dévot m'a raconté que lors d'une de ses visites, alors qu'il se tenait dehors en attendant que vous ouvriez la porte, il a vu cet endroit rempli de lumière et qu'à cette minute-là Swamiji faisait les cent pas et que la minute suivante c'était Krishna qui faisait les cent pas ! Cette vision merveilleuse l'a comblé et l'a rempli d'un grand bonheur.

- **Bhagavan** : Vraiment ! Tout est grâce de Père !

Bhagavan a soudain renvoyé un couple qui était assis en face de nous. Très peu de temps après, une forte

pluie s'est mise à tomber dehors et il y a même eu un grondement.

- **Bhagavan** : C'est une très bonne pluie ! Il y a des éclairs et du tonnerre. (*Se tournant vers le français*) Il veut écrire sur ce mendiant. Mais ce mendiant n'a pas de matière !

- **L'auteur français** (*avec un sourire heureux*) : Seulement de l'expérience, Swami !

Cette conversation a fait naître en moi tout un tas de pensées. Bhagavan continuait de dire qu'Il n'avait pas de matière... En vérité il s'était mis à mendier volontairement et n'avait absolument aucune possession. Sa Divinité est Son unique possession. Il pouvait aussi suggérer qu'en vérité Il était pure conscience et n'avait donc **rien de matériel**... On dit qu'au niveau de la pure conscience, même la création n'existe pas... Le courant de pensées s'est soudainement rompu quand Bhagavan s'est levé et es sorti. Le français m'a demandé si j'avais un livre sur Yogiji que je pourrais lui prêter. Avant de pouvoir répondre, Bhagavan est rentré et s'est assis.

- **Ma Devaki** : Bhagavan, cet ami français dit qu'il y a un Centre International en France.

- **Bhagavan** : Quel est cet article : *Inde ma mère* ...

- **Sashi** : Oui Swamiji, de J.B. Carcelle¹⁸ .

- **L'auteur français** : Oui. J.B. Carcelle et moi nous rencontrons quelquefois. Nous parlons de Yogiji. Il est actuellement en Inde, quelque part dans les Himalayas. C'est un homme sympathique, Swamiji¹⁹ .

Dehors, il pleuvait toujours. Bhagavan s'est allongé sur sa natte. Nous chantions Son Nama. C'est alors qu'une femme est arrivée et est restée dehors. Elle avait un parapluie mais elle était complètement trempée. Il était 6 heures moins dix. Le gardien a annoncé sa présence. Bhagavan s'est immédiatement levé et lui a demandé d'ouvrir la porte. Il semblait fâché et Il l'a réprimandée en disant :

- **Bhagavan** : இனி இந்த மாதிரி மழைல வரக்கூடாதம்மா (Eni indha madhiri mazhaila varakkudadhamma - Par la suite, ne venez plus comme cela sous la pluie).

- **Dame** : Quand j'ai quitté la maison, il ne pleuvait pas, Swami...

- **Bhagavan** (encore en colère) : Oh, ne parlez pas comme ça... Il pleut depuis pas mal de temps ! Ce

¹⁸ Cet article, portant en signature le nom français de Krishna, est d'abord paru en France, et il paraîtra ensuite en Inde, plusieurs fois. Yogiji l'aimait énormément.

¹⁹ Ce jour-là, Krishna était à Gangotri. Il avait déjà eu le darshan de Yogiji en 1990, qui était devenu son guru.

mendiant n'aime pas que les gens arrivent trempés comme cela sous la pluie.

Il a laissé tomber du prasad dans ses mains et lui dit gentiment en Tamil :

- **Bhagavan** : துணி மாத்திக்கணும், ஜரம் வந்துடும்.
(Thuni mathikkanum, Joram wandhudum - Changez de vêtements. (Sinon) la fièvre va arriver).

Quelle attention et quelle compassion! Comme Il est pourtant strict avec les gens ! Toutes Ses paroles de réprimande venaient de Son amour et de Sa sollicitude envers les gens. Qui pourrait comprendre cet enfant Divin sensible qui semblait parfois être un paquet de contradictions !

Bhagavan s'est allongé de nouveau.

- **Ma Devaki** (avec hésitation) : Bhagavan sait que je note mentalement tout ce qui arrive ici à chaque fois que je fais une visite. J'ai rassemblé ces notes sous le titre : « **Miettes tombées du bol d'un mendiant divin** ».

Bhagavan a simplement hoché la tête en reconnaissance et a dit : "hum" les yeux fermés. Vers 6 heures, la pluie a diminué et Il s'est levé comme s'Il savait ! Puis Il a donné des mangues en prasad.

- **Bhagavan** : Comment allez-vous aller ?

JOURNAL DE MA DEVAKI

Quand j'ai répondu "en rickshaw", Il nous a quittés immédiatement. J'ai senti en sortant que la pluie extérieure était symbolique de la "*Gnana Mashai*", la pluie de Ses paroles de sagesse à l'intérieur, et j'étais heureuse d'être sortie trempée par elle !

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN



YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

La patience dans la sadhana spirituelle

16 juin 1992

Quand nous sommes sorties de la maison, le 16 juin 1992, nous n'avions aucune idée de la belle session du matin qui nous attendait avec le beau Dieu Enfant ! Vraiment un jour de fête à la fois pour les oreilles aussi bien que pour les yeux ! Ce jour mémorable, quand nous sommes arrivées à la résidence de Bhagavan Yogi Ramsuratkumar dans Sannidhi street, le darshan avait déjà commencé et Bhagavan (merveille des merveilles) était vêtu d'une parure d'un blanc éclatant, ressemblant en tous point à Sri Narayana du Vaikunta ! Alors même que je me prosternais, Il m'a remis le journal *Hindu* du jour, en désignant l'article : "*Une abeille dans le bonnet de Boris*". Déjà confuse par Son apparence céleste et maintenant avec cette joie supplémentaire de partager un article avec Lui, je me suis assise avec une profonde reconnaissance et j'ai commencé à lire. L'article portait sur le président de la Russie d'alors, Boris Yeltsine, et sur le président évincé Michael Gorbachev. Alors même que les gens entraient un par un et repartaient après le darshan et le prasad comme des heureux réceptacles de Son ministère spirituel, Il écoutait avec un grand intérêt

et avec une grande attention chaque mot de l'article et Il le ponctuait de Son rire tout au long de la lecture.

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne sait pas ce que c'est qu'un bonnet !

- **Ma Devaki** : Une abeille dans un bonnet, cela veut dire qu'une certaine idée bourdonne dans la tête de quelqu'un, en lui tapant sur les nerfs et en le piquant. Un bonnet est d'ordinaire quelque chose comme un chapeau que les gens portent sur la tête.

(Rire.)

L'article parlait de la manière dont Yeltsine était ennuyé de l'image et de l'honneur du monde que les actions et les accomplissements de Gorbachev lui avaient créés.

- **Bhagavan** : Gorbatchev a une image internationale - partout où il se rend, il est respecté, honoré ! Politicien en dehors du pouvoir, il est pourtant respecté !

-**Ma Devaki**. : Gorbachev dit ici : "Yeltsine n'est pas Jésus-Christ. Je ne lui dois pas de comptes."

(Rire.)

- **Bhagavan** : Eh... eh ! Ce n'est pas un chrétien à l'esprit étroit.

Alors qu'il restait un paragraphe à lire, un groupe de cinq personnes est arrivé d'un certain lieu. Ils étaient venus la veille après 6h du soir quand Bhagavan a ouvert la grille, s'est assis sur les marches et leur a dit : "Venez demain à 10 heures.

- **Bhagavan** : (*en Tamil*) : ஐஞ்சு பேர் வந்துட்டீங்களா ... ம்... சரி, உட்காருவோம். இங்க 3 பேர். அங்க 2 பேர். Cinq personnes sont venues ! Mm... très bien, asseyez-vous. Trois icideux là.

- **Ma Devaki** (*avec surprise*) : Gorbachev est décrit comme l' "homme du siècle" !

- **Bhagavan** (*fermement*) : Personne ne peut en douter. Il y avait cette peur de la guerre nucléaire, particulièrement en Europe et en Amérique ! Mais après son arrivée au pouvoir, il l'a éloignée. Il a sauvé l'humanité.

Puis, tout bas, si bas qu'il m'a été difficile de le comprendre...

- **Bhagavan** (*marmonnant*) : Les gens ne le croiront pas... Mais ce mendiant dit qu'à cet égard il ressemble à Mahatma Gandhi.

Surprise de cette louange inattendue de Gorbachev, je me suis mise à me demander quel grand homme il devait être pour avoir gagné cette louange de la part de Bhagavan... je n'en avais aucune idée ! Puis, tout en continuant son ministère spirituel, il a montré un autre article où l'on parlait de la manière dont Gorbachev et sa

femme avaient été reçus par le ministère des Affaires Etrangères de Tel Aviv, en Israël, quoique ils fussent en visite privée !

- **Bhagavan** (*riant*) : Ainsi Gorbachev s'est d'abord rendu en Allemagne, puis au Japon, aux U.S.A., et maintenant en Israël !

Il a ensuite indiqué un autre article sur la visite de Boris Yeltsine aux U.S.A. et ses réponses aux questions de l'American National Network.

- **Bhagavan** : Voyez, il a du apporter des médicaments de Moscou pour sa mère ! La mère du Président d'un pays !

Quand j'ai lu cet article particulier, je ne sais comment "New York le 15" ne s'est pas enregistré dans ma tête et je me suis mise à me demander quand Yeltsine était allé en Amérique. Bhagavan, alors même qu'il s'occupait des gens avec le même soin et la même attention méticuleux, s'est soudain tourné vers moi et dit : "New York le 15 !"

Puis nous avons commencé à chanter Son nom sur un signe de Lui. Il y avait quelques gens dehors. Un individu malaisien est entré et a dit qu'il repartait le lendemain pour la Malaisie.

- **Bhagavan** (*murmurant, à Lui-même*) : Malaisie - Indonésie - Eurasie ... Asie !

Il a laissé partir l'homme avec du prasad. Puis une fille qui était avec le malaisien est entrée. Elle ressemblait à une indienne d'environ 20 ans, les cheveux coupés au carré qui pendaient librement à la manière occidentale et un sac à main drapé en bandoulière. Elle semblait très assurée et spontanée.

- **Fille** : Swami, puis-je m'asseoir un moment ?

- **Bhagavan** : Il n'y a pas de place ici ... Mmm... très bien. Combien de personnes sont venues avec vous ? Asseyez-vous là.

- **Fille** : Seulement une.

Elle fait signe au gars qui était dehors pour qu'il entre, mais il était hésitant, craintif et il est bientôt parti !

- **Bhagavan** : D'où êtes-vous ?

- **Fille** : D'Italie.

- **Bhagavan** : Italie ! Votre couleur ne ressemble pas à une couleur italienne.

- **Fille** : Bien sûr. Je suis née en Inde. Je suis indienne (*elle a dit son nom*). Cela fait 6 ans maintenant que je suis en Italie... j'étudie.

- **Bhagavan** (*avec curiosité*) : Que faites-vous maintenant ?

- **Fille** : Je ne sais pas ! Je projette d'étudier plus. Mais je n'ai pas encore décidé.

- **Bhagavan** (*souriant*) : Comment pouvez-vous projeter quelque chose et dire que vous n'avez pas encore décidé ? (*rire*). Comment avez-vous entendu parler de ce mendiant ?

- **Fille** : Vous n'êtes pas un mendiant ! Loin de là... loin ... d'en être un ! Vous êtes un Jnani. Cet ami de Malaisie m'a dit qu'il venait ici. Il est maintenant dehors. Il n'a pas le courage de demander de s'asseoir ici ! Puis-je vous demander quelque chose ?

- **Bhagavan** : Demandez. Nous verrons.

- **Fille** : Je n'arrête pas de me demander : "Qui suis-je ?". Mais rien ne semble arriver. Le fais-je mal ?

Bhagavan l'a regardée d'une manière pénétrante et a allumé une cigarette.

- **Bhagavan** : Doutez-vous de l'efficacité de la méthode de Ramana Maharshi ?

- **Fille** : Non, j'ai foi en lui. Mais je doute de le faire d'une manière tout à fait mauvaise.

(*Rire.*)

- **Bhagavan** : Continuez de le faire. Continuez de vous demander : "Qui suis-je ?". N'en soyez pas fatiguée.

- **Fille** : Mais comment poser la question ? Le mental se met à vagabonder.

- **Bhagavan** : Posez la question à l'intérieur. Laissez le mental vagabonder. Continuez de poser la question à l'intérieur jusqu'à ce que la réponse arrive.

- **Fille** : Je le fais 24 heures sur 24. Au moins c'est ce que je pense ! Mais pourtant rien n'arrive !

- **Bhagavan** : Ramana Maharshi avait peur de la mort. Il s'est allongé. Puis il a découvert que seul le corps mourrait et qu'il était l'esprit, l'esprit éternel. Il n'y a plus eu de peur de la mort. Pour Ramana Maharshi, cela n'a pris que quelques secondes. Pour des gens comme nous, ça peut prendre des centaines d'années !

Les yeux de la fille se sont agrandis de déception. Bhagavan a ri.

- **Bhagavan** : Ne soyez pas impatiente. Continuez, vous obtiendrez la réponse.

Un homme assis en face de moi est intervenu sans façon dans la conversation et a demandé à Bhagavan s'il pouvait dire quelque chose sur le sujet. Bhagavan a fermement répondu fermement : "Non."

- **Bhagavan** : Le mental vagabonde toujours ici et là. Mais à chaque fois que vous posez la question, le mental va à l'intérieur pendant une fraction de seconde. Laissez le errer de nouveau. Mais posez de nouveau la question.

Ne soyez pas fatiguée. Lorsque nous allons au temple et que nous regardons la puja ou que nous prions, que nous faisons japa ou dhyana, le mental va à l'intérieur pendant ce court instant. On doit continuer à le faire. Nous sommes tous attachés au corps. Ramana Maharshi a découvert qu'il n'était pas le corps, mais l'esprit éternel. Mais nous... Nous sommes tous attachés au corps. Nous voulons de la nourriture, des habits, un abri... Nous devons être dans le monde. Nous devons travailler et gagner notre vie. Alors le mental va à l'extérieur. Mais quand nous prions ou quand nous allons au temple ou que nous nous posons la question : "Qui suis-je ?", le mental va à l'intérieur même si ce n'est qu'une fraction de seconde. Il sera calme à chaque fois qu'il ira à l'intérieur. Autrement la vie sera continuellement malheureuse. Bertrand Russel - ce mendiant ne lit pas de livres, il lit juste un peu ici et là - Russel dit : "Vous devez sortir pour travailler et gagner de l'argent. Alors le mental va dehors. Mais si vous ne faites que cela, alors la vie sera malheureuse. Vous devez, d'une manière ou d'une autre, amener le mental à l'intérieur. Alors la vie vaudra le coup d'être vécue." Soyez patiente.

Sur Son signe, les gens se sont mis à entrer un par un, ont pris du prasad de Sa main et sont partis.

- **Bhagavan** : Les Vedantins enseignent : "*Aham Brahmasmi*"; Ramana Maharshi a enseigné : "*Koham Asmi ?*" "Qui suis-je ?" C'est une autre méthode. Nous ne sommes pas le corps mais l'âme immortelle... Continuez de dire : "Je ne suis pas le corps, mais l'âme", encore et encore. Nous avons une étincelle divine à

l'intérieur qui a tous les attributs de l'infini tout-connaissant, tout-intelligent, tout-puissant, tout-pénétrant. Swami Nityananda de Ganeshpuri dit : "Celui qui pense qu'il n'est pas le corps mais l'esprit immortel est toujours en Sahaja Samadhi..."

Il l'a répété.

(Pause)

- **Bhagavan** : Swami Vivekananda dit : "La religion est ce qui rend les gens forts. Tout ce qui vous affaiblit n'est pas de la religion... *(Swami l'a répété deux fois.)* La méthode de Ramana Maharshi est l'enquête sur soi alors que tous les autres ont dit, de par leur expérience : "Vous n'êtes pas le corps. Vous êtes l'âme éternelle, pure, immortelle, l'Atma." L'enquête sur soi vous conduit à découvrir ce qu'il en est pour vous-mêmes. Vivekananda dit : "L'Inde seule a donné le concept de l'Atma. Cela n'a pas été en Europe ou en Amérique". Ils ont leurs cimetières et ils croient que toutes les âmes vont se lever, ressusciter un jour avec le corps ! C'est tout ! Mais nous disons, nous savons que nous sommes les étincelles divines de l'Infini. Cette étincelle a tous les attributs du Divin Infini. Oh ! Mais ce mendiant ne connaît pas tout ça. C'est un sale pécheur. Il ne fait que dire toutes ces choses – ne faisant que vomir ce qu'il a entendu ou ce qu'il a lu.

(Rire)

- **Fille** *(humblement)* : Je suis aussi une mendicante.

(Rire)

- **Bhagavan** : Vivekananda dit : "Allez dans tous les villages de l'Inde et dites à tous les hommes : "Vous n'êtes pas le corps mais l'âme divine. Alors l'Inde deviendra forte." Vivekananda a réveillé l'Inde entière. A cause de lui, le mouvement national a démarré, d'abord au Bengale. Mahatma Gandhi, Jawaharlal Nehru ont été inspirés par Vivekananda. Le mouvement pour la liberté a démarré, inspiré au début par Vivekananda.

(Pause)

Il a été permis à la foule qui était dehors d'entrer, un par un et ils sont repartis avec des bénédictions et du prasad.

- **Bhagavan** : Ramana Maharshi souffrait d'un cancer. Il y avait beaucoup de souffrance. Une fois il a pleuré. Quelqu'un a dit : "Bhagavan, vous pleurez. Vous souffrez comme cela !" Ils pensaient : "Bhagavan est en train de mourir." Alors Ramana Maharshi s'est assis sur le petit lit et a dit : "N'ai-je enseigné que cela toutes ces années ?" C'est le corps. Toutes les maladies, toutes les souffrances n'arrivent qu'au corps. Pas à l'âme. Si vous êtes fermement établis dans la pensée que vous êtes l'esprit éternel et non le corps, la souffrance ne nous touchera pas. Telle est la signification. Il n'y aura aucune peur de la mort. (*Regardant intensément la fille*) Vous êtes l'âme, l'âme qui se répand partout, toute-intelligente, toute-puissante. Toutes les souffrances, la peine, la maladie, la mort, n'arrivent qu'au corps.

(Pause)

- **Bhagavan** (*désignant une femme en face*) : K. a peur d'une piqûre d'insecte. Si elle pense qu'elle n'est pas le corps mais l'Atman tout-puissant, elle n'aura pas peur. Rien ne la piquera !

(Pause)

- **Bhagavan** : Dans la Bhagavad Gita, Krishna dit à Arjuna, "Ces Kauravas et Duryodhana, pourquoi as-tu peur de les tuer ? Tu ne peux pas les '**tuer**'. Ils existeront même après que tu auras tué leurs corps. Même avant ils existaient. Après les avoir tués aussi, ils existeront. La mort n'est que pour le corps." Krishna dit aussi à Arjuna : "Si tu n'as pas foi en l'Atman, alors tous ceux qui sont nés dans ce monde mourront inévitablement. On ne peut pas éviter la mort. Selon la loi, tous ceux qui sont nés doivent mourir. Alors, même si tu n'as pas foi dans l'Atma, dans l'âme, la mort ne peut pas être évitée. Alors pourquoi t'en fais-tu de les tuer ?"

(Pause) Quelqu'un est entré et est sorti.

- **Bhagavan** : Dans toutes les croyances, je pense qu'il y a cette idée de l'âme. Nous accomplissons des cérémonies après la mort, pour les aïeux et les ancêtres. Donc l'âme existe ! Même les chrétiens croient en l'âme. Dans le cimetière, ils s'élèvent après la mort ou quelque chose comme ça. (*A la fille*) : Combien de temps serez-vous ici ?

- **Fille** : Un mois, je pense.

- **Bhagavan** (*souriant*) : Alors nous nous rencontrerons un jour ou l'autre.

Il l'a quittée avec du prasad.

- **Bhagavan** (*se tournant vers l'homme en face qui avait voulu intervenir et dire quelque chose quand Bhagavan lui a dit : "non"*) : Vous vouliez dire quelque chose. Dites-le maintenant, qu'est-ce que c'est ?

- **L'homme** : Il y a 2 ou 3 jours, j'ai lu quelque part quelque chose sur la réponse de Ramana Maharshi. La question disparaît, c'est la réponse. Je suppose qu'il n'y aura personne pour questionner, personne pour répondre !

- **Bhagavan** : Je ne sais pas si la question contient la réponse. Mais lorsque nous continuons d'enquêter, le 'je' qui appartient au corps meurt. Différentes personnes donnent des interprétations différentes.

Le ministère spirituel 'un par un' a continué.

- **Bhagavan** (*à moi*) : Quand la foi arrive - la foi que vous n'êtes pas le corps mais l'âme - vous devenez un avec tout le monde ! Vous devenez un avec tous ! Alors vous aimerez tout le monde ! C'est le véritable amour. J. Krishnamurti dit que quelqu'un lui avait posé des questions sur la kundalini shakti et tout ça ! Il a dit : "Laissez tout ça. Quand toutes les activités égoïstes

s'arrêtent, une grande énergie se libère !" Ainsi ce n'est que lorsque vous servez sans aucune motivation égoïste que cela devient un véritable service. Ceux qui font du service pour obtenir un nom, une réputation et du pouvoir ne font aucun service. Ils ne font que se servir eux-mêmes !

- **Bhagavan** (à une fidèle assise là, en souriant) : Elle va penser qu'elle n'est pas le corps mais l'âme immortelle. Elle va devenir très forte. Il n'y aura aucune peur. Ce mendiant ne peut pas penser comme ça ! Mais elle sera capable de le faire.

Il a répété cela plusieurs fois et a béni cette dame. Nous avons commencé à chanter Son nama.

- **Bhagavan** (soudain) : Où est Yogi Ramsuratkumar ?

- **Dame** : Bhagavan, vous m'avez enseigné que Yogi Ramsuratkumar était partout. S'il vous plaît, bénissez-moi pour que cela devienne pour moi la vérité.

Bhagavan l'a bénie encore et encore. Le groupe de 5 personnes assis dans la véranda a questionné Swami sur le télégramme qu'ils avaient donné. Bhagavan a détourné la tête comme s'il ne voulait pas en parler. Le télégramme ne mentionnait ni l'heure de leur arrivée ni le nombre de personnes. La veille, Bhagavan en avait parlé deux fois. Ces gens avaient amené un enfant de deux ans. L'enfant n'arrêtait pas d'aller librement ici et là et elle s'arrêtait de temps en temps devant Bhagavan et demandait du sucre candi. Bhagavan jouait aussi, la gâtant à chaque fois. Puis

l'enfant a sorti le sucre candi de sa bouche et l'a offert à Bhagavan en disant : "Mange-le". Bhagavan a ri à grands éclats mais ne l'a pas pris. Un autre geste d'indulgence de Bhagavan a été qu'à chaque fois que l'enfant est venue près de Lui, il lui a massé les jambes et les pieds et, ensuite, il a mis Sa main sur Ses yeux dans un geste d'adoration. L'enfant a tout simplement aimé ça et elle s'est mise à venir souvent et à allonger ses jambes devant Lui. Avec un air de tendresse, Bhagavan la gâtait. Nous avons tous regardé ça avec intérêt, certains d'entre nous trouvant ça très amusant. Chacun avait sa propre interprétation de la scène qui se déroulait devant nous, selon sa nature et son entendement.

- **Dame** (*parlant de l'enfant*) : Elle était très heureuse au Ramana Ashram, Swami. Elle a pris du plaisir avec les paons et les singes.

- **Bhagavan** : Dans tous les ashrams, les personnes âgées et les enfants seront heureux.

Puis Bhagavan les a appelés un par un et les a quittés avec du prasad. Bhagavan a alors de nouveau regardé la dame assise en face et a dit :

- **Bhagavan** : Elle sera capable de penser qu'elle est l'âme, non le corps. Elle deviendra forte et sans peur.

Puis il a répété cela encore deux fois. Une autre dame a dit soudainement, incapable de se contenir plus longtemps :

- **Autre dame** : Swami, nous voulons aussi penser comme ça. Nous voulons aussi devenir forts et sans peur.

Tout le corps de Bhagavan a été secoué par Son rire tonitruant qui partait en cascade. Puis, tout en donnant du prasad, Bhagavan a eu un large sourire et il a dit à la fidèle :

- **Bhagavan** : Quand Krishna a enseigné la Bhagavad Gita à Arjuna, ça n'était pas seulement pour Arjuna. C'était pour tout le monde !

Et Il est de nouveau parti dans des éclats de rire.

Nous sommes parties sur ce magnifique coup de feu de départ de Bhagavan, qui a continué à se répéter comme le tonnerre au milieu de cette forte pluie de connaissance suprême venue du Chidakasha Bhagavan.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN



YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Père est éternel,
Sa création est éternelle !

19 juin 1992

Le coeur possédé d'une envie jamais satisfaite de Son darshan, je m'apprêtais à me rendre à la résidence de Bhagavan Sri Yogi Ramsuratkumar Sannidhi street, comme toujours, en prévision de l'émotion ineffable de tout ce que Sa Divine compagnie représentait pour moi. A ma grande et délicieuse surprise, ce matin du 19 juin 1992 je trouvais une mangue du jardin de *Sudama* qui venait de devenir d'un jaune délectable ! En vérité elle semblait être une offrande parfaite pour Le Parfait. Il n'y avait pourtant aucun moyen d'être sûre qu'Il en ferait Lui-même usage ! Un jour, un VIP²⁰ est venu et a mis une offrande de 10.000 roupies à Ses pieds. Bhagavan lui a lancé un regard profondément pénétrant puis il a laissé tomber le paquet dans les mains d'une dévote assise en face de Lui. (Juste quelques minutes avant, cette dame avait dit, au milieu de larmes amères, que le mariage de sa fille avait enfin été fixé mais qu'il n'y avait absolument pas d'argent pour le faire.) Alors que la dame regardait, troublée de voir autant d'argent dans sa main, l'expression

²⁰ *Very Important Person* : 'personne très importante' (socialement s'entend, bien entendu) (NdT).

du gentleman VIP avait tourné à l'incrédulité. Bhagavan a souri à l'homme de manière indulgente et il a dit :

- **Bhagavan** : Ce que vous avez offert à ce mendiant est devenu la propriété de ce mendiant. (*Désignant la femme*) Maintenant, ce mendiant va l'utiliser ici.

Alors que je me rappelais cet incident, je décidais que ce n'était pas à moi de contempler le destin de la mangue. Tout ce que faisait Bhagavan était nécessaire et parfait.

Il était exactement 10h quand je suis arrivée au Theradi Mandapa et il y avait comme toujours foule au-dehors. Une jeune dame du sud lointain s'est approchée de l'une des dévotes âgées et lui a exprimé son souhait d'entrer avec elle et de se joindre à nous pour chanter Son Nom. La dame âgée lui a expliqué que le fait qu'elles soient appelées à entrer ou même qu'elles chantent ensemble, cela n'arriverait que selon la seule volonté de Swami, que nous avions cependant tous la liberté de Le prier mentalement pour tout ce que nous désirions. Elle avait à peine terminé sa réponse que la jeune femme et son mari ont été appelés à entrer ! Ironiquement, la dame âgée a été la dernière à être admise à l'intérieur environ 25 minutes après ! La jeune femme était assise avec son mari face à notre rangée, dans la véranda du bas. Au signe de tête de Bhagavan, nous avons tous commencé à chanter **doucement** Son Nom comme il nous en avait instruit depuis quelques jours. La jeune femme chantait plutôt fort et tout le temps en-dehors du ton. Je volais un regard à Bhagavan qui semblait plutôt absorbé dans le

travail de Son Père, peu soucieux de la manière dont nous chantions ce jour-là ! Mais je savais qu'aucun détail ne lui échappait jamais, tout occupé qu'il pût être. Alors, ignorant l'accord dissonant, nous avons continué. Mais plus encore devait arriver. La jeune femme s'arrêtait de chanter ici et là, se mettait à parler à son mari tout aussi fortement et semblait inconsciente de la discipline que l'on observait là. Un peu ennuyé, un dévot assis dans notre rangée lui a fait un signe pour qu'elle arrête de parler, mais elle a mal compris le geste et s'est complètement arrêtée de chanter ! Embarrassé et peut-être aussi effrayé de communiquer plus avant, le dévot s'est tenu tranquille. Bhagavan s'est tourné vers lui, a signalé qu'elle avait voulu chanter avec nous tous et que c'était la raison pour laquelle elle était là. L'homme a dit humblement qu'il était désolé d'avoir fait ce qu'il avait fait. Bhagavan nous a fait un signe de la tête et nous avons tous recommencé à chanter. Le chant a continué à plein régime pendant quelques quarante minutes tandis que Bhagavan accomplissait son ministère spirituel 'un à un'. Puis il a appelé près de Lui le couple rayonnant et les a renvoyés avec du prasad.

C'est alors que le garçon qui gardait la grille a annoncé qu'un gentleman était arrivé avec un camion flambant neuf qui portait l'enseigne : "*Yogi Ramsuratkumar Transport.*" Sur un signe de tête de Bhagavan, il a été autorisé à entrer. Il semblait plutôt nerveux et tendu. Les mains tremblantes, il a soumis les documents enregistrés du camion. Le chauffeur qui était entré à sa suite avait lui aussi la frousse et a laissé tomber une énorme mangue ! Cette nervosité et cette peur nées

d'un respect et d'une admiration extrêmes ne m'étaient que trop familières ! N'avais-je pas auparavant traversé de pareils moments! En à peine quelques minutes, Bhagavan les a bénis et les a laissés partir avec des fruits. A 11 heures, presque tout le monde avait été renvoyé à l'exception d'une espagnole et d'une américaine du Sri Aurobindo Ashram et de mon petit moi. J'ai commencé à me demander si mon tour n'allait pas être le suivant ! Ça devenait très nuageux dehors. Tout à coup Bhagavan a éteint la cigarette et a dit :

- **Bhagavan** (au gardien) : Sortons. Père appelle ce mendiant au temple.

Bhagavan nous a fait signe de nous lever et il a Lui-même enroulé la natte soigneusement. En un saut Il est sorti et s'est tenu sur les marches. Le gardien a apporté de l'intérieur le cadenas et la clé. J'avais quelquefois vu le cadenas sur la grille mais c'était la première fois que je voyais la clé ! Avec une curiosité plus forte que moi, je me suis mise à la regarder. Alors le gardien déplaçait le mouchoir au coin duquel la clé était attachée, j'ai été surprise de voir que le tissu était vieux, sale et qu'il avait une grande déchirure - une déchirure presque de la taille du mouchoir lui-même ! Une forte émotion s'est emparée de moi et alors même que mes yeux commençaient à se mouiller, nous nous sommes tous mis à courir après Swami parce qu'Il descendait la ruelle de devant Sa maison avec des enjambées plutôt grandes. La ruelle était étroite et bordées de chaque côté par des boutiques de récipients. Il y longtemps que je n'avais pas vu Bhagavan marcher comme cela. Ça me

rappelait l'exemple classique du roi éléphant dans sa procession royale ! Alors même que l'idée me frappait, son allure a changé. Il se déplaçait maintenant avec la rapidité gracieuse d'une mouette qui plane ! C'était en vérité, sans exagération, un spectacle pour tous les dieux des cieux ! Même avec son *dhoti* "il était une fois blanc", maintenant devenu noir et brun, ses châles mis sans soin déchirés et pendant çà et là et le turban vert attaché si négligemment mais se tenant comme un diadème d'émeraudes sur Sa tête, Il avait toute la beauté majestueuse d'un grand empereur ! J'ai eu ce jour-là la chance de me remplir les yeux après si longtemps. A la fois la sophistication d'un dieu parfait et l'innocence d'un enfant candide semblaient se mêler en Lui en une gracieuse perfection. En vérité les mots échoueraient misérablement si l'on devait tenter de décrire la beauté insurpassable qui marchait sur la terre en tant que Yogi Ramsuratkumar.

Alors que Bhagavan marchait à grands pas, nous traînions derrière dans une grande excitation. Il a passé la porte principale du temple, a tourné sur la droite, est allé directement à un endroit sous l'arbre *Nim*²¹ et s'est assis pour se relaxer. Après un moment d'hésitation, sur Son signe de tête pratiquement imperceptible, nous avons tous suivi. Pendant environ vingt minutes une douce paix a régné, nous berçant dans une intimité douillette avec le Divin tandis qu'Il continuait de regarder alentour avec une lente et curieuse réflexion. Peu nombreux étaient les gens qui s'amassaient devant ce groupe 'invisible' dans le temple, absorbés qu'ils étaient dans leurs propres intérêts.

²¹ *Nimba en sanskrit : Aziderachta Indica : margousier.*

Avec un tendre sourire, Il semblait écouter avec intérêt les cris des *mainas*, des perroquets, des pigeons qui étaient occupés à s'entrecroiser dans le ciel. De temps en temps Il nous les signalait avec une joie rayonnante. Les minutes passaient ... quoique pour moi le temps semblait s'immobiliser. Il y avait en effet une qualité intemporelle dans tout l'évènement, l'unité Divine était ressentie d'une manière si douloureusement familière et céleste, me transportant dans une autre dimension ... dans un autre monde ... dans un autre temps. Une agitation nostalgique se produisait dans les profondeurs de mon être ...

A la fin, après de ce qui m'a semblé être des âges, Il a parlé, brisant le charme magique.

- **Bhagavan** (*désignant le mur de pierre du temple*) : Avez-vous vu ce mur ? Comme il est grand, comme il est fort, comme il est majestueux ! (*Pause*) Regardez comme les pierres sont grandes ! (*Au gardien*) Qu'ont-ils utilisé avec les pierres, le sais-tu ?

- **Gardien** : Je pense que c'est de la chaux, Swamiji.

- **Bhagavan** : Oh ! (*aux femmes étrangères*). L'une d'entre vous a-t-elle vu la Muraille de Chine ?

- **Femmes étrangères** : (*avec un grand sourire*) : Non, swami !

- **Ma Devaki** : J'en ai vu une photo, Swamiji. Elle ne semble pas haute du tout. Mais elle semble courir sur des centaines de kilomètres.

- **Bhagavan** : Eh ... eh ! Elle est aussi très ancienne et très forte et elle est en pierres. Amis, comment ont-ils tous fait cela, à cette époque !

C'est juste alors qu'une vieille femme, une vendeuse de babeurre, est venue vers Bhagavan avec son pot et s'est adressée à Lui dans le patois du village avec un air de familiarité.

- **Femme (en tamil)** : : கண்ணு! கொஞ்சமாச்சும் மோர் சாப்பிடுவியா? நீ சாப்பிட்டு ரொம்ப நாளானே கண்ணு. தம்மாதூண்டு சாப்பிடேன்! (Mon chéri, boiras-tu au moins un peu de babeurre ? N'y a-t-il pas longtemps que tu l'as fait ? Prends-en juste un petit peu, mon chéri.

Bhagavan a joint les deux mains en namaskar et adit avec un sourire d'excuse (*en tamil*) :

- **Bhagavan** : வாண்டாம்மா (Non merci).

Bien récompensée d'un sourire, elle s'est prosternée avec bonheur et est partie.

- **Bhagavan** : Connaissez-vous l'âge de la terre ?

- **Ma Devaki** : On dit environ cinq milliards (billion) d'années.

- **Bhagavan** : Qu'est-ce qu'un billion ?

- **Ma Devaki** : Il y a deux définitions. Le billion américain est un millier de millions (un milliard). Le billion britannique est un million de millions.

- **Bhagavan** : Qu'est-ce qu'un million ? 10 lakhs ?²²

- **Ma Devaki** (*surprise*) : Oui, Swami.

- **Femme étrangère** : Bhagavan, comment percevez-vous ce granit ?

- **Bhagavan** (*souriant*) : Tout ceci est Dieu, mon amie. Rien d'autre n'existe. Il n'y a rien d'autre. Tout ce qui existe est Dieu seul !

Tout le monde était tranquillement assis comme pour contempler ce qu'Il disait. Il a commencé à bruiner.

- **Bhagavan** (*regardant le ciel*) : Ce mendiant a entendu dire ... et il a aussi lu dans les journaux, qu'à certains endroits où il y a des industries, quand il pleut, la pluie transporte de l'acide à cause de la pollution de l'air. (*A un fidèle*) : Vous connaissez cela ?

- **Ma Devaki** : Oui, Swami. Mais en général l'air est pur, peut-être là où il n'y a pas d'industries. Il est si pur que dans les laboratoires chimiques je les ai vus conserver de grands récipients pour récolter l'eau de pluie, et ils l'utilisent même comme eau distillée.

²² En Inde, 1 lakh = 100.000 (NdT).

- **Bhagavan** (*soudain, au gardien*) : Praga doit attendre là-bas près de la maison. Fais-la venir ici. (*Aux fidèles*) Tous les jours, Praga apporte du lait et du jus pour ce mendiant. Elle attend toujours ! Elle vient tous les jours à 5 heures de l'après-midi. Ce mendiant sort quelquefois et revient tard à 8 heures, et même là elle attend patiemment ! Trois heures ! Ce mendiant ne sait pas comment elle fait, mais elle le fait ! Heureusement que ce mendiant s'est souvenu d'elle !

Le gardien est parti. Je me suis dit: "Quel mensonge ! Y a-t-il un détail dont Il ne soit pas conscient, même s'il est loin !"

- **Bhagavan** : Ainsi, l'âge de la terre est de cinq milliards d'années ! Comme la terre est vieille ! Comme la vie de l'homme est courte ! (*Regardant tout autour et désignant le mur, le carrelage, etc.*). Toutes ces choses sont éternelles, mes amis. Elles existaient toutes longtemps avant nous, tout comme elles existeront longtemps après nous ! Même si elles doivent se briser au cours du temps, elles continueront d'exister sous une autre forme. Vous voyez, seule la forme change. (*Désignant maintenant Ses propres mains et tout Son corps*). Quelque soit tout ceci, de quoi qu'il soit fait, quand ce corps tombera, il continuera aussi d'exister. Seule la forme change. C'était là sous une forme différente avant que ce corps soit formé. Ça sera là aussi après que ce corps tombe. (*Désignant maintenant la terre puis le ciel*) Vous voyez cette terre, ce ciel, cet air que ce mendiant respire maintenant (*éclat de rire*) ... एन्ना (Enna ? – que dites-vous ?) Tout cela aussi est éternel. Tout cela est mon

Père. Quand ce corps tombera, la chaleur quittera le corps, l'air, l'eau, tous quitteront le corps. Mais ils continueront d'exister ... éternellement ! ... comme les Pancartages du Cosmos. Seule la forme change.

Un lourd silence s'ensuivit. Le gardien devait encore revenir avec Mme P. Des pensées se sont mises à me courir dans la tête. "Il fait remarquer que non seulement l'atman est éternel, mais Son corps physique aussi ? ... Une fois auparavant, dans ce même espace de la véranda, on a lu (à Sa demande) un article tiré du journal dans lequel il y avait une description vivante de la manière dont le gardien de Sri Aurobindo avait récolté les cheveux, les ongles, etc. de son grand Maître. Bhagavan avait alors relevé : "*Vous voyez, est-ce que le corps de Sri Aurobindo n'est qu'un simple corps ?*" faisant allusion au fait que ces reliques étaient Sri Aurobindo Lui-même.

Bhagavan dit-il que même après que Son corps soit tombé Il continuera de vivre sous la forme du Cosmos même ? dans la création même ? ...qu'il n'y aurait pas non plus de séparation physique, pour ainsi dire ?

- **Bhagavan** (*souriant*) : Père est éternel, Sa création est éternelle. Aussi longtemps que Père existera ce qui est éternel, Sa création, continuera aussi. Ainsi Sa création est-elle éternelle elle aussi. Seule la forme change. (*Regardant la tour, au gardien*) Il y avait une ruche ici ... il y a combien d'années, te souviens-tu ?

- **Gardien** : 4 ans, Swamiji.

Je me suis aussi rappelée comment Bhagavan m'avait emmenée un jour avec un ami à ce même endroit et nous l'avait montré d'une manière plutôt nette ! J'avais même pris note à ce moment-là de ce que j'avais ressenti être la signification de ce geste symbolique sous le titre : "*Le Mendiant et la Ruche.*"

- **Femme étrangère** : A Auroville, nous essayons de vivre en harmonie avec la nature autant que possible. Nous refusons même d'utiliser l'électricité que nous recevons d'une centrale. Auroville est sensé être un village modèle. Nous utilisons des panneaux solaires pour obtenir de l'énergie. Aux Etats-Unis aussi, il y a des gens qui ne veulent utiliser aucun des gadgets modernes comme les frigos, etc... et qui mènent une simple vie naturelle.

Bhagavan (*souriant*) : Ah bon ? Ce mendiant a entendu dire qu'aux Etats-Unis d'Amérique ils doivent acheter l'eau. Ils ont si peur de boire une autre eau qu'ils l'achètent et la boivent dans des bouteilles !

Tout le monde a ri.

- **Bhagavan** (*retournant les deux mains dans un geste d'affirmation*) : Dieu est éternel. Sa création aussi est éternelle. Tout n'est que Père. Lui seul existe. Rien d'autre. Personne d'autre. C'est Lui qui est devenu (se désignant Lui-même ainsi que les autres) tous ceux-là. Tout n'est que Sa Lila, Il est éternel, Sa création est éternelle, Sa Lila est éternelle.

JOURNAL DE MA DEVAKI

Le gardien est revenu avec la femme qui avait attendu à Sa résidence. Tout le monde s'est alors calmé. La déclaration de vérités supérieures avait tiré sur nous tous une lourde couverture de silence et l'atmosphère était devenue intense. Tout à coup, de manière imprévisible, quelque chose a fait du bruit dans mon estomac et, à ma honte, j'ai ressenti la faim ! Je n'avais rien pris depuis le matin. Quelle descente du sublime au ridicule ...!

- **Bhagavan** (avec un large sourire) : Vous pouvez aller chez vous prendre votre déjeuner.

Embarrassée et honteuse, je me suis prosternée et suis partie, me maudissant pour avoir perdu une telle occasion, quand Bhagavan pouvait encore parler de vérités sublimes à ces quelques personnes attentives qui étaient là ...

Un peu plus tard, alors que mon auto sillonnait la fin de la rue de Bhagavan, j'ai vu, surprise, Bhagavan et Son gardien se tenir sur le seuil de Sa maison en train d'ouvrir la serrure !

La liberté dans l'Hindouisme

21 juin 1992

Première partie – La matin

Ce dimanche, le 21 juin 1992, a commencé comme tous les autres dimanches par un sentiment de luxe de ne pas avoir à trimer comme pendant les jours de la semaine. Et il y avait en plus cet élément d'excitation et d'anticipation car il est arrivé que je me trouvais à Tiruvannamalai ce jour-là et le jour semblait plein de promesses avec le Darshan, le *sparshan* et le *Sambhashan* de Bhagavan.

A 10h, j'étais déjà à l'intérieur, assise dans la véranda du bas de la résidence de Bhagavan Sannidhi street. Il y avait une grande foule dehors qui grandissait de minute en minute, comme cela était alors toujours le cas les dimanches depuis quelque temps. La petite véranda était pleine de ces quelques chanceux qui pouvaient s'asseoir un moment avec Lui en chantant Son Nom. Il a été permis aux gens d'entrer, un par un, jusque 11h. La main bénissante de Bhagavan continuait de faire tomber un prasad ou un autre dans les mains des visiteurs. Le prasad était accompagné d'une bénédiction verbale: "*Ram, Ram*", ou "*Les bénédictions de mon Père*", ou un

simple "Hum", et quelquefois une rare tape dans le dos avec ce sourire enchanteur, tout Lui ... faisant monter un désir inconnu dans le coeur des autres dévots. Voyant la foule gonfler, quelqu'un qui était assis là a chuchoté à son voisin d'un ton si bas que personne n'a pu entendre : "*Il semble que ça va être comme ça tous les dimanches !*" La réponse est arrivée sur le champ de manière très inattendue de nul autre que de Bhagavan Lui-même :

- **Bhagavan** : Hé hé ! Tout est la grâce de Père ! La volonté de Père !

Ces paroles de Bhagavan allaient continuer pratiquement tous les deux ou trois visiteurs. Alors même que le 'un par un' continuait, Bhagavan a répété six fois Son commentaire dans les 10 minutes qui ont suivi.

Un Professeur était assis avec sa femme et sa fille en face de nous. Les deux parents pleuraient silencieusement. Le professeur avait apporté une lettre qu'il a donnée à Bhagavan en disant que le problème qui concernait sa fille s'y trouvait avec tous les détails. Bhagavan l'a lue pendant presque 10 minutes. Puis Il a béni gentiment la fille un moment. Depuis le tout début Bhagavan avait demandé à son gardien quelle heure il était. A chaque fois que le gardien l'informait, je voyais avec amusement un dévot en face de moi qui lui aussi regardait sa montre. C'est juste alors qu'un homme est entré pour dire qu'un Juge et le Collecteur local voulaient avoir Son *darshan* et qu'ils allaient arriver. Il était déjà 11h15. Les gens arrivaient toujours. Bhagavan a regardé autour de lui de manière significative, ou du moins c'est

ce qu'il m'a semblé. Je me suis préparée mentalement à partir au cas où Il voudrait me renvoyer par manque de place. Le quitter demandait en vérité de la préparation mentale !

- **Bhagavan** (*regardant le professeur et sa famille*) : Ce mendiant va maintenant vous quitter, mes amis. Des gens arrivent. Il n'y a pas de place ici.

Bhagavan a demandé l'heure à son gardien et celui-ci dit : « 11h20 ».

- **Le fidèle en face** : Il n'est que 11h15, Swamiji. Sa montre avance de 5 minutes.

(Rires)

- **Bhagavan** (*s'adressant à son gardien en l'appelant par son nom*) : Comme ça cet ami a trouvé une erreur à ta montre.

(Rires)

- **Le fidèle** : J'ai dit cela après avoir regardé toutes les montres ici, Swamiji. Toutes les autres montres sont d'accord. Il n'y a que la sienne qui avance de cinq minutes.

Tout le monde a ri.

- **Bhagavan** : Ce mendiant veut de l'espace avant que ces gens arrivent. Mais ...

Vers 11h25, Bhagavan a demandé au portier de fermer la grille et, d'un geste rare, il a demandé le délicat jus de coco que quelqu'un avait apporté. Après avoir bu, Il s'est allongé. C'était comme s'il allait se concentrer sur quelque chose ou simplement se relaxer pour une courte sieste. Il semblait si fatigué. Ni l'un ni l'autre ne s'est passé. Les yeux fermés, une paume frottant l'autre paume, Il a engagé une conversation avec un des fidèles qui se trouvait là ! Les gens commençaient à s'assembler dehors.

- **Bhagavan** (*appelant le portier, en tamil*) : யாரும் நிக்ககூடாது. போகச் சொல்வோம். அப்பறம் வருவார். (Personne ne doit se tenir là. Demandons-leur de partir. Ils reviendront plus tard.)

- **Bhagavan** (*les yeux toujours fermés, à moi*) : Vous avez apporté une mangue mûre hier. Ce mendiant l'a mangée. Il l'a beaucoup aimée.

- **Ma Devaki** (*prise par surprise, avec reconnaissance*) : Merci beaucoup, Bhagavan. Même celles qui sont vertes, de cet arbre, ont du goût.

- **Bhagavan** : Ce juge n'est jamais venu avant ?

- **Gardien** : Non, Swamiji.

Bhagavan s'est mis à parler de certains détails à propos du Juge mais il n'a pas dit pas un mot sur le Collecteur qui devait l'accompagner ! A 11h35, une voiture s'est arrêtée devant la maison et la famille du

Juge est entrée avec le *Thashildar*²³ local. Le Collecteur n'était pas venu ! En entrant, le juge à la forte silhouette a demandé au portier si Swamiji connaissait le tamil, ce à quoi le garçon à la grille a répondu : "*Tamil, Hindi, anglais எல்லாம்* (tous)" Bhagavan a sorti une cigarette et a commencé à fumer alors qu'ils s'asseyaient devant Lui dans la véranda supérieure.

Le juge a beaucoup parlé ce jour-là de différentes choses. Pendant la majeure partie de son discours, Bhagavan était assis en fumant tranquillement, les yeux regardant profondément dans les yeux du visiteur. Seule cette partie de la conversation à laquelle Bhagavan a semblé visiblement répondre est reproduite ici.

- **Le juge** : Swamiji, où est le Dharma, où est la Justice ? Ce pays est en péril. (*En tamil*) Notre pays est en très mauvais état. Vous seul devez sauver le pays.

- **Bhagavan** (*levant la main avec la cigarette allumée, avec un regard pénétrant au visiteur et un léger sourire*)
Quoi ? Où est la Justice ? ... Oh oh !

Il a béni le juge sans rien dire.

- **Bhagavan** : Que faites-vous ?

- **Juge** : Rien (*Rires*). Je suis à la retraite. J'ai encore un peu de travail judiciaire qui concerne des sociétés. Elles emploient des juges du sud de l'Inde à la retraite pour la

²³ Percepteur.

juridiction du Nord de l'Inde et vice versa. Je suis aussi administrateur d'un collègue.

Bhagavan a posé quelques questions sur le collègue et a clarifié certains points.

- **Juge** : Swamiji, tout le monde est égoïste. Nous allons voir Bhagavan pour lui demander ceci et cela : "Mes enfants doivent bien grandir." "Mon fils doit obtenir un travail", etc., qui prie pour le peuple ? Pour le pays ?

- **Bhagavan** (avec un léger sourire) : Oh! Combien d'enfants avez-vous ?

Le juge a répondu puis s'est remis à parler.

- **Juge** : Mon fils a fait droit. Mes filles et mes fils sont tous bien établis. Swamiji, j'ai eu une vie heureuse et satisfaite. Plus de devoir à remplir. Juste attendre l'appel ! (Rires). Quelque soit le moment où cela arrive, je partirai avec joie !

(Rires)

Bhagavan a levé les deux mains et a béni le visiteur.

- **Bhagavan** : Votre fils pratique-t-il en tant qu'avocat ?

- **Juge** (surpris) : Non, Swamiji. Il dirige une affaire. Voyez-vous, dans ce monde, les gens veulent vite faire de l'argent. Ils ne veulent pas devenir riches petit à petit. Ils deviennent MLA aujourd'hui, demain ils veulent un

ministère et alors l'argent coule ! Swamiji, notre génération est terminée. Nous ne nous inquiétons pas pour nous. Et pour ces enfants ? Pour leur génération ? Seuls les grands personnages comme vous devez rectifier les choses. Seulement les gens comme vous doivent les sauver.

- **Bhagavan** (*souriant*) : Père est là, Père va veiller sur eux. Père dirige tout le cosmos !

- **Juge** (*s'excusant*) : Swamiji, je suis désolé, je parle trop.

- **Bhagavan** : Non, non. Continuez de parler. Ce mendiant aime vous entendre.

Il y avait alors un grand rassemblement de gens dehors. Ils s'appuyaient contre la porte de la grille en se bousculant et en faisant du bruit avec le loquet.

- **Juge** : Il y a tant de gens dehors. Je vous retiens.

- **Bhagavan** (*fumant toujours*) : Tout va bien. Ils viennent tous les jours. Vous venez rarement. Vous êtes ici aujourd'hui. Nous ne savons pas quand nous nous rencontrerons de nouveau (*rires*).

- **Juge** : Je reviendrai sûrement voir Swamiji.

Bhagavan a simplement souri et est resté tranquille.

- **Juge** : On s'y perd dans l'Hindouisme, Swamiji. S'il vous plaît, pardonnez-moi de parler si franchement.

Certains disent que dieu est un mâle, et L'adorent sous une forme masculine. Certains L'adorent sous une forme féminine. A-t-Il même une forme ? Ils disent : "Le temple à cet endroit a plus de pouvoir. Sabarimalai Sastha a plus de pouvoir. Ce Dieu-ci est plus puissant que ce Dieu-là.", etc. etc. Dans la Shivananda Lahiri, Shankara dit : "Pardonne-moi, mon Seigneur. Je commets un péché en allant dans un temple et en t'y adorant sous une forme limitée alors qu'en vérité Tu es sans forme et partout." Swamiji, qui est hindou ? Cette question est arrivée devant le Tribunal. Les gens ont essayé de définir cela de différentes manières. "Les gens de ce côté-là de l'Indus sont Hindous", etc. etc. Le verdict final a été : "L'Hindouisme est une manière de vivre" ! S'il vous plaît excusez-moi, je parle trop.

Bhagavan l'a de nouveau rassuré en disant :

- **Bhagavan** : Non, non, continuez de parler s'il vous plaît.

Pendant tout ce temps-là le temps Bhagavan continuait de le bénir. Son regard glissait aussi rapidement sur tous ceux qui étaient là tout autour, un par un. Alors que le juge continuait de parler, Bhagavan envoyé le gardien de la grille à l'intérieur pour apporter le "*Guru Devar Arutpamalai*" et il l'a donné au juge. Le juge l'a ouvert et a regardé à l'intérieur. Il s'est alors exclamé :

- **Juge** : Oh, Avinashilingam Chettiar ! Mahalingam !

- **Bhagavan** : Hé... hé ! Les connaissez-vous ?

- **Juge** : Oui, je les connais très bien. Avinashilingam Chettiar est un grand homme. Il a beaucoup fait pour les gens.

- **Bhagavan** (*en souriant*) : Hé ! Pouvez-vous dire qu'il est égoïste ?

- **Juge** : Non.

- **Bhagavan** : Il y a donc quelques bonnes personnes dans ce monde !

- **Juge** : Très peu de gens comme lui, Swamiji, très peu.

- **Bhagavan** : Très peu, oui. Mais il y en a.

- **Juge** : Swamiji, nous n'avons pas un Guru Unique, pas un Dieu Unique, pas un Livre Unique, pas un Unique ensemble de principes. Tant de dieux ! Tant de gurus ! Tant d'idoles ! Swamiji, que pensez-vous du culte des idoles ?

- **Bhagavan** : Bhagavan Ramana Maharshi faisait souvent le tour de la colline. Il aimait que les gens tournent autour de la colline. On considère la colline comme le Seigneur Shiva Lui-même. Vous pouvez dire que c'est de l'adoration d'idole si vous voulez. C'est *Murti Puja*. Les gens ont besoin de quelque chose, d'une forme, pour adorer. Si vous voulez adorer Dieu sous forme masculine, faites-le. Si vous voulez l'adorer comme féminine, faites-le aussi... **Liberté**, mon ami. C'est la **liberté**. Ou si vous voulez adorer Dieu sous la forme

d'une Colline-Arunachala ... ou d'un arbre ... ou d'eau ... faites-le ! Ne pouvez-vous pas voir que c'est la **liberté** ?

Dieu est partout. Il n'y a aucun endroit où Il ne soit pas. Père est omniprésent. Il est partout en tout. Il n'y a pas d'endroit où Il n'est pas ! Si vous voulez L'adorer comme un Mâle ou comme une Femelle ou comme une Colline ou une Rivière, faites-le, C'est la Liberté. Ou si vous voulez L'adorez comme étant sans forme, faite-le. C'est la Liberté !

Bhagavan a prononcé le mot "Liberté" d'une manière si magnifique, si efficace ! Toute autre personne aurait pu être tentée de donner une conférence sur l'Hindouisme ! En un seul mot, en un simple exemple familier de la Colline Arunachala, Il a dit tout ce qui pouvait être dit sur l'Hindouisme. Le juge a silencieusement accepté la vérité du discours simple de Bhagavan, incapable de dire quoi que ce fût d'autre. Il est resté silencieux par la suite.

Tandis que ces conversations avaient lieu, une autre scène amusante mais significative se déroulait. Un enfant de la famille du juge était assis les jambes tendues vers Bhagavan. A chaque fois que quelqu'un le remarquait, il lui faisait plier les jambes - mais bientôt l'enfant les retendait de nouveau. Un aîné de la famille a de nouveau corrigé la posture de l'enfant. Mais à chaque fois que quelqu'un signalait les jambes tendues de l'enfant, Bhagavan faisait rapprocher l'enfant et, avec grand amour, il caressait les jambes de l'enfant puis se mettait les mains sur Ses yeux ! Finalement, Bhagavan a donné du prasad au juge et à sa famille et les a quittés. Un agent de

banque, bien connu de Bhagavan depuis longtemps, était assis derrière dans un coin de la véranda inférieure. Bhagavan l'a fait venir près de Lui et lui a parlé.

- **Bhagavan** : G., vous avez pris un congé et vous êtes venu. Ces amis - le juge et sa famille - étaient ici, ce mendiant ne pouvait pas bien voir G. Pouvez-vous venir dans l'après-midi ?

- **G.** : Oui, Swamiji.

- **Bhagavan** : Quelle heure est-il ?

- **Gardien** : Midi 20.

Bhagavan a regardé le dévot qui avait corrigé l'heure auparavant, avec un sourire malicieux.

- **Bhagavan** (*à moi*) : Avez-vous entendu la conversation ?

- **Ma Devaki** : Oui, Bhagavan. Chaque mot ! Merci Bhagavan !

- **Bhagavan** (*pour taquiner, au gardien*) : Nous allons la renvoyer en premier et tout le monde après !

(Rires)

Avec un charme irrésistible et un scintillement dans les yeux, Il a laissé tomber une pomme dans mes mains et a éclaté de rire, un éclat de rire qui est resté avec moi

JOURNAL DE MA DEVAKI

toute la journée et même après, gravé à jamais dans le cœur de manière indélébile.

(à suivre...)

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN



YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Qu'est-ce que la culture

21 juin 1992

Deuxième Partie – Après-midi

Son éclat de rire explosif tintant encore à mes oreilles, m'enveloppant douillettement dans toute sa douceur magique, j'étais là, en si peu de temps, marchant vers Sa résidence de Sannidhi street, impuissante, comme une possédée ! Il n'y avait que trois heures qu'Il m'avait laissée avec son commentaire malicieux : "*Nous allons l'envoyer en premier et tout le monde après ça !*". Savait-Il déjà que j'arriverais si vite, comme le mauvais penny proverbial, pour bénéficier plus de son charme et de son rire Divins ? Cette pensée m'a fait plonger dans une allégresse inconsciente, à la grande surprise de quelques passants curieux. Cela à son tour a retenu ma jubilation et, par un tour étrange, un doute inconfortable s'est mis à me tourmenter, me demandant s'Il allait même me permettre d'entrer de nouveau pour la session qui arrivait... Bravant ce doute, j'ai continué de marcher en chancelant et je suis arrivée au Theradi Mandap. Il était exactement 4 heures de l'après-midi et le jour était le même dimanche 21 juin 1992.

Un nommé Shastri que j'avais déjà vu un certain nombre de fois auparavant était déjà assis à l'intérieur. Alors que je m'asseyais avec reconnaissance après m'être prosternée, un homme est entré avec un garçon de 10 ans et il lui a été demandé de s'asseoir près de Sastriji. En regardant l'enfant de Sa manière aiguë qui Lui est unique, Il a allumé une cigarette.

- **Bhagavan** (à Sastriji) : Êtes-vous allé à Kanchipuram ?

- **Sastriji** (en tamil) : Je n'ai pas pu y aller. Ramu Sastri y est allé et est revenu.

- **Sastriji** (en tamil) : Ce garçon ...

Puis Sastriji a fait signe de parler au père de l'enfant.

- **Homme** (en tamil) : Mon garçon ne prend pas de fruits, Swamiji. Il n'aime pas non plus le riz. Même si nous le forçons, il ne cède pas.

Bhagavan a de nouveau regardé l'enfant attentivement. Quelques minutes après, il a pris un plantain, l'a épluché Lui-même et Il a demandé à l'enfant de le prendre de Sa main. Le visage de l'enfant a eu une expression étrange. En regardant le fruit dans la main de Bhagavan, son expression s'est transformée en une expression de peur et ensuite en quelque chose d'autre, je ne pourrais le décrire exactement. Puis il a secoué la tête et a dit "மரட்டு (non)", carrément. Il a même refusé de toucher le fruit.

- **Bhagavan** (au père) : Ne le forcez pas.

Puis Bhagavan a appelé le garçon qui gardait la grille et lui a donné le fruit à manger.

- **Père** : Idlis, Dosas ...

- **Bhagavan** (en tamil) : அத கொடுப்போம் (Alors donnez-lui ça). (En anglais) : Tout ce qu'il aime, donnez-lui ça à manger.

Par la suite, Bhagavan a continué de fumer et, la main levée, il a béni le garçon pendant un moment. Juste avant de les renvoyer, Bhagavan a donné un autre plantain, cette fois sans l'éplucher. Le garçon a hésité, puis il a son père comme s'il recherchait du soutien pour dire "non !"

- **Père** (en tamil) : எடுத்துக்கோ. பெரியவா கைலேந்து வாங்கிக்கோடா. (Accepte-le. Prends-le de la main du Grand être.)

Alors le garçon l'a pris des mains de Bhagavan. Mais il l'a laissé tomber l'instant d'après dans les mains de son père ! Bhagavan a souri et les a quittés avec Ses bénédictions. Il y avait dehors deux dévots médecins, un professeur de doctorat dévot bien connu de Bhagavan, et un autre professeur de doctorat avec sa famille. Sur un signe de tête de Bhagavan, ils sont tous entrés et, du fait d'un manque de places, certains d'entre nous ont du aller s'asseoir derrière. Bhagavan a pris en main un magazine

"*Kalaimagal*"²⁴ et l'a ouvert à une page où se trouvait un article "நன்னடை நல்கல்" du Dr. K. Venkata Subramanian. Il a donné le livre au dévot professeur et lui a fait signe de le lire à haute voix.

- **Bhagavan** : Quelle est la signification de ce titre ?

- **Professeur dévot** : "Montrer le droit chemin" ou, plus littéralement : "donner le bon code de conduite."

Le Professeur a commencé à lire à haute voix l'article que tous les autres ont écouté avec une profonde attention. Le mot நன்னடை avait été traduit dans l'article par "discipline" et il parlait de la détérioration générale de la discipline chez les étudiants modernes. La discussion était suivie par le récit de l'auteur de sa visite à Bhagavan Yogi Ramsuratkumar et comment, à la fin, avant de le quitter, Bhagavan lui avait donné une tape dans le dos en disant : "Aime ton prochain."

Bhagavan a continué de fumer tranquillement pendant toute la lecture puis il a fait un signe de la tête. Nous avons commencé à chanter Son nom.

- **Bhagavan** (au dévot professeur, en montrant le nouveau visiteur) : Qui est cet ami ?

- **Professeur dévot** (après avoir donné son nom) : Il dirige un collège privé pas loin d'ici, Swamiji. Il appartient au Département de Philosophie.

²⁴ Revue populaire mensuelle en tamil.

- **Bhagavan** (*fumant toujours, Ses yeux perçants concentrés sur le professeur de philosophie*) : Quelle a été votre thèse en philosophie ?

- **Professeur de philosophie** : Non, Swamiji. Ça n'était pas en philosophie, mais en gestion des affaires. Je l'ai reçue de l'Université d'Australie.

- **Bhagavan** : Connaissez-vous le sanskrit ?

- **Professeur de philosophie** (*avec hésitation*) : Un peu, Swamiji.

- **Bhagavan** : Quels sont les sujets que vous enseignez au Collège ?

- **Professeur de philosophie** : Nous offrons des cours d'Economie, de Commerce, etc., comme dans tous les autres collèges, mais tous uniquement par correspondance. J'ai enseigné antérieurement la philosophie dans un autre collège, Swamiji. Maintenant, ici, nous avons les Beaux Arts, la culture indienne, etc.

- **Bhagavan** : Pensez-vous que le Sanskrit soit nécessaire pour étudier la culture indienne ?

- **Professeur de philosophie** : Oui, Swamiji. Fort nécessaire.

- **Bhagavan** (*souriant doucement avec un signe de tête d'approbation*) : Que pensez-vous qu'est la 'Culture' ?

- **Professeur de philosophie** (*souriant largement*) : Swami le sait. Que puis-je dire !

- **Bhagavan** (*au dévot professeur*) : Voyez-vous, cet ami pense que ce mendiant sait tout !

(*Eclat de rire*).

- **Professeur de philosophie** : Oui, Swamiji. Si je dis quoi que ce soit sur la culture indienne en face de vous, ce sera comme de porter de l'eau à la rivière !

(*Rires*)

- **Bhagavan** (*au dévot professeur*) : S., ce mendiant n'a pas de matière pour parler. Il ne connaît rien : C'est pourquoi, quand des amis comme vous viennent, ce mendiant veut qu'ils parlent. Voyez-vous, ce mendiant aime les entendre parler. (*Au professeur de philosophie*) Ce ne sera pas porter de l'eau à la rivière. S'il vous plaît, dites-moi, qu'est-ce que la 'Culture' ?

Il y a eu un instant de silence. Les yeux pénétrants de Bhagavan ont rapidement glissé sur tous ceux qui étaient assis là avant de se poser de nouveau sur le professeur de philosophie.

- **Professeur de philosophie** : Comme Swamiji l'a dit au Dr. Venkatasubramanian dans cet article : "Aime ton prochain", un homme qui fait cela est à coup sûr un homme de culture.

- **Bhagavan** (*apparemment pas impressionné*) : Oh oh !

Il y a eu de nouveau le silence. Certains d'entre nous ont regardé Bhagavan pour voir s'il avait une expression révélatrice d'approbation ou autre de cette définition de la culture indienne. Mais l'expression de Bhagavan était impénétrable. Il a éteint la cigarette et a levé les deux mains dans un geste de bénédiction et il a béni le professeur de philosophie pendant quelques minutes (quoique alors cela semblât être pendant longtemps. Que je perde tout sens du temps à chaque fois que je suis assise en Sa présence a toujours été pour moi une merveille!) Puis Bhagavan s'est tourné vers les deux dévots médecins de Madurai qui étaient venus avec eux.

- **Un Médecin** : Swami, le gouvernement a offert 12 acres de terrain pour construire un hôpital pour les malades du coeur. Cela demande des crores d'argent. Le projet est venu entre mes mains.

- **Bhagavan** (*allumant une cigarette*) : Ce doit être très coûteux.

- **Médecin** : Oui, Swami. D'énormes machines doivent venir d'autres pays. Jusqu'ici n'y a pas d'hôpital de ce genre là où nous sommes.

Le dévot professeur a alors dit que le docteur voulait appeler l'hôpital "Hôpital Yogi Ramsuratkumar".

- **Bhagavan** (*rapidement, les mains jointes*) : Ça n'est pas nécessaire. (*Une pause*). Vous pouvez donner le nom de la déité du lieu à l'hôpital.

- **Médecin** (*humblement*) : Oui, Swamiji. Nous avons besoin de vos bénédictions.

- **Bhagavan** : La Grâce de Père.

Puis Bhagavan a ouvert la boîte à déjeuner que la femme du professeur de philosophie avait placée près de Lui et il y a pris un *chapati* doux. Il l'a mise dans Sa noix de coco et a commencé à manger tout à fait comme l'enfant Divin de Vrindavan qu'Il est en réalité ! D'être simplement assise et de Le regarder manger faisait vibrer les cordes de mon coeur et j'avais la gorge serrée et les yeux pleins de larmes. Quand Il a eu terminé, Il a posé la noix de coco, s'est essuyé les mains avec le haut de son vêtement et Il les a tous bénis gentiment.

Juste alors qu'Il les quittait tous, Bhagavan s'est tourné vers le professeur de philosophie et a dit :

- **Bhagavan** : Mon ami, celui qui se souvient de Dieu est un homme de culture. Celui qui ne se souvient pas de Dieu, quoi qu'il puisse être par ailleurs, n'est pas un homme de culture.

Cette réponse inattendue de Bhagavan au moment le plus inattendu, doublée de l'intensité irrésistible de Son expression et de la flamme brillante de Ses yeux a eu un effet dramatique sur tous ceux qui se trouvaient là.

Comme si Ses fortes paroles s'enfonçaient droit dans les profondeurs de nos coeurs, l'atmosphère est devenue électrique. Avec ces paroles de bénédiction magnifiques, de Bhagavan qui arrivaient au bon moment, les professeurs (dévots ou autres) sont tous partis comblés. Ça n'était pas une simple réponse à une question, mais une communication de la grâce divine. Elle portait la puissance de la Vérité dans laquelle Il vivait constamment.

Il était alors environ 6 heures de l'après-midi. Bhagavan a appelé l'agent de la banque qui avait tout le temps été assis dans un coin de la véranda inférieure.

- **Bhagavan** (*à moi*) : Il est très difficile pour cet ami d'obtenir un congé. (*S'adressant par son nom à l'agent de banque*) : Vous avez pris un congé seulement aujourd'hui ?

- **Agent de banque** : Oui, Swamiji.

- **Bhagavan** (*à moi*) : Il est venu ce matin même. Aussi ce mendiant lui a demandé de venir dans l'après-midi. Mais alors ces gens sont arrivés !

- **Agent de banque** : Si Swamiji le veut, je peux reprendre un congé la semaine prochaine et revenir ici.

- **Bhagavan** (*avec grand amour*) : Non, non, mon ami. Ça n'est pas nécessaire. Restez là-bas et faites votre devoir. Chacun doit d'abord faire son devoir. (*A moi*) Cet ami écrit le nom de ce mendiant 12 fois par jour. Il fait

cela depuis de nombreuses années.

- **Agent de banque** : Depuis 1974, Swamiji. La première fois que j'ai connu Swamiji, c'était en 1968. J'ai commencé à écrire Son nom en 1974.

- **Bhagavan** (*le bénissant avec les deux mains levées*) : Cet ami est très bon envers ce mendiant.

(Rires)

- **Ma Devaki** (*humblement*) : Vous seul êtes bon envers nous tous, Swamiji. Et en écrivant ou en chantant votre Nama Divin, c'est uniquement envers nous-mêmes que nous sommes bons.

Bhagavan est parti en éclats de rire.

- **Bhagavan** : Ce mendiant va maintenant quitter cet ami et tous les autres.

Alors que je sortais avec du prasad, Ses paroles : "*Celui qui se souvient de Dieu est un homme de culture*" continuaient de résonner avec force en mon coeur, inondant tout mon être d'une prière intense pour rare cette bénédiction qui me maintiendrait à jamais dans Sa culture.

யோகியாரோடு நா தேவகி (பழைய படம்)



பாரிபூரண அருளாளன்!

முந்தின நாள் மாலை படித்த கதைதான் ஓர்புகழ்

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

L'histoire du cendrier

22 août 1992

C'était le 22 août 1992. J'avais pris un cendrier avec, à la surface, une carte encastrée du monde. Il semblait symbolique du travail cosmique de Bhagavan. J'avais ressenti une incitation à l'acheter et à le mettre aux pieds de Bhagavan. Lorsque je suis entrée dans la résidence de Bhagavan à 10 heures du matin, je l'ai offert avec le sur espoir assuré qu'il obtiendrait Son approbation et je présumais même expliquer pourquoi je l'avais acheté.

- **Bhagavan** : Oh ! (*Au gardien*) Regarde, JR, ces gens ont obtenu un nouveau cendrier. Y a-t-il une carte du monde dessus ?

J'ai été déconcertée du fait que la carte du monde était si visible que personne ne pouvait la manquer ! Quoiqu'il en soit, davantage devait arriver.

- **Bhagavan** (*de nouveau à JR*) : Y a-t-il Sri Lanka dessus ?

Le gardien a examiné le cendrier et l'a rendu rendit en disant : « Non, Swamiji ».

- **JR** : Mais il y a le soleil qui brille sur le monde, Swamiji.

Il l'a montré à Bhagavan.

- **Ma Devaki** : Le soleil, c'est Bhagavan. Tout est très symbolique. J'espère que c'est aussi pratique...

- **Bhagavan** (*avec un rapide regard vers moi*) : Nous allons voir.

Il semblait y avoir une richesse de signification dans ce qu'Il venait de dire. Juste à ce moment-là, R.U. est entré avec quelques personnes. On les a laissé entrer. Nous commençâmes à chanter.

- **Bhagavan** (*en allumant une cigarette, à R.U. et aux autres*) : Regardez, ce mendiant a obtenu un nouveau cendrier avec une carte du monde dessus !

- **Ma Devaki** : Et le soleil symbolique qui brille dessus.

- **R.U.** (*rapidement*) : Swamiji appartient au monde. Voilà la raison.

Tout le monde a ri spontanément. J'ai pensé que c'était une réponse formidable et je me suis sentie heureuse. Un homme âgé est entré et s'est prosterné devant Bhagavan. Puis il est allé se tenir près de la grille. Le gardien lui a demandé de partir mais il a dit :

- **Vieil homme** : Attends, Thambi, je suis venu de loin. Juste pour le voir. Je veux le voir un petit moment.

- **Bhagavan (au gardien)** : Laisse-le. Il est venu "voir" ce mendiant. Laisse-le voir.

Quand le vieil homme s'en est allé après un moment, il y s'est produit une petite agitation au dehors. Un homme parlait très fort dehors :

- **Homme** : Moi aussi je suis venu de loin, de l'Himachala Pradesh. Je n'ai que peu de temps à passer ici. Laissez-moi entrer.

- **Bhagavan (avec un sourire moqueur)** : Oh, il n'a que peu de temps à passer ici. (*En tamil*) Très bien, je vais le voir 'un peu'.

Le fidèle de l'Himachala Pradesh entré et s'est prosterné, apparemment avec une grande dévotion, et il s'en est allé immédiatement.

- **Bhagavan** : Ils vont tous au Ramanashram. On leur parle de ce mendiant. On les conseille mal !... Alors ils trouvent un peu de temps de disponible pour ce mendiant !

C'est alors qu'un mari, sa femme et un enfant sont entrés. La femme a déposé un papier plié à Ses pieds.

- **Bhagavan** : Qu'est-ce que c'est, JR ?

JOURNAL DE MA DEVAKI

J.R. a trouvé dedans un billet de dix roupies...

- **La femme** : Mon enfant qui est ici a été très malade, Swamiji. Alors j'ai prié devant votre photo et j'ai gardé ces 10 roupies comme offrande. Elle a été guérie.

Bhagavan fit un signe de la tête en acceptation et les a immédiatement laissés partir. Une autre famille, composée du mari, de l'épouse et d'un enfant est entrée ; Bhagavan a souri familièrement et leur a montré leurs places.

- **Bhagavan** (*appelant le mari par son nom*) : R, que faites-vous maintenant ?

- **R** : Je suis dans le groupe Tata, à Madras, Swamiji.

- **Bhagavan** : Où vivez-vous ?

- **R** : Chez mon beau-père.

- **Bhagavan** : Chez le beau-père ! (*Regardant alors l'épouse avec un sourire*) : Alors, elle doit vous gouverner !

Tout le monde a ri. La femme a fait un signe de tête négatif avec un timide sourire.

- **R** (*en riant*) : Non, Swamiji. En fait, en réalité ...

- **Bhagavan** (*ne lui permettant pas d'achever la phrase*) : Qu'est-ce que la Réalité ?

(Une pause)

- **Ma Devaki** (*chuchotant doucement pour que personne ne puisse entendre*) : Vous devez être la seule réalité pour moi, Bhagavan. S'il vous plaît, il ne doit pas y avoir d'autre réalité.

- **R** : Swamiji, Vous êtes la Réalité.

- **Bhagavan** : Oh ! Êtes-vous en train de lire J. Krishnamurti ?

- **R** : Oui, je vais à Vasantha Vihar, je prends des livres et je les lis. Swamiji, dans *l'Indian Express*, j'ai vu un petit article sur un livre sur J.K. par Radha Sloss. Il y avait un Rajagopal qui était avec J.K. et qui l'accompagnait partout. Sa fille a écrit un livre qui donne une image très dommageable de J.K. et qui parle de sa liaison avec les femmes. Ce livre se trouve à la bibliothèque du Ramanashram.

- **Bhagavan** : Ce mendiant a lu ce livre un jour et l'a oublié. Vous venez de lui rappeler.

- **R.** : Je suis allé à Vasantha Vihar et j'ai posé des questions sur ce livre terrible. On m'a dit : "J.K. était une si puissante personnalité que s'il vivait aujourd'hui, les gens n'oseraient pas écrire de pareils livres." Il m'a aussi montré une vidéo sur J.K. C'était si merveilleux, si puissant, que je ne me suis pas embêté à lire ce livre négatif.

- **Bhagavan** : Si les gens avaient à se rappeler J.K. de cette manière, qu'ils s'en rappellent au moins de cette manière. Il y a de nombreuses versions du Ramayana. Certaines personnes aiment la version du Ramayana de Ravana ! D'une manière ou d'une autre, ils doivent se souvenir du Seigneur. Vous savez comment Kamsa et Hiranyakashipu se rappelaient de Sri Krishna !

Ainsi, les gens qui écrivent un livre négatif sur les Mahatmas sont des Kamsas et des Hiranyakashipus. A quel point !

Un assez grand nombre de gens s'étaient entre-temps assemblés dehors. Bhagavan a passé la cigarette incandescente de sa main à Subhash Shinde de Dharvar qui était assis près de Lui et Il a commencé à leur prêter attention, l'un après l'autre. Le mental, étant ce qu'il est, s'est mis à errer çà et là. Alors même que la pensée me venait que Shubash Shinde devait être quelqu'un de spécial, je me suis mise à m'étonner et à me faire du souci sur le fait que, peut-être, il n'y avait pas de dispositions prises pour mettre la cigarette incandescente dans le nouveau cendrier ! Peut-être aurais-je du essayer d'en avoir un meilleur...! Avant de le savoir j'avais exprimé mon doute à voix haute à ma propre consternation ! Une fois que nous avons soumis quelque chose à Ses pieds, cette chose devient complètement la Sienne. Qui plus est, tout ce que fait Bhagavan a son propre dessein. Aucun de Ses gestes n'est jamais fortuit. Ca n'est pas à nous de nous en inquiéter, encore moins de L'ennuyer avec ça.

- **Bhagavan** (*me coupant la parole*) : Oh, je vois, il n'y a pas de disposition pour la cigarette. Ce mendiant ne pouvait pas voir, ne pouvait pas comprendre. (*Se tournant vers moi*) Merci.

Je me suis dit : « Dieu, oh Dieu, quelle impertinence de ma part ! La réplique et le ton de Bhagavan m'ont secoué jusqu'à la moelle des os et je me suis sentie brisée. Une famille bien connue de Tuticorin est bientôt entrée et s'est assise en face de Bhagavan. Dès lors, Bhagavan s'est mis à garder ces cigarettes à moitié fumées dans la rainure du cendrier de manière si manifeste que je me suis sentie misérable et malheureuse. Mais Bhagavan nous a fait signe de chanter le Nama.

- **Bhagavan** (*à moi*) : Voici Shinde. Il fait toujours le Rama Japa. S.R. m'a dit qu'auparavant Shinde envoyait le compte du *Ram Nam* mais qu'il ne le fait plus maintenant.

- **Shinde** : Je ne peux pas utiliser le japa mala quand je travaille. Mais je continue de le faire, Swamiji.

- **Bhagavan** (*fumant*) : Seul mon Père existe. Il n'y a rien d'autre, personne d'autre. Ici, là, partout! Qui est-ce qui a dit - c'est Vivekananda ou Rama Tirtha ? : Ils ont dit : Dieu n'est nulle part²⁵. Mais en réalité c'est NOW (**Maintenant**) et HERE (**Ici**).

Tout le monde a alors ri.

²⁵ NdT : en anglais 'nowhere'.

- **Moi-même** : Bhagavan, nous pouvons comprendre 'Maintenant' et 'Ici' parce que Vous êtes là assis juste en face de nous. Mais pas 'Où que ce soit' ni 'Partout'. Je veux dire que nous ne sentons pas de cette manière : 'où que ce soit' et 'partout'.

- **Bhagavan** : Qu'est-ce qu'il y a à comprendre là ? Les grandes Ecritures disent que Dieu est partout. Les grands êtres comme Ramdas, Sri Ramakrishna l'ont dit aussi. C'est la Foi. Ayez foi en leurs paroles.

Je me suis mise à pleurer le plus secrètement possible.

- **Bhagavan** : Quand Sri Aurobindo a été impliqué dans une affaire et jeté dans une prison d'Alipur, il a vu Krishna partout. Il appelait Dieu Vasudeva Krishna. Quelque soit le nom que vous donnez à Dieu, il est tout Un. Swami Ramdas L'appelait Ram. Ce mendiant L'appelle Père. Quand Uddava est allé conseiller les *gopis* de Vrindavan, elles ont dit : Nous ne connaissons pas tout ça. Nous ne connaissons que notre Krishna de Vrindavan. Nous ne voulons rien connaître d'autre." Mais dans le Bhagavata, il est dit aussi que les *Gopis* pensaient tant à Krishna qu'elles se sont mises à voir Krishna partout ! Quand elles allaient vendre leur lait caillé, elles criaient 'Krishna, Govinda, Gopala' au lieu de 'lait caillé !'

Je comprenais ce qu'Il voulait dire. Mais je ne pouvais pourtant pas contenir mes larmes.

- **Bhagavan** : Mirabaï elle aussi ressentait si fort la séparation, si fort qu'elle a commencé à voir Krishna partout. Un jour un disciple est venu demander à Sri Ramakrishna comment voir Dieu. Ramakrishna l'a emmené au Gange et, alors que le disciple prenait son bain, il lui a enfoncé sa tête dans l'eau à plusieurs reprises et l'a finalement relâché. Ramakrishna a demandé au disciple : "Quand je t'aie enfoncé comme ça, qu'as-tu ressenti ?" Le disciple a dit : "Mon Dieu, j'avais si soif de respirer, et j'en mourais." Ramakrishna a dit : "Quand tu auras une telle soif et une telle faim pour Dieu, tu Le verras."

(Pause.)

Soudain, Bhagavan s'est mit à rire très fort, comme s'il venait d'entendre une grande plaisanterie.

- **Bhagavan** : Il n'y a partout que Dieu ! Seulement Dieu ! C'est une vérité si simple ! Il n'y a rien à comprendre. Tout est une question de Foi. Ayez Foi.

Oh Dieu, Il dit que c'est si simple ! C'est facile de pouvoir voir Dieu en Rama. Mais comment Le voir dans le méchant Ravana...! Je me suis soudainement souvenue des lignes védiques : "Salut au chef des voleurs ! Salut au cruel et au violent ! Les voleurs, les cruels et les escrocs sont tous Brahman. Salut à eux tous !"

Une femme est arrivée du Kutch. Elle a parlé en hindi, s'est prosternée et est partie.

- **Bhagavan** : Le Kutch est si loin²⁶ ! Au Kutch, ce mendiant a visité deux endroits, Biju et Anjar.²⁷

Prenant toujours soin des gens, Ses yeux s'élançaient de temps en temps en avant et en arrière sur nous tous.

- **Bhagavan** (*soudainement*) : Personne n'est séparé. Personne n'est isolé. Dieu est invisiblement partout.

- **Un fidèle** : Nous comprenons que Dieu est partout. Nous ne sommes pourtant pas capables de nous relier à Lui personnellement de cette manière.

- **Bhagavan** : Nous relier à Lui ! (*riant fortement*) Tous sont reliés. Nous sommes tous reliés à Lui et reliés les uns aux autres. Nous sommes tous en Dieu. Dieu est en tous. Il y a une unité parfaite. Tout est Une seule existence, totale, indivisible; unité totale, parfaite.

Il s'est ensuite tourné vers moi et m'a fait signe de venir prendre le prasad de Ses mains. Alors que je me rapprochais, il a soudain dit:

- **Bhagavan** : Attendez une minute.

²⁶ (*Le Kaachch ou Kutch se situe au nord-ouest de l'Inde. C'est la partie nord de l'état du Gujarat et elle touche maintenant au Pakistan depuis la Partition. Près de là se trouve aussi Dwaraka, la capitale de Krishna. (NdT).*

²⁷ *Dwaraka est d'un côté du golfe, Anjar de l'autre (NdT).*

JOURNAL DE MA DEVAKI

Bhagavan a demandé au gardien de laver le cendrier. Puis Il l'a laissé tomber dans mes mains en disant :

- **Bhagavan** : Quand ce mendiant en aura besoin, il vous le demandera. Pour l'instant, gardez-le avec vous."

Et il a souri avec douceur. Me sentant lamentable pour avoir un peu exagéré pour le cendrier, je chancelais en repartant chez moi. Le sac semblait lourd avec l'offrande rendue, et mon coeur aussi ...

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN



²⁸ En signant cette photo, Ma a dit : « La place de Devaki est aux pieds de Bhagavan », et c'est là qu'elle a signé.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

La foi dans les paroles du Maître

(10 septembre 1992)

Le 10 Septembre 1992, je suis partie de Sudama à Ramana Nagar pour me rendre à la maison de Bhagavan Sannadhi street, et j'y suis arrivée vers 9h45. J'avais pris avec moi deux douces noix de coco. Bhagavan, pour le plaisir de tous, était habillé de blanc immaculé, éblouissant et magnifique. Il ressemblait en tout au Dieu qu'Il était en réalité. Son Divin Darshan a mis une chanson dans tous les cœurs et un sourire sur tous les visages ! Mon cœur aussi s'est mis à chanter...

Le gardien de la grille est parti pour son cours de 10 heures. JR prit la relève. Il y avait un flot continu de visiteurs. JR a du aller plusieurs fois à la grille pour contrôler la foule. Nous avons continué de chanter le Nama. Un homme est entré. Bhagavan lui a tendu une banane en prasad. Mais l'homme a tendu un billet de 10 roupies. Immédiatement, Bhagavan a laissé tomber la banane sur le sol. L'homme a lui aussi laissé tomber son billet ! Bhagavan a détourné le regard et nous n'avons pas pu observer l'expression de Son visage. Mais bientôt, Sa voix a retenti :

- **Bhagavan** : JR, prends ces deux choses (la banane et le billet de 10 roupies) et donne-les à quelqu'un. Demande-lui de partir.

L'homme est parti sans aucune expression !

Les gens continuaient d'entrer un par un. Bhagavan commença soudain à sourire et dit :

- **Bhagavan**: JR, ce mendiant voulait lui donner une banane. Mais quand ce mendiant lui a donnée, il a donné l'argent ! Ce mendiant ne pouvait pas le prendre. Il ne pouvait pas prendre la banane !

Il a ri. Mais cela sonnait comme à regret ...

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne savait pas quoi faire, puis ce mendiant a pensé : que JR le donne à quelqu'un au dehors. JR, ça n'est pas seulement donner une banane à quelqu'un. Il y a une communication. (*Se tournant vers moi*) La communication n'a pas pu avoir lieu. Ce n'était pas possible. C'est une question de 'donner et prendre'. (*Une pause*) Il n'a pas pu prendre la banane. Ce mendiant n'a pas pu prendre l'argent ! Que faire! Ce mendiant a pensé: "Ce serait bien que JR la donne à quelqu'un." C'est arrivé comme ça.

Cela m'a paru encore un peu contrarié.

Un personnage, un vieil homme, est entré. Il est venu se tenir devant Bhagavan sans se prosterner et il est immédiatement parti vers la grille ! Aujourd'hui, je n'ai

pas compté les visiteurs. Nous avons continué de chanter. Mais AB, qui était assise près de moi, a chanté les deux premières lignes de manière différente – lançant une note discordante ici et là. Elle n’arrêtait pas non plus de réagir fortement à chaque personne qui entrait. J’ai tenté de la contenir.

Une fille aveugle est arrivée. JR m’a regardée d’une manière explicite, alors je me suis levée d’un bond pour l’aider à entrer et à se prosterner devant Bhagavan. Bien que je n’aie pas précisément demandé à Bhagavan si je devais aider la fille, j’ai senti que j’avais Sa permission de la faire entrer et de la faire sortir. Quelques minutes se sont écoulées. JR s’est tout à coup levé, est rapidement sorti et a mis son vélo à l’ombre.

- *Bhagavan* (à moi) : Pourquoi s’en va-t-il? Que fait-il ?

Je me suis marmonné : “Pourquoi ne pas le dire à Bhagavan et partir? Il ne voulait probablement pas le troubler avec des choses insignifiantes.” Quelquefois, le miroir des cycles réfléchit tant de lumière du soleil qu’il affecte Sa vue. Peut-être est-ce la raison pour laquelle JR est parti en vitesse pour faire ça.

Pourtant, par une règle tacite, tout le monde soumettait tout à Bhagavan, d’abord, même s’il s’agissait d’une petite chose.

Les gens continuaient d’arriver les uns après les autres. T.R.S. est venu dire que huit personnes de Hong Kong étaient en train d’arriver avec Sri Ganeshan du

Ramanashram pour avoir Son Darshan. Bhagavan lui a donné une banane et une pomme pour Sri G. Il leur a demandé de venir à 4 heures. Midi approchant, il s'est allongé et a demandé à JR de raconter l'histoire d'"Asaikadal" (un feuilleton centré autour de Bhagavan, écrit par un écrivain populaire dans une revue locale). Il l'a fait plutôt bien. Bhagavan répondait avec des "hum... humm... hummm." Puis il m'a fait de répéter toute l'histoire et il m'a laissée à midi et demi.

Après-midi, jeudi 10 septembre 1992

La femme de JR allait chez elle, aussi sommes-nous allées ensemble à Sannadhi street et nous nous sommes tenues dehors. Bhagavan dormait. Il s'était probablement « endormi »... comme Il avait travaillé dur en recevant des foules ces jours-ci !

Shri Ganesa est arrivé avec huit personnes du fait qu'ils avaient demandé la permission le matin. Mais je n'avais en aucun cas le coeur à déranger Bhagavan, bien que le gardien de la grille fût déjà en train d'essayer.... Bhagavan s'est réveillé et m'a appelée en premier.

- **Bhagavan** : Appelez Ganesha.

Le groupe est entré. Bhagavan s'est assis sur la marche près de la porte en bois. Sri Ganesa a commencé à L'éventer. L'éditeur de *Tattvaloka* a chanté le Nama de très bon cœur. Il n'arrêtait pas de demander aux autres de

se joindre à lui. Les gens ont commencé à entrer un par un. Certains avaient des billets de 2 roupies, d'une roupie, etc... comme offrande aux Pieds de Bhagavan. Trois personnes de plus se sont assises dans la petite véranda. JP est arrivé et est resté dehors.

- **Bhagavan** : Il n'y a plus de place ici. Tu peux aller.

Bhagavan a regardé les billets.

- **Bhagavan** (*se tournant vers moi*) : Vous chantez très bien (*rire*).

Il a alors laissé tomber un billet de 2 roupies dans mes mains ! Il a soigneusement rassemblé le reste de l'argent et l'a compté. Nous regardions tous avec une évidente curiosité. Puis il a ramassé tous les billets et les a donnés à la dame de Hong Kong. Nous nous sommes tous mis à rire avec Lui. Tout le monde chantait alors avec plaisir. Une heure s'est écoulée. Un homme dehors a dit (d'un ton plutôt mordant) en tamoul au gardien de la grille : « Demandez à tous ces gens à l'intérieur de sortir. Nous devons entrer. »

- **Bhagavan** (*regardant Shri G.*): Va te tenir à la grille Que S. (*le gardien*) vienne ici éventer.

D'une manière ou d'une autre, cela a effectivement fermé la bouche de l'homme. Puis on a de nouveau laissé entrer les gens un par un. Un homme avait à la main un paquet de quelque chose. Il l'a mis à côté des Pieds de Bhagavan et s'est prosterné. Mais il est arrivé que sa

main était à moitié au-dessus du paquet pendant qu'il se prosternait.

- **Bhagavan** (avec une expression étrange): Prenez-le, s'il vous plaît.

- **L'homme** : Vous me le donnez, Swamiji.

- **Bhagavan** : Non, ce mendiant ne peut pas le prendre.

Bhagavan a dit ça avec tant de force que l'homme l'a emmené sans plus discuter.

Une heure et demie s'est passée pendant laquelle Bhagavan a paisiblement béni les gens et nous chantions avec enthousiasme. Quand la dernière personne de la foule a été partie, Bhagavan a demandé à Sri Ganeshan de fermer la porte et de retourner à sa place.

- **Bhagavan**: Ganesha, dis quelque chose sur Bhagavan Ramana Maharshi à tous ceux qui sont ici.

Sri Ganeshan a joint les mains et a commencé avec : "*Om Namō Bhagavate Sri Ramanaya,*" ce par trois fois.

- **Ganeshan**: Quand quelqu'un venait demander à Bhagavan Ramana, 'Votre enseignement est semblable à celui d'Adi Shankara. Vous n'enseignez que ce qu'Adi Shankara enseignait. C'est la même chose.' Bhagavan Ramana Maharshi répondait, "Je parle d'après mon expérience. Vous dites que mon enseignement est

semblable celui d'Adi Shankara's. On peut en inférer que l'expérience a été la même.

Quand je suis venu ici voir notre Swamiji et que je l'ai questionné sur la réalisation de Soi, Swamiji a répondu : "Ce mendiant ne sait rien sur la réalisation de Soi, sur la réalisation de Dieu, etc. Ce mendiant a seulement la foi ! La foi dans la parole du Maître, la foi dans les Ecritures, la foi dans la Vérité. Ganesha, Bhagavan a dit que Dieu était en toi. Si tu ne peux pas voir Dieu en toi-même, tu ne le pourras jamais Le trouver à l'extérieur ! Ganesha, ce mendiant a cette foi que Dieu, cette Vérité, est en nous. Ce mendiant est établi en cela. Quand des amis demandent à ce mendiant : « Comment pouvez-vous être établi en cela ? » ce mendiant dit simplement qu'il a cette Foi.

Nous écoutions tous avec une profonde attention. Yogi Ramsuratkumar parlait toujours du point de vue du questionneur. Plusieurs fois en différentes occasions, j'ai vu Yogiji prendre sur Lui le point de vue du questionneur et donner une réponse à la première personne. La réponse ci-dessus en est un exemple typique. C'est la manière de Yogiji de faire ressortir que le questionneur doit avoir foi dans les paroles du Maître et croire qu'il est lui-même Dieu. Le questionneur doit s'établir dans cette foi s'il ne peut pas adopter de sadhana difficile.

Shri Ganesha a continué...

- **Ganeshan**: Un jour, je suis venu et j'ai dit à Swamiji, 'Le Destin est très fort, Swamiji. Les choses arrivent selon le destin.' Swamiji a immédiatement dit : « Là où il

y a la foi, il n'y a pas de destin. » La foi est importante. Lorsque nous venons voir les Mahatmas – les gens doivent être bénis pour pouvoir le faire. Autrement, ils ne peuvent pas venir voir les Mahatmas. Ils nous aident à nous établir dans la Vérité. Leur seule activité est d'aider les gens. Swamiji m'a aidé à m'établir dans cette foi. C'est par Son encouragement que j'ai fait ces voyages à l'étranger et parlé de Bhagavan Ramana et de Son enseignement. Dieu est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Un jour, des gens ont demandé à Bhagavan Ramana, « Vous êtes réalisé. Shri Aurobindo, Mahatma Gandhi, sont-ils réalisés ? » Bhagavan Ramana a répondu : « Il n'y a pas de Jnanis. Il n'y a que Jnana. » La Vérité est **Une**. Ses expressions sont variées. Ce n'est que pour vous qu'il y a des Mahatmas différents... que celui-ci est Gandhi, celui-là Shri Aurobindo. La Vérité a des expressions infinies. La Même Vérité s'exprime en des paroles différentes, en des langages différents, de différentes manières par des Mahatmas différents.' Dieu est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur.

Sri Ganesha s'est soudain arrêté et a regardé Bhagavan. Les mains jointes, il a dit humblement :

- **Ganeshan**: Swamiji, je me sens honteux de parler en votre présence.

- **Bhagavan**: Non, Ganesha, il n'y a aucun besoin de se sentir honteux. Tu parles très bien. Continue, s'il te plait.

Sri Ganesha a commencé à dire :

- **Ganeshan**: Dieu est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Dieu a déjà accordé Sa grâce à ceux qui viennent voir les Mahatmas. Nous devons conserver cette foi et essayer de voir la Vérité à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Les Mahatmas seront pourront nous donner cette Vérité sous la forme que nous serons capables prendre, que nous pourrions recevoir, dont nous pourrions bénéficier. C'est ainsi qu'ils nous établissent dans la Vérité. Swamiji, c'est fini.

Pendant tout le discours, Bhagavan est resté souriant et bénissait Sri Ganesha.

- **Bhagavan**: Merci, Ganesha. Tu as bien parlé. Désormais, ton discours sera différent.

- **Ganeshan**: Merci Swamiji.

Puis Bhagavan a épluché une banane et a donné le fruit à Shri Ganesan. Il a ensuite demandé au garçon de la grille d'en apporter plus, il les a épluchées une par une et il les donna à chacun de ceux qui se trouvaient là. Une dame japonaise est venue avant son tour et quand elle est arrivée près de Bhagavan, Il est resté tranquille. Bien évidemment, elle s'est trouvée ennuyée et elle est retournée à sa place. Alors Bhagavan l'a appelée précisément quand son tour est arrivé et Il lui a donné une banane épluchée. Nous avons commencé à chanter. Une Mamie avait apporté des chocolats et des gâteaux dans une boîte et elle l'a rappelé à Bhagavan. Bhagavan l'a reconnu mais Il est resté tranquille. Quelque temps après, il lui a demandé de le distribuer à tout le monde.

Alors que cela se faisait, je me suis soudain rappelé que V. et R. faisaient juste au même moment un gâteau au chocolat à la maison car je leur avait demandé d'en apporter. Comme c'était étrange, avant même d'arriver ici, Bhagavan m'en distribuait déjà ! Etait-ce une indication qu'il en était conscient ? En plus, Bhagavan a même demandé à la Mamie comment le gâteau au chocolat avait été fait !

Puis Bhagavan a dit :

- **Bhagavan** : Ganesha, ce mendiant maintenant vous quitte tous.

L'éditeur s'est prosterné.

- **L'Editeur** : S'il vous plaît, Swamiji, vous devez me bénir pour que j'obtienne la réalisation du Soi.

- **Bhagavan** (*souriant avec douceur*) : Ce mendiant ne connaît rien sur la réalisation de Soi. Il n'y a pas besoin de connaître – pas besoin de réalisation de Soi (*rire*), mais ce mendiant a foi dans les Ecritures, dans les paroles des sages, que Dieu est partout. Il est indivisible – total – omniprésent – Dieu seul existe. (*Ses yeux sont devenus rouges et son visage a rougi*). Mon Père est partout. Il n'y a pas d'endroit où Il ne soit pas. (*Avec force*) Il n'y a qu'une Seule existence, celle de Père, rien d'autre, personne d'autre.

- *L'Editeur* : S'il vous plaît, Swamiji, vous devez me bénir pour que je puisse être capable de voir Père partout dans cette vie même.

- *Bhagavan*: Oh! (*riant et faisant des gestes d'une main*)
Ayez la **Foi**, souvenez-vous de Dieu – ayez foi que Père est partout. **Les bénédictions de mon Père.**

Bhagavan a souri, lui a donné du Prasad et Il renvoyé tout le groupe. Puis il nous a tous appelés, qui étions assis à venir nous asseoir de l'autre côté. Il a d'abord renvoyé la japonaise, puis moi, puis Mme B. Juste avant mon départ, il s'est souvenu des noix de coco douces que je lui avais amenées et il en a bu rapidement ! Ce doux geste venant de Lui m'a tant touché, et j'ai senti les larmes me remplir les yeux.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Le bonheur, le but de la vie

(12 septembre 1992)

C'était le 12 septembre 1992. Lorsque nous sommes arrivées à la Maison de Bhagavan Sannidhi street, il était bien 10 heures passées. Tout au long du chemin j'avais pensé que la petite véranda de Sa maison serait déjà pleine et que je devrais m'asseoir à l'arrière, ce qui voulait dire que je ne pourrais pas entendre les conversations que Bhagavan pourrait avoir avec les visiteurs.

A ma grande surprise, il n'y avait personne ce jour-là à l'exception d'une finlandaise. Elle était assise à ma place habituelle ! J'ai eu alors une meilleure place avec une meilleure vue ! Je me suis confortablement assise à ma place avec un sourire satisfait et j'ai commencé à chanter Son nom. Bhagavan a soudain quitté la finlandaise avec un fruit et m'a fait signe ! J'ai ainsi été 'remise' à ma place (habituelle) ! Les gens ont commencé à se rassembler et bientôt et pendant quelque temps ça a été un darshan 'un par un'. Lorsqu'il y a eu un répit, j'ai parlé.

- **Ma Devaki** : Bhagavan, j'ai téléphoné à Viji. Elle est fort occupée. Elle ne pourra venir ici qu'avec les bénédictions de Bhagavan !

- **Bhagavan** : Oh ! Elle viendra demain. Les bénédictions de mon Père !

La Maison de Sudama nouvellement construite allait bientôt être terminée. Aussi parlait-on déjà du Grahapravesam. Au début, Bhagavan avait dit : "*Vous pourrez le faire le 2 octobre*". Mais l'entrepreneur a reculé, disant qu'il avait besoin d'un mois complet de plus pour terminer, et les Shastris locaux ont objecté à la date qui tombait le mois tamil de Purattasi qui n'était pas propice pour de telles occasions. Aussi nous, les sœurs de Sudama, avons décidé d'aller de l'avant pour un Grahapravesam le 2 octobre et d'en faire quelque chose de simple, de calme et d'informel en chantant le Nama de Bhagavan bien entendu, tout le temps espérant et espérant que Bhagavan honorerait la cérémonie de Sa présence. Alors que j'étais ainsi absorbée dans mes propres pensées, j'ai soudain entendu la voix de Bhagavan claire et forte.

- **Bhagavan** : Devki, faites ce que les gens font habituellement. Consultez les Shastris. Mais il se peut qu'ils ne voient pas le 2 octobre comme une date auspicieuse. Ne faites pas attention à ce que ce mendiant dit dans sa folie. Ce mendiant a dit ça pour célébrer le Jayanti de Gandhi. Ne vous en faites pas.

J'ai été frappée de mutisme. Je ne savais pas quoi penser ni quoi dire ! Bhagavan est devenu calme et nous avons recommencé à chanter. Les gens ont commencé à arriver un par un. Bhagavan continuait de sourire ici et là tout à Lui-même comme s'Il se réjouissait d'une blague personnelle. Je n'avais pas le courage de découvrir pourquoi... C'est alors qu'une Mme R.K. du lointain sud est arrivée avec son fils Mr S. et deux de ses amis habituels. Bhagavan a regardé curieusement Mme S. et a souri. L'enfant ne s'est pas prosterné devant Bhagavan alors que tous les autres l'ont fait ! Bhagavan l'a fait asseoir dans le rang d'en face.

- **Bhagavan** (*se tournant vers moi avec un sourire*) : Devki, vous étiez là quand son frère est venu voir ce mendiant ce jour-là ?

- **Ma Devaki** : Oui, Bhagavan. Il a parlé d'Ayn Rand (*un auteur de quelques romans*).

- **Bhagavan** : Hé... hé... !

Bhagavan a de nouveau regardé le garçon et a souri.

- **Mr S.** : J'ai quelque chose à vous demander. (*Au signe de tête affirmatif de Bhagavan*) Quel est le but de la vie ?

- **Bhagavan** (*allumant une cigarette*) : Le bonheur. Tout le monde veut le bonheur. Les gens tentent de l'obtenir de la manière qu'ils le veulent. Ils travaillent dur pour l'obtenir.

Bhagavan s'est alors penché en avant la cigarette à la main et a demandé :

- **Bhagavan** : Que pensez-vous qu'est le but de la vie ?
- **Mr S.** : De comprendre les choses.
- **Bhagavan** : Quoi ? Ce mendiant ne comprend pas ce que vous voulez dire. Pouvez-vous expliquer ? Pouvez-vous éclaircir ça pour ce mendiant ?
- **Mr S.** (*souriant d'une manière un peu embarrassée*). En vérité, j'ai deux questions à vous poser... Swamiji.
- **Bhagavan** (*fumant*) : Nous allons terminer la première. Les autres choses ensuite.
- **Mr S.** : Comprendre les choses, cela veut dire comprendre ce qu'est la vie, ce qu'est Dieu, etc.

Bhagavan, qui se souriait tout le temps à Lui-même par intervalles, est alors devenu tout à fait sérieux. Il a regardé Mr S. de manière pénétrante et s'est mis à le bénir paisiblement.

Quelque temps après :

- **Bhagavan** (*regardant Mme RK*). Vous n'êtes venue ici que récemment ! (*A moi*) Elle est venue si tôt parce (*souriant*) qu'elle a réussi à amener son fils ici ! (*Rire*) (*A elle en tamil*) Quand êtes-vous venue la dernière fois ?

- **Mme RK.** : Il y a deux mois, Sami.

- **Bhagavan** : Ainsi elle a enfin réussi à persuader son fils de venir voir ce mendiant !

(Rires)

- **Mr S.** : P.S. Mama (oncle P.S.) m'a dit que vous étiez libre de tous liens.

- **Bhagavan** (*souriant*) : Quels liens ? Vous voyez ce mendiant fumer (*montrant le paquet de cigarettes et ensuite les fidèles assis tout autour*), vous voyez ces gens chanter le nom de ce mendiant. Tout cela n'est qu'esclavage !

Je marmonnais en moi-même : "Merci Bhagavan, de nous appeler votre esclavage ! Nous pouvons être de l'esclavage pour vous. Mais vous êtes notre **liberté** tant espérée, tant attendue." Quand j'ai levé les yeux, j'ai saisi les yeux acérés de Bhagavan sur moi pendant une fraction de secondes !

- **Mr S.** : Je voulais parler des liens humains. Je suis venu ici pour voir, pour comprendre ce que vous êtes. Quand je suis venu avec mon père, je n'ai pas compris. J'avais l'habitude de demander à cet oncle pourquoi mon père venait ici. Il m'a raconté deux incidents.

Bhagavan ne demande pas quels incidents, bien que nous fussions désireux et que nous espérions que le garçon les racontât.

- **Bhagavan** (*se tournant vers moi*) : Ce jour-là, quand son frère est venu, il a dit : « Mon père menait une vie heureuse. Tout était ok. La seule erreur qu'il a commise a été de venir vous voir. » Il a dit aussi : « Après sa mort, cela ne m'importait pas de venir vous voir ou non. Mère voulait que je vienne. Alors je suis venu. » Maintenant, RK a réussi à amener aussi S ici, la Grâce de Père !

- **D.** : S. aime-t-il aussi Ayn Rand ?

- **Bhagavan** : Hé ... il suit son frère. Il aime aussi tout ce que son frère aime (*sourire*).

- **Mr S.** : Ayn Rand dit que l'égoïsme est une vertu.

- **Bhagavan** : Hé hé... l'égoïsme est une vertu (*rire explosif*). RK m'a dit que son fils S. aimait les inventions. Il aime créer des choses, découvrir des choses. (*Rire*) Vous voyez, par curiosité, il est venu voir ce mendiant ! Il veut comprendre ce mendiant, ce sale pécheur ! (*rire*) (*Regardant Mr S. avec malice*) Pour S. il n'y a pas d'autorité (*rire*).

- **Bhagavan** (*maintenant avec tout son sérieux*) : S. est assis ici et il regarde ce mendiant. S'il reste ici quatre jours, cinq jours... sept jours, il comprendra pour lui-même. S'il est patient et sérieux, il comprendra ce qu'est ce mendiant. Il verra lui-même et comprendra. Vivekananda a demandé à Ramakrishna : « Avez-vous vu Dieu ? » Ramakrishna a dit « Oui » et il a alors touché Vivekananda. Alors Vivekananda a pu voir Dieu.

- **Ma Devaki** (à elle-même) : Cela veut-il dire que si ce garçon reste ici quelques jours, Bhagavan lui accordera l'expérience la plus élevée ... faire de lui un autre Vivekananda ?

- **Bhagavan** : Ce mendiant n'est pas Ramakrishna. Il ne peut pas montrer Dieu à S. Ce mendiant n'est pas libre de liens. *எனக்கு?* (Comprenez-vous ?) (*Grand éclat de rire*).

- **Mr S.** : Sur quels standards vivez-vous ?

- **Bhagavan** : Quoi ?

Bhagavan a tiré fortement sur sa cigarette.

- **Mr S.** : Par standards, j'entends : sur quels principes vivez-vous ? Que faites-vous pour votre bonheur ?

- **Bhagavan** : Bonheur ...?! (*Eclat de rire*). Ce mendiant n'a pas de standards, mon ami. Ce mendiant n'a pas de principes. Mais PS a dit que ce mendiant était libre de tout esclavage !! Parama Svathantiram (Liberté Suprême !)

Bhagavan a porté la tête en arrière et a éclaté d'un nouvel éclat de rire tapageur.

Dans le yoga de Sri Aurobindo, il dit : « Être libre n'est pas le but de la vie. **Être libre et servir Dieu est le but de la vie.** » J. Krishnamurti a dit : « Ceux qui disent que Dieu existe sont des superstitieux ! Ceux qui disent qu'Il n'existe pas sont aussi des superstitieux ! »

Pourquoi ? Ces gens parlent ainsi parce que quelqu'un, quelque autorité, a parlé ainsi. Ils ne l'ont pas trouvé eux-mêmes. Ils croient dans ce que les autres disent ! Mais pour S. ici, (*en taquinant*), **pas d'autorité**. Il veut découvrir lui-même. (*Sérieusement*) S'il est **patient et sérieux, il pourra comprendre quelque chose de ce mendiant**. S'il a de **la persévérance et de la patience**, il pourra découvrir quelque chose sur ce mendiant. Ce mendiant répète la Doha de Kabir.

Bhagavan a cité deux lignes en hindi.

- **Bhagavan** (*à moi*) : Ce jour où nous étions dans le jardin de Sudama, quelqu'un a apporté un livre de Rama Tirtha. Il y avait quelque chose sur Gnana et Vignana. Ils ont lu ce qui était écrit sur Gnana, et quand ils ont commencé à lire sur Vignana, ce mendiant a arrêté ça... Vous rappelez-vous ... Vous avez oublié...

- **Mr S.** : Vignana ... Aurobindo dit ...

- **Bhagavan** (*le coupant*) : Ne vous embêtez pas avec tout ça. Différentes personnes parlent des langages différents... disent des mots différents. Elles transmettent à partir de leurs propres expériences. Quelquefois, si vous essayez de comprendre, ça peut même vouloir dire le contraire ! S., ne vous embêtez pas avec tout ça.

Le Dr Rajagopal de Bangalore est entré sur la permission de Bhagavan.

JOURNAL DE MA DEVAKI

- **Bhagavan** (au Dr Rajagopal) : Entrez. Vous ne devez pas avoir mangé quoi que ce soit depuis ce matin. (A moi) Quelle heure est-il ?

- **Ma Devaki** : Il est 11h38.

C'est juste alors que la femme au parapluie est entrée. Elle a joint les mains en Namaskar.

- **Bhagavan** (à elle, taquinant) : Namaste ! Namaste ! Namaste !

Cela a fait sourire tout le monde.

A 11h54, quand Il m'a fait partir avec du prasad, je me suis dit : « Quelle grande chance c'est pour ce garçon qu'une invitation et cela de quelqu'un qui n'est rien de moins que le Feu d'Arunachala ! Combien de janmas (naissances) de plus cela prendra-t-il pour des gens comme moi pour recevoir une telle invitation ? » et je suis retournée à Sudama en chancelant.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Bhiksha du Divin Bhikshu

24 et 25 octobre 1992

C'était le 24 octobre 1992. Je suis descendue à Tiruvannamalai avec deux autres sœurs de Sudama pour le week-end pour avoir le darshan de Bhagavan Yogi Ramsuratkumar.

Lorsque nous sommes arrivées chez Bhagavan ver 10 heures du matin, une famille se trouvait déjà à l'intérieur. Leur voiture était garée devant de la maison. Le chef de famille faisait les cent pas dans la véranda selon l'instruction de Bhagavan.

- **Bhagavan** : Comment vous sentez-vous maintenant ?

- **L'homme** : Ishvara, bien mieux, mon Seigneur ! Je peux marcher !

- **Bhagavan** : Où avez-vous mal ?

Bhagavan l'a touché à l'endroit indiqué.

- **L'homme** : Je ne peux pas respirer, mon Seigneur.

Bhagavan l'a touché de nouveau.

- **Bhagavan** : Voyez maintenant.

- **L'homme** : Merci mon Seigneur, maintenant je peux inspirer. Merci mon Seigneur.

- **Bhagavan** (*désignant sa femme*) : Pourquoi porte-t-elle une minerve?

- **L'homme** : Quand l'accident a eu lieu, elle aurait du mourir sur le coup. Mais ce n'est que par votre grâce qu'elle en a réchappé. Elle a été frappée ici au cou. Elle ne peut pas bouger la tête – ni bien parler.

- **Bhagavan** : Combien de temps êtes-vous restés à l'hôpital ?

- **L'homme** : 3 mois.

- **Bhagavan** : Comment l'accident s'est-il produit ?

(Bhagavan fumait alors de manière continue).

- **L'homme** : Il était 11 heures du soir. Un camion était garé sur la route. Notre voiture le dépassait. Il est probable que le chauffeur était un peu somnolent. Un autre camion est arrivé en face et est entré en collision avec nous, ma poitrine était pleine de sang. Il n'y a que ma fille qui n'a pas été blessée. J'avais un chien, un grand Alsacien²⁹ - qui m'était très attaché. Il avait l'habitude de

²⁹ Le texte porte le mot anglais : alsatian.

venir s'asseoir sur mes genoux et de manger. Je l'ai perdu ! Quand il est venu près de moi et qu'il a flairé mon sang, ma fille a eu peur qu'il me morde. Elle l'a repoussé. Il est tombé dans un fossé. Nous étions tous inconscients. Ma fille se recroquevillait de peur et demandait pourtant à chaque voiture de s'arrêter. Mais personne ne s'en est donné la peine. Alors un chauffeur de camion – c'était Dieu Lui-même – a pris la peine de nous emmener à l'hôpital de l'endroit. Nous y avons reçu les premiers soins. Mon Seigneur, j'ai si mauvais caractère, quand ils m'ont soulevé j'ai souffert comme l'enfer. J'ai crié : « Chien, qu'est-ce que vous êtes en train de me faire ? » Mon Seigneur, je suis un si mauvais bougre. Je suis allé à l'enfer même, mon Seigneur ! J'étais très attaché à mes parents mais je criais toujours, alors ils ne me comprenaient pas. Quand je me suis séparé d'eux, j'ai tant pleuré ! J'ai un bon cœur mais un mauvais caractère. Mon Seigneur peut le corriger.

- **Bhagavan** (*fumant énormément*) : Combien avez-vous dépensé ?

- **L'homme** : Environ 250.000. Peu importe l'argent. Par la grâce de mon Seigneur, nous en avons tous réchappé et nous sommes vivants aujourd'hui.

- **Bhagavan** : Où a-t-elle été blessée ? Enlevez la minerve.

Bhagavan a alors touché sa nuque pendant un moment puis a travaillé sur eux tous tour à tour.

- **Bhagavan** : Cette fille, Anuradha, que lui est-il arrivé de mal ?

- **L'homme** : Son épine dorsale a été affectée. Même maintenant cela lui fait un peu mal.

- **Bhagavan** : Bien (*s'adressant à la sœur d'Anuradha*) : Mettez votre main là où elle ressent de la douleur.

Bhagavan a travaillé sur elle.

Nous avons commencé à chanter. L'homme était très heureux et confus. Il s'est mis lui aussi à chanter.

- **Bhagavan** : Par les bénédictions de mon Père, tout ira bien. Ce mendiant va maintenant vous laisser tous.

J'ai entendu dire plus tard que l'homme était Juge de session dans un endroit proche. Bhagavan m'a laissée aussi avec du prasad.

Il était alors midi et demi. C'est alors que deux frères de Pondicherry sont entrés. Quand la conversation a tourné sur le Kanchi Paramacharya, Bhagavan adit :

- **Bhagavan** : Les personnes comme le Kanchi Paramacharya sont des modèles pour la société. Ils inspirent les gens, ils préservent les Védas et ils observent toutes les règles. Mais de temps à autre, parfois, **Père envoie des gens comme ce mendiant ! Vous voyez ce varaha (un porc était en train de passer), Père envoie**

des mendiants comme ce *varaha*, pour nettoyer la société !

- *Les frères* : En vérité, vous êtes Père. Vous êtes notre Père.

- *Devaki* : Notre seul Père.

Tous ont souri.

Il était à peu près deux heures et demi. Il y avait un paquet de bonbons. Bhagavan l'a donné à V et à P, du (mot tamil) à moi et à Sashi, des gâteaux à R et à RG, un sachet d'halva³⁰ aux deux frères.

- *Bhagavan* (*montrant le paquet de bonbons, avec soulagement*) : Un si grand **fardeau** ! Maintenant tout va bien.

(*Rires*)

Puis une personne qui avait eu une boîte de bonbons a dit : 'Je vais faire des bonbons et les apporter dans cette boîte'.

- *Ma Devaki* (*à elle-même*) : Oh Dieu. Juste maintenant, il se sent si soulagé de se séparer du sachet ! Et maintenant quelqu'un en projette un autre ! Que dire : « Père est parfait. La lila de Père est parfaite ! »

³⁰ Sucrerie indienne.

Après-midi

Nous sommes revenues toutes les trois pour le darshan de 4 heures. Il nous a fait signe de la tête de nous asseoir.

Un Reddiar de Mekalur est arrivé. Il était très triste.

- **Reddiyar** (*en tamil*) : Il est arrivé quelque chose dans notre famille. La fille de ma fille a été victime d'un chantage.

- **Bhagavan** (*en tamil*) : கொஞ்சம் உட்காருவோம் (Asseyons-nous un instant).

Il y avait une grosse foule dehors. Bhagavan a commencé à les voir un par un. Après un moment, Bhagavan lui a demandé de décrire ce qui s'était vraiment passé. L'homme a expliqué.

- **Bhagavan** (*se tournant vers moi*) : Que dit-il, chantage ?

- **Devaki** : Ca doit être 'enlèvement'.

- **Bhagavan** : Oh !

L'homme n'arrêtait pas de regarder sa montre.

- **Bhagavan** : S'il vous plaît, asseyez-vous un moment. Où allez-vous aller en partant d'ici ?

- **L'homme** : Mon gendre est allé à Mekalur pour chercher sa fille. Je dois aller à mon travail.

- **Bhagavan** (*patiemment*) : S'il vous plaît, asseyez-vous un moment.

Un télégramme est arrivé portant les vœux d'une famille pour Divali. Bhagavan a dit :

- **Bhagavan** : Mon Père bénit la famille.

Il est généralement très rare que des dévots envoient de tels vœux. Ils n'osent pas déranger Bhagavan comme cela. Reddiar s'est agité et est parti.

- **Bhagavan** : Quelle douleur pour la famille ! L'homme était à l'agonie. Aussi ce mendiant voulait qu'il s'assoie ici un instant. Mais il était pressé ! Il n'est venu que pour informer ce mendiant. Les bénédictions de mon Père – ils vont pouvoir retrouver sa trace. Elle va revenir à la famille. (*Une pause*) Un jour un fonctionnaire de village, un Thashildhar, est venu ici. Sa fille était perdue. Elle était partie pour aller chez des parents sans le dire à personne. Il est venu le dire à ce mendiant. Ce mendiant a prié Père. Elle lui est revenue. Quelle douleur pour la famille ! Ils sont sûrs que c'est un enlèvement ! Mais seul Père sait ce que c'est !

Un Gurukkal est arrivé et s'est assis après s'être prosterné.

- **Gurukkal** (*en tamil*) : Deux ans à Singapour, un an en Malaisie. Je n'ai rien pu faire. Où que j'aille, il y a un problème.

- **Bhagavan** (*levant les mains et bénissant*) : Tout ira bien.

- **Gurukkal** : Quand je vais chez moi, il y a un problème. Quand je vais au village, un problème arrive aussi. Bien avant je faisais des pujas... Maintenant...

- **Bhagavan** : Connaissez-vous le nom de ce mendiant ?

- **Gurukkal** : Visiri Sami.

Bhagavan m'a regardé en souriant. J'ai compris la suggestion et j'ai prononcé Son Nom.

- **Devaki** : Yogi Ramsurat Kumar.

- **Gurukkal** : Oh !

Il l'a pris indifféremment et a commencé à éventer Bhagavan. Quel dommage ! Il n'a pas réalisé. Par ce Mantra, Bhagavan lui donnait un médicament d'une importance vitale !

- **Bhagavan** : Ne faites pas cela. Venkatarama, donnez l'éventail à ce garçon.

Bhagavan l'a renvoyé avec du prasad. Après son départ, Bhagavan a parlé.

JOURNAL DE MA DEVAKI

- **Bhagavan** : Il est confus. Il ira bien. Mon Père y veillera.

Le lendemain, 25 octobre

Quand nous sommes entrées vers 10 heures du matin, deux étrangers étaient déjà assis devant Bhagavan. L'un était un vieil homme et l'autre était assez jeune avec un ruban blanc dans les cheveux et des perles aux oreilles ! Le Dr Rajagopal était venu de Bangalore. JR L'éventait. Bhagavan continuait de regarder le vieil homme et souriait de temps en temps. Il m'a semblé que Bhagavan connaissait les pensées qui passaient dans ce vieil homme et qui devaient aussi Le faire sourire. Le vieil homme, pour sa part, gardait la tête oblique et regardait Bhagavan assez curieusement, parfois en le dévisageant presque. Il souriait aussi de temps en temps.

Enfin Bhagavan a ouvert la bouche et a parlé.

- **Bhagavan** : Vous êtes de quel pays ?

- **Le vieil homme** : De Hollande.

- **Bhagavan** : Ce mendiant a lu quelque part qu'on avait pris de la terre à la mer. Comment fait-on cela ?

- **Le vieil homme** : On construit d'abord un barrage, à une petite distance dans la mer – pas trop loin, et puis on

pompe l'eau. Puis on construit un autre barrage, un peu éloigné du premier, et on pompe encore l'eau.

- **Bhagavan** : La Hollande est le seul pays qui ait fait cela ! Que faisiez-vous en Hollande ?

- **Le vieil homme** : J'ai une compagnie pétrolière.

- **Bhagavan** : D'où obtiennent-ils le pétrole ?

- **Le vieil homme** : Du pays même. Du Golfe aussi. Un peu d'Amérique.

Bhagavan l'a regardé profondément et a souri encore malicieusement ? Une grande foule s'était alors assemblée dehors.

- **Bhagavan** (*mentionnant le nom d'un Swami*) : L'avez-vous vu ?

- **Ma Devaki** : Non, Bhagavan. Mais j'ai entendu parler de lui. Je pense qu'il vit près de Tiruparai Thurai Tapovanam.

- **Bhagavan** : Oh ! Ces gens sont venus de là ! Le Swami est venu un jour ici et il a béni ce mendiant.

Les gens ont commencé à venir un par un sur l'ordre qu'il avait donné au garçon qui garde la grille.

- **Bhagavan** : Aujourd'hui, c'est le jour de Dipavali. Les gens viennent au temple et puis ils viennent aussi voir ce mendiant.

- **Une femme** : Nous ne sommes venus ici que pour vous voir, Swamiji, et nous avons appris que c'était le jour de Dipavali. (*A moi:*) C'est vrai, vous savez.

Deux étrangers sont entrés et ont voulu s'asseoir un moment. Cela leur a été permis.

- **Dr Rajagopal** (*aux étrangers*) : Êtes-vous allés à Anandashram ?

- **Un homme** : Oui.

- **Bhagavan** : Les y avez-vous vus ?

- **Dr Rajagopal** : Oui, Babaji. Il est arrivé quelque chose d'intéressant. Swami Chidananda était arrivé de Rishikesh. Il donnait une conférence. Il y avait un reptile, un lézard.

- **Etranger** : Il était sur un rocher. Personne d'entre nous ne pouvait le voir. Seulement il l'a vu. Il a dit : « Laissez-le. S'il va dans votre pantalon, enlevez le pantalon. » Mais le lézard est parti.

Nous avons tous ri.

- **Bhagavan** : (*aux deux autres étrangers*) : D'où êtes-vous ?

- **L'homme** : De Rishikesh. Sivanandashram. Swami Chidananda a pris soin (de nous) pendant l'année passée. Ce n'est que la grâce de Dieu. Il est grand. Il m'a conseillé d'entrer dans l'ordre de Ramakrishna.

Tous les étrangers semblaient être des gens sérieux. Ils étaient impatients d'obtenir les bénédictions de Bhagavan. Il a de nouveau été permis aux gens d'entrer un par un. Alors que Bhagavan s'occupait d'eux, nous avons commencé à chanter. Ces étrangers se sont joints à nous. Les deux nouveaux étaient à l'évidence abasourdis. Il y avait un tel air d'humilité et de surprise sur leurs visages.

Bhagavan continuait de regarder les yeux examinateurs du vieil homme et a souri malicieusement. Soudain, il les a bénit tous les deux les mains levées, a laissé tomber des fruits dans leurs mains et les a laissés.

Bhagavan s'est tourné vers les deux autres étrangers.

- **Bhagavan** : Combien de temps serez-vous ici ?

- **Les étrangers** : Encore quatre jours.

Je me souvenais des mots d'or de Bhagavan. "*L'Inde sera le leader spirituel du monde.*" Toutes ces personnes étaient vêtues de blanc sans tâche et assez bien habillés tandis que Bhagavan est en haillons sombres et sales. Pourtant, ils étaient tous assis devant Lui dans une extrême humilité, Le regardant pour être guidés et

JOURNAL DE MA DEVAKI

recevoir Ses bénédictions ! Quelle image contrastante ils faisaient ! Bhagavan a gentiment ces deux étrangers et les a laissés avec du prasad. Il était alors midi passé.

Il m'a laissée vers midi et demi avec du prasad et un autre rire magnifique.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Des visiteurs d'Argentine

12 Novembre 1992

Aujourd'hui, l'espace de la véranda de la maison de Bhagavan à Sannadhi street était rempli avant 4 heures comme cela arrivait souvent ces jours-là! Quand les personnes d'Argentine sont arrivées exactement à 4 heures de l'après-midi, il n'y avait, encore une fois, pas de place. Bhagavan a appelé près de lui la dame espagnole, lui a donné du prasad et l'a quittée en disant : « des gens arrivent ». Les Argentins étaient venus quatre jours de suite, matin et après-midi, juste pour se voir refusés du fait qu'il n'y avait pas de place pour 10 personnes. On a d'abord fait entrer le guide du groupe d'Argentine.

- **Bhagavan** : Oh ! Très bien, combien êtes-vous ?

- **Guide** : Neuf. Une dame, Ursula, est malade. Mais il y a une personne du Danemark. Je lui ai demandé de venir avec nous.

Bhagavan a consenti d'un signe de tête et ils sont entrés. Bhagavan nous a demandé de nous reculer un peu.

- **Bhagavan** : Vous êtes venus pendant trois jours. Il n'y avait pas de place. Il n'était pas possible de s'asseoir tous ensemble. Ce mendiant a du maintenant demander à ces personnes de bouger et de s'arranger, aussi est-ce possible.

Pour moi, Sa remarque signifiait plus qu'un simple ajustement physique de place. J'ai souvent vu Bhagavan 'régler l'atmosphère' avant que n'entre un groupe. Un jour, je L'ai entendu dire ouvertement que l'atmosphère de la pièce avait changé parce qu'une personne était entrée sans information préalable et qu'Il n'était pas préparé. Le travail de Père avait été perturbé.

- **Bhagavan** (*encore au guide argentin*) : Vous êtes venus d'Argentine, près du pôle sud ?

Le guide a souri.

- **Guide** : Nous voulons que vous nous disiez quelque chose. Parlez-nous s'il vous plait.

- **Bhagavan** : Ce mendiant veut seulement entendre quelque chose de vous tous. Ce mendiant n'a rien à dire.

Tous n'arrêtaient pas de sourire. Je pouvais voir que certains d'entre eux étaient impressionnés. Ils Le regardaient alors même que Bhagavan n'avait pratiquement pas parlé !

- **Bhagavan** (*au guide*) : Vous voulez dire quelque chose ?

Le guide a hoché la tête comme pour dire ‘non’.

Bhagavan a souri.

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne parle pas beaucoup. Il n’a rien à dire. Vous n’avez rien à dire. Alors nous allons garder le silence !

Ceci fut traduit en espagnol par un de leurs membres. Ils sont tous devenus très calmes. Le silence a duré un bon moment. Je ne savais pas quelle expérience avait chacun d’eux. Bhagavan continuait de fumer, faisant passer son regard rapidement de l’un à l’autre. Les gens commençaient à se rassembler dehors, quelques-uns demandant à ce qu’on les laisse entrer. Nous avons commencé à chanter Son Nama, puisque Bhagavan m’avait assuré que de chanter Son Nama ne perturberait jamais le travail de Père; au contraire, cela aiderait Son travail. Alors que je me rappelais de cela, j’ai fait des signes à certains d’entre eux pour qu’ils se joignissent à notre chant. Mais d’autres semblaient indécis. J’ai fortement ressenti cette pulsion pour leur dire combien son Nama était important. Cela est devenu si fort que toute hésitation et toute peur sont tombées et je me suis aventurée à dire :

- **Devaki** : Bhagavan, puis-je demander Votre permission de dire quelque chose à ces amis ? S’il Vous plait, me le permettez-Vous ?”

Je pensais que si c'était une mauvaise pulsion qui ne venait pas de l'inspiration, il refuserait et que cela m'irait !

- **Bhagavan** : Qu'est-ce que c'est ? D'accord, dites-le.

- **Ma Devaki** (*au guide*) : Mon expérience ainsi que celle de tous Ses fidèles a été que, toutes les fois que nous rencontrons des problèmes, difficiles à résoudre, nous prononçons à haute voix 'Yogi Ramsuratkumar', et alors l'aide arrive immédiatement et les problèmes se solutionnent admirablement. Son Nom est un Mantra et nous avons réalisé à quel point il pouvait être puissant. Aussi continuons-nous de le chanter tout le long de la journée, en marchant, en parlant, en mangeant, en nous reposant, à n'importe quel moment, n'importe où.

Bhagavan écoutait calmement. Une personne du groupe a traduit cela en espagnol.

- **Bhagavan** : Ce que Swami Ramdas appelle Ram, que Bhagavan Ramana Maharshi appelle « le Soi », ce mendiant l'appelle « Mon Père. » C'est exactement la même chose. (*A moi :*) Mon Père, c'est mon Père qui envoie l'aide, c'est mon Père qui prend soin lorsque quelqu'un se souvient de ce mendiant ou chante le nom "Yogi Ramsuratkumar," ce mendiant n'est rien.

Cela les a rendus si heureux que lorsque nous avons commencé à chanter, cette fois ils se sont tous joints à nous de manière enthousiaste.

Un homme du groupe a demandé :

- Pouvons-nous prendre une photo de vous ?

- **Bhagavan** (*joignant les mains en Namaste et souriant*) : Non, merci.

- **Un autre homme** : Nous sommes venus hier, j'avais apporté l'offrande d'un fruit. Vous ne l'avez pas acceptée et me l'avez retournée. Pourquoi ?

- **Bhagavan** (*souriant*) : Lorsque vous apportez quelque chose pour ce mendiant, jetez-le de ce côté-ci. Ce mendiant ne peut pas le prendre si vous le tenez dans la main et que vous vous prosternez. (*En faisant le geste de jeter quelque chose*) Jetez-le de ce côté-ci et faites-le les mains vides.

Bhagavan a de nouveau fait la démonstration en souriant).

- **Bhagavan** : Mais si vous faites comme ça – en le tenant dans la main – ce mendiant ne peut pas l'accepter.

L'homme a dit : "Oh !". Il semblait un peu confus. Bhagavan a recommencé à fumer. Il n'arrêtait pas de fumer. Puis Il s'est rendu à l'intérieur. J'ai profité de cette occasion pour leur en dire plus sur le Nama de Bhagavan.

- **Devaki** : Vous voyez, pas seulement n'importe quel problème de la vie profane – même pour ce qui concerne

l'efficacité lorsque vous vous asseyez pour méditer ou que vous commencez votre sadhana ou un grand projet dans votre travail – prononcez simplement quelques fois à haute voix Son Nom complet *Yogi Ramsuratkumar*, puis faites-le. Vous verrez quelle différence cela fait.

Ils ont tous souri en hochant la tête. L'un d'eux l'a prononcé pour savoir si c'était ok. Bhagavan est sorti tout aussi soudainement qu'il était entré à l'intérieur, portant une photographie – une grand photo avec Son Nom au-dessous. Celle que Sri Janardhan avait imprimée pour Bhagavan.

- **Bhagavan** : Vous vouliez prendre une photographie de ce mendiant. Vous pouvez prendre ceci.

Il l'a donnée au guide qui l'a faite passer.

L'un des hommes dit :

- C'est écrit : *Godchild* ?

Bhagavan m'a regardé et a souri comme s'Il voulait que je répondisse !

— **Ma Devaki** : Oui, Il parle de Dieu comme Père et Il se considère comme Son enfant. En fait, nous L'appelons tous Bhagavan, comme vous pouvez le voir vous-mêmes, ce qui veut dire Dieu. Mais il ne parle toujours de Lui que comme 'mendiant' quand il parle avec les gens.

- **Guide** (*souriant humblement*) : Je l'avais remarqué.

- **Ma Devaki** : Si vous choisissez jamais d'écrire à Bhagavan, vous pouvez écrire tout ce qui est donné sous la photographie comme adresse – Yogi Ramsuratkumar, Godchild, Tiruvannamalai, 606603.

- **Bhagavan** (*intervenant*) : Mais ce mendiant ne répond à aucune d'entre elles. Ce mendiant les lira.

Et alors, avec une expression résolue sur le visage, Il a continué de fumer pendant les dix minutes qui ont suivi...

- **Bhagavan** : Vous vouliez que ce mendiant dise quelque chose, maintenant elle a dit quelque chose... ! (*Sourire*)

- **Ma Devaki** (*humblement en joignant les mains*) : J'ai parlé à partir de l'expérience, de mon expérience et de celle d'autres fidèles.

- **Bhagavan** : **Tout est une question de Foi. – F. O. I.!**

Il a épélé chaque lettre avec force.

- **Guide** : Je le crois.

Après un silence, nous avons recommencé à chanter. Bhagavan est allé à l'intérieur. Je leur en dis plus sur certaines de nos expériences et sur la signification de Son Nom. Bhagavan est ressorti avec d'autres photographies. Elles ressemblaient à des autocollants. Quand j'en ai fait l'observation, Bhagavan a dit :

- **Bhagavan** : Quelqu'un est venu et les a laissées ici. Puisque ces personnes veulent des photographies, elles peuvent utiliser celles-ci.

Puis Bhagavan a appelé leur guide, l'a fait asseoir à côté de Lui et lui a tenu la main un moment. Puis Il annoncé :

- **Bhagavan** : Ce mendiant va maintenant tous vous quitter.

Ils vinrent près de Lui un par un et Il a bruyamment tapé sur le dos de chacun, ce qui a amusé certains d'entre eux. Puis Il leur a dit de manière inattendue, à leur délicieuse surprise :

- **Bhagavan** : **Rappelez-vous toujours de Dieu. Ne L'oubliez pas. Il n'y aura alors aucun problème de souffrance. Quoique vous fassiez, ne L'oubliez pas. Souvenez-vous toujours de mon Père.**

Avec un fruit comme prasad, ils sont tous partis heureux.

- **Bhagavan** (*se tournant vers moi*) : Quelle heure est-il ?

- **Ma Devaki** : 5 heures 45.

- **Bhagavan** : Vous, venez maintenant et asseyez-vous ici.

J'avais maintenant vraiment peur. Comme jamais auparavant, j'avais aujourd'hui tant parlé de moi-même,

à la fois en Sa présence et en Son absence ! Soudainement maintenant, Tout cela me semblait soudain maintenant impertinent de ma part et je commençais à me sentir perturbée.

- **Bhagavan** (comme pour me mettre à l'aise, Il a dit en passant) : Ces gens sont venus de si loin. Ils sont venus pendant trois jours en disant : « Nous voulons nous asseoir avec vous. » – tout est la volonté de Père. Ce mendiant les a bien vus aujourd'hui.

Je me suis sentie si soulagée! En vérité, quelle gentillesse de Sa part de me mettre à l'aise ! En fait, au cours de l'un des mois suivants, Il m'a dit, dans un certain contexte : « Diffusez le Nama de ce mendiant du pôle nord au pôle sud. », ce qui m'a stupéfié au-delà de toute expression ! Il allumait maintenant une autre cigarette et regardait les deux personnes qui étaient assises avec nous.

- **Bhagavan** (à moi :) Elles ont conduit le *koti archanai* pendant deux ans et ont contracté un emprunt de 13.000 roupies. Votre amie a aidé avec 10.000 roupies ou quelque chose comme ça.

- **Ma Devaki** : Par Votre Grâce, l'amie s'est proposée de son propre chef.

- **Bhagavan** : Ce mendiant vous le dit (à vous deux) 100 fois : ne faites pas d'emprunt. Quel que soit ce que vous avez épargné, dépensez à partir de ça. N'allez pas au-delà des moyens. De plus, arrangez tout dans la mesure des

moyens, pas une seule *paisa* ne doit être dépensée en plus. Ce mendiant vous le dit 100 fois, 200 fois. A l'avenir, ce mendiant ne veut plus entendre parler d'emprunt. (*A moi*) Quand ce mendiant leur a demandé pourquoi elles avaient fait cela, elles ont dit : « L'ashram a une bonne réputation ». Aussi, doivent-elles y faire honneur ! Qu'elles ne pensent pas à l'emprunt – acquérir une bonne réputation et se faire du souci pour les emprunts ! Deux ans à mener des cérémonies et à se faire du souci pour les emprunts ! N'allez pas au-delà de vos moyens !

- **Les deux** (*totalemement repentantes*) : Plus jamais papa.

- **Bhagavan** (*à moi*) : Ces personnes vont avec vous ?

- **Ma Devaki** : Oui, Bhagavan. Nous les avons invitées à souper.

- **Bhagavan** : Très bien. Dites-leur aussi gentiment. Ces gens ne s'en vont pas aujourd'hui. Aussi vous n'êtes pas seule.

- **Ma Devaki** : Je ne suis jamais seule. Vous êtes là pour me protéger, Bhagavan.

- **Bhagavan** (*en autodérision*) : Oh, les sadhus et les Swamis sont attaqués sur la colline. Que peut faire ce mendiant assis ici ?

- **Ma Devaki** : Non, Bhagavan. Vous, ou plutôt les véritables fidèles ne seront jamais battus. Ils seront en sûreté/

JOURNAL DE MA DEVAKI

- *Bhagavan* : Qu'il en soit ainsi. Bénédiction de Père.

Il nous a quittés à 18h30.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Dans le Satsang de Bhagavan

31 janvier 1993

C'était le 31 janvier 1993, un dimanche. Bhagavan Yogi Ramsuratkumar se rendait à la Nadar Lodge en venant de sa résidence de Sannadhi street pour passer quelques heures avec un médecin du Kerala, le Dr RK. Nous, les soeurs de Sudama, avec la permission de Bhagavan, étions toutes prêtes pour les accompagner avec la nourriture que nous avons préparée et qui, si nécessaire, pouvait durer toute la journée. La voiture est rapidement arrivée à 6h30 et, quand nous sommes arrivées en présence de Bhagavan, nous avons présenté à Ses Pieds de Lotus le bel hibiscus jaune, le premier à fleurir dans notre maison nouvellement construite de Sudama. Il l'a senti en souriant et l'a immédiatement donné au médecin. La pièce était petite mais suffisante pour nous contenir. Bhagavan était déjà occupé au travail de son Père – fumant et demandant des nouvelles de la famille du Dr RK et de sa clinique.

Nous avons pris un petit déjeuner à 7h30. Le Dr RK a décrit son voyage à Gangotri, comment il avait rencontré un jeune Swami qui lui avait dit qu'il était de

Tiruvannamalai, de Sannidhi Street et qu'il connaissait très bien Yogi Ramsuratkumar.³¹ Le Dr RK a aussi parlé de Swami Vishnu Devananda qui avait parlé de Yogi Ramsuratkumar comme d'un 'Mahayogi.' Bhagavan a souri et a dit : "Oho!" Le docteur a continué, décrivant les différents types de sadhus qu'il avait vu à différents endroits des Himalayas. Comment certains vivaient dans des forêt profondes sans aucune nourriture ni aucun confort. J'ai aussi raconté comment nous avons rencontré un sâdhu sur le pic Bimaleshvar au sein des collines d'Uttarkashi, comment il survivait malgré les animaux sauvages qui se trouvaient tout autour, comment, de manière mystérieuse, il trouvait de la nourriture en cet endroit que personne ne pouvait visiter, si dense était la forêt ! Alors Bhagavan s'est mis à chanter de sa douce voix une chanson en Hindi de manière mélodieuse.

जय भारत-भूमि-भवानी!

अमरों ने भी तेरी महिमा बारंबार बखानी।

....

करके माँ, दिग्विजय जिन्होंने विदित विश्वजित याग किया,

फिर तेरा मृत्पात्र मात्र रख सारे धन का त्याग किया।

तेरे तनय हुए हैं ऐसे मानी, दानी, ज्ञानी--

जय जय भारत-भूमि-भवानी!

jaya bhārata-bhūmi-bhavānī!

amaroṃ ne bhī terī mahimā bhāraṃbhāra bakhānī |

...

³¹ La phrase suivante figurait dans les éditions précédentes mais a été retirée de la présente : « En l'occurrence, nous avons récemment appris que le jeune Swami n'était autre que Swami Nityananda de Bangalore. »

JOURNAL DE MA DEVAKI

karake māṁ, dinvijaya jinhoṁne vidita viśvajita yāna kiyā,
phira terā mṛtpātra mātra rakha sāre dhana kā tyāga kiyā |
tere tanaya hue haiṁ aise mānī, jñānī--
jaya jaya bharata-bhūmi- bhavānī!

Sur notre demande, Bhagavan en a expliqué le sens d'une manière très douce, très gentille.

- **Bhagavan** : Oh Mère Bharat, tu produis de tels fils ! Ces fils conquièrent le monde entier, font le '*visvajit yajna*' - ils abandonnent tout, prennent en main le pot de terre et errent comme des sannyasis. Ce sont des *Mānis* - Ils conservent leur amour-propre. Ce sont des *Dānis* - ils abandonnent tout et marchent avec le pot de terre. Ce sont des Jnanis de grande sagesse ! Tu as donné naissance à de tels êtres, ô Mère Bharat !

Puis une discussion a commencé sur des sadhus que Swami Ramdas avait rencontrés lors de ses errances.

- **Bhagavan**: Mataji Krishnabai racontait une histoire venant de Swami Ramdas. Un Sâdhu s'est rendu à une maison et a demandé Bhiksha³² parce qu'il avait très faim. Voyant sa puissante silhouette, les gens de la maison ont dit : « Pourquoi ? Vous semblez être en bonne santé. Pourquoi ne travaillez-vous pas pour le gagner ? Très bien, voilà quelques bûches. Vous pouvez les couper en petits morceaux. Alors nous vous donnerons à manger. » Le sâdhu s'est mis tranquillement au travail. Il a cogné pendant presque deux heures et a terminé le travail. Les gens de la maison ont été satisfaits et lui ont offert à

³² Nourriture obtenue en faisant l'aumône.

manger. Le sâdhu a refusé et a dit : « Là où je mendie de la nourriture, je ne travaille pas. Là où je travaille, je ne mendie pas de nourriture. » Après avoir dit cela, il s'est éloigné.

- **Ma Devaki** : Il a du s'éloigner d'une manière si majestueuse, si gracieuse !

Puis quelqu'un a évoqué le sujet de la sadhana, particulièrement du chant du nama.

- **Bhagavan** (commençant de nouveau à chanter) :

"Ram Nam Krishna Nam
Shivaramakrishna Nam"

Il a continué de chanter les lignes ci-dessus. quelques minutes Ça résonnait dans la pièce en touchant de toute sa douceur le coeur de tout le monde.

- **Bhagavan** : De Grands Maîtres sont venus sur terre, Rama a vécu, Krishna a vécu. Les grands maîtres ont propagé leurs Noms - Ram Nam et Krishna Nam. Pendant des siècles et des siècles on se souviendra de leurs noms. Il y a partout en Inde des temples pour Krishna et Rama.

Les anciens Rishis, les gens sages, n'ont répandu que les noms de Rama, Shiva et Krishna. Est-il convenable pour ce mendiant de propager son propre nom ? Combien de temps le nom de ce mendiant va-t-il durer ?

- **Ma Devaki** : Eternellement !

- **Dr RK** : Pendant des siècles et des siècles !

Bhagavan a souri et a continué :

- **Bhagavan** : **Ce mendiant ne donne pas son Nom à tout le monde. Seulement à quelques amis proches.** Généralement ce mendiant ne donne que "**Om Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram**"

- **Ma Devaki** : Bhagavan a dit une fois en ma présence : « L'histoire de Rama et l'histoire de Krishna sont mes histoires. Ram Nam, Krishna Nam sont mes noms. »

- **Bhagavan** : Oh! Ce mendiant dit des choses comme cela dans la folie. Ne les croyez pas. Des mendiants comme ça viennent et s'en vont. Mais Rama et Krishna vivront à jamais.

- **Ma Devaki** (*sans se décourager*) : Bhagavan a dit aussi plusieurs fois : « **Aum** est mon Premier Nom. C'est aussi mon meilleur Nom. »

Bhagavan est resté tranquille.

- **Bhagavan** : Krishna a été le seul qui a donné Son nom; bien entendu, les gens du Ramakrishna Math chantent le nom de Ramakrishna. Mais c'est différent.

- **Quelqu'un** : Swami Nityananda de Ganeshpuri a donné son nama pour qu'on le chante. Ramana Maharshi a écrit

"Om Namō Bhagavate Rāmanaya" pour qu'un fidèle le chante.

Puis la discussion est revenue sur la sadhana.

- **Bhagavan** : Dans la Bhagavad Gita Krishna dit à Arjuna : « *Souviens-toi de moi -- aussi, fais ton travail, combats.* » Vous devez faire les deux simultanément. Comment peut-on penser à Dieu vingt quatre heures sur vingt quatre ? Pour de très rares personnes cela est possible ! Mais pour les gens ordinaires, ils doivent travailler. Krishna dit : « *Gagne ta vie. Personne ne peut échapper au Karma.* » Krishna dit aussi : « *Je n'ai rien à gagner en travaillant. Mais je travaille quand même !* » Action ! Ramakrishna a demandé à Vivekananda d'aller vers Kali et de lui demander de l'aide. Mais Vivekananda n'a pas pu le faire. Vivekananda a dit : « *La renonciation et le service sont des idéaux jumeaux.* » Mais Swami Ramdas n'avait aucune foi dans l'action. Il a initié ce mendiant dans le Ram Nam et a dit : « *Chante ce Mantra vingt quatre heures sur vingt quatre.* » Ce mendiant a essayé mais il a donné cette folie d'amour à ce mendiant. (Une pause) Le Seigneur Krishna dit dans la Gita : "Souviens-toi de moi vingt quatre heures sur vingt quatre."

Puis Swami cita le shloka de la Gita :

अनन्यचेताः सततं यो मां स्मरति नित्यशः ।
तस्याहं सुलभः पार्थ नित्ययुक्तस्य योगिनः ॥
ananyacetāḥ satataṁ yo māṁ smarati nityaśaḥ ।

tasyāhaṃ sulabhaḥ pārtha nityayuktasya yoginaḥ ||³³

et il a aussi donné sa signification.

- **Bhagavan** : "Sans aucune autre pensée, ceux qui se rappellent de moi tout le temps, à eux je suis facilement accessible."

Puis Bhagavan cita un autre shloka de la *Gita* :

अनन्याश्चिन्तयन्तो मां ये जनाः पर्युपासते ।
तेषां नित्याभियुक्तानां योगक्षेमं वहाम्यहम् ॥
ananyāścintayanto māṃ ye janāḥ paryupāsate ।
teṣāṃ nityābhīyuktānāṃ yogakṣemaṃ vahāmyaham ॥³⁴

et il l'a si gentiment expliqué !

- **Bhagavan** : « A ceux qui se souviennent tout le temps de moi, je leur donne '*Yogakshemam*.' » Dans ce contexte, '*Yoga*' veut dire la fourniture des moyens pour l'entretien du fidèle, et '*Kshema*' signifie la protection de ce qui a été fourni. Il fournit ce qui est nécessaire et le protège aussi. Lorsque le roi Dasaratha s'est fait du souci quant à la sécurité de ses fils bien-aimés Rama et Lakshmana, Vasishta a dit : "*Oh, roi ! Vishvamitra prendra soin d'eux aussi bien que vous le faites.*"

Quand Chatrapati Shivaji a vu son Gurudev Samarth Ramdas aller mendier de la nourriture dans les rues, il a donné par écrit tout son royaume à son Guru. Samartha Ramdas a dit : « *Je ne veux pas de ton*

³³ Bhagavad Gita 8.14.

³⁴ Bhagavad Gita 9.22.

royaume. » Il a emmené Shivaji à un rocher. Quand ce rocher s'est brisé sous son ordre, un crapaud en a bondi ! Shivaji a été surpris de voir le crapaud vivant. Samartha Ramdas lui a fait comprendre comment, même à l'intérieur du rocher, Dieu avait pourvu de l'eau pour le crapaud. Aussi Krishna dit : « *Souviens-toi de moi vingt quatre heures sur vingt quatre, je te donnerai Yogakshemam* ».

Bhagavan a alors mentionné le nom d'un fidèle.

- **Bhagavan** : PG a fait de son mieux pour chanter le Nom autant que possible. Il a senti que son travail le détournait de son but. Il a voulu abandonner. Ce mendiant donne souvent l'exemple de Morarji Desai. Quand il est devenu Premier Ministre, quelqu'un lui a demandé : « Vous êtes devenu ce que vous vouliez. De quoi de plus avez-vous besoin? » Morarji Desai a répondu : « Être Premier Ministre n'est pas le but de ma vie. Dieu est le but de ma vie. »

Bhagavan a alors récité un Doha de Kabir qui donne tous les 'fais' et 'ne fais pas'. Puis Il a commencé à expliquer.

- **Bhagavan** : Kabir dit : « *Souvenez-vous de Dieu. C'est la première règle. N'oubliez pas Dieu.* » C'est la première de toutes les règles ! Si vous voulez tout le temps vous souvenir de Dieu, alors faites-le maintenant '*Abhi Bajo*' Commencez maintenant. Vous connaissez l'histoire de Dhruva. Ce mendiant peut se tromper sur les noms. Mais l'histoire est celle-ci : lorsque Dhruva, enfant,

a voulu s'asseoir sur les genoux de son père, sa belle-mère a dit (*les yeux baignés de larmes et la voix s'étouffant*) : « Vas faire *Tapas* pour naître de moi. Alors tu obtiendras ce privilège. Il te sera permis de t'asseoir sur ses genoux. » Et il l'a fait ! Nous disons aujourd'hui en montrant l'étoile : « C'est Dhruva. » Tous ces grands Mahatmas : Chaitanya Mahaprabhu, Tulasi Das, Kabir Das, ont propagé le Nom de Rama, le Nom de Krishna. Dans la folie, ce mendiant demande aux gens de chanter son nom ! Est-ce convenable ? Ce nom peut-il durer comme celui de Rama et celui de Krishna ? Ils ont des temples dans l'Inde entière et on en construit de plus !

Puis Bhagavan s'est mis à chanter les lignes suivantes en les répétant un certain nombre de fois et il en a expliqué le sens.

- **Bhagavan** :

बढे चलो बढे चलो बढे चलो जवान
रुकना तेरा काम नहीं चलना तेरी शान
baḍhe calo baḍhe calo baḍhe calo javān !
rukṇā terā kām nāhīn calnā terī śān

Marche en avant, marche en avant, ô soldat !

Ta tâche n'est pas de t'arrêter - marcher en avant est ta gloire !

- **Bhagavan** : **Oublier Dieu c'est la Mort. Se souvenir de Dieu c'est la Vie. Si vous voulez tout le temps vous souvenir de Dieu, alors faites-le maintenant !**

Abhi Bajo, Bahut Bhajo! Commencez, faites-le maintenant. Faites-le beaucoup maintenant. Faites-le beaucoup.

- **Bhagavan** (*de nouveau*) : **Oublier Dieu, c'est la mort. Se souvenir de Dieu c'est la vie. Commencez maintenant. Rappelez-vous du Nom.**

Puis le Dr. RK a commencé à parler d'une réunion à laquelle il avait participé. Il a dit :

- **Dr R.K.** : Au cours de la réunion, un scientifique a parlé du *Vimana sashtra*. Il a dit que nos anciens rishis connaissaient tout sur les *Vimanas*. Ils avaient la connaissance de toutes ces parties des *vimanas*, les principes actuels des avions. Même alors ils en connaissaient la technologie. Toutes les dernières connaissances de la science, on peut en trouver les sources dans les Vedas. Vivekananda dit aussi la même chose. Varahamihira, l'un des Nava Ratnas du roi Vikramaditya, était astrologue aussi bien qu'astronome. Ce scientifique s'est procuré un livre sur l'ancien *Vimana Sastra* qui donne toute la connaissance technique du *Vimana*.³⁵

- **Bhagavan** : Cela montre quelle grande culture prévalait alors en Inde !

- **Bhagavan** (*la voix s'étouffant*) : L'Inde retrouvera-t-elle cette grande culture, Dr RK ?

C'était alors l'heure du déjeuner. Alors, avec la permission de Bhagavan nous avons commencé à

³⁵ Krishna a une copie de ce livre. Pour ceux qui sont intéressés, demander au Yogi Ramsuratkumar Bhavan.

préparer. Deux des soeurs de *Sudama* ont servi tout le monde. Bhagavan m'a demandé de mettre la nourriture dans Sa feuille. Après le déjeuner, Bhagavan s'est allongé un moment. Il s'est levé peu après et a commencé à fumer.

Le Dr RK s'est mis à parler des hôpitaux spécialisés de Satya Sai Baba et d'autres miracles. Si Baba peut guérir les gens comme ça, alors pourquoi construit-il un hôpital super spécial, etc. ?

- **R.K** : Je suis critique dans mon appréciation.

- **Bhagavan** (*Parlant de l'hôpital super spécialisé*) : N'est-ce pas un miracle en soi ? Ils sont tous reliés les uns aux autres. Ce mendiant pense que ce que fait Baba n'est pas de la magie. Ils sont faits pour créer la foi chez les gens.

- **Dr. RK** : Pourquoi le miracle ? Quand le soleil brille, une belle fleur fleurit. Elle parle d'elle-même.

- **Ma Devaki** : La fleur peut être belle. Mais si vous êtes aveugle ? Seuls peu d'élus peuvent connaître un Mahatma pour ce qu'il est. Et pour les masses ? Elles ont besoin de miracles. Ces miracles ont une place définie dans leur ministère spirituel.

- **Bhagavan** : Sûrement. Ils font tous partie de leurs grands travaux. Partie de leur service envers l'humanité.

- **Ma Devaki** : Les gens viennent à lui par centaines de milliers.

- **Bhagavan** : Eh.... Eh ! Saibaba contrôle tous ces gens. Un jour une conférence de J. Krishnamurti a été organisée. Les gens parlaient ici et là. Il y avait quelques 2.000 personnes. C'était bruyant. Mais quand J. Krishnamurti est entré dans la salle, tout le monde s'est tu ! Il avait cette espèce de pouvoir sur les gens. (*Une pause*) Un jour, dans une conférence, J. Krishnamurti a parlé de la souffrance avec beaucoup de familiarité et de savoir. Un homme s'est levé pour dire : « Vous ne savez rien de la souffrance. Pourquoi en parlez-vous ? » J. Krishnamurti a continué de parler en l'ignorant. Mais l'homme a insisté et insisté. J. Krishnamurti a quitté les lieux calmement. Il n'avait pas été provoqué. Il était très calme. Il a simplement quitté les lieux.

Vers 3 h de l'après-midi, nous avons fait du thé à l'aide d'un percolateur électrique car nous n'avions pas pris de fourneau avec nous. Il a été distribué à tous avec quelques casse-croûtes. Bien qu'occupée à ceci et cela, j'ai pu entendre des mots comme 'Chayavadhi', 'Ranikumar', 'Maha Devi Varma' etc. Bhagavan parlait de poésie. Je l'ai entendu dire : "*C'est une école de poésie.*"

La discussion en est venue au *Nellikai*³⁶ quand Bhagavan a dit :

- **Bhagavan** : **Le Nellikai est une panacée pour tous les maux. Ça n'est pas seulement une panacée mais c'est**

³⁶ Groseille.

aussi un tonique. Vous, les soeurs de Sudama, en prenez-vous tous les jours ?

- **Ma Devaki** : Oui, Bhagavan. (*Montrant les gens tout autour*) Ces gens nous demandent pourquoi vous avez donné le nom de *Sudama* à notre maison.

- **Bhagavan** : Sudama est un grand Bhakta.

- **Ma Devaki** : Nous nous disons que c'est très symbolique. De même que notre petite pièce est devenue un grand *Sudama*, nous deviendrons un jour nous aussi de géantes centrales de pouvoir spirituel.

Bhagavan nous a tous regardés attentivement et nous a bénis la main levée. Puis la discussion en est venue aux guérisons miraculeuses.

- **Ma Devaki** : Sri V. Ganesan du Ramanashram m'a un jour décrit comment Bhagavan l'avait guéri d'un problème de nez pendant la visite que Bhagavan a rendue à sa maison '*Ananda Ramana*'. Alors que les fidèles étaient tranquillement assis avec Bhagavan, Sri V. Ganesan a du se lever tout à coup, entrer dans la maison et appliquer quelques gouttes nasales. Lorsque Sri Ganesan est sorti, Bhagavan lui a demandé ce qu'il y avait. Sri Ganesan a répondu que vingt ans auparavant il avait subi une importante opération du nez pour retirer un os qui grandissait à l'intérieur. Même si l'opération avait été un succès, le chirurgien lui avait dit qu'un liquide épais et noir lui coulerait dans la gorge quelques fois par jour et qu'il devrait le cracher ou l'avaler. Que ce liquide

ne lui ferait aucun mal. Le docteur a regretté de ne pas pouvoir l'aider dans ce problème. Au fil du temps et à son grand désarroi, la fréquence s'est accrue. Il a consulté un autre médecin qui lui a conseillé des gouttes nasales qui ne l'ont pas beaucoup aidé. Alors Bhagavan l'a regardé avec une grande compassion et lui a fait signe de s'asseoir très près de Swami, juste à Ses Pieds. En tapant affectueusement dans le dos de Sri Ganesan affectueusement, Swami a dit : « *La prochaine fois que cela arrive, s'il te plaît, fais-le savoir à ce mendiant.* » Etrangement, cela s'est produit quelques minutes après, et comme sa gorge retenait la goutte de ce liquide noir, il ne pouvait pas parler mais l'a fait savoir par gestes à Bhagavan. Bhagavan l'a regardé intensément et lui a ordonné d'un ton ferme : « *Crache le ici* », en montrant un endroit tout près de Ses Pieds ! Sri V. Ganesan ne pouvait qu'obéir. Bientôt, Bhagavan, avec une expression fort intense, a regardé le crachat puis le nez et la gorge de Sri V. Ganesan. Bhagavan a hoché plusieurs fois la tête. Puis il a levé les deux mains en bénédiction et avec une grande compassion il a déclaré : « *Ganesa ! Père dit qu'il t'a guéri. Tu n'as plus à te faire de souci. Les bénédictions de Père pour Ganesa.* » Conformément à cela, il n'a plus eu à souffrir de ce problème, tout cela grâce à la Grâce de Bhagavan.

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne s'en souvient pas. Mais il se rappelle qu'une fois Ganesha s'est plaint d'une basse pression artérielle. Ce mendiant lui a dit : « Prends du babeurre. » Il m'a dit qu'il en prenait régulièrement et que depuis il n'avait plus souffert de basse pression artérielle.

Dr RK, y a-t-il quelque chose dans le babeurre qui empêche cela ?

- **Docteur** : Il contient des minéraux. Nous y ajoutons aussi du sel qui augmente la pression artérielle.

Bhagavan a parlé sur les fruits et le lait pour la sadhana.

- **Bhagavan** : On dit que les fruits et le lait aident les gens. Ils remontent les gens, mais ils mettent ce mendiant à bas !

(Eclat de rire !)

Indiquait-il qu'il avait attrapé le diabète ?

- **Ma Devaki** : Bhagavan, par votre grâce les problèmes les plus difficiles deviennent faciles.

- **Bhagavan** : Par la Grâce de mon Père.

- **Bhagavan** : Père a assujetti ce mendiant à cette routine. Qu'est-ce que ce mendiant pourrait faire? Peu importe que ce mendiant soit surchargé ou fatigué. Le travail de Père est important.

Cela m'a rappelé une des soeurs de *Sudama* à propos d'une nouvelle montre qu'elle avait achetée. Elle l'a sortie quand Bhagavan l'a vue aussi.

- **Bhagavan** : Ce mendiant voudrait lui donner dans la main.

Et il lui a donnée en lui souhaitant '*bonne chance*' comme le gentleman parfait qu'Il est vraiment !

- **Ma Devaki** : S'il vous plaît, bénissez-nous pour que nous utilisions bien le temps. Le temps est précieux.

- **Bhagavan** : eh... eh.... Il est précieux, chaque minute est précieuse. Ne vivez pas une seconde ou une fraction de seconde sans chanter le Nom. Lorsque mon maître Swami Ramdas a initié ce mendiant dans le *Ram Nam*, Il a dit : « Chante le Nom vingt quatre heures sur vingt quatre ». Vous aussi, chantez le à chaque seconde.

- **Ma Devaki** (*les mains jointes*) : Oui. Bhagavan, de par votre Grâce nous pourrons le faire.

Bhagavan était alors très fatigué. Il a laissé le Dr RK à 17 heures et le peu que nous étions à 17h30.



YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Les Vedas doivent être préservés à tout prix

21 février 1993

C'était le 21 février 1993, dans l'après-midi. Je me rendais de Sudama à la résidence de Bhagavan à Sannidhi Street pour son Darshan de 4 heures. Il se faisait un peu tard à cause d'un coup de téléphone que j'avais du passer à Mr B. pour obtenir une information qui devait être transmise à Bhagavan. Les lieux étaient déjà remplis quand je suis entrée et j'ai informé Bhagavan au sujet de la mère de B. Bhagavan m'a donné une rose, a écouté les détails avec une grande attention et s'est tenu coi. Puis je suis allée m'asseoir à l'arrière. Les gens continuaient d'entrer un à un. Nous chantions le Nom de Bhagavan. Puis il a demandé à une fille d'aller derrière et Il m'a fait venir m'asseoir en face de Lui. A ce moment-là un jeune Sastri est entré, a allumé le camphre et a commencé à réciter des shlokas. "*Satyam, Sarvam, Visvamurti, Guru Brahma, Guru Vishnu....*" Alors que cela se passait, Bhagavan m'a appelée près de Lui et m'a demandé comment s'appelait la mère de B. J'avais complètement oublié ! Mais par sa Grâce je m'en suis souvenue à temps et le lui ai dit. Le Sastri est bientôt parti. Un sous-

inspecteur local est arrivé avec l'enveloppe qui contenait un message de Mme KS. Le sous-inspecteur a dit qu'elle voulait une réponse immédiate. (Mme KS m'a dit plus tard qu'elle avait été choquée d'entendre cela, parce qu'elle n'aurait jamais demandé une réponse comme ça à Bhagavan – elle lui avait seulement demandé de lui remettre, c'était tout.)

- **Bhagavan**: Oh ! Une réponse immédiate ! Bien, dites-lui s'il vous plaît qu'elle ira bien par la grâce de mon Père.

Bhagavan a demandé au sous-inspecteur de répéter cela correctement. Il lui a demandé d'appeler un officier supérieur nommé Shekar et de lui transmettre le message.

Sri Ramachandra Upadyaya est entré et s'est prosterné.

- **Bhagavan** (*souriant*) : Venez, Ramachandra.

Bhagavan lui a tenu la main.

- **Ramachandra Upadyaya** : Puis-je amener la radio les 22, 23 et 24 pour que Bhagavan puisse entendre le discours de Sadhu Rangarajan ?

- **Bhagavan**, *souriant* : Très bien, apportez-la.

- **Ramachandra Upadyaya** : Ce sera avec plaisir. Il est très difficile de vous voir ces jours-ci, Swamiji. Je serai heureux de le faire – Je pourrai vous voir tous ces trois jours !

Bhagavan l'a renvoyé avec du prasad.

- **Ma Devaki**, *avec hésitation* : Quand j'ai demandé à Bhagavan si je pouvais amener la radio, Bhagavan a répondu 'non'.

- **Bhagavan** (*riant bien fort*) : Ce mendiant n'a aucune cohérence ! Quand Ramachandra demande, ce mendiant dit oui. Quand Devki demande, il dit non ! Ce mendiant n'a aucune cohérence ! Il est constamment inconstant.³⁷

Eclat de rire.

- **Ma Devaki**, *timidement* : Vous êtes la cohérence même. C'est de la Divine cohérence !

- **Bhagavan** : Ce mendiant est fou. Il est très mauvais.

- **Ma Devaki** : Cette folie Divine est ce que nous voulons tous. Chaque parole de Bhagavan a un sens et un but, quoique parfois nous n'arrivons pas à comprendre.

- **Bhagavan** : Ce mendiant n'a pas de sens, pas de but !

- **Ma Devaki** : C'est seulement après vous avoir vu que nos vies ont pris un but et un sens. Tout ce que vous faites, nous pouvons ne pas le comprendre tout de suite – mais nous le comprenons plus tard. Bhagavan donne un travail précis à des gens précis.

³⁷ « Consistently inconsistent ».

- **Bhagavan** (*en riant*) : Vous venez tous les jours. Ces gens-là viennent de temps à autre. (*Se corrigeant*) : Non, vous ne venez pas tous les jours, mais seulement lors de congés : samedi et dimanche.

- **Ma Devaki** : C'est pourquoi je veux faire de tous les jours un congé ! Je veux rester à Tiruvannamalai de manière permanente.

- **Bhagavan** : Le Dr. RK n'était pas pour. Il était contre. Il fait parfaitement son devoir. On doit faire son devoir. Vous êtes professeur. Vous devez enseigner aux étudiants.

- **Ma Devaki** : Mais, Bhagavan, par la suite, quand Bhagavan a soutenu ma décision, il a été convaincu.

Bhagavan a souri en heureuse approbation de ma réponse. C'est du moins ce qu'il m'a semblé. Puis Ses yeux se sont tournés vers la petite Godavari, la fille de cinq ans de Shri Jayaraman (JR), avec un grand amour doux et gracieux. Il a parlé en tamil avec elle, avec Chetas, le fils de neuf ans de JR, et avec sa femme Buvana.

- **Bhagavan**, (*se penchant vers Godavari*) Où est Dieu ?
Le sais-tu ?

Godavari a fait elle fait des gestes mignons de la main petite main en désignant Bhagavan.

- **Bhagavan** : Où ?

- **Godavari** : Ici Swamiji. (*Elle désigne de nouveau Bhagavan avec une grande douceur*)

- **Bhagavan** : Oho ! (*Il rit*) : Godavari sait où est Dieu. Ce mendiant ne le sait pas. Chetas, où est Dieu ? Le sais-tu ?

- **Chetas** : Je sais.

- **Bhagavan** : Où ?

- **Chetas** : Ici. (*Il montre aussi Bhagavan*)

- **Bhagavan** : Oh Chetas ! Même Chetas a dit ça ! (*Regardant la mère de l'enfant, Bhuvana*) Peuvent-ils dirent cela, Amma ?

- **Bhuvana**, (*timidement*) : Oui, Swamiji, on peut le dire.

Bhagavan l'a regardée intensément et a levé les mains en bénédiction.

- **Bhagavan** : Godavari sait. Ce mendiant ne sait pas où est Dieu. Godavari le sait.

- **Ma Devaki** : Quand elle me parle, elle parle de vous comme Bhagavan. (Parce que je parle toujours de Lui comme Bhagavan). A ses parents, elle parle de vous comme 'Swamiji'.

Bhagavan a souri. Les autres ont souri eux aussi. Pendant toute cette merveilleuse conversation, il y a eu

JOURNAL DE MA DEVAKI

partout des sourires d'adoration de la part des dévots. Six heures approchant, Bhagavan a donné une grande boîte de bonbons à Godavari et lui a souhaité "Bon Anniversaire."

Puis Il nous a tous laissés.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

22 février 1993, dans la matinée.

En partant tôt le matin, nous avons fait le tour de la colline et nous étions là au dehors de la maison Sannidhi street à 10h moins le quart. Nous avons rejoint la queue. Mr J et Mr A sont arrivés et ont eu une audience privée avec Bhagavan à l'intérieur de la maison. Une dame étrangère est entrée. Après cela il nous a été demandé à nous trois d'entrer. Bhagavan a demandé à l'étrangère de bouger et m'a fait asseoir à la première place. Il m'a questionnée sur la mère de B. Le garçon à la grille a annoncé qu'une vieille dame (mère d'un dévot familial) était arrivée avec trois personnes. Sur un signe d'assentiment de Bhagavan, elle est entrée avec non pas 3 personnes mais 5 ! De plus elle s'est assise hors de la rangée de tout le monde et s'est mise à éventer Swami sans permission.

- **Bhagavan** : Il a dit quatre, mais cinq personnes sont entrées !

La famille du Dr N. est entrée, suivie par des gens d'APK. La véranda était alors complètement pleine. Environ 16 personnes étaient assises.

- **Bhagavan** (*regardant la vieille dame*): Ce mendiant a d'abord entendu 3, elle a dit 4, finalement 5 personnes

sont entrées ! C'est un petit espace. Elle est assise en dehors de la rangée. Cela crée des problèmes pour ce mendiant – Ce mendiant veut voir tout le monde en ligne – De cette façon il peut mieux voir tout le monde Elle ne comprend pas. Elle est assise en dehors comme ça.

Elle s'est mise dans la rangée. Mais il n'y avait pas de place... Alors Bhagavan a appelé de docteur de Madurai près de Lui.

- **Bhagavan** : Docteur, vous avez vu ce mendiant. Vous pouvez partir. Venez ce soir...Oh, mais vous partez demain ! La Grâce de Père !

Il a gentiment béni la famille et les a laissés.

Seuls six d'entre nous restaient alors et nous étions bien assis bien. A, du Ramanashram, est entré et s'est assis. Un Ramu Sastri est entré.

- **Bhagavan** (*en tamil*) : Vous allez bien ?

Bhagavan l'a béni avec beaucoup d'amour et l'a laissé partir avec du Prasad.

- **Ma Devaki**: Nous l'avons rencontré ce matin pendant notre Giri pradakshina. Il a dit que Bhagavan le connaissait. Il a dit qu'il était de Tapovanam.

- **Bhagavan** : Il se trouvait habituellement au Veda Patasala ici au Ramanashram. Le nombre d'étudiants a diminué. Finalement il n'en est resté qu'un ou deux. Alors

ils l'ont renvoyé. Un autre homme est arrivé. Il a du dire : "Je vais amener plus de gens". Alors il a eu la place.

- *A.* : Ce Sastri avait une belle relation avec les étudiants. Il leur prêtait une attention individuelle.

- *Bhagavan* : Oh, il était ici à Tiruvannamalai, il rendait aussi visite à ce mendiant. Il faisait un travail de purohit. Maintenant nous ne savons pas s'il pourrait le faire à Tirukovilur.

- *A.* : Au Ramanashram, nous ne leur permettons pas de faire un travail de purohit, Swami.

- *Bhagavan* : Il y a des Veda Patasalas au Tamil Nadu, au Kerala, au Maharastra – dans le Nord aussi, ce mendiant en a vus. Mais ils enseignent Sahitya, Jyothisham, Nyaya Sastra, Vyakaranam etc. pas les Vedas. Les gens s'intéressent à ces choses – pas aux Vedas !

- *A.* : Le travail de purohit rapporte plus d'argent que le travail de Veda Patasala.

- *Bhagavan* : Mais cela ne donne aucun statut – aucun statut n'est donné à ça. Ce mendiant ne sait pas s'il vous l'a dit avant : une fille brahmine – quand il a été conseillé qu'elle se marie à quelqu'un qui venait d'un Veda Patasala, elle a dit : « Je n'épouserai pas un 'Kudumi' » (un homme aux cheveux longs comme un Sastri !) – Mais la cause des Vedas est très chère au Paramacharya. Il a fait tout ce qui était possible pour propager les Vedas. Les

Vedas doivent rester intacts. Ils doivent être préservés à tout prix (*Il l'a de nouveau répété*). **Les Vedas doivent être préservés à tout prix.**

(Une pause).

- **Bhagavan** : **Les Vedas doivent être préservés à tout prix.** Le Paramacharya a fait tout ce qu'il le pouvait. Nous devrions lui en être reconnaissants. A propos des arrangements pour la célébration du centenaire, ce mendiant a demandé à Jayarama d'écrire et de trouver. Voyons quels sont les plans. Ils se préparent à le faire sur une grande échelle....la cause des Vedas est très chère au Paramacharya.

- **Ma Devaki** : Les sannyasis du Ramakrishna Mutt font remonter leur *parampara* (lignée) au Sringeri Pitam à cause de Totapuri, le Guru advaïtique de Sri Ramakrishna.

- **Bhagavan** : Ce mendiant vous l'a dit : Vivekananda dit que la connaissance de tout le passé, de tout le présent et de tout l'avenir, les graines sont dans les Vedas. On doit à tout prix propager les Vedas. Le nombre d'étudiants qui apprennent les Vedas diminue. A ce rythme, il sera bientôt éteint. Le Paramacharya ne le veut pas. Il fait de son mieux pour préserver les Vedas. Ce mendiant le salue !

(Une pause)

- **Bhagavan** : Ils veulent tous célébrer son centenaire d'une grande manière, voyons voir. Ce mendiant a demandé à Jayarama d'obtenir leurs adresses, de leur écrire et de leur demander quels étaient leurs plans ... 100 érudits recevront une bourse. Certains étudiants obtiendront des bourses.

Bhagavan a montré à tout le monde les adresses qu'avait obtenues Jayarama ! C'était soigneusement écrit.

- **Bhagavan** : Il pris ça d'un journal tamil. Le Président R. Venkataraman est le président du Comité. Le Paramacharya a beaucoup de riches dévots - Tata, Birla, – P.V. Narasimha Rao etc. Ca doit être possible ! P.V.N. Rao est un homme très compétent. Mais... nous verrons.

- **Ma Devaki** (avec hésitation) : Pour le discours de Sadhu Rangarajan, qui va apporter la radio demain, Bhagavan ?

- **Bhagavan** : Ramachandra Upadhyaya s'est arrangé pour l'envoyer par quelqu'un. Alors ne vous inquiétez pas.

C'est juste à ce moment-là qu'un dévot qui avait l'habitude de faire des histoires avec des 'présages' est entré avec sa famille. Quelque chose le contrariait visiblement. Bhagavan lui a demandé quelle en est la raison.

- **L'homme** (avec anxiété) : Swami; lorsque nous sommes partis en voiture pour avoir votre darshan, un chat a

couru devant la voiture de gauche à droite ! Ce n'est pas un bon présage, Swami ! Je suis très inquiet.

Certains d'entre nous ont vraiment été surpris de son interprétation. Mais auparavant j'avais aussi entendu parler de ce genre de croyances traditionnelles. J'étais donc curieuse de voir comment Bhagavan allait répondre... Le visage de Bhagavan a pris une expression très grave. La tête penchée, Il semblait être allé profondément à l'intérieur, seul son pouce remuait encore en un *japa* incessant. En voyant Bhagavan, tout le monde est devenu silencieux. Je me suis mise à penser : « Oh, peut-être y a-t-il quelque chose dans tous ces présages, même si nous prenons refuge aux pieds du Guru. » Nous craignons que quelque chose de probablement sérieux soit réellement arrivé et que Bhagavan soit aussi inquiet.

Bhagavan a tout à coup levé les yeux vers l'homme et a dit avec tout son sérieux :

- ***Bhagavan*** : Un rat doit avoir couru de ce côté-là !

Nous avons été déconcertés par la réponse de Bhagavan. Bien que Bhagavan l'eût dit si sérieusement, nous avons tous eu des difficultés à contenir notre rire qui menaçait d'éclater !

Vers midi, Il m'a appelée et a laissé tomber dans mes mains deux paquets de cigarettes vides. En partant, je me suis tournée fortuitement vers Lui et j'ai attrapé un sourire furtif sur Ses lèvres !

17 Mai 1993

Yogi Ramsuratkumar, Yogi Ramsuratkumar, Yogi Ramsuratkumar Alors même que mon cœur chantait dans un rythme ininterrompu, je descendais la rue qui va de Ramana Nagar vers 'la maisonnette de Père' (ainsi l'a-t-Il appelée une fois) dans Sannadhi street, aussi vite que mes jambes pouvaient me porter, avec la prière inexprimée que Bhagavan répondrait aujourd'hui à toutes les questions que l'auteur français avait soulevées. Il était exactement 9h30 du matin lorsque je suis arrivée au Theradi Mandap et c'était le 17 mai 1993. Juste à cet instant précis, la porte en bois de Sa résidence s'est ouverte et Bhagavan est sorti dans ses haillons colorés avec une natte dans la main ! Il l'a déroulée Lui-même près de la marche, est sorti hors de la grille et a demandé au portier de descendre du Mandap. J'ai donc eu les yeux vite remplis de son Darshan exquis avant qu'il ne disparaisse de nouveau dans la maison. La porte de bois s'est rapidement fermée derrière Lui, juste pour se rouvrir assez vite et Il est sorti cette fois-là avec son bol de mendiant, son éventail et le bâton et il les a soigneusement gardés sur la marche près de la natte. Puis

le Divin Mendiant s'est assis pour son *darshan* du matin... Comme il avait l'air gracieux, majestueux, **divin** ... ! J'ai été appelée. Comme il était un peu plus tôt que 10h, heure de sa session habituelle, il n'y avait que peu de visiteurs en dehors de moi. Alors que je me prosternais, Bhagavan a attrapé le "*Hindu*" du jour et m'a montré l'article sur Paramacharyal. Comme je me trouvais inhabituellement seule, j'ai tenté ma chance et je me suis aventurée à dire :

- **Ma Devaki** : Bhagavan, j'ai écrit une réponse à Michel Coquet comme vous me l'avez demandé. Mais j'ai peur d'avoir besoin de certains éclaircissements. Si Bhagavan pouvait avoir quelques minutes de libres ?

- **Bhagavan** : Très bien, quels éclaircissements ?

J'ai fait part l'un après l'autre des doutes comme l'auteur français l'avait demandé, et Bhagavan a rapidement répondu à chacun d'entre eux ! Ravie et reconnaissante, je L'ai sincèrement remercié et me suis assise à une place libre. Quelques autres ont suivis, y compris la femme du tailleur, une visiteuse régulière. Bhagavan lui a donné l'éventail et l'a fait asseoir en face de Lui. Quelques autres sont entrés un par un et Bhagavan a immédiatement pris congé de beaucoup d'entre eux. Mais chacun a été béni, ou bien par une forte tape dans le dos ou bien par une main levée avec "*Mon Père vous bénit*" ou par un simple "*Ram Ram*". J'ai vu chacun d'entre eux partir avec un heureux sourire de plénitude. A 10h, Mesdames R. et G. sont arrivées avec les jumeaux. J'ai vu Bhagavan sourire en bienvenue et on

pouvait voir beaucoup de tendresse Sur son visage alors qu'Il regardait les jeunes jumeaux ! Ils se sont assis à côté de la femme du tailleur. Le frère de Mme R. était allé dans l'Himalaya pour une visite du Char Dham.

- **Bhagavan** : Des nouvelles de l'Himalaya ?

Mme R. a fait un rapport détaillé de leur pèlerinage.

- **Bhagavan** : Mon Père les bénira pour qu'ils terminent bien leur voyage. Le Paramacharya, Jayendra Swami et Vijayendra Swami les béniront pour qu'ils reviennent sains et saufs. Ce mendiant a lu quelque part dans le journal qu'on peut prendre l'hélicoptère pour arriver jusqu'à Badri ...

- **R.** : Oui, Swami, jusqu'à Badri et Kedar à partir de Delhi.

Puis ils ont offert un livre intitulé தெய்வத்தின் குரல் (*Teyvattin Kural* - La Voix de Dieu) de Sri Ra. Ganapathy. Il y a alors une foule dehors et Bhagavan a commencé à les admettre un par un. Un homme est entré avec un brillant sourire et a parlé avec une grande émotion.

- **L'homme** : Swamiji, j'ai obtenu une promotion comme Directeur d'une société de navigation ... tout cela par votre Grâce. (*Une guirlande à la main*). Veuillez accepter ceci.

- **Bhagavan** (*rapidement*) : Tout est la Grâce de Père ! Ce mendiant n'existe pas.

Il a mis la guirlande, s'est prosterné et Bhavagan a pris congé de lui en lui donnant du *prasad*. Quelques autres ont suivi. Puis une vieille femme, une villageoise, d'un lieu près de *Kani Madam*, est entrée avec un garçon. Le garçon a essayé de mettre un *mala* de coquillage autour du cou de à Bhagavan. Bhagavan lui a ordonné de le garder de côté. Mais la femme l'a pris dans sa main d'une manière tout à fait royale et l'a mis autour du cou de Bhagavan ! Nous avons tous été abasourdis ! Mais Bhagavan a simplement regardé tout cela avec un silence qui consentait à ce qu'elle fit tout ce qu'elle voulait ! Qui peut comprendre ses Voies ! Elle a exprimé ses doléances, a obtenu Ses bénédictions et s'en est allée. Une autre femme est entrée avec des fleurs *Mullai* défaits et détachées et les a répandues sur Sa tête dans un geste d'adoration. Les fleurs ont roulé par terre en un large courant et se sont répandues partout dans la véranda supérieure. Bhagavan a souri, en a recueilli quelques-unes et a commencé à les donner aux personnes qui entraient l'une après l'autre. A 10h et demi la queue s'est terminée et la porte a été temporairement fermée.

- **Bhagavan** (*faisant des gestes au portier*) (en tamil) :
இதை கொஞ்சம் எடுப்போம்! (Itai koñcam eṭuppōm !
Enlève-les un peu).

Le portier a commencé à enlever avec soin les fleurs du corps de Bhagavan.

- **Mme R.** : Il y en a une sur votre turban, Swami.

- **Le portier** (en tamil) : On ne peut l'enlever que si le turban est enlevé. Il y en a plein ici.

Tout le monde a ri. Bhagavan s'est rapidement soumis et celles qui restaient ont été soigneusement enlevées

- **Bhagavan** (montrant les nouvelles) : Voyez ceci : un Balak Brahmachari de 71 ans a atteint le Maha Samadhi. Mais tous les dévots attendent encore Avez-vous lu cela ? Lisez aussi cet article. Tant de kilos d'or arrivent de Londres pour le Kanakabhishekam de Paramacharya.

Alors que Bhagavan passait le journal, Mr. G. a soumis une lettre de Ra. Ganapaty.

- **Bhagavan** (à moi) : Lisez cela.

J'ai lu la lettre : « *Le mot 'Surathi'*³⁸ *est sanskrit et veut dire 'le sublimé' en Madhura Bhava. Certains, particulièrement au Tamil Nadu, utilisent une voyelle longue comme 'Sūrat'. Est-elle longue ou brève ? Mahaperiaval dit que ce doit être 'Surat'*³⁹, *qui vient du mot 'Suraj' - Surya - le Soleil. Sri Rama est Surya Vamsa et il peut préfixer un nom. "Chandra" vient généralement comme suffixe à 'Rama'.* »

³⁸ सुरति:

³⁹ सूरत् Sūrat

- **Bhagavan** : Lisez-la encore. Ce mendiant n'a pas bien suivi.

J'ai relu et dit à la fin : "comme Ramachandra".

- **Bhagavan** (*souriant*) : Oh ! Ainsi Paramacharya a dit : il est SURAJ-SOLEIL. Il est préfixé au Nom. Ainsi Paramacharya connaît le Nom de ce mendiant ! C'est généralement Ramachandra ... Oh ! ... ce mendiant comprend ... maintenant.

Bhagavan a fait un grand sourire.

- **Ma Devaki** (*avec curiosité*) : Quelle est la signification exacte du mot 'Surat' ?

- **Bhagavan** (*souriant*) : Regardez dans un dictionnaire sanscrit et vous allez trouver. Il a donné le sens sanskrit *Surathi* en *Madhura Bhava* ... ! (*Il a de nouveau souri*)

Puis les gens étaient assis là ont remercié Bhagavan pour Ses quelques instructions qu'ils suivaient à la lettre et qui leur bénéficiaient beaucoup. Ils ont dit : "Nous ne ferons rien que vous ne voudriez pas que l'on fasse."

- **Bhagavan** (*rapidement*) : Tout ce que nous faisons, nous devons le faire pour Père ! Nous allons tout faire pour Père ! Pas pour ce mendiant !

JOURNAL DE MA DEVAKI

Il a levé les deux mains en bénédiction. Il fumait alors tout le temps, regardant de temps en temps l'un ou l'autre d'un œil pénétrant.

- **Mme R.** : Quand j'étais au Matt de Kanchi, je me suis assise et j'ai parlé avec Ses principaux préposés. Paramacharya en a 5 ou 6 ...

- **Bhagavan** (*souriant mais fumant toujours*) : Ah bon ? Qu'avez-vous appris ? Dites-nous quelque chose.

- **Mme R.** : Ils ont insisté pour que nous ne l'appelions que Maha Periyaval, pas Paramacharya. Quant à Sa nourriture, quelqu'un Lui apporte du riz ... comme du Kanji. Paramacharya a permis à un homme de faire des idlis avec de la poudre de banane Nendram.

- **Bhagavan** (*malicieusement*) : C'est très doux ?

- **Mme R.** : C'est tout le contraire, Swami ! S'il le jette sur quelqu'un, il aura de sérieuses blessures. Il obtiendra le prix du Président pour ça ! C'est dur !

(Rire)

Bhagavan continuait de fumer alors qu'il jetait rapidement un œil tout autour en passant de l'un à l'autre. Il m'a semblé que Bhagavan était en train de faire un travail pesant au milieu de ce rire et de ces conversations.

- **Bhagavan** (*à Mme R.*) : Hm... Hm ... (*la pressant de continuer*)

- **R.** : Il ne pèse maintenant que 40 kilos. Un jour il est tombé. L'un de ses serviteurs, qui est costaud, a couru pour le relever. Paramacharyal s'est assis et a levé les yeux vers lui et a dit : "Oho! D'accord, lève-moi." Le serviteur n'y est pas arrivé et pourtant il a pas mal essayé ! 3 autres personnes se sont jointes à lui mais elles n'y sont pas arrivées ! Alors Paramacharyal a dit : « Vous voyez, laissez-moi me lever tout seul. Je peux veiller sur moi. Ne faites que ce que je vous demande de faire. »

Bhagavan a de nouveau ri comme nous l'avons tous fait et Il regardait en même temps tout autour de Lui avec des yeux perçants, faisant rapidement passer son regard de l'un à l'autre.

- **Mme R.** : Un jour il a été très malade. Il semblait même inconscient. Ils disaient pourtant qu'il était très conscient. Au Matt, rien n'est fait sans Sa permission. Ils ont dit : « Vous devez être très très prudente. Si vous faites une erreur, Il vous jettera un regard dur qui pourra vous détruire ! »

Bhagavan a mis un doigt sur Son nez comme s'il s'émerveillait et il a répété : "Si nous faisons une erreur, il pourra nous lancer un regard et nous serons détruit !".

(Une pause)

- **Bhagavan** (*pensivement*) : Paramacharya a été très bon avec ce sale mendiant !

Bhagavan a alors regardé le 7ème tome de "La Voix de Dieu".

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne sait pas si nous pouvons en lire quelque chose. Si on a le temps ... (*il regarde à la porte et dehors*). Très bien, G., ouvre à n'importe quelle page et lis.

G. a ouvert à la page 262. Le titre était *Titiksha* – la patience. Il lu jusqu'à la page 264, là où Paramacharyal dit : « dans la vie, on doit endurer à la fois le bien et le mal. On ne doit pas être ouvertement heureux lorsque quelque chose de bien arrive. Et on ne doit pas s'apitoyer sur soi-même lorsque quelque chose de mauvais arrive. On doit apprendre à endurer. Cela s'appelle Patience. C'est le 4ème des 6 actifs spirituels. Cela vient comme la troisième étape de l'Advaita Sadhana. »

- **Bhagavan** : Merci, G. Ainsi en est-il de *Titiksha* - la patience.

(*Une pause*)

- **Bhagavan** (*tout à coup*) : Ce que Paramacharyal dit ici ne s'applique pas à ce mendiant ! Ce mendiant ne peut pas pratiquer *Titiksha*. Si quelqu'un fait la louange de ce mendiant, il sera heureux !

Je me suis dit : « Vishnu est décrit comme *Stotra piya*, - amoureux des louanges ! Sinon, comment les dévots seraient-ils motivés pour louer Dieu ? »

- **Bhagavan** : Si quelqu'un maltraite ce mendiant, il se sentira désolé. Tout ce qui arrive est **bien** ! Ce mendiant ne peut pas rester dans un état comme celui-là. **Dans n'importe quel état où Père met ce mendiant, c'est bien.** Si Père garde ce mendiant heureux, c'est bien. Si Père garde ce mendiant malheureux, en pleurs, c'est bien. Tout ce qui arrive est la Grâce de Père ! Sa **Volonté** ! **Ce mendiant n'existe pas.** Ce mendiant est mort en 1952. Depuis, seul Père existe. **Père seul existe** Passé, présent, avenir ... partout seulement Père. Père est TOUT. Pas de raisonnement. Pas de question. Pas question d'efforts individuels. Dans n'importe quel état où Père garde ce mendiant, c'est bien. **Aucune question de bien et de mal.** Ce mendiant ne sait pas ce qu'est le bien et ce qu'est le mal. **Pas de mental.** Pas de raisonnement. Pas de bien ni de mal. Si quelqu'un loue ce mendiant, ce mendiant se sent heureux. Si quelqu'un le maltraite, c'est bien. Tout ce que Père fait ressentir à ce mendiant, c'est bien. (*Se tournant vers quelques-uns d'entre nous*) Aussi ne vous attendez- pas à ce que ce mendiant ne fasse que ce que vous pensez qui est bien !

Alors que ces paroles sortaient de sa bouche en cascade et nous balayaient de leur pureté et de leur véracité, nous ne pouvions que joindre les mains en humble *Namaskar* de respect et d'émerveillement.

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne sait pas ce qui est bien et ce qui est mal. Il n'a pas de mental. Pas de raisonnement. Pas d'individu ici ! Aussi, ne vous attendez pas à ce que ce mendiant ne fasse que ce que vous pensez qui est bien !

Cette révélation du Divin Mendiant se réverbérait en écho (dans cette petite véranda de la maison de Sannadhi street) avec une force qui nous laissait sans voix et fascinés, créant tout autour de nous une atmosphère intense. Dans le silence qui s'en est suivi, j'ai même eu peur de respirer fort alors que le toucher divin de Sa sagesse descendait lentement dans nos coeurs et dans nos âmes. Et alors, soudain, Bhagavan a souri – d'un sourire qui si pur, si innocent, si mystérieux et magnifique et si typiquement le Sien ! Tout le monde s'est détendu aussi dans un sourire et l'atmosphère s'est visiblement transformée en celle de notre habituel rassemblement heureux en Sa Sainte compagnie.

Une grande foule s'était bientôt rassemblée dehors et Bhagavan était de nouveau à Son ministère spirituel actif de "un par un". Environ à la moitié, une des fidèles assises en face a exprimé une prière : "Swami, je suis limitée à ce corps. Vous ne m'avez laissée que dans cet état de limitations. Vous seul pouvez me rendre illimitée comme vous l'êtes." A cela, Bhagavan a lancé vers elle un regard perçant et pénétrant mais a continué de s'occuper des gens de la queue. Quand un répit temporaire est arrivé, Il a sorti une cigarette, l'a allumée et s'est tourné vers cette fidèle particulière.

- **Bhagavan** : C'est mon Père qui est sans limites, présent en tout. Il est partout. C'est par Sa volonté que tout arrive. Ce mendiant n'a pas de conscience, pas de décision quant au bien ou au mal. Ce que Père veut que ce mendiant fasse, ce mendiant ne fait que cela. Ce mendiant n'a pas d'existence. Père seul existe. Ce mendiant a dit à G.

avant ... un jour un ami a demandé à ce mendiant : "Vous sentez-vous heureux ? Que gagnez-vous à tout cela ? Ne sentez-vous jamais que quelque chose manque dans votre vie ?" Ce mendiant a dit (*avec une grande émotion*) : "Ce mendiant ne vit pas pour le bonheur. Ce mendiant ne vit que pour le travail de Père. Chaque minute, chaque pensée, chaque mot et chaque mouvement, ... chaque geste de ce mendiant est contrôlé par Père - Père qui fait fonctionner tout le Cosmos." (*Fumant entre deux*) Père nous gouverne tous. Il gouverne ce mendiant, vous et tout le monde. Ce mendiant n'est rien. Entendez-vous ? Il n'y a pas d'existence. Père Seul ici ! Pas de conscience, pas de volonté propre, pas de décision quant au bien ou au mal. Tout emporté ! ... parti, ... complètement parti, rien ne reste ! Comprenez-vous, G. ? Aussi tout ce que chacun pense, ce mendiant l'est ! (*Il le répète encore une fois*). Aussi, ce que dit Paramacharya, ce mendiant ne peut pas le suivre. *Titiksha* ... ce mendiant ne peut pas être tout le temps en un seul état. Quelque soit l'état dans lequel Père garde ce mendiant, c'est parfait. Pas de questionnement. Pour lui tout est la volonté de Père. Ce mendiant a cessé d'exister en 1952. Seul Père est partout ... sans limites ... seul Père existe ... Père seul est. Comprends-tu, G., ce que veut dire ce mendiant?

Confus, G. a fait 'Oui' de la tête, les mains jointes. Depuis, des gens s'étaient de nouveau rassemblés dehors et Bhagavan a fait signe au gardien de la grille de les faire entrer un par un. Alors même qu'il bénissait les dévots d'une manière appropriée à leurs besoins et à leurs situations, Bhagavan continuait de parler.

- **Bhagavan** : A cette époque là, quand ce mendiant était à Ramana Nager et qu'il allait à l'Ashram, MI était très gentil avec ce mendiant. Il emmenait quelquefois ce sale mendiant chez lui et il lui donnait des fruits ... des fruits peut-être tous en mauvais état ! ... mais il disait (*là, Bhagavan met son doigt sur le nez, comme s'il s'émerveillait*) ... MI disait : « Vous devez garder tous ces fruits. N'en gêchez aucun. Ne les jetez pas... » (*Je sens les larmes me venir aux yeux. Alors que je les essuie rapidement, j'entends la voix de Bhagavan qui continue*) Vous connaissez TSK Iyer ? Il a dit un jour ... il était en général si gentil avec ce mendiant ... il a pourtant dit en devant tant de gens qui étaient autour de nous, en montrant ce mendiant : "*Il prend parfois de l'opium.*" ... parce que Père avait donné cette folie à ce mendiant ! (*Là, la voix de Bhagavan se brise et Il a les larmes aux yeux*). G., quoi que disent les gens sur ce mendiant, c'est bien. Tout est la Lila de Père, la volonté de Père, la grâce de Père !

Mme R. et moi nous sommes regardées l'une l'autre, partageant mutuellement nos larmes. J'avais alors la gorge serrée qui me comprimait et qui risquait de partir en sanglots. Ce partage avec elle aidait...

- **Bhagavan** : Pourtant, G., ce sont ces deux personnes, par leur gentillesse, qui ont fait que ce mendiant est resté lié à Ramana Nagar. A cause d'eux, ce mendiant allait à l'Ashram. Vous savez, Ramanananda Sarasvati a écrit "*Entretiens avec Ramana Maharshi*". S'ils n'avaient pas noté tout cela, nous ne pourrions pas lire ces entretiens aujourd'hui.

Jusqu'alors, Bhagavan avait jeté deux boîtes de cigarettes vides et une boîte d'allumettes vide vers moi !

- **Bhagavan** (*regardant le Volume VI de "La Voix de Dieu"*) : Ra. Ganapati dit que c'est le plus important de tous les six volumes. Ce livre est à toi, G. ?

- **G.** (*secouant la tête*) : Non, il est pour vous, Swami. Il l'a écrit sur la première page.

- **Bhagavan** : Oh ! (*ouvrant à la première page et lisant Lui-même à voix haute*) :

"Avec les plus grands respects et l'amour le plus profond pour Sri Sri Yogi Ramsuratkumar"

Ra. Ganapathy

12.5 93

Ainsi, ce grand dévot de Paramacharya Ra. Ganapathy a les plus grands respects et l'amour le plus profond pour ce sale mendiant !

Bhagavan semblait délicieusement surpris ! Juste le jour précédent, un Ramu Sastri était venu soumettre sa composition sanskrite sur Paramacharya aux pieds de Bhagavan. Bhagavan lui avait demandé de la lire et avait conservé le papier dans Sa poche. Aujourd'hui il l'a sorti et l'a donné à ceux qui étaient assis en face. C'était des gens qui allaient souvent au Kanchi Matt. Une grosse foule s'était alors assemblée dehors et Bhagavan a repris Sa bénédiction "un par un". Et tout en s'occupant d'eux, Il continuait de parler.

- **Bhagavan** (*souriant malicieusement*) : Donc ce mendiant n'a pas de conscience, pas de pensée, pas de sens du bien et du mal ! Comment pouvez-vous avoir confiance en lui ? (*Rire*) Tout emporté. Celui qui est mort ne peut pas revivre ! Père seul existe. Aussi tout ce que chacun pense, ce mendiant l'est ! (*Rire*)

Les yeux de Bhagavan sont alors tombés sur un tas de papiers qui contenaient l'introduction et la préface de Lee pour un livre que l'on attendait encore de voir imprimé.

- **Bhagavan** : SR veut mettre tous les poèmes de Lee Lozowick en livre. Lee a pris ce mendiant pour maître. Aussi parle-t-il très favorablement de ce mendiant ! (*Rire*) Vous voyez, on peut écrire n'importe quoi sur son Maître ! (*Rire*) R., lisez-vous cette introduction pour que tous les amis ici puissent l'entendre ?

Ainsi, Bhagavan m'accordait mon autre prière informulée que je Lui avait faite ! Tandis que Mme R. lisait à voix haute l'introduction de Lee en s'y impliquant, Bhagavan continuait de la regarder de temps en temps avec un sourire d'auto-dérision, ou c'est-ce ce qu'il m'a semblé !

- **R.** (*lisant*) : « Yogi Ramsuratkumar porte les haillons avec plus de noblesse qu'un roi. »

Alors même qu'elle terminait le mot "roi", un garçon qui était dans la queue dehors est entré.

- **Bhagavan** (avec un grand sourire malicieux) :
Comment t'appelles-tu ?

- **Le garçon** : Raja (ce qui veut dire 'roi')

(Rire)

- **Bhagavan** : Raja vient vers ce mendiant ? (Rire)

Le garçon a souri timidement et s'en est allé avec
du prasad.

- **R.** (lisant plus avant) : Lee dit ici : « personne ne peut
plaisanter avec Yogi Ramsuratkumar. » Ha! Il ne connaît
pas Murugeshti Swami !

- **Bhagavan** (riant) : Chacun dit ce qu'il pense.

- **R.** : Vous êtes différent pour chacun, Swami.

- **G.** : Mais parmi toutes ces variétés (de dévots), il y a
une unité sous-jacente, Swami.

- **Bhagavan** : Quelle unité, G. ?

- **G.** : La Paix et la Joie, Swami. Tous ceux qui viennent
ici les obtiennent, Swami.

- **Bhagavan** (souriant) : Merci, G. (à moi) G. a rendu
hommage à ce mendiant (Rire).

- **R.** (*se référant aux paroles de Lee*) : Mais Swami, il y a un air de sincérité dans ces mots. Lee prévient les dévots d'être vigilants.

- **Bhagavan** : Non, R. Lee prévient ce mendiant : « Les gens vont dire n'importe quoi de grand. Ne le prenez pas pour vérité mais soyez vigilants ... ! » (*Rire*)

La bénédiction "un par un" continuait toujours. Une "Maami" (une femme au foyer brahmine, bien connue de Bhagavan) est entrée et s'est assise entre Bhagavan et moi, bloquant complètement la vue, ce qui fait que ma concentration s'est mise à souffrir. La femme du tailleur évenait toujours.

- **Bhagavan** (*à elle, avec sollicitude*) : Votre main doit avoir mal. Vous faites un travail si difficile pour ce mendiant. Merci, Amma.

Juste alors, j'ai fait un signe à G. pour savoir quelle était la page qu'il avait lue du Volume VI. Comme Bhagavan semblait complètement absorbé dans Son travail "un par un", G. m'a passé le livre, ce qui, bien entendu et comme toujours, n'a pas échappé à l'attention de Bhagavan. Le livre s'est ouvert de lui-même à une certaine page et je commençais à voir ce qu'elle contenait quand j'ai entendu la voix de Bhagavan :

- **Bhagavan** : Quoi, G., a-t-elle trouvé quelque chose d'intéressant ?

- **G. (déconcerté)** : Non, Bhagavan ... juste pour s'assurer...

J'ai juste murmuré quelque chose quand mon amie assise près de moi m'a chuchoté à l'oreille « Terrifiant Swami ! Aucun détail ne Lui échappe, tout occupé qu'Il soit ! » Je riais lorsque mes yeux sont été pris par une ligne de la page ouverte qui faisait référence à Sri Ramana Maharshi ! - Probablement le seul endroit de tout le livre de 1330 pages où le Nom de Bhagavan Ramana est mentionné ! J'ai été excitée par cette coïncidence qu'à l'instant même où Bhagavan avait prononcé le mot "intéressant", je trouvais une référence à Sri Ramana Maharshi devant ces Bhaktas de Ramana ! Juste alors, par une autre coïncidence, la foule s'est éclaircie et Bhagavan a ordonné au gardien de fermer la grille.

- **Bhagavan** : Ce mendiant aimerait que G. lise cette la page qu'elle a ouverte.

Bhagavan continuait de fumer. G. a lu tout le paragraphe. C'était sur la place qu'a Bhakti dans la Jnana Marga. Comment Sukha Bhramam, Adi Shankara, Madhusudana Sarasvati, Sadhashiva Bhramendral ont tous composé de la poésie dévotionnelle malgré leur Etat Advaitique et, plus récemment dans la lignée, Sri Ramana Maharshi l'avait fait sur Arunachaleshvara. Pendant toute la lecture, Bhagavan a continuellement béni les bhaktas de Ramana qui étaient assis là. Il était alors 12.15 P.M. Bhagavan a quitté tout le monde avec un prasad ou un autre. Comme je me trouvais seule avec

Bhagavan, Il a pris un peu de jus de groseille et a accepté de moi quelques chapatis. Je Lui ai demandé si l'auteur français pouvait utiliser ses deux noms français et indien pour le livre. Bhagavan a dit 'Oui'.

- **Bhagavan** (*souriant*) : Devki., aimeriez-vous bien lire ce Volume VI?

Espérant que Bhagavan me prêterait le livre, j'ai dit avec empressement : "Oui, Bhagavan".

- **Bhagavan** : Alors vous pouvez acheter un livre et le lire (*Rire*).

A environ 12.25, je suis sortie le coeur plein de joie et les mains pleines de fruits, avec son rire qui me résonnait encore aux oreilles.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

19 Mai 1993

Absolument réjouie et reconnaissante pour ces merveilleuses vacances d'été (du collège où j'enseignais), riches des darshans de Bhagavan et d'évènements, je marchais vite et gaiement sans penser au soleil qui brûlait au-dessus de la tête, de Ramana Nagar jusqu'au '*Kutil*' de Bhagavan dans Sannidhi street. Je ne connaissais guère quel châtiment et quelles leçons attendaient une ignorante comme moi dans ce petit espace de la véranda où le Mendant Divin menait Son *Darbar* à cette époque. Avant de venir près de Yogi Ramsuratkumar j'avais souvent pensé que les fruits, les fleurs et autres, sans parler de la bénédiction verbale, étaient le seul genre de prasad que l'on recevait des Mahatmas ; Mais après mes expériences avec Bhagavan, je commençais doucement à comprendre qu'il existait des variétés plus subtiles (quoique déconcertantes) de prasad, qui avaient bien plus de prix et de valeur pour notre propre transformation. Si nous ne pouvions pas accepter les mesures correctives d'un Mahatma, qui sont en vérité des bénédictions déguisées, avec les mêmes bonnes dispositions d'esprit que nous le faisons pour les autres *prasads*, en vérité nous manquerions quelques plus belles caractéristiques pour notre évolution spirituelle, plus encore, la sagesse

qui vient avec elles.

C'était le 19 mai 1993, et comme à mon habitude je suis arrivée à Sa résidence vers 9h45 du matin. Vue la longueur de la queue, j'ai compris que je n'avais aucun espoir de m'asseoir quelque part d'où je pourrais voir Bhagavan ! Maintenant que j'avais la tâche que je m'étais moi-même donnée de noter mentalement mes observations, je devais être au moins à portée de voix ; telle était ma prière angoissée alors que j'avançais (avec la foule) à partir de la fin de la queue. Quand, en fin de compte, l'appel est arrivé, j'ai vu à ma merveilleuse surprise que mon siège habituel était le seul vide dans une véranda autrement fortement bondée ! J'ai offert quelques *Manoranjithams* fraîchement cueillis qui venaient de *Sudama* devant cette personnification même de la grâce et je me suis assise avec reconnaissance. Alors que la queue continuait d'avancer, un homme s'est prosterné devant Lui avec ses offrandes encore dans la main. Cela a semblé ennuyer Bhagavan.

- **Bhagavan** (*irrité*) : அப்படி செய்யக்கூடாது தம்பி. இத எடுத்துப்போம் (Tu ne devrais pas faire cela, frère. Reprends-les.)

A l'évidence, l'homme a été vexé mais il a eu la grâce d'obéir tout de suite à Swami et cela a semblé plaire à Bhagavan. Le visage de Bhagavan s'est adouci et il laissé tomber quelques morceaux de sucre candi dans la main de l'homme. A vrai dire, combien de fois avait-Il fait remarquer que nous devons aller Le voir les mains vides (à la fois littéralement et de manière figurative), au

moins quand nous recevions du prasad ! Ignorants que nous sommes des manières des Mahatmas et de leurs gestes pleins de sens, nous nous trouvons souvent dans la fâcheuse position où nous refusons l'aide même que nous sommes venus chercher près de Lui ! Il disait souvent que ce n'était pas seulement du plantain ou du sucre candi mais une communication, une transmission qui venait de Père. Juste à ce moment, une femme professeur que je connaissais bien, ainsi que son frère, un audit local, se sont trouvés là dehors. La femme me faisait signe du dehors de sortir une minute. Comme je craignais que cela ne soit pas bienséant devant Bhagavan, j'ai tenté de l'ignorer. Mais alors aucun détail n'échappait jamais à Bhagavan quelque occupé qu'Il pût être ! Il m'a demandé directement :

- **Bhagavan** : Qu'est-ce que c'est ?

- **Ma Devaki** : Le professeur S. est là dehors ... elle veut me voir une seconde ...

- **Bhagavan** : Oh ! D'accord, alors sortez une **seconde**.

Consciente de Son insistance sur le dernier mot, je suis vite revenue avec le message selon lequel le réviseur comptable R. était venu avec les papiers du Trust et qu'il voulait les déposer à Ses pieds et obtenir Ses bénédictions.

- **Bhagavan** : Bien, faites-le entrer.

Le réviseur comptable a déposé les papiers à Ses pieds, les a repris en une seconde et est sorti rapidement ! Pas une parole n'a été échangée - et Bhagavan n'a pas vraiment touché les papiers ! Cela m'a troublé l'esprit (qui devait encore tant apprendre). Celui qui accordait une grâce infinie à la foule du commun qui recherchait toutes les choses matérielles devait-il être si 'désinvolte' à l'égard de quelque chose d'aussi important que les papiers du Trust ! Le mécontentement intérieur a continué dans une 'indignation justifiée' ... ! Dieu, comme le mental humain est étrange et drôle ! Nombreux et variés sont ses caprices et ses folies. J'ai même pensé que plus tard je devrais apprendre du réviseur-comptable ce qu'il ressentait ! Bhagavan s'est tout à coup levé et est entré. Puis Il est, Son visage avait un tel teint et une telle fraîcheur, comme s'il venait de prendre un bain ! Cela m'a rappelé le commentaire d'un étranger qui m'était un jour venu à l'oreille dans une situation semblable : « Ouahh ! Le bonhomme paraît avoir pris un bain d'un million de dollars ! » Alors qu'un sourire inconscient se déclarait sur mon visage, Bhagavan est se tenir droit devant moi pour bénir ceux qui étaient assis derrière juste au bout de la véranda, avec cette majesté très caractéristique, très captivante qui était tout à fait Lui. Puis Il est reparti à Sa place et a continué Son ministère habituel 'un par un'. Quand il y a eu un répit du côté de la foule et que la porte a été fermée, Il a appelé le professeur qui était assis à l'avant et il me l'a présenté , ce qui, venant de Bhagavan, était en soi un geste étrange.

- **Bhagavan** : Il est venu ici une fois, il est resté assis pendant quatre heures, puis il est reparti chez lui. Il a

écrit une lettre disant qu'il était désolé de n'avoir même pas pu dire un mot à ce mendiant !

Des sonnettes d'alarme se sont mises à tinter au coin de mon mental.

- **Le professeur** (*plein de remords*) : Mannicchudunga Sami (Pardonnez-moi, s'il vous plaît, Swami).

- **Bhagavan** : Tout va bien. Il a écrit : « Bien que je sois resté assis pendant quatre heures avec vous, je suis désolé de n'avoir pas pu dire un mot. » Hum... hum... Telle l'attitude des gens ! Ils veulent que ce mendiant parle ! Hum ... hum... sari (tout va bien). C'est ainsi qu'ils comprennent ce mendiant ! Hum... hum... sari...

- **Le professeur** (*en s'excusant encore*) : Toutes les erreurs que j'ai commises, volontairement ou involontairement, s'il vous plaît Swamiji, vous devez me les pardonner ; s'il vous plaît pardonnez-moi.

- **Bhagavan** : Tout va bien.

Des pensées ont commencé à me courir dans la tête de façon chaotique : Combien d'entre nous commettent cette erreur et si souvent ! Au lieu d'être reconnaissants pour tout ce que nous obtenons de Lui, nous rouspétons pour tout ce que nous n'obtenons pas de Lui, sans la foi que ce qu'Il nous donne n'est que ce dont nous avons besoin ! Ce s'applique aussi à moi : que j'aie aussi été professeur et que j'aie aussi été assise en Sa divine présence pendant pas mal de jours jusqu'ici était pour moi

un sujet de fierté et d'un grand prix. Pourtant j'étais là, assise devant cette incarnation de la sagesse divine en pensant qu'Il n'avait même pas touché les papiers ! Tout ce qu'Il faisait ou disait ou ne disait pas était **absolument correct**. Ce n'était pas l'intelligence normale qui travaillait en Lui. Il était **réellement le Chit**, la Divine intelligence Cosmique qui gouverne tout le cosmos. Je me suis sentie très mal à l'aise et honteuse, et pourtant je ne regrettais pas encore complètement, car la curiosité embuait encore mon entendement plus aiguisé. Lorsque plus tard j'ai téléphoné au réviseur comptable, il m'a dit : « Je n'ai pas ressenti que Bhagavan n'avait pas touché les papiers et n'avait pas parlé car j'avais un contact mental avec Lui. J'avais l'ardent désir de déposer les papiers à Ses pieds avant de partir et pourtant je ne pouvais pas aller à Lui. D'une manière ou d'une autre Il m'a fait venir à Lui et mon souhait a été exaucé. Plus encore, un autre problème a été solutionné après Son Darshan. » Je me suis sentie comme une complète idiote : complètement honteuse et châtiée, je ne pouvais que mendier Son pardon, encore et encore...

C'est juste alors qu'une femme est arrivée avec deux petites filles. Elle avait l'habitude de venir de Bombay avec une fille et un garçon. Bhagavan l'a tout de suite reconnue

- *Bhagavan* (à elle) : Où est l'autre enfant ?

- *La femme* (ne L'entendant pas bien) : C'est Soumya. Nous vous avons apporté du lait.

- **Bhagavan** (*patiemment*) : Où est l'autre enfant ?

- **La femme** (*surprise et heureuse qu'il se rappelle de l'autre enfant*) : Le garçon est à Bombay. Il n'a pas pu venir, Swamiji.

- **Bhagavan** (*gentiment*) : Mon Père vous bénit, vous et toute votre famille à Bombay.

Il lui a permis de s'asseoir un moment. Un professeur (ça semblait être un jour pour les professeurs !) est arrivé de Madurai avec une fille et un fils et un grand '*mala*'. Il a demandé à Bhagavan s'il pouvait s'asseoir. Tout l'endroit était déjà bondé.

- **Bhagavan** : Vous voyez que c'est un petit endroit. Où y a-t-il de la place ?

Le professeur a alors décrit les problèmes de sa famille et dit que les autres membres attendaient dehors.

- **Bhagavan** : Ils peuvent venir voir. Vous pouvez aller.

Ils sont partis un peu déçus.

Puis un homme est arrivé que j'ai reconnu : son père était un homme de lettres fameux.

- **L'homme** : Je suis le fils d'Untel. Mon fils arrive d'Amérique. Je vais le recevoir.

- **Bhagavan** : oh... hum... hum...

- **L'homme** : Voulez-vous que je parte ?

- **Bhagavan** (*sans aucune expression*) : Si vous voulez partir, partez.

Le ton qu'Il a employé me suggéré que l'on ne devait pas poser de telles questions à Bhagavan. Bhagavan m'a parlé un jour de la manière dont quelquefois les gens lui demandaient même s'ils pouvaient aller d'une pièce à l'autre et comment ils gaspillaient le temps précieux de Son Père. L'homme est parti, mais clairement déçu. Le darshan "un par un" a encore continué un moment. Quand il y a eu un trou, Bhagavan m'a demandé de lire le 13ème chapitre de "*Mindam Shankara Vijayam*" (La nouvelle visite de Shankara), un feuilleton sur Sri Kanchi Maha Periyava Chandrasekarendra Sarasvati qui était très cher au cœur de Bhagavan. Il ne manquait jamais d'attirer une réponse profonde chez Bhagavan et ce jour-là il a souri tout le temps de la lecture, alors même qu'Il continuait de fumer.

- **Ma Devaki** : Bhagavan, aujourd'hui j'ai rencontré Mr. G. qui m'a raconté des épisodes intéressants tirés de la vie de Mahatmas.

- **Bhagavan** (*allumant une cigarette*). Vraiment ! (*gaiement*). Qu'a-t-il dit ? Ecoutons.

- **Ma Devaki** : Il a dit : nous devons accepter tout ce que Swami ordonne. Nous ne devons pas chercher d'explication logique à tout ce que font les Mahatmas. Puis il a donné des exemples. Un à propos de

Nisargadatta Maharaj, un à propos de Sheshadri Swami et un troisième à propos de J. Krishnamurti.

- *Bhagavan* : Parlez-nous de Nisargadatta Maharaj.

- *Ma Devaki* : Nisargadatta Maharaj avait l'habitude de donner des discours entre 10 et 11 heures du matin. Un jour, une fille de 23 ans qui portait un pendentif de Rajnesh a supplié d'être acceptée à l'intérieur pour entendre son discours. Il avait l'habitude de regarder tout autour dès qu'il entra. Ces yeux sont tombés ce jour-là sur la fille qui était assise au premier rang. Il l'a désignée et a demandé :

- *Qui est votre Guru ?*

- *Bhagavan Rajnesh. "*

- *Vous pouvez aller le voir.*

- *Je n'ai fait tout ce chemin que pour vous voir, seulement pour entendre votre discours. Je suis partie très tôt ce matin seulement pour cela.*

- *Non, non. Vous devez partir immédiatement.*

La fille s'est mise à supplier, encore et encore. Le visage de Maharaj est devenu rouge de colère. Il a marché vers sa place, s'est assis en mettant une jambe sur l'autre et il a détourné le visage. Autrement il ne commencerait pas son discours. Finalement la fille est partie. Pourtant sa colère a continué pendant 7 autres minutes ! C'était le temps qu'il fallait pour arriver à la route principale. 7 minutes après, son expression a changé du tout au tout. Il a chuchoté gaiement à l'oreille de Mr. G. qui était assis à côté : « elle en avait **besoin** »,

et il a souri. Tout le monde alors s'est visiblement détendu et a souri.

- **Bhagavan** (*avec un grand sourire*) : Continuez avec l'épisode de J.K.

- **Moi-même** : Avant que J.K. disparaisse, il a fait une dernière visite à Madras. En l'apprenant, Mr. G. a persuadé ses amis d'y aller en disant : « Ces Mahatmas peuvent soudainement quitter leur corps. Profitons tant qu'ils sont dans le corps. » Il paraît que deux de ses amis se sont mis à pleurer en entendant seulement ça.

- **Bhagavan** (*remuant la tête*) : 6 mois avant qu'il disparaisse, il y avait fait allusion.

- **Ma Devaki** (*venant de comprendre*) : Oh, je vois. Quand ces gens ont assisté à sa dernière réunion à Madras, il y avait à peu près 3.000 personnes.

Quand J.K. est venu s'asseoir pour faire son discours, il a vu un étranger assis au premier rang qui le fixait. J.K. a désigné cet homme et a dit : « Vous me fixez. Cela me dérange, sortez s'il vous plaît. » L'étranger s'est mis à plaider : « C'est par admiration que je vous fixais. Permettez-moi de rester, s'il vous plaît. » J.K. a dit : « Non, tant que vous ne serez pas parti, je ne commencerai pas le discours. » Voyant tout cela, un des amis de Mr. G. s'est plaint en chuchotant : « Qu'est-ce que c'est que ç ! Pourquoi J.K. insiste-t-il pour qu'il parte, spécialement après qu'il se soit excusé. C'est de la commune courtoisie ... il y a ici 3.000 personnes. Pourquoi ne pas accepter cet étranger ? » Mr. G. l'a faite

taire en lui disant qu'il lui expliquerait plus tard, ce qu'il a fait en lui racontant l'exemple de l'épisode du discours de Nisargadatta Maharaj.

Bhagavan resta souriant tout au long tout en continuant de fumer. L'aide local de Bhagavan est arrivé et est entré directement. Quelques minutes plus tard il a apporté du jus de citron à Bhagavan dans Sa noix de coco.

- **Bhagavan** (*buvant le jus*) : J., vous allez au bureau ?

- **L'aide** : Oui, Swami.

Bhagavan l'a laissé avec du prasad. Puis Bhagavan m'a regardée comme pour dire : " Oui. "

- **Ma Devaki** : Mr. G. a dit : « Tout ce que font ces Mahatmas a un but précis. Mieux vaut ne pas essayer de comprendre. Nous devons apprendre à avoir confiance en leur sagesse et à aimer et à nous abandonner sans question. »

- **Bhagavan** (*d'un air jovial*) : Oui. Mais J.K., Nisargadatta Maharaj, mon Maître Swami Ramdas sont tous des Mahatmas. Ne pensez pas que tout ce que fait ce mendiant est bien ... (*éclat de rire*).

- **Ma Devaki** : Nous ne pensons même pas que vous êtes un Mahatma. Pour nous vous êtes vraiment Bhagavan. C'est pourquoi nous vous appelons Bhagavan.

- **Bhagavan** (*souriant largement*) : Oh... Vous voulez dire **Paramatma** ! Pas Mahatma ! Alors vous devez savoir que Paramatma est **partout**. Il pénètre tout. Il n'est pas confiné à ce corps.

Quel coup ! Quelle logique irréfutable ! Pourquoi est-ce que tous les jours je me rue vers Lui pour le Darshan et suis-je agitée quand il n'y en a pas ? Comme il a joliment souligné le défaut de base de mon attitude envers Lui !... J'ai été arrêtée dans ma pensée en entendant Bhagavan parler de nouveau.

- **Bhagavan** : Paramatma pénètre tout. Les mendiants comme celui-ci viennent et s'en vont. Mais Paramatma est éternel.

J'ai baissé la tête de honte, en pensant à la manière dont j'avais pu Le réduire de temps en temps à un simple corps en dépit du fait de l'appeler tout le temps .Bhagavan Le mot 'Bhagavan' doit aussi faire venir à l'esprit tout ce qu'il contient, à chaque fois que je l'utilise ... Bhagavan a encore parlé, brisant le train de mes pensées.

- **Bhagavan** : Ce mendiant n'est pas Bhagavan. Il fait des choses dans la folie, pas toujours si agréables que ça pour les gens. Il est si fou, il peut aussi faire de mauvaises choses.

- **Ma Devaki** : Quand vous êtes fou (mad), vous faites des choses folles (mad), pas de mauvaises (bad) choses, Bhagavan.

Cette remarque spontanée a attiré quelques grands éclats de rire et Il n'a pas arrêté en se tapant fort sur les cuisses et en répétant ce que j'avais dit. Tous ceux qui étaient assis là se sont mis à rire eux aussi. Il m'a semblé que le monde entier s'épanouissait et riait avec Lui ! Comme il y avait de nouveau la foule, Bhagavan a commencé sa bénédiction "un par un". Quand la porte s'est fermée pour un moment, Bhagavan a dit :

- **Bhagavan** : Et à propos de Seshadri Swami ?

Bhagavan a souri.

- **Ma Devaki** : Seshadri Swami avait l'habitude de ramasser de petits morceaux de pots de terre cassés et de les jeter parfois sur les gens. Un jour un jeune berger s'est approché de lui. Seshadri Swami, sans raison apparente, s'est mis à le battre avec ces morceaux de pots. Du sang a même commencé à suinter des blessures. Une foule s'est assemblée tout autour. Certaines personnes étaient bouleversées et d'autres déconcertées. Pourtant le jeune berger a tout le temps continué de sourire ! Deux mois plus tard un couple étranger est venu à Tiruvannamalai, a vu l'enfant et l'a adopté. Ils lui ont appris leur commerce familial. Plus tard il est devenu millionnaire ! Mr. G. dit que même la colère des Mahatmas est une grande bénédiction si seulement nous savons comment la recevoir.

- **Bhagavan** : Il y a eu tant de sujets de plaintes à propos de Seshadri Swami.

Bhagavan a commencé à se rappeler ses jours au Ramanashram. Il a dit que Ramananda Sarasvati et T.K. Sundaresa Iyer étaient gentils avec Lui. Ils Le faisaient venir à l'Ashram.

- **Ma Devaki** : Bhagavan, on dit que vous demeuriez dans cette maison qu'on appelle maintenant '*Mithra Nilayam.*'

- **Bhagavan** : Oui. A cette époque une Subhulakshmi Amma était la propriétaire de la maison. Mais elle vivait à Bombay. Une Kokila Amma percevait le loyer.

- **Ma Devaki** : Un jour cette Malayalamma près du Mithra Nilayam a dit qu'elle vous avait vu préparer des chapatis.

- **Bhagavan** : Non. (*Catégoriquement*). **Ce mendiant n'a jamais préparé de nourriture, même avant de descendre dans le sud. Ce mendiant n'a vécu tout le temps que de mendicité.** Ils avaient l'habitude de dire : « Celui-là n'est pas un Bhakta de Ramana. »⁴⁰

Il y a eu des larmes dans les yeux de Bhagavan et une cassure dans sa voix. Je me suis sentie lamentable. J'avais entendu parler une fois auparavant de cette période. Mais qu'ils Lui avaient donné un surnom et

⁴⁰ Ici figurait la phrase suivante, qui permet pourtant de comprendre la phrase qui suit) a été effacée pour la présente édition : « C'est un 'Sadya' Sami (sadhya veut dire indompté). Aïe ! Ce ' Sadya Sami ' a été traité comme un fou. »

L'avaient tourmenté était nouveau pour moi et c'était difficile à avaler.

- **Ma Devaki** : Tout cela s'est-il passé en 1959 ou avant ?

- **Bhagavan** : Tout s'est passé seulement après 1959. En 1948, quand ce mendiant est arrivé ici, il est à peine resté deux mois. A ce temps-là - ce mendiant a pu vous le dire auparavant - Swami A. et B.R. avaient l'habitude de s'asseoir parfois sous l'*Ashvatta*⁴¹ près du réservoir 'Pali'. Ils l'ont coupé maintenant. Ramaswami Pilla l'a coupé. Ce mendiant a essayé de le stopper. Mais il a dit : « Qu'est-ce que vous y connaissez ? » B.R. et Swami A. avaient l'habitude de s'asseoir dessous et de parler. Ils permettaient parfois gentiment à ce mendiant de les écouter.

Comme tout cela sonne d'une manière terrible : qu'est-ce qu'Il a du endurer à cette époque, il serait préférable que je n'y pense pas maintenant.

- **Bhagavan** (*soudain avec un sourire*) : Ce mendiant vous a-t-il parlé du paon qui venait à l'ashram ?

- **Ma Devaki** (*avidement*) : Non, Bhagavan.

- **Bhagavan** : Un jour un paon est venu à l'ashram. Il chantait une chanson, un son de 'musique' ! Il est venu près de Bhagavan Ramana. Puis le Sarvadhikari est arrivé et il l'a conduit dehors en disant : "ॐ ॐ ॐ" (Po, Po, Po)

⁴¹ Pipal.

Po - Va, va, va). Puis Bhagavan Ramana a dit : « Pourquoi lui demandez-vous de partir d'ici ? Il est venu ici comme un humble dévot. » Puis Ramana Maharshi s'est tourné vers le paon et il a dit : « Dites-lui de s'en aller d'ici. » On a dit plus tard qu'après cet incident le Sarvadhikari est allé au bureau en répétant constamment : « Bhagavan Ramana m'a demandé de sortir. » (*Souriant*) Le paon " émettait un son musical.

- **Ma Devaki** (*gagnant un peu de courage*) : Quelqu'un a dit qu'au Mithra Nilayam où vous viviez, la serrure a été cassée plusieurs fois.

- **Bhagavan** : La serrure était là. La clé y était aussi. Mais ce mendiant ne pouvait pas l'ouvrir. Ils ont fait en sorte que ce mendiant ne puisse pas l'ouvrir ! Il lui ont fait quelque chose : impossible pour ce mendiant d'y retourner. (*Soudain*) Quelle heure est-il ?

- **Ma Devaki** : 11h45.

Bhagavan a commencé à renvoyer les gens un par un. Sachant que je poussais ma chance trop loin, j'ai demandé en hésitant :

- **Ma Devaki** : En quelle année cela est-il arrivé ?

- **Bhagavan** : Oh Dieu ! Il y a tant d'années !

Son '*Oh Dieu*' m'a alarmée. J'ai vite fermé la bouche mais mon cœur était lourd de l'information qu'il avait donnée. C'est alors que j'ai entendu Bhagavan

JOURNAL DE MA DEVAKI

appeler mon nom et Il m'a tout de suite envoyée
promener avec du prasad.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN



YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

24 mai 1993

Le 24 mai 1993, je suis arrivée chez Bhagavan vers 9h30 du matin avec trois étrangères. Elles étaient venues plus tôt à Sudama et m'avaient supplié de les emmener voir Bhagavan. Normalement, je n'aurais pas rendu service parce que Bhagavan avait exprimé Son mécontentement de plus d'une manière quand j'arrivais en nouvelle compagnie. Mais comme elles étaient amies d'une américaine que Bhagavan connaissait et qui m'avait tant aidé au début à Ramana Nagar, je m'étais sentie obligée de les emmener. Ainsi étions-nous là, même une demi-heure avant l'heure ! La porte en bois semblait fermée de l'intérieur et la grille était elle aussi bien fermée. Bien que la véranda semblât vide vue du dehors, elle m'a semblé, à moi, pleine et vibrant de Sa Subtile Présence !

Tout en nous tenant dehors, les femmes ont commencé à me questionner sur les façons de Bhagavan. Elles ont dit qu'elles n'avaient grimpé sur la colline que la veille pour voir un swami, mais seulement pour être chassées avec un bâton par le swami ! Elles ont dit qu'elles avaient très peur de voir un autre Swami et que c'était une des raisons pour lesquelles elles recherchaient mon aide ! Elles voulaient savoir si Bhagavan avait déjà

fait des choses aussi bizarres. Je les ai rassurées en leur disant que Bhagavan avait toujours fait preuve de la plus haute culture lorsque le travail de Père était concerné, tout imprévisible qu'il pût être vu dans Sa folie divine.

Bhagavan est sorti à 9h45 et a ouvert la grille. Il a levé les yeux vers le mandapam, sans doute pour appeler le garçon qui était responsable de la grille. En supposant cela et en rassemblant mon courage, j'ai appelé le garçon par son nom et il est arrivé en descendant les marches en courant. Bhagavan s'est assis sur la simple natte, après avoir soigneusement disposé Son éventail, son bâton et sa coque de noix de coco. J'ai été appelée tout de suite après.

- **Bhagavan** : Qu'a dit le Sastri ? (*cela concernait l'upanayanam du fils d'un fidèle de Chennai qui devait se tenir à Tiruvannamalai la première semaine de juin*)

- **Ma Devaki** : Le Sastri local a dit qu'il s'arrangerait lui-même (avec) tous les autres shastris.

Bhagavan a souri de bon coeur.

- **Ma Devaki** (*avec hésitation*) : Bhagavan, trois amies de cette femme américaine que Bhagavan connaît sont venues pour avoir votre Darshan. L'une est du Canada, une autre du Danemark et l'autre des Etats Unis d'Amérique. Elles s'appellent Ambal, Joy et Gopali. Elles désirent vivement s'asseoir un petit moment en votre gracieuse présence.

Bhagavan (*regardant dans leur direction à travers la grille fermée*) : Nous verrons.

Bhagavan est devenu silencieux quelques minutes, comme s'Il considérait ma demande. Puis Il a dit :

- **Bhagavan** : D'accord, faites-les venir maintenant.

Elles sont venues s'asseoir en face de Lui après s'être prosternées devant Lui. La professeur de peinture du Collège des Beaux-Arts de Thanjavur était aussi venue avec un ami de l'endroit. Une des étrangères m'a regardée comme pour me rappeler qu'elle voulait poser quelques questions à Bhagavan.

- **Ma Devaki** : Bhagavan, Ambal a quelques questions à poser, si Bhagavan veut bien gentiment le permettre...

- **Bhagavan** : Oh ! très bien (*désignant une place en face de Lui*) : Qu'elle vienne ici. D'où êtes-vous ?

- **Ambal** : Du Danemark.

- **Bhagavan** : Nous avons ici une Mission danoise. Ils ont un orphelinat pour les femmes. Ils enseignent quelque chose.

Bhagavan a alors soudain souri et la femme a souri elle aussi, en se relaxant.

- **Bhagavan** : Que voulez-vous demander ?

- **Ambal** : Comment aller au-delà du mental ?

Bhagavan : Oh, Dieu ! Oh, Dieu ! Comment aller au-delà du mental ? ... Ça... ça !

Il a mis la main devant Ses yeux et a ri tout comme un aîné airait si un enfant lui demandait quelque chose bien au-delà de son entendement.

- **Bhagavan** (*gentiment*) : Ce mendiant n'est pas allé au-delà du mental. Comment vous dire comment aller au-delà du mental ? Ce mendiant ne peut pas vous le dire.

Voulait-Il dire que, ignorants comme nous étions et encore loin de la bonne perspective du Divin, il nous serait difficile de comprendre ? Que pour cela nous avons besoin de bien plus de préparation ?

- **Ambal** : M'aidez-Vous à casser mon ego ?

- **Bhagavan** : C'est très difficile de casser son ego (*éclat de rire*).

- **Ambal** : Comment s'améliorer ?

Bhagavan est resté calme.

- **Bhagavan** : Peut-être que si vous aidez les autres autant que possible, si vous essayez d'être moins égoïste et aidez les autres autant que possible, alors vous pourrez vous améliorer.

- **Ambal** : Puis-je faire du Japa ? Du nom du Seigneur ?

- **Bhagavan** : Faites-le.

- **Ambal** : Quel nom puis-je chanter ?

- **Bhagavan** : N'importe quel nom du Seigneur que vous aimez. Essayez d'aider les autres et continuez de chanter le Nom. Qui vous a donné ce nom-là, Ambal ?

- **Ambal** : Mère au Kerala.

- **Bhagavan** (*riant*) : Amritanandamayi. Elle donne des noms indiens à tous ces étrangers. Est-elle allée au Danemark ?

- **Ambal** : Non, seulement en Suède, le pays voisin.

- **Bhagavan** : Que faites-vous ?

- **Ambal** : Je pense ouvrir une agence pour emmener des gens en voyages spirituels en Inde.

- **Bhagavan** : Faites-le. La Grâce de Père.

(Une pause)

Bhagavan : Pour les gens ordinaires comme ce mendiant, il n'est pas possible d'aller au-delà du mental. Mais nous pouvons continuer de chanter le Nom aussi souvent que possible.

Comme les Mahatmas le font toujours, Bhagavan parlait du point de vue du questionneur. Peut-être aussi parce qu'ils sont l'incarnation de la meilleure culture.

- **Ambal** : M'aiderez-vous dans la méditation ?

Bhagavan l'a regardée de Sa manière perçante et pénétrante, puis Il a levé la main en bénédictions.

- **Joy** : Donnez-moi la santé, s'il vous plaît; autrement mon mental sombre de plus en plus.

Elle s'est mise à pleurer.

- **Bhagavan** (*doucement*) : Mon Père vous bénit d'une bonne santé.

- **Gopali** : S'il vous plaît, Swamiji, bénissez-moi aussi !... que je ne sois pas jalouse ! Je dois aussi être en bonne santé. Je mange trop, même quand je n'ai pas faim !

Bhagavan a éclaté de rire et par la suite il a continué de rire jusqu'à ce que les trois fussent parties.

- **Bhagavan** : Mon Père vous bénit, toutes les deux.

Il a levé les mains en bénédiction.

- **Toutes les trois** : Pouvons nous revenir demain ?

- **Bhagavan** : Oui, vous le pouvez.

Il les a laissées avec de beaucoup de fruits, tout le temps souriant. Il était 11 heures 55. Il m'a donné un sac plein de mangues, d'oranges, de pommes, de citrons, de bananes, et m'a quittée moi aussi !

Un darshan de week-end

29 mai 1993

C'était le 29 mai 1993, un samedi. Comme d'habitude, nous trois, les soeurs de Sudama, étions rapidement de retour à Tiruvannamalai pour le Darshan du week-end de Bhagavan Yogi Ramsuratkumar. Il était déjà 10 h du matin quand nous nous sommes précipitées à Sa résidence et nous avons été immédiatement autorisées à entrer. L'éventail a été donné à VK.. Puis nous avons commencé à chanter après que Bhagavan nous eût donné le signal. Alors que je me tournais par hasard du côté de la grille, j'ai vu la quatrième soeur de Sudama (de Madras), le visage de V. dans la foule et je l'ai dit à Bhagavan. Bhagavan a fait un signe de la tête au garçon qui garde la grille et elle est entrée avec deux de ses parents. V. s'est assise à côté de VK et près d'elle se trouvait une femme de Madras qui était déjà là la veille. Le frère de V. s'est assis dans la véranda plus basse, en face de nous.

- **Bhagavan** : Ainsi V. est allée à Vaishno Devi! Racontez-nous, V.

Elle a décrit son voyage en détail.

- **V.** : Par votre Grâce, bien que j'eusse avancé le voyage et que je fusse aussi inquiète à son sujet, tout s'est bien passé. Il y a eu tout le temps eu deux personnes avec moi. J'ai eu un darshan magnifique. Ils ont fermé le chemin habituel. Maintenant, nous n'avons pas à nous traîner. L'autre côté est ouvert et nous pouvons y marcher en ligne droite. Le premier jour, dès que je suis entrée, le *pujari* a laissé tomber quelques pièces de monnaie comme prasad puis il m'a poussée dehors ! Je suis restée la nuit. Le lendemain j'ai eu un darshan magnifique à 4 heures du matin.

- **Bhagavan** : Vous êtes restée la nuit là-bas!

- **V.** : Oui, Bhagavan.

- **Bhagavan** : Vous avez amené les pièces ici ? Les pièces de Kubera ?

- **V.** : Oui Bhagavan; elles sont ici dans le sac.

- **Bhagavan** : Bien, faites-les nous voir.

Elle a sorti trois pièces de 10 paisa. Bhagavan les a prises dans sa main.

- **Bhagavan**: Ainsi, ce mendiant est maintenant devenu Kubera !

Il a ri et nous nous tous mis à rire aussi. Puis il m'a fait signe de venir les prendre et de les faire circuler.

- **Bhagavan** : Que tout le monde les voit.

Ainsi, très religieusement, nous les avons tous tenues entre nos mains, nous les avons bien regardées et nous les avons fait passer. Puis elles sont revenues dans les mains de V.

- **Bhagavan** : V., rendez-les à ce mendiant... ce mendiant veut tenir le "Kubera Kāsu". Il veut devenir Kubera ! (*éclats de rire*).

- **Bhagavan** (*à moi*) : Saviez-vous qu'elle venait ?

- **Ma Devaki** : Non, Bhagavan. Je l'ai repérée dans la foule.

- **V.** (*s'excusant*) : Je n'ai pas eu le temps. Aussi je n'ai pas pu vous écrire pour vous informer.

- **Bhagavan** : C'est bien. Tout ce qui arrive est bien. Tout ce qui arrive est parfait.

Depuis le matin, mon mental était mécontent de tout, cela pouvait très bien être la leçon que je devais apprendre !

- *V.* : Je suis venue sur un poney.

- **Bhagavan** : (*riant*): Vous n'êtes pas tombée ?

- *V.* : Non, Bhagavan, par votre Grâce ! Là-bas les gens, les pèlerins étaient pleins de dévotion. Ils chantaient fort tout le temps : `Jor Se Bholo Jai Mata Di` (Victoire à Mère !) avec une telle ferveur ! J'ai pu voir toutes sortes de gens de toutes les parties de l'Inde.

- **Bhagavan** : Eh...eh...! Ces centres de pèlerinage en Inde font se rassembler tous les gens de l'Inde. Dans ces centres, les gens sont unis. **Ils apportent l'unité – cette ferveur spirituelle est la base de l'unité de l'Inde.**

- *V.* : Oui, j'ai vu là une telle ferveur et une telle dévotion.

- **Ma Devaki** : En général, la dévotion que nous rencontrons dans l'Inde du Nord semble bien plus forte que dans l'Inde du Sud.

- **Bhagavan** (*fumant*) : Non, tout le monde en Inde est dévoué d'une manière ou d'une autre. Quels temples immenses nous avons ici ! Quelle architecture !... ça ne peut se comparer à rien d'autre ! En Inde, pour tout le monde, le centre de la vie est Dieu – tel est le caractère Indien ! (*pensivement*)... dans les villages, quelle ferveur nous voyons dans l'Inde du Sud ... Mariamma, Pacchamma... Muthu Mariamma, Draupathamma... quelque dévité... Peut-être pas Vaishnavi mais tout le monde est dévoué d'une manière ou d'une autre.

Bhagavan a alors regardé le “ kāsū” (les pièces de monnaie) en disant :

- **Bhagavan** : Ainsi ce mendiant est devenu Kubera !
(rire).

Puis il a passé les pièces à V. Les gens ont ensuite été autorisés à entrer un par un. Aujourd’hui beaucoup de gens avaient gardé des billets de 1 ou de 2 roupies pour offrir aux pieds de Bhagavan et Bhagavan n’arrêtait pas de me les jeter ! Un homme de Singapour est entré et il tenait trois billets de 10 \$.

- **Bhagavan**: Que sont ces billets ?

- **L’homme de Singapour** : Des billets de 10\$ de Singapour.

Bhagavan : Ce sont des devises de Singapour. Comment pouvons-nous les utiliser ici ? Nous devons les changer à la banque. Si nous allons à la banque, ne vont-ils pas demander comment nous les avons obtenus ? Les changeront-ils ?

- **L’homme de Singapour** : Non, ils ne poseront pas de question. Nous sommes des touristes. Ils donneront l’argent, peu importe qui le prendra.

- **Bhagavan**: Très bien, merci !

L’homme est devenu très heureux que Bhagavan acceptât les billets. Mais Bhagavan m’a aussi donné les

billets en dollars devant lui. J'avais alors toute une collection de billets ! L'homme de Singapour est parti.

- **Ma Devaki** : Pourquoi donner des pièces de monnaie aux dévots. Il doit y avoir une histoire importante derrière cela.

- **Bhagavan**: Qu'importe que ce soit une pièce de monnaie ou quelque chose d'autre ? C'est du **prasad**. Ne vous en faites pas. Ce mendiant donne parfois aussi des pièces de monnaie aux gens ! Alors ils disent : « Nous ne voulons pas de toutes ces choses (avec un froncement de sourcils), nous ne voulons pas de toutes ces choses. Nous voulons vos bénédictions ! » Même les gens qui ont une grande dévotion et une grande érudition parlent comme ça ! Ils ne comprennent pas. Quoique ce soit, c'est du Prasadam.

Je me suis dit : « Comme Il saisit une occasion pour faire ressortir quelque chose ! » et j'ai dit tout à fait humblement : « Oui, Bhagavan. »

- **V.** : Bhagavan, le nouveau numéro de “*Gnana Vazhi*” est paru; il est dans la voiture.

- **Bhagavan (fumant toujours)**: Attendez.

Quelques minutes, Il lui a permis d'aller le chercher. Elle a lu son article sur Bhagavan.

- **Bhagavan** : Nous pouvons adorer Dieu sous n'importe quelle forme, à n'importe quel moment. Certains le font

aussi sans forme. Les musulmans adorent le sans forme Allah. Tout le monde est dévoué à une forme, à un nom, même au Sans forme.

- **Bhagavan** (*regardant les parents de V.*) : Ces gens vont aussi chez vous avec vous ?

- **V.** : Oui, Bhagavan.

Un homme est arrivé et a fixé au 4 juin le darshan de Bhagavan pour le juge Venkatasami.

- **D** : La réunion aura lieu le troisième soir (c'était une réunion de dévots qui devait se tenir à Madras pour collecter des fonds pour l'Ashram de Tiruvannamalai).

- **Bhagavan**: Il ne pourra pas être présent.

- **V.** : Ils m'ont demandé d'écrire au nom de l'Ashram.

- **Bhagavan**: Faites-le.

- **V.** : Mme. I, la femme du Directeur musical, m'a appelé quelques fois. Je n'étais pas là. Je l'ai contactée par la suite. Elle a dit qu'elle participerait à la réunion le troisième (soir). Son mari se trouve à l'étranger pour un mois.

Mme P. est arrivée avec du jus et du lait. Bhagavan a regardé les deux femmes assises en face de Lui. Toutes les deux avaient le même nom.

- **Bhagavan** (*malicieusement* : Vous connaissez-vous toutes les deux ? (*Rire*).

- **Bhagavan** : Avez-vous entendu parler de Balaji ?

Les gens commençaient à entrer un par un.

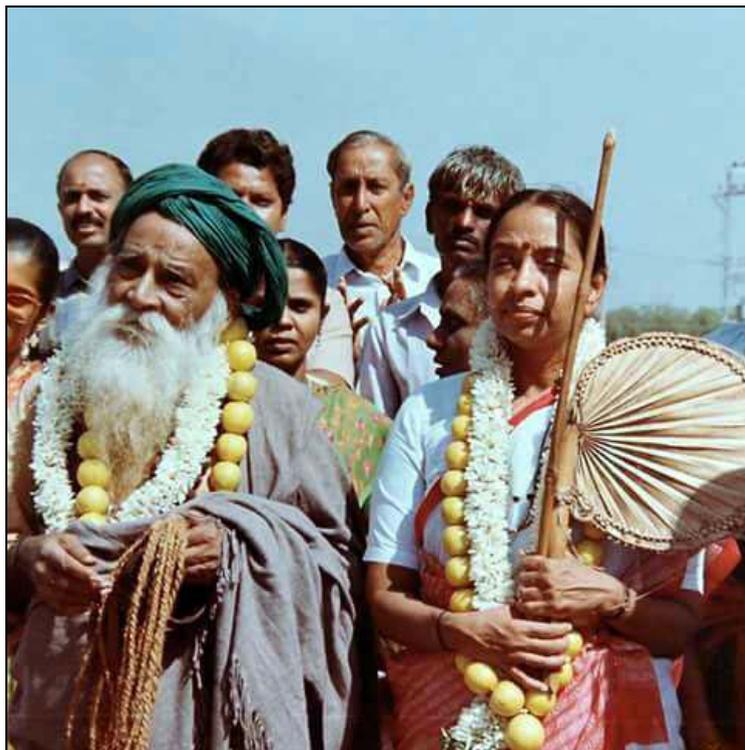
- **V.** : L'acteur ? Sa sœur était une de mes camarades de classe. Je les connais bien.

- **Le frère de V.** : Selon l'astrologie, la planète Saturne est en train de passer de la 6^{ème} à la 7^{ème} maison; c'est très mauvais pour l'Inde.

- **Bhagavan** (*levant les mains et prononçant une grande bénédiction*) : Tout ira bien. Il n'y a rien à craindre. Bénédiction de mon Père !

Mon Dieu ! Qu'il pouvait mettre les choses en ordre au niveau cosmique n'était pas nouveau pour moi. Pourtant cette bénédiction m'a confondue et me rappelé la parole de Papa Ramdas qui disait : « Les Mahatmas peuvent jouer au football avec les planètes. ». Un autre fois, Bhagavan lui-même, peut-être dans un moment d'inattention, avait proclamé qu'Il était le contrôleur cosmique ! Tout ce que je pouvais faire alors, c'était de rester bouche bée, quand la voix a de nouveau sonné :

- **Bhagavan** : Ce mendiant va maintenant vous laisser.



YOGI K

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

30 Mai 1993

C'était le 30 mai 1993. Comme c'était un dimanche, il y avait une longue queue, même à 9h 40 du matin, qui attendait devant la résidence de Bhagavan près du Theradi Mandapa. Le soleil brillait déjà de toute sa splendeur - c'était en vérité un été oppressant. Comme j'avais marché rapidement tout le long du chemin depuis Ramana Nagar, je suis abondamment et la vue de cette longue ligne qui avait déjà atteint les deux tiers de la rue a peu fait pour arranger mon inconfort. Mais la vue de Bhagavan de là où je me trouvais et la pensée du darshan attendu qui serait plus près de Lui ont été d'un grand réconfort et j'ai commencé à me détendre. Je ne pouvais cependant pas ne pas me demander combien de temps cela prendrait pour entrer, quand j'ai soudain entendu mon nom annoncé par le gardien de la porte. Comblée par Son अव्याज-करुणा (*Avyāja-karuṇā* - grâce sans cause), je me suis précipitée à l'intérieur et je me suis prosternée devant Cette magnifique forme divine. Il m'a fait presque immédiatement fait comprendre par un signe de commencer à chanter Son Nom, ce que J'ai fait. Bhagavan a commencé à prêter attention une par une aux personnes à mesure que la queue n'arrêtait pas d'avancer. Ce jour-là il a été la plupart du temps silencieux, sauf

peut-être pour une tape occasionnelle dans le dos de quelqu'un ou pour son "*Ram Ram*" familial. Une main occupée à allumer une cigarette, de l'autre il laissait tomber du prasad ou autre dans les mains des bhaktas qui arrivaient. Mais Son sourire ravissant, Son soin, Son attention et Son visage radieux n'ont jamais manqué de fasciner les gens et, satisfait et reconnaissant, chacun repartait avec un sourire radieux.

Il y en a eu pourtant quelques-uns qui étaient venus avec plus d'espérances qu'un rapide darshan et qui sont repartis avec un certain air de déception. Mais eux aussi tournaient en rond dehors, incapables de quitter les lieux. Comme toujours, j'étais assise en Le regardant et l'atmosphère est devenue apaisante et paisible.

Avec le chant qui continuait, je plongeais en un demi-sommeil ! Le jour précédent avait été un peu lourd et j'avais veillé tard dans la nuit sur du travail. Avec cela, la marche forcée sous le soleil avait laissé ses traces sur mon corps et sur mon esprit. Le chant est devenu une abeille tandis que je commençais à m'assoupir, impuissante. Je Lui ai cependant jeté un coup d'œil ou deux ici et là à chaque fois que 'je faisais surface'. Il semblait absolument indifférent à notre voix monotone. En moi-même je pensais confortablement : « Oh, c'est OK. C'est la routine 'un par un' aujourd'hui. Rien de particulièrement intéressant qui demande une écoute attentive » et je tombais une fois encore dans une agréable sieste ! Vers 11h10 j'ai sursauté dans un grand état de veille quand Mr R. est entrée avec un swami et une camionnette chargée de gens. Ils se sont assemblés

pêle-mêle dans cette petite véranda dans un grand remue-ménage et la discipline que Bhagavan aimait tant et sur laquelle il insistait tant était complètement oubliée. Les femmes, particulièrement, se sont mises à s'asseoir à n'importe quel endroit libre et d'autres ont bientôt suivi. Bhagavan a du dire peu près 3 fois à Mr R. qu'ils pouvaient tous partir et ne pas s'agglutiner dans ce petit endroit. Après un long moment, Mr R. a surmonté son hésitation et a obéi à l'ordre de Bhagavan.

Du groupe, seuls restaient alors le swami et Mr R. Bhagavan a soudain curieusement souri au swami (ou c'est ce qu'il m'a semblé !) et j'ai pensé avoir même détecté un charmant scintillement dans Son œil.

- **Bhagavan** (à Mr R.) : Swami portait-il ces robes de sannyas la dernière fois ?

- **Mr R.** : Oui Swamiji.

Le swami visiteur avait un anneau de diamant et une montre en or à une main. L'autre main semblait attaquée par la polio.

- **Bhagavan** : D'où venez-vous ?

- **Swami** : De Madras, Baba.

Le swami s'est levé et s'est prosterné en disant "*Shivarpnam*" (Abandon à Shiva). Bhagavan a souri et s'est tourné vers moi en disant "*Ramarpanam, Krishnarpanam !*"

- **Bhagavan** : Qu'est-ce qui a amené Swami à ce sale mendiant ?

- **Swami** (*en adoration*). J'ai reçu une instruction de Dieu hier : « Va rencontrer le Baba à Tiruvannamalai », alors je suis venu ici aujourd'hui pour obtenir vos bénédictions, Baba.

- **Bhagavan** (*pointant son index au-dessus de sa tête*) : Toutes les bénédictions viennent de Père. Toutes les instructions viennent de Père. Ce mendiant n'est rien. Il ne peut que mendier et recevoir.

- **Swami** : Père n'est pas quelque part. Il est assis droit devant moi. Toutes les instructions viennent à travers vous, Baba.

Bhagavan est resté silencieux. Puis il s'est soudainement levé et est sorti en fermant fermement la porte derrière Lui. Quelques minutes plus tard la porte s'est de nouveau ouverte et tous nos regards se sont fixés sur l'encadrement de la porte. Il est apparu sur le seuil et Il s'est drapé si gracieusement, si majestueusement, si divinement. C'était une vision magnifique qui a fait s'envoler ma respiration ! J'ai soudain senti la porte, la véranda et tous ceux qui étaient assis tout autour se fondre dans la non-existence et je n'ai vu que le puissant éclat divin qui m'engloutissait en une félicité unique de paix. Très peu de secondes après, il est retourné à la porte, brisant le charme, et le moment magique s'en est allé. Alors qu'Il s'asseyait, Il a une fois encore regardé le

Swami d'une manière curieuse et il a éclaté de son rire captivant. Puis Il a montré une photo au Swami.⁴²

- **Bhagavan** : Il est venu à Ramanashram avec son dévot.

- **Swami** : Est-il venu vous voir, Baba ?

- **Bhagavan** : Non. Il est resté à Ramanashram. Mais il a envoyé ses dévots bénir ce mendiant. Swami aussi est venu bénir ce mendiant (*Rire*).

- **Swami** : Je suis venu prendre vos bénédictions, Baba. Je suis votre serviteur. Vous êtes **Père**.

- **Bhagavan** : Ce mendiant n'a pas vu Père. Ce mendiant n'est rien. Seul Père existe ! Il est partout, omniprésent, imprégnant tout, total. Des corps comme celui-ci viennent et s'en vont. Mais mon Père est Eternel. Des mendiants comme celui-ci viennent et s'en vont. Mais mon Père est Eternel. Seul Père existe. Ce mendiant ne connaît **qu'une existence, celle de Père !**

- **Swami** : Vous êtes un parent du Seigneur Shiva. Je ne suis qu'un serviteur du Seigneur Shiva !

Bhagavan a souri et a continué de fumer. Une femme de l'endroit, assise en face de Bhagavan, l'avait éventé depuis le début de la session, fort à l'envie de

⁴² Ceci a été enlevé de la présente édition :

- **Swami** (après un regard attentif à l'image). Je connais Shyama Charan. C'est un dévot de Shirdi Baba.

certains d'entre nous ! Le swami s'est tourné une ou deux vers fois elle comme s'il voulait dire quelque chose mais il s'est abstenu. Il y avait alors une fois encore une grande foule dehors et Bhagavan a commencé son ministère spirituel "un par un". Il a porté attention à chacun d'eux avec le même soin et le même intérêt, bien que certains eussent la chance supplémentaire d'un sourire radieux. Mais jamais personne n'est reparti les mains vides comme Il avait souvent Lui-même l'habitude de l'assurer verbalement.

Le flot continu des visiteurs s'est interrompu brusquement quand un homme a tenté de forcer en disant : « Dites à Swami que Ganesh est venu »⁴³. Mais Bhagavan est demeuré totalement non impressionné et indifférent. Mais l'homme est allé droit à Bhagavan et s'est tenu droit devant Lui. Avec un air de familiarité, il a commencé par dire en Hindi : « Je suis Ganesh, le policier... quand vous viviez près de la gare ... » Il a continué en disant qu'il passait par une certaine souffrance et qu'il voulait du soulagement. Puis il s'est assis sans Sa permission.

Un autre homme est arrivé d'Uttar Pradesh et a dit qu'il avait été envoyé par un Guruji connu de Bhagavan. Pendant tout ce temps Bhagavan a écouté sans aucune expression. L'homme d'Uttar Pradesh, certainement un Tamoul, parlait avec une agitation visible : « Tant de souffrance dans la famille à Tambaram. Je n'irai pas voir

⁴³ Ôté ici de la présente édition :

(‘Avar ennathan mudalla koopiduvār’ - Il ne m'appellera qu'en premier !)

d'autres Mahatmas après. Je suis venu vous voir avec la foi que ma souffrance allait finir. » Bhagavan l'a regardé profondément et a continué de fumer. Entre-temps, ce Ganesh s'est tourné vers la femme qui avait l'éventail et a commencé à l'importuner, en disant : « Donnez-moi l'éventail. Je vais éventer un peu. » A l'évidence la femme ne savait pas quoi faire et elle ne savait pas quoi répondre. Elle savait qu'elle ne pouvait rien faire sans que Bhagavan l'ordonnât. Quelque peu embarrassée, elle a regardé Bhagavan comme si elle attendait quelque chose.

- **Bhagavan** (*joignant les mains en Namaskar*) : Ganesh (*en tamil*) Ganesh, ne fais pas cela.

C'était maintenant au tour du swami de demander à la femme !

- **Swami** : Donnez-moi l'éventail s'il vous plaît. Laissez-moi le faire (*Il a répété 2 ou 3 fois*).

- **La femme** (*en hésitant*) : Avarai Kelungo (Demandez-Lui).

- **Bhagavan** (*au swami*) : C'est son travail. Laissez-la faire son travail. Ça n'est pas votre travail. Faites votre travail.

- **Swami** (*vif*) : Dites-moi, Baba, quel travail dois-je faire ? Quelle est la mission de ma vie ?

Bhagavan est resté silencieux. Il était maintenant occupé à fumer. Puis il a fait partir Ganesh et l'autre

homme avec du prasad. Bhagavan a de nouveau regardé le Swami avec un scintillement qui m'était vite devenu familier et il a souri.

- **Swami** : Je dois aller en Amérique, Baba. Je veux vos bénédictions.

- **Bhagavan** : Oh... ! Swami est très ... **dynamique** ! ... (*sourire*). Il fait un travail difficile. Swami fait du Homa ?

- **Swami** : Oui. Koti Rudra Homa. Je veux le terminer en un an. C'est mon ambition.

- **Bhagavan** (*avec un sourire taquin*) : Oh ! Swami est très dynamique ! Ce mendiant est paresseux, oisif ! Il ne peut faire aucun travail. Swami travaille dur.

- **Swami** : Vous ne devez faire aucun travail, Baba. Vous êtes un fils du Seigneur. Vous êtes un parent de Shiva. Je ne suis qu'un serviteur. Seuls les serviteurs doivent faire le travail, Baba.

La réponse a tiré des sourires de partout dans un heureux accord. Puis le Swami a montré un magazine tamil à Bhagavan. Il y avait là-dedans beaucoup de photos du Swami.

- **Swami** : Baba, quelle est la mission de ma vie ? Dites-le moi, s'il vous plaît. Vous **devez** me le dire.

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne sait rien. (*Faisant des gestes des deux bras comme pour dire : "pas la peine"*). Ce mendiant est paresseux. Swami travaille dur.

- **Swami** : Baba, cette fois-ci vous devez me le dire. Quelle est la mission de ma vie ? Si vous ne le dites pas, je ne partirai pas ! Je resterai avec vous. Je vous servirai toute ma vie. Je ne quitterai pas cet endroit. Je ne partirai que si vous le dites.

Bhagavan le regardait continuellement et il continuait de fumer.

- **Bhagavan** : Mon Maître Swami Ramdas a initié ce mendiant dans le Ramnam et il a dit : « N'oubliez pas le Nom. Continuez de le chanter. » Ce mendiant n'a pas cessé depuis. Ce mendiant n'a pas vu Père. Ce mendiant fait ce que son Maître Swami Ramdas lui a dit de faire. Ce mendiant ne se soucie pas de voir Père ou de la mission de sa vie. Ce mendiant fait ce que son Guru lui a dit de faire. **Alors ce mendiant pense que la mission de la vie de tout le monde est de ne pas oublier Dieu mais de toujours se souvenir de Lui, de toujours chanter Son Nom.** Ce mendiant n'a pas de mission. Ce mendiant ne fait aucun travail. La mission de la vie de tout le monde est seulement de toujours se souvenir de Dieu, de ne pas L'oublier. C'est tout.

Bhagavan fumait tout ce temps.

- **Bhagavan** (*à Mr R.*) : Comment va le Gouverneur ?

- **Mr R.** : Il va bien, Swamiji. (Parent de Mr R., le Gouverneur avait l'habitude de rendre visite à Bhagavan à chaque fois qu'il pouvait le faire).

- **Bhagavan** (au Swami) : Venez vous asseoir ici.

Bhagavan a montré une place près de lui. Quand le Swami est venu s'asseoir, Bhagavan a pris la main handicapée avec beaucoup de tendresse et Il s'est mis à la caresser, au-dessus et au-dessous avec le dos de Sa main droite. Il continuait de fumer. Bhagavan a aussi posé Sa main sur le *Sahasrara* (cuir chevelu) du Swami. Bhagavan a répété les mêmes gestes de nombreuses fois, parfois les yeux à demi clos. L'expression du Swami a changé de manière fantastique. Il avait alors les yeux fermés. Il n'était plus curieux de connaître la mission de sa vie et il n'y avait plus d'anxiété. Son visage était maintenant paisible et aucune parole ne sortait de sa bouche. L'atmosphère entière s'est chargée de la présence fascinante de Bhagavan et nous avons aussi arrêté notre chant sans en avoir conscience !

- **Bhagavan** (rompant le silence mais tenant toujours la main du Swami) : JR, connaissez-vous le Swami ?

JR, un serviteur local qui servait de préposé à Bhagavan, a secoué la tête comme pour dire 'non'.

- **Bhagavan** : La dernière fois vous avez donné comme nom Guru Sripada Sri Vallaba ... quelque chose. Cette fois donnez simplement votre nom ! (*sourire*).

Le Swami a souri humblement. Le Swami était alors devenu très tranquille. Bhagavan l'a laissé aller et s'est assis en face de lui. Il a continué de bénir le Swami en levant la main (qui tenait la cigarette rougeoyante) en bénédiction. Le Swami regardait alors vers le bas.

- **Bhagavan** : R., demandez au Swami de regarder les yeux de ce mendiant, pas de s'asseoir comme ça.

Alors même qu'il se concentrait surtout sur le swami, Bhagavan déplaçait parfois son regard vers Mrs. P. et la bénissait. Quant à elle, elle courbait la tête avec un sourire timide. Bhagavan lui rendait son sourire ici et là de manière indulgente. Je suis devenue curieuse et je me suis mise à me demander quelles étaient les belles pensées qui lui passaient par la tête pour inviter Son attention privée. Ça devait être intéressant à savoir ! Bhagavan lui permettait de Lui apporter à manger tous les jours. Il permettait aussi à une autre femme de l'endroit de L'éventer à chaque fois qu'elle Lui rendait visite. Tout à coup, cela m'a frappé qu'Il n'ait jamais permis aucun service personnel de ma part ! Un sombre désespoir s'agita à partir des profondeurs, élevant sa tête hideuse par-dessus, me jetant tout soudain dans une humeur de ressentiment vis-à-vis de moi-même et de dépression. Alors que j'étais assise là à penser à mon imperfection, je j'ai senti la pression de larmes qui ne coulaient pas dans mes yeux plutôt fatigués. Il y avait un bloc de douleur qui me comprimait la gorge et j'ai pris conscience que je m'étais arrêtée de chanter. La lila de Bhagavan qui était de regarder tout le monde avec le

sourire, me laissant complètement ignorée, a duré i,n moment. Puis Bhagavan a tout à coup parlé.

- **Bhagavan** : Ce mendiant voudrait maintenant laisser Swami partir.

Le Swami s'est levé et s'est prosterné. Bhagavan était tout gai et tout rire. Il a donné au Swami huit tapes sonores dans le dos. Après le départ du Swami, Il a souri une fois encore à tout le monde, m'omettant délibérément (ou c'est ce qu'il m'a semblé !). Il a fait des signes à Mme P. pour qu'elle se rapproche afin de la laisser partir elle aussi. Lorsqu'elle s'es prosternée, Bhagavan lui a donné une tape sonore dans le dos en éclatant de rire. Lorsque mon tour est arrivé, Il a laissé tomber les restes d'un paquet de sucre candi en disant :

- **Bhagavan** : C'est pour *Sudama*.

Il a encore souri à tous les autres de Son sourire enchanteur. J'ai alors pu difficilement contrôler mes larmes. Il a laissé tomber un paquet de biscuits dans la main de JR en disant :

- **Bhagavan** : C'est pour votre chien.

Il était exactement 1h15 de l'après-midi quand nous sommes tous sortis. J'ai essuyé mes larmes avec hâte avant que toute monde les remarquât. Toute cette fatigue qui m'avait quittée quand j'étais à l'intérieur es revenue avec vengeance et je me suis rappelé Ses paroles

JOURNAL DE MA DEVAKI

habituelles : *"Tout est la Lila de Père", "Tout est la Grâce de Père"... !* Eh... eh... Bien entendu !

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

La meilleure Sadhana

17 Août 1993

C'était la session de l'après midi du 13 août 1993. Deux swamis et deux brahmacharis du Ramakrishna Matt se tenaient à l'extérieur de la résidence de Bhagavan dans Sannidhi street. J'étais déjà à l'intérieur en train de chanter Son Nom avec les personnes qui se trouvaient là. Bhagavan leur a dit d'entrer et il a dit au garçon qui garde la grille de la fermer. C'est à ce moment-là que le Commissaire de Police du District est arrivé avec un message du DIG de Madras d'alors pour obtenir la permission de venir rendre visite à Bhagavan. Il y avait déjà deux dévots de longue date de Tapovanam qui étaient assis en face de nous. Après que les swamis se fussent assis confortablement, le plus âgé a parlé en Bengali et a demandé à l'un des Brahmacharis de traduire pour Bhagavan, pensant probablement que Bhagavan ne parlait pas anglais.

- **Bhagavan** : (*avec un sourire et se penchant en avant*) :
Ce mendiant voudrait savoir d'où vous êtes venus, Swamis.

- **Le swami** (*surpris*) : Oh, vous parlez anglais. Eh bien, nous sommes tous de Delhi.

- **Bhagavan** : Pendant combien de temps avez-vous été au Matt de Delhi ?

- **Le swami** : Sept ans. J'y suis arrivé en 1959.

Le Swami a regardé Bhagavan avec une grande admiration, à l'évidence très impressionné par tout ce qu'il voyait en Bhagavan.

- **Le swami** : Puis-je vous demander quelque chose ? Nous avons beaucoup d'activités dans nos Matts. Au milieu de ces activités, comment se concentrer sur Dieu ?

- **Bhagavan** (*joignant les mains*) : Vous posez cette question à ce sale mendiant !!! Ce mendiant ne connaît rien. Il n'est qu'un mendiant, pas un sannyasi!

- **L'aîné des swamis** (*souriant*) : Non, non, vous n'êtes pas un mendiant, je peux le voir.

- **Le jeune swami** : Maharaj, nous sommes tous des mendiants. Tous les sâdhus sont des mendiants.

(Rire)

- **L'aîné des swamis** : Ça n'est pas une question que je pose juste pour poser une question. C'est une véritable question et nous voulons l'apprendre de vous. Au milieu

de tant d'activités, il est difficile de se concentrer. Comment y parvenir ?

- **Bhagavan** (*souriant*) : Tout ce que nous faisons, nous devons penser que nous le faisons pour Dieu - par amour pour Lui - dans quelque activité que nous soyons engagés, nous devons croire que nous la faisons par amour pour Lui. Tout d'abord, le but doit être clair que nous voulons vivre pour Dieu, que nous voulons dédier notre vie à Dieu. Si le but est clair, si nous sommes affermis dans ce but, alors nous pouvons Lui offrir tout ce que nous faisons.

- **Le jeune swami** : Comment faire cette offrande ?

- **Bhagavan** (*souriant au jeune swami et levant la main en bénédiction*) : Pensez simplement, dites-vous : « Je fais ce travail pour Dieu, seulement par amour de Lui. » Alors nos pensées, nos actions et nos sentiments seront des offrandes que nous Lui faisons. Mais une chose : le but doit être clair. Dieu doit être notre but.

L'aîné des swamis, absolument charmé par la personnalité de Bhagavan et par l'autorité avec laquelle Il avait parlé, souriait maintenant avec une dévotion certaine dans les yeux et il joignait les mains.

- **Un brahmachari** : Mais nous savons que notre vie est pour Dieu. C'est pour cela que nous sommes venus en cette vie. Nous l'oublions pourtant, nous nous laissons prendre par les activités. Maharaj, pourquoi L'oublions-nous comme cela? Que faire quand nous oublions ?

- **Bhagavan** (*allumant une cigarette pour la première fois, au grand étonnement du jeune swami et du brahmachari*) : En ramenant encore et toujours au mental que Dieu est notre but et que nous vivons pour Lui. Si nous oublions, ne nous inquiétons pas. Nous essaierons de nous le rappeler autant que possible. L'aide viendra de Père. Vous verrez comment votre pratique acquerra de plus en plus de force.

La manière dont Bhagavan avait parlé était si puissante que nous avons tous ressenti instantanément la vérité de Son conseil et que nous nous sommes sentis bénis par la puissance de Ses paroles.

- **L'aîné des swamis** : Y a-t-il quelqu'un qui enregistre ce que dit Maharaj ?

- **Une dame étrangère** (*en me désignant*) : Elle écrit après coup tout ce dont elle se souvient.

L'aîné des swamis a hoché la tête pour approuver et a souri.

- **L'aîné des swamis** (*les mains jointes*) : Je sais que nous prenons beaucoup de votre temps et de votre compagnie. Mais vous ressemblez à mon Guru. (*Montrant une photo de Swami Virajânanda*) : Voyez, la barbe, le visage. Il avait l'habitude d'errer dans les Himalayas. Il fumait aussi quelquefois. J'aime être en votre compagnie.

Bhagavan a bruyamment éclaté de rire et a levé les deux mains en bénédiction en regardant le Swami de manière perçante.

- **Bhagavan** : Vous avez tous honoré ce sale mendiant par votre visite, par votre présence ici.

- **L'aîné des swamis** : Non, non. Vous n'êtes pas un sale mendiant. Seulement vous vous cachez pour des raisons qui vous sont propres. Nous nous sentons tous bénis et honorés par votre bienveillante attention.

L'aîné des swamis a regardé l'espace de la véranda, la porte en bois fermée et la natte de palme sur laquelle Bhagavan était assis.

- **L'aîné des swamis** : Vivez-vous ici ? Qui prend soin de vous ? Quelqu'un vous apporte à manger ? Est-ce votre maison ?

- **Bhagavan (riant)** : Ceci est la petite maison de Père. Père nourrit ce mendiant. Père prend soin de ce mendiant. Père seul existe. Il n'y a rien d'autre. Personne d'autre.

- **L'aîné des swamis** : La petite maison de Père ! (*il rit*). En vérité S.S. m'a dit de venir vous voir.

- **Bhagavan** : Excusez-moi, ce mendiant ne se rappelle pas de lui ! Mais vous êtes tous très gentils envers ce sale mendiant.

- **L'aîné des swamis** : Vous n'êtes pas un mendiant.

- **Bhagavan** : Celui qui est né mendiant reste mendiant et mourra mendiant.

- **L'aîné des swamis** : Qui est votre Guru, Maharaj ?

- **Bhagavan** : Swami Ramdas de Kanhangad, Anandashram. Il a initié ce mendiant dans le *Ram Nam - Om Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram*. Il a dit : « Répétez-le 24 heures sur 24. » Ce mendiant ne pouvait pas faire tout ça. Mais il a essayé et encore essayé. Pas même une semaine s'est écoulée. Puis Swami Ramdas a donné cette folie à ce mendiant ! Je ne sais pas pourquoi il l'a donné mais il a tué ce mendiant en 1952. Depuis, ce mendiant vit dans cette folie !

- **L'aîné des swamis** : Quand êtes-vous venu ici ? Où êtes-vous allé après cela ? Qu'avez-vous fait ?

- **Bhagavan** (avec un large sourire) : Après cela Père seul existe. Ce mendiant n'existe pas. Il est en tout. Seulement Père.

Le Swami avait compris. Il n'est pas allé plus loin.

- **Bhagavan** : Père conduit ce mendiant ici et là. Père contrôle tous ses mouvements.

Bhagavan est devenu calme. Dans le silence qui a suivi, j'ai ressenti une incitation à donner une information sur Bhagavan à l'aîné des Swamis.

- **Ma Devaki** (*prenant courage*) : Bhagavan a vécu pendant dix sept ans sous un arbre Punnai près de la gare ferroviaire. Il passait la plupart des nuits à l'extérieur de ces échoppes de récipients. Il est venu ici en 1976, après des prières répétées venant des fidèles.

- **L'aîné des swamis** : S'il vous plaît, venez rendre visite à notre Matt.

- **Bhagavan** : Ce mendiant ne quitte pas Tiruvannamalai. Père gouverne ce mendiant. Tout est la volonté de Père.

Une grande foule était alors rassemblée dehors et Bhagavan a fait signe au gardien de la grille de les faire entrer un par un. Cela a duré juste que 5h45. Puis Bhagavan a fait refermer la porte.

- **Bhagavan** (*avec un ravissant sourire et en bénissant abondamment les swamis*) : Vous avez honoré ce mendiant. Sri Ramakrishna et Vivekananda ont inspiré et influencé ce mendiant. L'un d'entre vous a-t-il lu *Gitanjali* de Rabindranath Tagore ?

Bhagavan alors cité trois ou quatre lignes en Bengali, au grand étonnement de ces sâdhus.

- **Bhagavan** (*en se tournant vers nous*) : La signification de ces lignes est : « Que ton souhait soit accompli à travers moi, que ma vie soit en accord avec ton souhait. »

- **L'aîné des swamis** : Comment se fait-il que vous parliez si bien le Bengali ?

- **Bhagavan** : Ce mendiant a lu le livre parce que c'était important pour ce mendiant.

Se tournant vers le jeune Swami et vers les Brahmacharis :

- **Bhagavan** : Lorsque nous faisons tout pour Dieu, quand nous lui offrons toutes nos actions, notre souffle même, alors l'abandon arrive. Lorsque Dieu accepte cet abandon, Il prend possession du corps, du mental et de l'intellect. Nous devenons alors Ses instruments. Puis Père commence à travailler à travers nous. Nous cessons alors d'exister.

- **Swami** : Comment obtenir cet abandon ?

- **Bhagavan** : La meilleure sadhana est d'être près de son Guru, de Lui obéir et de Le servir. Toutes les autres sadhanas ne viennent qu'après; sinon faites tout ce que votre Guru vous a demandé de faire. Mais rappelez-vous, tout ce qui arrive n'arrive que par la volonté de Père.

- **Brahmachari** : Comment connaître la différence entre notre propre volonté et la volonté de Père ?

- **Bhagavan** : Quoique vous désiriez, ce qui arrive finalement est la volonté de Père. Et rappelez vous, tout ce qui arrive est Grâce. Cela vous est nécessaire. La meilleure sadhana est d'obéir à son Guru et de le servir. Vivekananda dit que la spiritualité se communique du Maître au disciple. On ne l'atteint pas par la sadhana. On ne l'atteint que par la grâce du Guru.

- *L'aîné des swamis* : Je suis si heureux de vous avoir rencontré. Nous devons maintenant partir pour Chengalpattu et ensuite pour Madras et rendre la voiture.

- *Bhagavan* : Oh ! Alors vous devez partir. Ce mendiant ne doit pas vous retenir. Ramakrishna ki Jai ! Vivekananda ki Jai ! Sharadamani Devi ki Jai !

Bhagavan leur a donné plein de fruits et les a quittés.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Janvier 1997

Un jour de janvier 1997, après être revenu de l'Ashram à Sudama, Bhagavan s'est dirigé vers le coin droit de la véranda au lieu d'aller à Sa place du côté gauche – geste inhabituel ! Je me suis précipitée après lui et ai vite arrangé la place pour s'asseoir. Quand il a été confortablement installé, il a vu dans mes yeux le 'Pourquoi' non formulé. Il a souri très gentiment et a dit :

- Tous les mouvements de ce mendiant sont imprévisibles. Père dirige ses pensées et ses gestes selon la situation de tout le cosmos, Devki. Ce serait difficile d'en donner la signification. Chaque mouvement est imprévu et spontané, et en harmonie avec tout le cosmos. Devki, sachez que Père dirige ce mendiant de la manière qui convient le mieux à Son travail.

En disant cela il rayonnait tant, il était **si saint, si si au-delà** que je n'ai pas pu ôter mes yeux de Lui. Je n'ai pas pu non plus m'empêcher de m'exclamer avec émerveillement :

- D'où revenez-vous ?

JOURNAL DE MA DEVAKI

Avec un sourire charmant, la réponse est arrivée immédiatement :

- **Vaikuntam.**

Réponse suivie par son inimitable rire en cascade. J'ai éclaté en larmes incontrôlables.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN



YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Sudama Darshan

10 Janvier 1997

Une voiture Mercedes Benz est arrivée dans la ruelle et s'est arrêtée sous le tamarin en face de Sudama. Un homme en dhoti blanc propre et en chemise blanche est descendu et s'est mis à attendre à l'ombre. Une personne qui avait vu tout cela à partir de la véranda de Sudama est entrée à l'intérieur et l'a signalé à Bhagavan qui venait juste de terminer Son darshan du matin et qui se préparait à son prochain "travail" – le déjeuner. Bhagavan a alors tonné :

- Qui que ce soit, allez lui dire que ce mendiant est occupé. Ils peuvent revenir plus tard.

Le serviteur est revenu et a informé que le visiteur était le Président d'une entreprise très populaire nommée Butterfly. Mais que le Président avait répondu :

- S'il vous plaît, dites à Swami que son chien l'attendra dans la rue, aussi longtemps qu'il le faudra.

JOURNAL DE MA DEVAKI

La réponse a tiré un sourire de Bhagavan. Souriant de cette réponse Bhagavan a ordonné :

- Dites-lui d'entrer maintenant.

Le Président, calme, humble et peu exigeant a été autorisé à entrer directement dans le sanctuaire intérieur de Bhagavan. Il s'est assis tranquillement contre le mur à l'endroit indiqué par Bhagavan. Swami l'a gardé pendant les deux heures suivantes, sautant son déjeuner ! Finalement, sur un signe de tête de Swami, le gentleman est parti avec des larmes de reconnaissance et de satisfaction.

C'était en contraste si fort avec ce qui était arrivé lors du darshan du matin. Un groupe bruyant, critique et qui se plaignait avait demandé l'attention immédiate de Bhagavan malgré la foule qu'il y avait dehors. Bhagavan a bondi sur ses pieds, s'est précipité à la grille et a touché le sol pour les saluer. Le groupe s'est enfui purement et simplement.

Même jour, le soir

Après le dîner à 19 h, Bhagavan est allé à la véranda et m'a demandé de commencer à lire le livre "Ramakrishna Sangha", cela jusque 21 h. Depuis le tout début de la journée, mes yeux étaient irrités, douloureux

JOURNAL DE MA DEVAKI

et larmoyants. Mais par Sa Grâce j'ai pu lire jusqu'à ce qu'il me demande d'arrêter. Il a alors dit :

- Lavez-vous les yeux avec de l'eau de Nellikkai.

Quand j'ai eu terminé, Il a ordonné :

- Maintenant allongez-vous sur votre natte. Mon Père a déjà guéri vos yeux.

Les yeux étaient encore très douloureux quand j'ai commencé à dormir. Mais lorsque je me suis réveillée à 2h40 tout allait tout à fait bien. En plus de cela il y avait une merveilleuse sensation de bien-être dans tout le corps et dans la tête !

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

Pradhan Mandir Darshan

31 Janvier 1997

Bhagavan était assis sur la chaise près de sa Murti dans le Pradhan Mandir. Un américain (que nous connaissons) et une de ses amies sont entrés dans le Pradhan Mandir. Comme c'était alors la façon de faire, ils sont allés droit à la Murti et en ont fait le tour. L'américain est reparti immédiatement comme on lui avait certainement demandé de le faire dehors, s'est tenu à distance les mains jointes, tandis que la femme s'est avancée carrément vers Bhagavan. Le surveillant a essayé de l'arrêter mais en vain. Regardant toute la scène silencieusement, Bhagavan a posé la cigarette et s'est mis à agiter plusieurs fois les mains plutôt nerveusement avec une contenance de mécontentement comme pour indiquer qu'elle devait partir. En voyant ses gestes, la femme, incertaine et découragée, est sortie à reculons la mine consternée. Mais l'Américain a continué de se tenir debout tranquillement, loin, les mains jointes en grande humilité et profonde vénération. Après que la femme ait eu quitté le Pradhan Mandir, Bhagavan s'est tourné vers lui les mains jointes en réponse à son *namaskar*, ce qui bien évidemment est en vérité un geste de bénédiction.

JOURNAL DE MA DEVAKI

L'américain a répété son *namaskar* à trois endroits différents de sa sortie du Pradhan Mandir, reculant tout le temps révérencieusement. Bhagavan a Lui aussi répété tranquillement les trois fois son *Namaskar* de bénédiction ! Le comportement de Bhagavan semblait être le reflet exact des gestes du dévot, bien que cela ne fût pas toujours aussi évident ou démonstratif.

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

JOURNAL DE MA DEVAKI

DATES DES DARSHANS Racontés

22 septembre 1991
2 décembre 1991
Début 1992
8 mars 1992
Avril 1992
13 avril 1992
3 mai 1992
10 juin 1992
16 juin 1992
19 juin 1992
21 juin 1992 matin
21 juin 1992 après-midi
22 août 1992
10 septembre 1992
12 septembre 1992
24 et 25 octobre 1992
12 novembre 1992
31 janvier 1993
1^{er} février 1993
21 et 22 février 1993
17 mai 1993
19 mai 1993
24 mai 1993
29 mai 1993
30 mai 1993
17 août 1993
Janvier 1997

YOGI RAMSURATKUMAR BHAVAN

JOURNAL DE MA DEVAKI

SOMMAIRE

- 22 septembre 1991	Satsang à Sannidhi Street	1
- 2 décembre 1991		9
- Début 1992	La Bhiksha du divin Bhikshu	15
- 1 ^{er} février 1992	Satsang à Krupa	31
- 8 mars 1992	Une entrevue avec le Seigneur	53
- Avril 1992	L'étrange visiteur	65
- 13 avril 1992	Ce mendiant aime entendre chanter son Nom	77
- 3 mai 1992	Miettes de la table du Maître	89
- 10 juin 1992	La Bhiksha du divin Bhikshu	105
- 16 juin 1992	La patience dans la sadhana spirituelle	121
- 19 juin 1992	Père est éternel, Sa création est Éternelle !	139
- 21 juin 1992	1/ La liberté dans l'hindouisme	151
	2/ Qu'est-ce que la Culture ?	165
- 22 août 1992	L'histoire du cendrier	177
- 10 septembre 1992	La Foi dans les paroles du Maître	191

JOURNAL DE MA DEVAKI

- 12 septembre 1992	Le bonheur, but de la vie	203
- 24-25 octobre 1992	Bhiksha du divin Bhikshu	213
- 12 novembre 1992	Des visiteurs d'Argentine	227
- 31 janvier 1993	Dans le Satsang de Bhagavan	239
- 21 février 1993	Les Vedas doivent être préservés à tout prix	257
- 22 février 1993		263
- 17 mai 1993		269
- 19 mai 1993		289
- 24 mai 1993		309
- 29 mai 1993	Un Darshan de week-end	315
- 30 mai 1993		325
- 13 août 1993	La meilleure sadhana	339
- Janvier 1997		349
- 10 janvier 1997	Sudama Darshan	353
- 31 janvier 1997	Pradhan Mandir Darshan	357

